

LIBRARY OF CONGRESS.

*Chap.* PW 5107  
*Shelf* F3

UNITED STATES OF AMERICA.















3

18

GRAMMAIRE

DE LA

LANGUE MALAISE.

---

## OUVRAGES DU MÊME AUTEUR.

---

- Grammaire javanaise accompagnée de fac-simile et d'exercices de lecture.**  
1 vol. in-8° . . . . . 12 fr.
- Dictionnaire javanais-français.** 1 vol. in-8° . . . . . 20 fr.
- An account of the wild tribes inhabiting the Malayan peninsula, Sumatra, etc.** 1 vol. in-12° . . . . . 2 fr. 50 cent.
- Dictionnaire malais-français,** contenant : 1° les mots malais en caractères arabes, avec leur prononciation figurée en caractères latins; 2° leur étymologie; 3° leur sens propre et figuré, avec un grand nombre d'exemples; 4° une indication des langues de l'archipel Indien et de l'Océanie, dans lesquelles les mêmes mots se retrouvent avec l'altération qu'ils y ont subie, soit dans le sens, soit dans la prononciation; 5° une remarque, toutes les fois que le mot a une origine commune avec son correspondant dans les langues indo-européennes. 2 vol. in-8° . . . . . 50 fr.

### Sous presse.

**Chrestomathie javanaise.** 1 vol. in-8°.

### Pour paraître

**Dictionnaire français-malais.** 2 vol. in-8°.

**Histoire et système comparé des langues de l'archipel Indien et de l'Océanie.**

---

كتاب علم النحو  
در بهاس ملايو

# GRAMMAIRE DE LA LANGUE MALAISE,

PAR

L'ABBÉ P. FAVRE,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE,  
ANCIEN MEMBRE DE LA CONGRÉGATION DES M. E. EN MALAISIE,  
PROFESSEUR DE MALAIS ET DE JAVANAIS  
A L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES,  
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,  
OFFICIER D'ACADÉMIE, ETC.



هندقله ليدهن قندی  
دان بدين سمفرن

*Que sa langue soit éloquente  
Et qu'il soit rempli de sagesse.  
(M. R. 145.)*

LIBRARY OF CONGRESS

VIIENNE.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE ET ROYALE.

MDCCLXXVI.

PARIS, MAISONNEUVE ET C<sup>IE</sup>, QUAI VOLTAIRE 25.



## PRÉFACE.

Depuis plusieurs siècles la France s'est acquis dans les vastes régions de l'extrême Orient, sinon une puissance matérielle redoutable, du moins une autorité morale incontestable, comme porte-drapeau de la science, de la civilisation et de la religion.

Les missionnaires français continuent spécialement à lui concilier la sympathie des peuples de ces contrées, en y étendant son influence bienfaisante.

Toutefois le gouvernement français a compris que, pour conserver dans ces régions lointaines la place qui convient à une grande nation, son devoir était d'y occuper un centre d'autorité matérielle. C'est dans ces vues qu'il a pris possession de la colonie de la basse Cochinchine, devenue aujourd'hui la première de nos colonies lointaines, et qu'il favorise les entreprises qui peuvent contribuer à y étendre nos relations politiques et commerciales.

Par suite et grâce à l'organisation de lignes de paquebots français, des relations régulières et faciles se sont établies entre la métropole, la colonie et les pays voisins, et le gouvernement a délégué des représentants et des consuls sur un grand nombre de points, pour y protéger nos nationaux.

Mais pour agir dans un pays, et surtout pour le faire d'une manière fructueuse, au point de vue du commerce, de la politique et de la science, il ne suffit pas de pouvoir s'y transporter avec facilité, il ne suffit même pas d'y être protégé. La première, l'indispensable condition, c'est de pouvoir entrer en communication directe avec les indigènes par le moyen de la parole.

C'est à l'absence ou à l'insuffisance de ce moyen qu'il faut attribuer l'insuccès d'une foule de projets et d'entreprises.

Si l'on a eu des exemples trop fréquents d'attentats contre la sécurité et la vie de nos nationaux et de nos équipages, on en a conclu à tort qu'il était dangereux de voyager dans ces pays : ce qui est plus vrai, c'est que le plus souvent ces malheurs sont arrivés faute de pouvoir s'entendre.

Pour ce qui est des expéditions scientifiques, l'expérience, aussi bien que le raisonnement, prouvent qu'elles ne peuvent se faire d'une manière utile, que par des hommes connaissant la langue des pays qu'ils veulent explorer. Des interprètes, si fidèles qu'ils soient, sont insuffisants. Toutes les données qu'un examinateur peut et veut acquérir sur un peuple, sur ses mœurs et ses usages, sur le sol ou le produit d'un pays, c'est à la population native qu'il doit les demander, aussi bien par l'intermédiaire des enfants que par celui des grandes personnes, et moins encore par les questions qu'il peut adresser, mais auxquelles une défiance naturelle ne permettra pas toujours d'obtenir une réponse satisfaisante, que par ce qu'il entend sans interroger.

Quant à la propagation de la foi et de la civilisation, ce n'est que par la parole qu'on peut y travailler, selon cette expression de l'apôtre: «*fides ex auditu, auditus autem per verbum*», la foi vient de ce qu'on a entendu, et l'on entend par la parole.\*

C'est pour atteindre ce but que le gouvernement français s'est occupé depuis quelques années, d'une manière toute particulière, de l'École spéciale des langues orientales vivantes, et que deux nouvelles chaires y ont été fondées.\*\*

C'est aussi dans ce but que nous publions aujourd'hui, à la suite d'un dictionnaire récemment publié, une grammaire de la langue malaise, de cette langue que l'on a quelquefois appelée, avec justesse, la langue franque de l'extrême Orient; car elle est effectivement le grand véhicule de la pensée et l'instrument du commerce, non seulement dans l'archipel Indien et dans une partie de l'Océanie, mais encore sur tout le littoral de l'Inde, de la Cochinchine, de la Chine et du Japon.

\* Épître aux Romains, chap. 10, v. 17.

\*\* Les chaires de japonais et d'annamite occupées aujourd'hui par M. M. Léon de Rosny et Abel des Michels.





## INTRODUCTION.

La langue malaise se parle sur une étendue considérable de pays. Elle forme, avec ses divers dialectes, l'idiome national de la Malaisie proprement dite, qui comprend, outre la presqu'île de Malacca, les îles de la Sonde, Sumatra, Java, Bornéo, Célèbes, Florès, Timor et Timor-laut, l'archipel des Moluques à l'est, et les Philippines au nord; à l'ouest, elle domine sur tous les petits archipels de l'océan Indien jusqu'à la grande île de Madagascar.

Son influence se fait même sentir du côté de l'est, sur la plus grande partie des langues de l'Océanie, jusqu'aux îles Sandwich; et au nord, du côté de la Chine, on la retrouve encore dans les langues de l'île Formose.

Du reste, non seulement dans toutes les îles de cette aire immense, y compris celles qui ont leur langue particulière, mais encore dans tous les grands pays continentaux de l'extrême Orient, la Chine, l'Annam, Siam etc., le malais est encore usité dans les districts voisins des côtes, le long des rivières navigables et dans les villes maritimes. C'est la langue le plus en usage pour les correspondances et pour les transactions commerciales, entre les peuples de ces différents pays. Elle est indispensable à toute personne qui veut les visiter, dans quelque but que ce soit.

Le mot ethnique *malais* a pour correspondant dans la langue même le mot *malayu* (malayou): *bahāsa malāyu* signifie la «langue malaise»; mais les Malais donnent encore à leur langue le nom de *bahāsa jāwi*.

L'origine de ces deux dénominations n'a pas été encore constatée d'une façon définitive, ni par les philologues ni par les ethnographes; ce n'est donc qu'à titre d'hypothèse que nous nous contenterons de dire quelques mots sur leur sens et leur étymologie probable.

1° Du mot *Malayu*.

Quelques auteurs et, en particulier, le D<sup>r</sup> Leyden, dont l'autorité en cette matière est d'un grand poids, font dériver le mot *malayu* du tamoul *malé*, qui signifie « montagne », d'où *malaya*, « chaîne de montagnes », nom que l'on retrouve en sanscrit pour indiquer les *Ghâtes* occidentales.

Marsden prétend que cette opinion, fondée sur une simple similitude d'assonance entre le mot sanscrit *malaya* et le nom du peuple malais ne suffit pas pour justifier cette origine.\*

Toutefois l'opinion du D<sup>r</sup> Leyden a continué de prendre créance, et elle ne paraît pas sans fondement à M. Louis de Backer, auteur moderne d'un ouvrage sur l'archipel Indien.\*\*

Une autre opinion, appuyée par Werndly,\*\* a cela de simple et de rationnel, qu'elle va chercher l'étymologie de ce mot dans les traditions des Malais et dans les livres écrits par eux-mêmes.

En effet, dans un ouvrage qui a parmi eux la plus grande autorité, et qui a pour titre *sulālat es-selātīn*, ou *sejārat malāyu*, on trouve le passage suivant: †

\* Introduction à la grammaire de la *langue Malaie* par W. Marsden, traduite par Elout, p. XLVII.

\*\* *L'archipel Indien*, par M. Louis de Backer, p. 53.

\*\*\* *Maleische Spraakkunst*, door G. H. Werndly, p. XIX.

† *Sejārat malayu*, édition de Singapour, p. 28. Traduction de cet ouvrage en anglais par le D<sup>r</sup> Leyden, p. 20.

«Il y a dans l'île de Sumatra un ancien royaume  
 «nommé Palembang, en face de l'île de Banka : là coule une  
 «rivière nommée encore aujourd'hui Tatang, dans la partie  
 «supérieure de laquelle une autre rivière vient se jeter,  
 «après avoir arrosé les alentours de la montagne nommée  
 «Maha Miru (que les princes malais prétendent être le  
 «berceau de leur origine); le confluent se nomme *melayu*  
 «ou *malayu*». Le sens de ce mot est «courir vite, courir  
 rapidement», de *layu* qui, en javanais aussi bien que dans  
 la langue de Palembang, signifie «vite, rapide»; il est devenu  
 en malais *lāju*, *me-lāju*, par le changement de ی en ج,  
 changement qui n'est pas rare en malais, comme on le voit  
 dans جوت *jūta* et جودی *jūdi*, du sanscrit *ayūta* et *yodī*, et  
 dans جهودی *jehūdi*, de l'arabe يهودی *yehūdi*, etc.

Or, les Malais, peuple essentiellement navigateur,  
 s'établissent surtout le long des rivières et des courants.  
 d'où vient qu'un grand nombre de leurs villes ont pris le  
 nom des rivières sur lesquelles, ou près desquelles elles se  
 trouvent situées, comme Johor, Pahang, etc. De même «le  
 pays situé près de la rivière dont le courant est rapide»,  
*surgey malāyu*, aura pris le nom de *tānah malāyu*, et les  
 habitants de ce pays (gouverné alors par un chef nommé  
 Demang Lebar Daun), le nom de *ōrang malāyu*, comme les  
 habitants de Johor et de Pahang sont nommés *ōrang Jōhor*,  
*ōrang Pāhang*. Et leur langue s'est appelée *bahāsa ōrang*  
*malāyu*, ou *bahāsa malāyu*.

Le nom de Malayu, ainsi appliqué au peuple et à la  
 langue, s'étendit avec les descendants de Demang Lebar  
 Daun, dont le gendre Sang Sapurba devint roi de Menang-  
 kabaw ou Pagar Ruwang, empire puissant dans l'intérieur  
 de Sumatra. Un petit fils de Demang Lebar Daun, nommé  
 Sang Mutiaga, devint roi de Tonjong Pura. Un second.  
 Sang Nila Utama, épousa la fille de la reine de Bentan et

fonda ensuite le royaume de Singapour, pays nommé auparavant Tamassak. Ce fut un descendant de celui-ci, Iskander Shah qui fonda l'empire de Malacca, lequel s'étendit sur une grande partie de la péninsule et, après la prise de Malacca par les Portugais, devint l'empire de Johor. C'est ainsi qu'une partie de l'archipel Indien a pris le nom de *tānah malāyu*, pays malais.

Demang Lebar Daun eut aussi une de ses petites-filles mariée au Batara, ou roi de Majapahit, royaume qui s'étendait sur l'île de Java et au delà, et une autre à l'empereur de Chine,\* ce qui ne contribua pas peu à faire connaître au loin le nom de Malayu ou Malais.

## 2° Du mot *Jawi*.

Le mot *Malāyu* se dit du peuple et de la langue; mais il y en a un autre qui ne s'applique qu'à la langue, c'est celui de جاوی *jāwi* ou *bahāsa jāwi*.

L'origine de ce mot n'est pas plus assurée que celle du précédent. Les uns le font venir du persan جا *jā* ou جای *jāi*, «place, endroit»; et *bahāsa jāwi* signifierait «la langue de la place, la langue du pays», par opposition à toute langue étrangère.\*\*

D'autres le font venir de جاوا *jāwa*, donnant ainsi à la langue malaise une origine javanaise.\*\*\* Cette opinion est refutée par Marsden. †

Une troisième opinion, qui se rapproche de la précédente, et qui a d'ailleurs pour elle de concorder avec l'origine que nous avons donnée au mot *malayu*, présente une certaine probabilité.

\* *Sejarah malayu*, édition de Singapour, pag. 38.

\*\* *Maleische Spraakunst*, door G. H. Werndly, p. IV.

\*\*\* Id. p. V.

† *Grammaire de la langue Malaise*, traduite par Elout. Introduction, p. XXIX.

*Jawi* serait dérivé de *Jawa*, non pas en ce sens que le malais viendrait du javanais; mais parce qu'autrefois Sumatra, d'où les Malais paraissent originaires, portait aussi le nom de Java.

C'est ainsi que le nom de *Jabadiu insula*, dans Ptolémée,\* est identifié avec Sumatra par presque tous les critiques.

Marco Polo, à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle, appelle Sumatra *Jawa minor*, par opposition à *Jawa major*, nom plus particulièrement appliqué à l'île de Java.

J. Rigg prétend aussi que *Jawa* était le nom par lequel les peuples de l'Inde désignaient en général le pays malais, et il le fait venir du cingalèse *yawana*, qui signifie «étranger» d'après Clough,\*\* lequel le fait venir du sanscrit.\*\*\*

Selon le même auteur, on nomme encore aujourd'hui, à Singapour, le vent qui vient de Sumatra, *argin Jawa*, vent de Java.

A Ceylan, d'après M. de Backer, on donne encore aujourd'hui le nom de *Java* aux Malais.†

A Célèbes, d'après Th. Raffles, *Jawa* ou *Jawi* est le nom par lequel les habitants de Célèbes désignent Bornéo, Java, Sumatra, la péninsule malaise et les îles qui se trouvent dans les environs.††

Quoi qu'il en soit des opinions sur l'origine du mot *Jawi*, il est reconnu, comme le remarque Werndly, qu'il sert aujourd'hui à distinguer le malais de l'arabe et du

\* *Geogr. Enarr.*, VIII.

\*\* *Dictionary of the cingalèse and english languages*, p. 571.

\*\*\* En sanscrit, *yawana* indique les pays situés au N. O. et à l'O. de l'Inde. *Dictionnaire sanscrit-français* de E. Burnouf, p. 523.

† *L'archipel Indien*, par M. L. de Backer, p. 61. *Tijdschrift voor Nederlands Ind.*, 1844, tome II, p. 222.

†† *The history of Java*, by Thomas Stamford Raffles, tome I, p. 2.

persan. C'est le nom topique de la langue du pays (*vernacula lingua*), par opposition aux langues savantes ou étrangères.

D'après Th. Raffles, *Jawi* aurait aussi le sens de mélangé ou croisé: *bahāsa jāwi* signifierait donc une langue mêlée, ou la langue d'un pays écrite en caractères d'un autre pays; *ōrang jāwi*, un enfant né d'une femme malaise et d'un père originaire d'un autre pays, un enfant de race mixte ou croisée; d'où il serait venu que le malais écrit en caractères arabes se serait appelé *bahāsa jāwi*.

#### ANCIENNETÉ DE LA LANGUE MALAISE.

L'obscurité qui règne sur l'origine de la race malaise fait qu'il est également difficile d'assigner une date précise à sa langue. Ce qui est certain, c'est qu'elle est très-ancienne; d'ailleurs on peut aisément remarquer qu'elle a subi plusieurs phases, avant d'arriver à l'état où elle se trouve actuellement.

Dans sa première phase, c'est-à-dire dans son état primitif, avant toute relation avec les langues ariennes et sémitiques, elle apparaît comme un des nombreux idiomes de la langue dite polynésienne, souche de presque tous les dialectes parlés depuis les îles Sandwich à l'est, jusqu'à l'île de Madagascar à l'ouest.

Les règles les plus simples de la grammaire et un grand nombre de mots datent de cette période.

La seconde phase de la langue malaise est venue de ses rapports avec les langues de l'Inde et particulièrement avec le sanscrit.

Il paraît certain, en effet, que les Hindous ont pénétré en Malaisie à une époque très-reculée, et qu'ils ont dû y introduire leur religion et leur législation.

Dès lors le sanscrit, langue sacrée, ainsi que le tamoul et le cingalèse, langues vulgaires, ont exercé sur le malais une influence très-reconnaissable.

S'il était nécessaire de démontrer l'introduction par les Hindous, en Malaisie, de leur religion et de leur législation, nous n'aurions pas seulement les monuments nombreux que l'on retrouve à Java et à Sumatra et qui en sont une preuve notoire; car, d'un autre côté, il ne nous paraît pas probable que le simple contact du commerce ait pu introduire en malais une si grande quantité de mots, surtout de ceux qui, par leur nature, ne sont pas applicable à des objets sensibles ou purement commerciaux, puisque un grand nombre, au contraire, représentent le plus communément, outre les noms et les faits de la mythologie hindoue, des affections morales et des qualités intellectuelles, classe d'idées très-supérieure à ce qu'exigent les questions traitées dans les ports ou les bazars.

L'introduction de ces mots a pu se faire d'autant plus facilement en malais, que les sons de cette langue se retrouvent, presque tous, en sanscrit: ces deux langues, en effet, si différentes au point de vue grammatical, se rapprochent singulièrement sous le rapport phonétique. D'un autre côté, ces mêmes mots ont pu se conserver presque sans altération, grâce au caractère agglutinant de la langue malaise, ce qui n'aurait pas eu lieu, si elle eût été une langue à flexion. Aussi, de toutes les langues qui ont emprunté des mots au sanscrit, le malais est-il une de celles qui les ont conservés avec plus de pureté.

La troisième phase commence à un fait important qui eut lieu vers le XII<sup>e</sup>, ou au commencement du XIII<sup>e</sup> siècle. Il y eut alors une invasion, non à mains armées, mais pacifique, des Arabes dans l'archipel Indien. Ils y introduisirent, comme avaient fait les Hindous, leur religion et leur légis-

lation, c'est-à-dire l'islamisme. Plusieurs d'entre eux y devinrent souverains; car les annales d'Achem disent positivement «qu'en l'an 601 de l'hégire, répondant à l'an «1204 de l'ère chrétienne, Sultan Johan Shah, venu de «l'occident, introduisit l'islamisme dans cette capitale».\*

Les chroniques malaises nous disent que Mohammed Shah, qui monta sur le trône vers 1276, fut le premier sultan de Malacca qui embrassa l'islamisme.\*\*

Il paraît que Java n'a été converti que bien plus tard, c'est-à-dire au XV<sup>e</sup> siècle seulement.

On comprend quelle influence un tel changement a dû produire, non seulement sur les mœurs et les usages des peuples de ces pays, mais encore sur leur langue.

Tous les termes relatifs à la religion et à la jurisprudence des Arabes ont dû passer en malais, ainsi qu'une foule d'autres mots, substantifs et verbes, exprimant les idées de la nouvelle civilisation, les nouveaux objets et les nouveaux usages introduits par les dominateurs.

Mais cette influence se fit sentir principalement dans le style; et les ouvrages, surtout les lettres écrites depuis cette époque, ont une tournure arabe qu'il est impossible de ne pas reconnaître.

L'ancienne écriture elle-même fit place aux caractères arabes, bien que ces derniers expriment d'une manière bien imparfaite les sons de la langue; et pendant plusieurs siècles le malais s'est écrit exclusivement avec les caractères arabes.

La quatrième phase de la langue malaise commence au XVI<sup>e</sup> siècle, avec l'arrivée des Européens. En 1511, Albuquerque et les Portugais s'emparent de Malacca, alors capitale de l'empire malais. A la suite des Portugais,

\* *Grammaire malaie*, par Marsden, traduite par Elout. Introduction, p. LXV.

\*\* *Sejarah malayu*, édition de Singapour, p. 96 et suiv.



vinrent les Hollandais, puis les Anglais, les Espagnols; en un mot, l'Europe entière vint s'implanter dans la Malaisie, dont la langue dut s'augmenter d'une nouvelle série de mots, appartenant aux diverses langues européennes. Bientôt même, les Européens trouvèrent plus facile d'écrire la langue malaise avec les lettres latines qu'avec les caractères arabes; et, de l'écriture à l'imprimerie, le pas fut rapidement franchi. Aujourd'hui, presque tous les livres religieux chrétiens sont en lettres latines; et les correspondances, non seulement des Européens, mais d'un grand nombre de natifs, se font de la même manière.

Toutefois, jusqu'à présent, les ouvrages de littérature nationale ne se trouvent encore qu'en caractères arabes.

#### CARACTÈRES DE LA LANGUE.

La langue malaise est particulièrement douce, agréable et claire à l'oreille; elle n'a pas de mots d'une articulation douteuse, dont les sons ne soient pas pleins, dont toutes les syllabes ne soient pas complètes. On y remarque une régularité constante dans l'emploi relatif des consonnes et des voyelles; et, comme le remarque Marsden, les Malais s'appliquent tellement à rendre la prononciation de leur langue aussi douce que possible, que non seulement dans la formation des mots dérivés les lettres sont changées systématiquement pour plaire à l'oreille, mais encore que, dans des mots empruntés des langues du continent, ils ont coutume d'adoucir les consonnes trop dures, afin de les rendre plus conformes à leurs propres organes.\* Aussi n'y a-t-il pas un son de la langue que l'oreille la moins exercée ne puisse saisir à la première audition, et que l'organe de la voix le plus ingrat ne

\* *Introduction à la grammaire malaie* par Marsden, traduite par Elout, p. V.

puisse articuler la première fois aussi parfaitement et aussi distinctement, que pourrait le faire la personne la plus exercée. Par sa politesse et sa douceur, le malais a mérité à juste titre d'être appelé l'italien de l'Orient.

D'un autre côté, le malais a un second caractère extrêmement remarquable : c'est sa simplicité. Les règles grammaticales sont des moins compliquées et des moins embarrassantes ; les phrases s'y forment en suivant le cours ordinaire des idées : sujet, verbe, attribut ou régime. Rarement on trouve de ces inversions sans lesquelles souvent, dans nos langues, une phrase ne serait pas régulière.

Et ce qui fait le plus grand mérite de cette langue, c'est que, avec un si petit nombre de règles de grammaire, avec cette grande simplicité, elle est très-claire : qu'on la parle plus ou moins correctement, on est toujours compris ; qu'on la prononce plus ou moins parfaitement, on est toujours entendu.

Il faut dire aussi que, comme beaucoup d'autres langues, surtout celles qui sont parlées par des peuples d'une civilisation incomplète, le malais a certains défauts. Il ne se prête ni à la concision, ni à l'élégance, ni à la variété du style ; il présente surtout, dans la composition des phrases, beaucoup de répétitions et de pléonasmes qui le font traîner en longueur. Ces défauts toutefois se trouvent beaucoup moins dans la langue parlée que dans la langue écrite ; en tout cas, ils ne nuisent pas à sa douceur et à sa clarté, comme on pourra en juger dans le cours de cette grammaire.

#### DES DIFFÉRENTES SORTES DE STYLES.

Le malais, comme toutes les langues, présente différentes sortes de styles, ou manières de s'exprimer.

Werndly distingue le *bahāsa dālam*, ou style de la cour; le *bahāsa barysāwan*, ou style noble; le *bahāsa gūnury*, ou style des montagnes, style rustique; et le *bahāsa kaxūkan*, ou style mêlé.

Selon Marsden, il y a le *bahāsa barysāwan*, le *bahāsa dāgarg*, ou langage du commerce, et le *bahāsa kaxūkan*.

D'autres ajoutent le style qu'ils nomment le *malais littéraire*.

Au demeurant, ces distinctions sont plus subtiles que réelles. Il est certain qu'il y a chez les Malais, comme partout, une différence entre le style relevé et le style ordinaire ou commun, et qu'ils ont aussi une sorte de langage mêlé et plus commun encore, c'est-à-dire une sorte d'argot que l'on pourrait appeler le langage du marché, et qui est le *bahāsa kaxūkan*.

Ce que nous appelons le style relevé, nous paraît répondre au *bahāsa dālam* et au *bahāsa barysāwan*: c'est celui que l'on parle à la cour, et dont on se sert quand on parle des princes ou de personnes particulièrement respectables. Il consiste surtout dans certaines expressions recherchées, comme *santap*, au lieu de *mākan*, manger; *ādu*, pour *tidor*, dormir; *margkat* ou *hilarq*, pour *mātī*, mourir, etc.; et dans certaines désinences pour les termes de parenté, comme *adinda*, pour *ādik*, frère ou sœur plus jeunes; *kakanda*, pour *kākaḷ*, frère ou sœur plus âgés; *ayahnda*, pour *āyah* ou *bāpa*, père; *anakanda*, pour *anak*, enfant, etc.

Le langage ou style ordinaire n'est autre que le malais simple et dégagé de toutes les expressions qui marquent le style ou langage relevé.

Quant au langage *kaxūkan* ou mêlé, il provient de ce que la langue malaise est en usage sur une immense étendue de pays, où se rendent des peuples de toutes les parties du monde. De là est résulté un langage plus simple,

dans lequel on n'emploie guère que des radicaux, et qui est mélangé d'un grand nombre de mots étrangers. Il est surtout usité au marché, dans les affaires de commerce: aussi le nomme-t-on pour cette raison *bahāsa pāsar*, la langue du bazar, et l'on pourrait aussi l'appeler le langage de la rue. On l'a quelquefois appelé, mais improprement, le malais vulgaire. On pourrait plus simplement le comparer à ce qu'on nomme en Europe la langue franque, et qui est en usage dans tous les ports de la Méditerranée, surtout dans le Levant.

Quant à ce que quelques auteurs ont nommé le malais littéraire, il n'y a pas lieu de s'y arrêter. Il en est du malais, comme de toute autre langue: on écrit ordinairement plus correctement que l'on ne parle, et dans un style plus choisi; mais cela ne constitue pas un langage à part.

Enfin, les Malais qui connaissent l'arabe en font assez souvent ostentation, en entremêlant dans leurs lettres et dans leurs écrits des mots de cette langue, jusqu'à se rendre presque inintelligibles pour ceux qui ne la connaissent pas; mais ce genre de langage ne doit pas plus être considéré en malais que ne l'est, au point de vue du français, le langage du sport ou du high-life.

#### DES DIALECTES.

Le malais parlé et écrit est partout à peu près le même, à part les variantes que nous indiquons dans la grammaire (§ 42).

Toutefois, ces variantes, soit dans l'orthographe, soit dans la prononciation chez les Malais de Menangkabaw, ont paru suffisantes à Marsden et à Werndly, pour en faire un dialecte à part; de sorte que, selon ces auteurs, le malais comprendrait encore deux dialectes, de même que

le français du moyen-âge en avait deux également, la langue d'oc et et la langue d'oïl.

Le premier de ces dialectes est celui qui se parle à Malacca et sur les côtes de la péninsule malaise à Kedah, Johor, Pahang, Trenganou, auxquels on pourrait ajouter Pulo-Pinang, Singapour, etc.

Le second est celui qui est parlé dans l'ancien royaume de Menangkabaw, sur une partie des côtes de Sumatra et dans certains petits états situés dans l'intérieur de la péninsule de Malacca.\*

Les points qui caractérisent le dialecte de Menangkabaw sont indiqués par Marsden\*\* et par de Hollander\*\*\* à peu près dans l'ordre suivant.

1° Les mots qui dans le dialecte de Malacca se terminent en *a* changent cette voyelle en *o* dans le dialecte de Menangkabaw; par ex.. *antāra*, entre, *bāwa*, porté, *jāga*, veillé, *dāda*, le sein, se prononcent *antāro*, *bāwo*, *jāgo*, *dādo*.

2° Le ق *ḥ* final, ou une des lettres fortes, se change souvent en *h*, et l'*a* qui précède devient *e*, comme *فانه* *pānah*, pour *فانس* *pānas*, chaud; *داره* *dārah*, pour *دارت* *dārat*, terre solide; *امه* *ameh*, pour *امس* *amàs*, or; *ساکه* *sākih*, pour *ساکت* *sākit*, malade; *کوله* *kūlih*, pour *کولت* *kūlit*, peau.

3° Au commencement d'une syllabe, certaines consonnes se prennent souvent l'une pour l'autre; ainsi:

\* La présence de ce dialecte dans l'intérieur de la péninsule de Malacca indique que, indépendamment de l'émigration des Malais de Palembang qui ont fondé Singapour et ensuite l'empire de Malacca, il a dû y avoir une autre émigration de Malais, venant directement de Menangkabaw et qui se sont établis dans l'intérieur de la péninsule, en formant les états qui portent encore aujourd'hui le nom de Menangkabaw et qui, à Malacca, sont ordinairement désignés sous le nom de *nagri sambilan* ou les neuf états: les principaux sont Rombaw, Jompol, Sungey Ujung, Johol, Salangor, Tamping, etc.

\*\* *Grammaire malaie* par Marsden, traduite par Elout, p. 193.

\*\*\* *Handleiding bij de beoefening der Maleische taal and letterkunde*, door Dr J. J. de Hollander, p. 282 et suiv.

ك *k* devient گ *g*, comme dans گت *geta*, pour كت *keta*, siège de parade; ou گ *g* devient ك *k*, comme dans كنجخ *kunxarg*, pour گنجخ *gunxarg*, secoué; بکی *baki*, pour باکی *bagi*, à, pour.

ج *j* devient چ *x*, comme dans کچف *keçap*, pour کجف *kejàp*, clin d'œil.

ث *p* devient ت *t*, comme dans توکل *tūkul*, pour پوکل *pūkul*, frappé.

ب *b* devient م *m*, comme dans موھی *mūhi*, pour بوھی *būhi*, écume; ممبو *mambu*, pour بمبو *bambu*.

ر *r* devient ل *l*, comme dans رلتته *palintah*, pour ررتته *parintah*, gouvernement; et ل *l* devient ر *r*, comme dans بدر *bedir*, pour بدل *bedil*, fusil.

س *s* devient ج *x* ou ج *j*, comme dans چیق *xēpak*, pour سیق *sēpak*, ruade; جنافخ *jenāparç*, pour سنافخ *senāparç*, fusil.

4° A la fin d'une syllabe, ت *t* devient ث *p*, comme dans جاوٹ *jāwap*, pour جاوت *jāwat*, touché; کیٹ *kēlap*, pour کیلت *kēlat*, reluire.

5° Enfin, dans le dialecte de Menangkabaw, on omet quelquefois la nasale que s'adjoint la particule préfixe م *me*, pour former les verbes d'action; d'où viennent مہمشنکن *me-himpun-kan*, pour مغمشنکن *mery-himpun-kan*, rassembler; مآله *me-ālah*, pour مغاله *mery-ālah*, vainere; ممونه *memūnuh*, pour ممونه *mem-būnuh*, tuer, etc.

#### AFFINITÉS ENTRE LE MALAIS ET L'HÉBREU.

Robinson, dans son essai sur l'orthographe de la langue malaise, établit certains points de comparaison de cette langue avec l'hébreu, non seulement en ce qui regarde l'orthographe, mais encore au point de vue du génie de la langue même. \* Voici le résumé de ses appréciations.

\* *Proeve tot opheldering van de gronden der maleische spelling*, door Robinson, uit het engelsch vertaald, door E. Netscher, p. 17 et suiv.

1° Dans les deux langues, le génitif est indiqué de la même manière, c'est-à-dire que de deux noms placés l'un à la suite de l'autre et ayant un sens différent, le second est au génitif, sans l'emploi de préposition, et sans changement dans sa forme.

2° Les pronoms affixes sont les mêmes dans les deux langues, avec cette différence qu'en hébreu ils ont le genre et le nombre, et qu'en malais ils sont invariables. Dans les deux langues aussi, les pronoms affixes peuvent se joindre aux prépositions et aux verbes, aussi bien qu'aux substantifs. En hébreu, le pronom affixe peut se joindre à un verbe à l'infinitif, aussi bien comme agent que comme régime du verbe. De même, en malais, le pronom affixe *يا* *ña* est quelquefois agent de l'action exprimée par le verbe, et d'autres fois il en est le régime, comme dans *دلہتہن* *di-līhat-ña*, il voit (est vu par lui), et *ای ملیہتہن* *īa me-līhat-ña*, il le voit.

3° La place qu'occupent les adjectifs qualificatifs et les adjectifs démonstratifs est la même dans les deux langues. De plus (selon Yeates), lorsqu'en hébreu l'adjectif précède le substantif, il y a suppression du verbe *être*: or, cela a également lieu en malais, comme dans *بايقلہ حکمہ* *bāiḳ-lah ḥikmat*, bonne (est) la connaissance; *انيلہ فرہنتین* *inī-lah per-hentī-an*, cela (est) le repos.

4° Les degrés de comparaison dans les adjectifs s'expriment de la même manière dans les deux langues. En hébreu, le comparatif s'exprime au moyen de *מין*, qui correspond au malais *درہد* *deri-pada*, comme dans cette phrase: *بايقلہ دو درہد سواتو* *bāiḳ-lah dūu deri-pada suātu*, deux sont meilleurs qu'un. En hébreu, le superlatif s'exprime en plaçant un adverbe après l'adjectif, comme en malais; par ex.: *بايقلہ سکاלי* *bāiḳ sa-kāli*, bon tout à fait. Enfin, dans

les deux langues, le superlatif s'exprime encore par la réduplication de l'adjectif.

5° Dans les deux langues, le nombre des temps dans les verbes est le même. L'hébreu n'a que le présent, le passé et le futur; et, lorsque en malais on forme les temps par le moyen d'auxiliaires, on n'en a pas davantage. Il y a de plus à remarquer que, de même qu'en hébreu, le passé est quelquefois pris pour le futur, en malais, on prend le présent au passé et quelquefois au futur.

6° Dans les deux langues, la construction de la phrase présente un certain vague. Ainsi, en malais, on remarquera que le sens d'un mot dépend beaucoup de l'ensemble et de l'arrangement de la phrase. Or, cette remarque trouve aussi son application en hébreu.

On pourrait à ces six points de comparaison, donnés par Robinson, en ajouter un septième, exposé dans le cours de cette grammaire. Au paragraphe 108, en parlant du verbe, nous faisons remarquer qu'un mot malais, ayant un sens verbal, peut prendre différentes formes, grâce auxquelles sa signification première reçoit diverses modifications: cela a lieu également dans les langues sémitiques.

Enfin, W. Robinson prétend que celui qui possède l'hébreu et le malais, ne pourra pas manquer d'observer en lisant la Bible, que, non seulement, les formes et les constructions malaises ressemblent à celles de l'hébreu, mais qu'elles sont absolument les mêmes, en un mot, que le malais possède cette belle simplicité naïve, qui se trouve si généralement dans les écrits de Moïse.

Nous croyons cependant qu'il faut admettre avec discrétion ces rapprochements du malais et de l'hébreu, et qu'il serait imprudent d'en tirer cette conséquence que l'un vient de l'autre, ou que ces deux langues ont une source commune. Plusieurs, en effet, des points de contact



qui viennent d'être cités peuvent avoir eu pour cause l'application des caractères arabes au malais, par exemple, celui qui regarde les pronoms affixes. D'autres peuvent n'être que l'effet du hasard. Ainsi le fait concernant le vague qui peut résulter d'un mot, selon la place qu'il occupe dans la phrase, se retrouve également dans le chinois, qui n'a rien de commun avec l'hébreu.

### DES LANGUES POLYNÉSIENNES.

Nous avons dit que la famille de langues à laquelle appartient le malais constitue une classe de langues ayant entre elles tellement d'analogie, qu'elles semblent toutes sortir d'une même souche, que plusieurs savants ont nommée le grand langage polynésien.

On range dans cette classe, outre les langues de l'archipel Indien : au nord, les langues de Formose ; à l'ouest, celle de Madagascar ; à l'est, celles d'une grande partie de la Polynésie, jusqu'à la Nouvelle-Zélande, dans l'hémisphère sud, jusqu'aux îles Sandwich, dans l'hémisphère nord, et jusqu'aux îles Marquises, sous la zone torride.

Les règles de la grammaire, qui sont comme le point de ralliement autour duquel viennent se grouper toutes les langues d'une même famille, sont presque les mêmes dans la plupart de ces langues.

On remarque dans toutes l'invariabilité des mots, c'est-à-dire l'absence de conjugaison et de déclinaison ; des constructions à peu près les mêmes ; dans toutes aussi, une manière presque semblable de rendre la pensée, la même méthode pour donner à un verbe les divers sens, neutre, actif, transitif ou causatif.

Quand nous parlons de l'invariabilité des mots, nous ne voulons pas dire que les mots ne peuvent se compo-

ser, et qu'ils doivent toujours rester à l'état de radicaux. C'est là un caractère qui appartient à une autre famille de langues, parmi lesquelles le chinois occupe le premier rang. Dans nos langues polynésiennes, les mots se composent ou se dérivent, et c'est précisément dans cette composition qu'elles présentent un caractère qui fait leur originalité et leur affinité.

Dans ces langues, les mots se composent par le moyen d'affixes, c'est-à-dire de particules qui se placent avant le radical ou après lui, ou qui s'intercalent dans le radical même. Or, ces particules se trouvent être les mêmes dans beaucoup de ces langues, et donnent pour l'ordinaire aux mots qu'elles forment un sens analogue.

Elles ont d'ailleurs un grand nombre de mots semblables. Les similitudes se rencontrent surtout :

- 1° dans les noms de nombre;
- 2° dans les noms d'animaux domestiques;
- 3° dans les mots servant à exprimer les choses les plus usuelles, ou les premières pensées que les hommes ont eu besoin d'exprimer.

Mais il est une particularité assez remarquable; c'est que le nombre de ces mots communs diminue à mesure que les peuples qui parlent ces langues se trouvent moins civilisés, et qu'ils s'éloignent davantage d'un point ou foyer, qui semble être, Java, ou quelque terre voisine de cette île. Il en est de même des règles de la grammaire, qui deviennent moins nombreuses, à mesure qu'en s'éloigne de ce point.

Les éléments de la langue suivent les mêmes proportions. Ainsi les nasales et les liquides, si fréquentes en malais et en javanais, deviennent beaucoup plus rares dans les îles Pelew, les Carolines, les Mariannes, à Fiji et dans les îles des Amis; elles disparaissent presque com-

plètement dans les langues des îles des Navigateurs et des îles Marquises.

Les consonnes deviennent aussi moins nombreuses, et par conséquent les éléments plus pauvres : ainsi, tandis que le javanais compte vingt lettres consonnes, le malais, ainsi que les langues de Sumatra, n'en ont que dix-huit; ce nombre se conserve à peu près le même dans les autres langues de l'archipel; mais dans les îles Philippines, en tagal et en bisaya, ainsi que dans les langues de Formose, elles ne sont déjà plus qu'au nombre de seize. Les langues de Fiji et des îles des Amis n'en ont plus que quinze. Plus loin, dans les îles des Navigateurs et à Taïti, on peut rendre tous les sons de la langue par dix lettres consonnes. Les langues de la Nouvelle-Zélande n'en ont que neuf; celles des Marquises huit; enfin la langue des îles Sandwich n'en a que sept.

Par contre, on pourrait dire que l'emploi des voyelles est en proportion inverse du nombre des consonnes. Nous voyons en effet qu'en javanais et en malais, on rencontre rarement deux voyelles sans l'intermédiaire d'une consonne. Les Javanais et les Malais cherchent toujours à éviter les hiatus. Au contraire, dans les langues des Marquises et de Sandwich, il n'est pas rare de trouver de suite trois ou quatre voyelles et quelquefois plus, sans l'emploi d'une consonne, bien que le mot dans lequel elles se trouvent soit évidemment le même que le mot malais. Nous ne citerons comme exemple que le mot *haaiaaia*, «grandes richesses», qui n'est autre que le malais *kaya-kaya*, «très-riche».



کتاب علم النحو  
در بهاس ملايو

GRAMMAIRE  
DE LA  
LANGUE MALAISE.

---

Le langage est créé pour rendre la pensée sous une forme sensible, soit par des sons articulés que l'on nomme *parole*, soit par des signes convenus qui constituent *l'écriture*, le tout suivant des règles conventionnelles, mais fixes, dont l'ensemble se nomme *grammaire*.

D'où la définition ordinaire: la grammaire est l'art de parler et d'écrire correctement.

Il sera donc d'autant plus facile d'apprendre à parler et à écrire correctement une langue, que celle-ci présentera des formes plus simples et des sons plus faciles à articuler.

Or, ces caractères se trouvent éminemment dans la langue malaise, comme on pourra le remarquer dans le cours de cet ouvrage.

---

## PREMIÈRE PARTIE.

## DES SONS ET DES ÉLÉMENTS DE L'ÉCRITURE.

## CHAPITRE PREMIER.

## DES SONS.

1. La prononciation de la langue malaise est douce et facile; tous les sons qu'elle renferme peuvent être rendus avec précision par vingt-quatre lettres: — six voyelles, une aspirée, deux semi-voyelles et quinze consonnes, — et représentés par les caractères que nous donnons dans le tableau suivant.

## VOYELLES.

*a, e, é, i, o, u.*

## ASPIRÉE.

*h.*

## SEMI-VOYELLES.

*y, w.*

## CONSONNES.

Gutturales	{	<i>k</i> forte.
	{	<i>g</i> douce.
	{	<i>ŋ</i> nasale, <i>ng</i> .
Palatales	{	<i>x</i> forte, <i>tch</i> .
	{	<i>j</i> douce, <i>dj</i> .
	{	<i>ñ</i> nasale, <i>gn</i> .
Dentales	{	<i>t</i> forte.
	{	<i>d</i> douce.
	{	<i>n</i> nasale.
Labiales	{	<i>p</i> forte.
	{	<i>b</i> douce.
	{	<i>m</i> nasale.
Liquides	{	<i>r</i> .
	{	<i>l</i> .
Sifflante	{	<i>s</i> .

## I.

## DES VOYELLES.

2. Les voyelles sont en malais au nombre de six, *a, e, é, i, o, u (ou)*. Ces mêmes voyelles peuvent devenir longues, et alors nous les marquerons par  $\bar{a}$ ,  $\bar{e}$ ,  $\bar{é}$ ,  $\bar{i}$ ,  $\bar{o}$ ,  $\bar{u}$ .

Une première et importante observation à faire, c'est qu'en malais, les voyelles sont quelquefois peu distinctes et se confondent l'une avec l'autre. Il ne faudrait pas cependant attribuer cette particularité au génie ni à la nature de la langue; il est même à présumer qu'autrefois les voyelles étaient aussi claires et aussi distinctes en malais que dans la plupart des langues de l'archipel Indien; mais elle a pour origine probable l'emploi des caractères arabes, dont pendant plusieurs siècles on s'est servi presque exclusivement pour écrire le malais. Ceux de ces caractères qui expriment les voyelles ne sont en effet qu'au nombre de trois. Le premier qui représente *a*, prend aussi quelquefois le son d'*é*. Le second sert pour *i* et *é*, et le troisième pour *u* et *o*. Il en résulte que, pour lire correctement le malais écrit en caractères arabes, il faut déjà avoir acquis une certaine connaissance de la langue.

Les six voyelles de la langue malaise ont à peu près la même valeur qu'elles ont en français, à l'exception de *u*, prononcé *ou*. L'*e*, représenté par le caractère arabe qui exprime *a*, est plus ouvert que l'*é* représenté par le signe qui indique *i*; ce second *é* répond à notre *é* fermé.

Les Malais de la côte de Sumatra, aussi bien que les habitants de l'intérieur de la péninsule malaise, donnent aussi quelquefois à l'*a* final un son qui approche de l'*o*; mais cela n'a lieu que pour un certain nombre de mots

et d'une manière trop restreinte pour en faire une voyelle particulière.

## II.

### DE L'ASPIRÉE.

3. *h* est une aspirée douce; elle a à peu près la valeur de cette lettre en français. Il arrive même souvent qu'elle ne sert qu'à porter la voyelle, ou plutôt à l'accompagner comme dans nos mots français *habit*, *homme*. Ainsi, en malais, on écrit indifféremment, *harta* ou *arta*, biens; *h̄rut* ou *īrut*, courbé; *h̄ulat* ou *ūlat*, ver.

A la fin d'un mot, *h* sert à indiquer un léger prolongement de la dernière voyelle, comme dans *tānah*, terre; *ampuh*, débordement.

Au milieu d'un mot, *h* sert à empêcher un hiatus ou la rencontre de deux voyelles, comme dans *tahu*, savoir, *pāhat*, taillé; *kasīhan*, affection.

## III.

### DES SEMI-VOYELLES.

4. *y* a la même valeur qu'en français, lorsqu'il appartient tout entier à une même syllabe. Ex.: *hāyam*, poule; *pākay*, revêtu.

*w* se prononce à peu près comme en anglais, toutefois un peu moins creux. Ex.: *j̄w̄a*, âme; *k̄l̄aw*, brillant.

L'usage de ces deux semi-voyelles est donc de former des diphthongues avec la voyelle à laquelle elles s'unissent, soit que cette voyelle les précède, soit qu'elle les suive: ainsi *yang* (*yang*) se prononce comme *yen* dans *Mayence*; *yu* comme en français *you*; *ey* comme *eil* dans *soleil*; *wi* se prononce comme *oui*; *aw* à peu près comme *aou* dans *caoutchouc*



en essayant de prononcer *caou* d'une seule syllabe, ou, comme en anglais *ow* dans *cow*, vache, et *aw* dans *law*, loi.

## IV.

## DES CONSONNES.

5. Le *k* a la valeur de cette lettre en français; cependant, à la fin d'un mot, il se prononce très-faiblement et est quelquefois à peine sensible, comme dans *ānak*, enfant; *bāyik*, bien. On pourrait plutôt dire que, dans ce cas, il indique que le mot qu'il termine doit finir par un son bref et comme en rentrant; on le remplace alors quelquefois par *q*: *ānaq*, *bāyiq*. Mais comme cette lettre doit redevenir *k*, lorsque le mot prend une particule suffixe commençant par une voyelle, nous avons préféré le rendre par *ḳ* avec un point au-dessous lorsqu'il termine une syllabe, et par le *k* ordinaire lorsqu'il a tout-à-fait la valeur de cette lettre. Ainsi nous écrivons *ānaḳ* et *per-anā-ḳ-an*, que l'on prononcera comme s'il y avait *per-anā-kan*; de *bāyiḳ* on fera également *mem-baȳḳ-i*, que l'on prononcera comme s'il y avait *mem-baȳ-ki*.

Le *g* se prononce toujours dur, c'est-à-dire comme en français la même lettre devant *a*, *o*. Ex.: *gāgah*, fort; *gēkoḳ*, le gecko; *ḡgi*, dent; *gōrerg*, rôti; *gūgur*, tomber.

*ng* se prononce comme *ng* dans *angle*, *ongle*. Pour former le son exprimé par cette lettre au commencement d'une syllabe, disposez l'organe de la voix comme pour prononcer *gn* français, faisant seulement entendre un son nasal, puis articulez un *g* dur. Ex.: *ngārga*, bâiller; *ārgin*, le vent. *ng* à la fin d'une syllabe donne à la voyelle qui le précède le son nasal que donne en français *n* dans *an*, *on*. Ainsi dans *bārarg*, quelque, *bērarg*, faché, *gurg*, un gong, *ng* se prononce comme en français *ng* dans *rang*, *hareng*, *long*, etc.

**6. x.** La valeur de cette lettre peut s'exprimer en français par les trois lettres *teh*, prononcées d'une seule émission de voix comme dans le mot *caoutchouc*, c'est à peu près le *ch* anglais dans *church*, ou le *ch* espagnol dans *muchacho*; p. ex.: *xābarg*, branche, *xūxi*, propre.

*j* tient de la prononciation de *đj* dans *adjectif*, et de celle de *g* dans *gué*. C'est le *di* dans le mot anglais *soldier*, ou *j* dans *just*. Ex.: *jādi*, devenu; *jūdi*, jeu de hasard; *janji*, convention.

*ñ* est notre *gn* dans *agneau*, *cognac*; c'est le *ñ* espagnol dans *señor*, ou le *nh* portugais dans *sonho*, rêve. Ex.: *ñāta*, connu; *ñāñi* chant. (v. note E à la fin de la grammaire.)

**7. t** a la valeur du *t* français. Ex.: *tūtup*, fermé; *tat-kāla*, lorsque.

*d* a aussi la même valeur qu'en français. Ex.: *dātang*, arrivé; *dūduk*, assis.

Il faut cependant remarquer que les Malais prononcent quelquefois le *t* et le *d* en plaçant l'extrémité de la langue contre le palais, de manière à donner à ces lettres un son un peu cérébral, semblable à celui qu'elles ont en anglais. Toutefois cela n'a lieu que pour un certain nombre de mots très-limité, et la différence est si peu marquée que nous n'avons pas cru devoir en faire des lettres différentes.

*n* se prononce comme en français. Ex.: *nanti*, attendre; *pānah*, arc. Cette lettre ne donne jamais à la voyelle le son nasal; ainsi *hūtan*, forêt, se prononce *hūtann*, et non comme s'il y avait *hutang*.

**8. p** a la même valeur qu'en français. Ex.: *pāpan*, planche; *pīpi*, les joues.

*b* a aussi la même valeur qu'en français. Ex.: *bātu*, pierre; *būbuk*, placé.

*m* se prononce également comme en français. Ex.: *māta*, œil; *āmat*, beaucoup; *ampat*, quatre. Toutefois, nous

ferons observer que cette lettre n'a jamais le son sourd et nasal que nous lui donnons en français dans *amputer*, *embellir*.

9. *r* et *l* que nous nommons liquides à cause de leur coalescence facile avec d'autres consonnes, sans le secours de voyelles, se prononcent comme en français. Ex.: *rāta*, char; *karja*, travail; *gelār*, titre; *lālu*, passé; *jūal*, vendu; *pràrg*, guerre; *blākarg*, le dos.

*s* est la même lettre qu'en français, mais ne prend jamais le son adouci du *z*, même entre deux voyelles. Ex.: *sātu*, un; *siḥsa*, châtiment; *sesat* (pron. seḥat), errer.

## CHAPITRE SECOND.

### DES ÉLÉMENTS DE L'ÉCRITURE.

#### I.

#### ALPHABET ARABICO-MALAIS.

10. La langue malaise n'a pas, comme beaucoup d'autres langues de l'archipel Indien, d'écriture qui lui soit propre. Elle a probablement été écrite originairement avec l'alphabet javanais; mais pendant les siècles qui ont suivi l'introduction de l'islamisme dans l'archipel, elle a été écrite exclusivement avec les caractères arabes.

Depuis que les Européens ont pénétré et se sont établis dans ces pays, beaucoup de pièces et de livres ont été écrits et même imprimés en caractères latins. Il est à remarquer que ces derniers, en subissant quelques modifications peu importantes, peuvent rendre les éléments malais avec beaucoup plus de précision et de clarté que ne peu-

vent le faire les caractères arabes. Aussi leur usage s'étend de plus en plus en Malaisie: les commerçants s'en servent généralement dans leurs correspondances en malais, et cette écriture paraît devoir remplacer un jour l'écriture arabe.

Toutefois, comme l'époque où cette substitution sera complète est peut-être encore très-éloignée, et que jusqu'à présent les ouvrages de littérature malaise ne se trouvent qu'en caractères arabes, il serait difficile d'arriver sans eux à la connaissance parfaite du génie de la langue malaise. C'est pourquoi nous les donnons ici avec les différentes formes qu'ils prennent, selon la place qu'ils occupent dans l'écriture, et avec leur valeur comparée à celle des lettres latines.

**11.** Mais comme il existe en malais un certain nombre de nasales et d'autres sons, pour lesquels l'alphabet arabe n'a pas de lettres correspondantes, il a fallu remédier à ce défaut. Les Malais y sont parvenus en inventant de nouvelles formes, au moyen d'une modification légère et néanmoins apparente des lettres arabes qui approchent le plus de leurs propres sons, et qui appartiennent aux mêmes mouvements de l'organe de la voix. Il en est résulté ainsi un alphabet composite que l'on ne devra plus nommer alphabet arabe, mais bien arabico-malais.

Avec cet alphabet, le malais s'écrit, de même que l'hébreux et l'arabe, de droite à gauche, au contraire des autres langues de l'archipel Indien qui, ayant des alphabets fondés sur les principes du sanscrit, s'écrivent, comme nos langues européennes, de gauche à droite.

**12.** Les Européens qui ont écrit des grammaires ou des dictionnaires de la langue malaise ont rangé les lettres de l'alphabet arabico-malais dans l'ordre de l'alphabet arabe, en mettant à la suite de chacune des lettres arabes qui a

servi à en former une nouvelle (par l'addition de points), celle qui en a été formée. Mais cet arrangement a l'inconvénient de confondre ensemble les sons propres de la langue arabe et ceux de la langue malaise; et il met dans obligation d'étudier longtemps celle-ci, avant d'avoir une idée exacte de ses véritables éléments.

C'est ce qui a été remarqué par le D<sup>r</sup> Pijnappel, lequel a voulu y remédier dans son dictionnaire malais-hollandais. Cet inconvénient nous avait déjà frappé nous-mêmes depuis longtemps: aussi nous avons toujours eu soin de présenter aux élèves qui désirent s'initier à la connaissance du malais, en suivant les cours de l'École spéciale des langues orientales vivantes, un alphabet naturel de cette langue, pouvant en exprimer tous les sons: c'est celui que l'on voit à la seconde page de cet ouvrage.

**13.** La table suivante montre comment à cet alphabet naturel nous avons fait correspondre l'alphabet arabico-malais.

Les lettres arabes représentant les éléments malais, rangés par classes, occupent la première partie; la seconde contient les caractères arabes qui représentent des éléments étrangers.

Nous avons fait suivre chacune de ces deux parties d'un tableau où se trouve une série de mots, dans lesquels on verra un exemple des différentes formes que prend chaque lettre, suivant la place qu'elle est appelée à occuper dans l'écriture.

## ALPHABET ARABICO-MALAIS.

## ÉLÉMENTS MALAIS.

CLASSE	CARAC- TÈRE	FIGURE DES LETTRES				NOM	VALEUR
		isolées	finales	médiates	initiales		
Lettres faibles, semi- voyelles et aspirée		ا	ا	—	—	الف <i>ālif</i>	<i>a, e</i>
		ه	ه	ه ه	ه	ها <i>hā</i>	<i>h</i>
		ي	ي	ي	ي	يا <i>yā</i>	<i>i, é, y</i>
		و	و	—	—	واو <i>wāu</i> , واو <i>wāu</i>	<i>u, o, w</i>
Gutturales	forte	ك	ك	ك	ك	كا <i>kā</i> , كاف <i>kāf</i>	<i>k</i>
	douce	ك	ك	ك	ك	گا <i>gā</i>	<i>g</i>
	nasale	ع	ع	ع	ع	غا <i>gā</i>	<i>ng, ng</i>
Palatales	forte	چ	چ	چ	چ	چا <i>xā</i>	<i>x, tch</i>
	douce	ج	ج	ج	ج	جا <i>jā</i> , جيم <i>jīm</i>	<i>j, dj</i>
	nasale	ن	ن	ن	ن	پا <i>nā</i>	<i>n̄, gn</i>
Dentales	forte	ت	ت	ت	ت	تا <i>tā</i>	<i>t</i>
	douce	د	د	—	—	دا <i>dā</i> , دال <i>dāl</i>	<i>d</i>
	nasale	ن	ن	ن	ن	نا <i>nā</i> , نون <i>nūn</i>	<i>n</i>
Labiales	forte	ط	ط	ط	ط	طا <i>pā</i>	<i>p</i>
	douce	ب	ب	ب	ب	با <i>bā</i>	<i>b</i>
Liquides	nasale	م	م	م	م	ما <i>mā</i> , ميم <i>mīm</i>	<i>m</i>
		ر	ر	—	—	را <i>rā</i>	<i>r</i>
Siffiante		ل	ل	ل	ل	لا <i>lā</i> , لام <i>lām</i>	<i>l</i>
		س	س	س	س	سا <i>sā</i> , سين <i>sīn</i>	<i>s</i>

## EXEMPLES DE L'EMPLOI DES QUATRE FORMES.

Classe	Nom	Isolées	Finales	Médiales	Initiales
Lettres faibles, semi-voyelles et aspirée	<i>a, alif</i>	واه	دنیا	تہار	افی
	<i>ha, he</i>	جاوہ	رومہ	بہاس	ہاری
	<i>ya, yé</i>	ای	تغکی	تیاد	یاءیت
Gutturales	<i>wa, waw</i>	بورو	برتو	بوت	واج
	<i>ka, kaf</i>	بوك	مك	بکس	کاسہ
	<i>ga</i>	سورک	تغک	بہکی	گلجہ
Palatales	<i>ya</i>	اورغ	یغ	سغٹہ	غری
	<i>xa</i>	باچ	فنج	لچل	چہای
	<i>ja, jim</i>	راج	بلنج	منجادی	جادی
Dentales	<i>na</i>	تان	استرین	لنپ	پات
	<i>ta</i>	برت	ساکت	بتاٹ	تاقق
	<i>da, dal</i>	داد	قد	بندغ	دنیا
Labiales	<i>na, nun</i>	ورن	اکن	کنل	نایق
	<i>pa</i>	اٹ	اٹف	تقی	قاتت
	<i>ba</i>	جواب	سبب	مباو	باتو
Liquides	<i>*ma, mim</i>	روم	انم	سمتار	ملی
	<i>ra</i>	بار	دبر	بری	رمشس
	<i>la, lam</i>	اول	کفل	یلخ	لتس
Siffiante	<i>sa, sim</i>	بہاس	اتس	بسر	سمقی

14. La valeur de ces lettres a été indiquée dans les pages précédentes; nous avons cependant à faire remarquer que, quand le ك *k* est final d'un mot, les Malais le remplacent par le ق *k*, que l'on retrouvera dans la table suivante. Dans cette circonstance, il ne représente pas un élément étranger, mais bien un élément indigène, et sert à établir une distinction entre les deux valeurs de *k* que nous avons indiquées plus haut (§ 5). Quand le mot qu'il termine prend une particule suffixe commençant par une voyelle, et que le *k* final reprend la valeur du *k* ordinaire, ق redevient ك; ainsi اتق *ānak*, prenant la particule suffixe *an*, deviendra اناكن *anākan*; بايق *bāyik*, prenant la particule suffixe *i*, deviendra بيكي *baiki*; tunjuk, montré, devient قننجوكن *penunjukan*, démonstration.

*k* se rend aussi par ق au milieu d'un mot, à la fin d'une syllabe, dans les mots qui viennent du sanscrit, comme dans لقس *lakṣa*, dix mille; بجقسان *bijaḥsāna*, prudent; رساس *raḥsāsa*, démon.

Les dix-neuf lettres données dans le tableau ci-dessus, jointes aux signes voyelles que vous verrez plus loin, suffisent pour rendre tous les sons de la langue malaise. Cependant les Malais ont encore admis quatorze autres caractères, dont ils ne se servent que pour écrire certains mots étrangers, ordinairement arabes ou persans; ils ne leur donnent pas la valeur qu'elles ont dans ces langues; mais ils les prononcent ordinairement comme celles des lettres qui en approchent le plus dans leur alphabet naturel. L'emploi de ces quatorze lettres n'est donc le plus souvent qu'une affaire d'étymologie. Les voici avec leurs différentes formes et la valeur qu'elles ont en malais.



## ÉLÉMENTS ÉTRANGERS.

FIGURE DES LETTRES				NOM	VALEUR donnée par les Malais
Isolées	Finales	Médiales	Initiales		
ث	ث	ث	ث	ثا <i>tsā</i>	<i>s, ts</i>
ح	ح	ح	ح	حا <i>hā</i>	<i>h</i>
خ	خ	خ	خ	خا <i>khā</i>	<i>k</i>
ذ	ذ	—	—	ذال <i>zāl</i>	<i>dz, z</i>
ز	ز	—	—	زا <i>zā</i>	<i>z</i>
ش	ش	ش	ش	شيم <i>chīm</i>	<i>s, š, ch</i>
ص	ص	ص	ص	صاد <i>sād</i>	<i>s</i>
ض	ض	ض	ض	ضاد <i>dlād</i>	<i>dl, l</i>
ط	ط	ط	ط	طا <i>tā</i>	<i>t</i>
ظ	ظ	ظ	ظ	ظا <i>tlā</i>	<i>tl, l</i>
ع	ع	ع	ع	عين <i>ain</i>	<i>a, e, é, i, o, u</i>
غ	غ	غ	غ	غين <i>gain, rhain</i>	<i>g</i>
ف	ف	ف	ف	فا <i>fā</i>	<i>f, p</i>
ق	ق	ق	ق	قاف <i>kāf</i>	<i>k</i>

## EXEMPLES DE L'EMPLOI DES QUATRE FORMES.

Nom	Isolées	Finales	Médiales	Initiales
<i>tsa</i>	ثلاث	حديث	مثل	ثابت
<i>ha</i>	روح	صح	صحبت	حكم
<i>kha</i>	شرح	شيخ	تحت	خيمة
<i>zal</i>	اذان	هرمذ	لذة	ذكر
<i>za</i>	زرز	عز	عزة	زمان
<i>chim</i>	عرش	تشویش	مانشی	شہدان
<i>sad</i>	اخلاص	خلص	فصل	صبر
<i>dlad</i>	عروض	حايض	حضرة	ضرورة
<i>ta</i>	شرط	واسط	شیطان	طمع
<i>tla</i>	مخفوظ	لفظ	عظمة	ظاهر
<i>ain</i>	جماع	طمع	ضعيف	عالم
<i>ghain</i>	بلوغ	بالغ	مشغل	غابن
<i>fa</i>	عرف	صف	صفة	فكر
<i>kaf</i>	صادق	حق	تقدير	قدرة

15. Quant à la valeur de ces lettres en arabe, valeur que leur donnent quelquefois certains Malais qui tiennent à faire ostentation de leurs connaissances en cette langue, voici quelques explications.

**ث** *tsa*. Le son de cette lettre dans l'alphabet arabe n'a pas d'équivalent en français; il est à peu près semblable à celui du *th* anglais ou du *θ* des Grecs: Les Malais le prononcent comme *s*, dans les mots ثينين *şencin*, lundi; ثلاثا *şelāsa*, mardi, ثابت *şābit*, fixe.

ح *ha* dur indique une aspiration gutturale très-forte, que ne rend aucun caractère de nos alphabets européens. Les Malais ne l'aspirent pas et le distinguent à peine de *h* ordinaire. Ex. : حاج *hāji*, celui qui entreprend le pèlerinage de la Mecque; حکم *hukum*, jugement, sentence; حرام *harām*, prohibé.

خ *kha* est une gutturale dure tirant sur le *ch* allemand. Les Malais ne le distinguent guère du *k* ordinaire. Ex. : خبر *kabar*, nouvelle; خارا *kāra*, pierre dure; خدمة *kedmat*, service. Les Malais qui ont des notions d'arabe lui donnent une aspiration qu'on pourrait rendre par *kh*.

ذ *dzal* ou *zal*, que les Arabes prononcent quelquefois *d*, quelquefois *z*, a aussi à peu près la même valeur chez les Malais: ils le prononcent *dz* dans ذات *dzat*, nature; ذرة *dzeret*, atome; comme *d*, dans ذولقعدة *dulkədah*, nom du onzième mois de l'année mahométane.

ز *za*. En arabe cette lettre a la valeur du *z*, c'est aussi celle que lui donnent les Malais. Ex. : زبور *zebūr*, psalme; زمان *zemān*, temps; زبيب *zabīb*, raisins secs.

ش *chim*, se prononce comme *ch* en français; les Malais lui donnent quelquefois cette valeur, d'autres fois ils le prononcent comme *s*. شيطان *sētān*, satan; شهادة *śahādat*, témoignage; شاه *śāh* ou *chāh*, roi; شمس *šems* ou *chems*, le soleil.

ص *sad*. Cette lettre qui en arabe est un *s* articulé fortement et avec emphase a, dans la bouche d'un Malais, la valeur de *s*. Ex. : صبر *šabar*, patience; صليب *šalīb*, une croix; صحابة *šoḥābat*, ami.

ض *dlad*, qui est le *d* fort et emphatique des Arabes, est prononcé par les Malais comme *l* ou *dl*. Ex. : ضعيف *dlāḥf*, faible; حاضر *ḥādīr*, présent; رضا *relā*, volonté, inclination.

ط *ta*, *t* fort et emphatique des Arabes, a chez les Malais la valeur du *t* ordinaire. Ex.: طيب *tabīb*, médecin, طاهر *tāhir*, pur; طلاق *talāq*, divorce. Il est à remarquer que les Malais se servent de cette lettre de préférence au *t* ordinaire, pour écrire certains mots étrangers, comme كرتس *kartas*, papier; تيه *tēh*, du thé; طبور *tambūr*, tambour.

ظ *ta*, qui en arabe est tantôt le *z* emphatique et tantôt le *d* emphatique, a en malais la valeur de *tl* et quelquefois de *l*. Ex.: ظاهر *tlāhir*, clair; ظلم *tlalim*, tyran.

ع *ain* indique une articulation gutturale. Les Malais n'ont pas cherché à imiter les Arabes dans la prononciation de cette lettre; pour eux le ع est une lettre vague, qui prend le son de toutes les voyelles, et peut être comparé à notre *h* muet, ou considéré comme un fulcrum destiné seulement à porter une voyelle; ex. عرب *arab*, arabe; عادة *ādat*, coutume; علم *ilmu*, science; عيسى *īsa*, Jésus; عمر *umur*, la vie.

غ *ghain* est chez les Arabes un *r* fortement grasseyé: mais les Malais le prononcent comme *g*. Ex.: غالب *gālib*, victorieux; غيرة *geirat*, zèle; غريب *gerīb*, étranger.

ف *fa* est notre *f*. Quelquefois les Malais lui donnent cette valeur, d'autres fois ils le prononcent comme *p*. Ex.: فنا *fenā*, fragile; فهم *fehem*, science; فقير *fakīr*, un fakir; فكر *pikīr*, pensé; فضولي *pedlūli*, se préoccuper.

ق *kaf* indique une articulation forte et emphatique que l'on peut comparer à celle de notre *k*, mais tirée du gosier. Les Malais lui donnent la valeur du ك *k*. Ex.: عقل *aqal*, esprit; قوة *kuwat*, fort; قدس *kuḍus*, saint.

Pour répondre à l'étymologie, lorsque ces lettres sont ramenées à la valeur des éléments malais, nous les écrivons

avec un point au-dessous des lettres qui les représentent dans la transcription en caractères latins, et un trait sur  $\bar{s}$  lorsque cette lettre répond au ش *chim*.

On trouvera quelquefois dans des mots arabes la lettre finale d'un mot surmontée de deux points (ة): alors c'est un véritable *t*, auquel les Malais donnent toujours cette valeur, bien que les Arabes ne le prononcent *t*, que quand le mot à la fin duquel il se trouve est suivi d'un autre mot qui lui sert de complément. Les Malais nomment le ت *t*, *panjary*, ou *t* long, et le ة *t*, *bendar*, mot persan qui signifie ville ou port de commerce, factorerie, *passage étroit*. Il est à remarquer que, quand le mot que ce dernier termine prend une particule suffixe, ة n'étant plus final, prend la forme du ت *t* ordinaire. Par ex., هدية *hadiyat*, présent, fera مشهديتكن *merghadiyatkan*, faire un présent de quelque chose.

On trouvera aussi la figure لا, qui n'est autre que l'alif joint à ل, formant ainsi la syllabe *lā*.

## II.

### DIVISION ET EMPLOI DES LETTRES.

16. Les Malais, comme les Arabes, nomment les lettres de l'alphabet حرف *huruf*. Dans l'alphabet arabe toutes les lettres sont considérées comme consonnes, et sont mobiles ou susceptibles de son, au moyen des voyelles, sans le secours desquelles elles ne peuvent être prononcées.

On les divise en lettres fortes, حرف كرس *huruf keràs*, et lettres faibles, حرف له *huruf lemàh*; la première classe comprend toutes les lettres, à l'exception de trois: ا *alif*, ي *ya* et و *waw*, qui forment la classe des lettres faibles.

Celles-ci, de leur côté, peuvent être mobiles ou quiescentes. On les dit mobiles, quand elles peuvent, comme

les autres lettres, être mues par l'application de quelque signe vocal, comme p. ex., <sup>ا</sup> *i*, <sup>ي</sup> *ya*, <sup>و</sup> *wa*. Elles sont quiescentes, c'est-à-dire à l'état de repos, quand elles ne peuvent recevoir l'application de ces signes; c'est-à-dire quand <sup>ا</sup> ne peut avoir que le son de *a* ou *e*, <sup>ي</sup> celui de *i* ou *é*, et <sup>و</sup> le son de *u* ou *o*. Dans ces cas elles servent à allonger la voyelle dont la consonne précédente est affectée; elles ne forment avec elle qu'une syllabe, et peuvent être comparées aux voyelles longues de nos langues européennes.

Une lettre faible en repos ne porte donc pas le signe vocal de la syllabe à laquelle elle appartient; mais elle sert seulement à prolonger le son que ce signe vocal donne à la consonne précédente: ainsi dans <sup>م</sup> *māta*, <sup>ع</sup>, avec le signe vocal *fathah*, forme la syllabe *ma* sans l'alif <sup>ا</sup>, mais cet alif prolonge le son *a* de *ma* et en fait *mā*. De même dans <sup>ك</sup> *kūda*, la lettre <sup>ك</sup>, avec le signe vocal *dlammah*, forme la syllabe *ku* sans le <sup>و</sup>, mais celui-ci prolonge le son *u* de *ku* et en fait *kū*.

Nous ferons cependant remarquer qu'en malais, lorsqu'un mot se termine par une syllabe ouverte en *i* ou en *u*, même la pénultième ayant l'accent, l'usage moderne est d'écrire le <sup>ي</sup> ou le <sup>و</sup>; dans ce cas. Ces lettres ne doivent pas être considérées comme signe de prolongation du son de la lettre précédente, mais seulement comme indication de ce son, et remplaçant le signe vocal que les Malais n'écrivent jamais. Ainsi on écrit ordinairement <sup>ماتي</sup> pour <sup>مات</sup> *māti*, <sup>ننتي</sup> pour <sup>ننت</sup> *nanti*, <sup>باتو</sup> pour <sup>بأ</sup> *bātu*, <sup>قنتو</sup> pour <sup>قنت</sup> *pintu*.<sup>\*</sup> Si le mot se termine en *a*, on n'écrit pas l'alif. Ex. <sup>كات</sup> *kāta*. <sup>ماتا</sup> *māta*. (v. note C à la fin de la grammaire.)

<sup>\*</sup> Ceci répond à ce qui a lieu en arabe, où les lettres faibles finales d'un mot ne prolongent pas le son. Ainsi, dans les mots <sup>بلا</sup> *bela* (sans), <sup>يرجوه</sup> *yerdjou* (il espère), <sup>ابني</sup> *ebni* (mon fils), la dernière syllabe se prononce brève (Caussin de Perceval, *Gramm. Arabe*, p. 20).

Si cependant la syllabe pénultième était ouverte et brève, la dernière syllabe devrait être longue, et la lettre faible finale serait une lettre de prolongation du son de la lettre précédente, comme dans *سرو serū*, *سرى serī*. On comprend que dans ce cas, si le son final était en *a*, l'alif devrait être écrit; ex. *اندرā* *indra*, *ترا terā* (§ 35).

17. Il faut encore observer que les lettres faibles formant une syllabe avec une voyelle, ou avec une lettre affectée d'une voyelle, peuvent se trouver dans deux cas. Ou cette voyelle est de même nature que la lettre faible, c'est à dire que *ا* est affecté d'un *fathah*, *ى* d'un *kesrah*, et *و* d'un *dammah*: on les nomme alors voyelles homogènes; dans le cas contraire, on les nomme hétérogènes. Dans le premier cas, le signe vocal ne change rien à la nature du son. Dans le second, *ا* prend le caractère de *h*, portant une voyelle, et *ى* et *و* deviennent nos semi-voyelles *y* et *w*, et forment toujours une diphthongue, soit en commençant une syllabe, comme dans *يَغ yāg*, *يُوت yūta*, *وَرت warta*, *وِيرع wīrāg*; soit en la terminant, comme dans *فَاكِي pākay* ou *pā-key*, *دَامِي dāmāy* ou *dāmey*, *اَغْكَو argkaw*, *كِلَو kilaw*.

Au commencement d'une syllabe, on les nomme *huruf ber-bāris*, parce qu'elles prennent toujours un des signes nommés *bāris* (§ 19); et à la fin d'une syllabe, on les nomme *ber-jezm*, parce qu'elles sont alors affectées du signe *jezm* ou *jazam* (§ 28).

Exemple des trois cas dans lesquels peuvent se trouver *ى* et *و*:

ber-jezm	prolongation du son	ber-baris
كَدَى <i>kadāy</i>	كِي <i>gī</i>	يَغ <i>yāg</i>
اَغْكَو <i>argkaw</i>	كُو <i>gū</i>	وَع <i>wāg</i>

Le premier et le troisième leur sont communs avec les lettres fortes, et le second leur est commun avec l'*alif*.

Dans certaines parties de la Malaisie, surtout du côté de Bencoulen et de Java, on emploie souvent une des lettres faibles avec le *hamzah*, pour remplacer le *k* final, et vice versâ; ainsi: برادق pour برادىء *ber-ādik*, چوومر pour انچق *wokmar*, انچق pour انچى *enxi*. On trouve aussi ا pour ه final: سكره pour سكره *sigràh*, ارا pour اره *arah* (§ 42).

18. Les Arabes divisent encore les lettres de leur alphabet en lettres solaires et lettres lunaires.

Les lettres solaires sont:

ن, ل, ظ, ط, ض, ص, ش, س, ز, ر, ذ, د, ث, ت.

Les lettres lunaires sont:

ه, ي, و, م, ك, ق, ف, غ, ع, خ, ح, ج, ب, ا.

Nous verrons plus tard l'utilité que cette division peut avoir pour la langue malaise (§ 31).

### III.

#### DES VOYELLES.

19. Par voyelles, les Malais ainsi que les Arabes, entendent certains caractères ou signes supplémentaires, placés au-dessus et au-dessous des lettres, et servant à indiquer le son vocal particulier avec lequel elles doivent être prononcées.

Les voyelles sont appelées par les Arabes *ḥarakāt* حركات au pluriel, du mot *ḥarakat* حركة, qui signifie mouvement, parce qu'elles donnent le mouvement, le son aux lettres; et par les Malais *bāris* بارس, mot qui signifie ligne, rang de soldats; ou encore *senjata* سنجات; ou armes, probablement à cause de leur ressemblance avec des lances mises en arrêt.

L'usage de ces caractères est très-peu commun chez les Malais; cependant ils s'en servent dans les citations du



Coran ou des écrits qui lui servent de commentaires, dans les noms de personnes, de lieux, ou d'objets peu familiers, enfin dans les mots dont l'orthographe est la même, mais qui se prononcent différemment. Ces signes vocaux sont au nombre de trois, qui portent en arabe les noms de فَتْحَةٌ *fathah*, كَسْرَةٌ *kesrah* et ضَمَّةٌ *dlammah*; et en malais les noms de بَارِسْ دَاتَسْ *bāris di-ātas*, بَارِسْ دِبَاوَهْ *bāris di-bāwah* et بَارِسْ دِهَدَاثَنْ *bāris di-hadāpan*.

Chacun de ces signes a deux sons différents.

20. Le فَتْحَةٌ *fathah*, ou بَارِسْ دَاتَسْ *bāris di-ātas*, est un trait qui se place au-dessus de la lettre.

Le premier son du *fathah* est celui de *a*, par exemple, dans كَكَلْ *kakal*, éternel; فَدْ *pada*, à, vers; تَمَطَّتْ *tampat*, lieu, place.

Le second son du *fathah* est celui de *e* ouvert, par exemple, dans la première syllabe de كَنْفْ *genap*, complet; بَسِي *besi*, fer; دَنْدَمْ *dendam*, désir; ainsi que dans la plupart des particules comme فَخْ *perg*, مَخْ *merg*, بَرْ *ber*, تَرْ *ter*.

21. Le كَسْرَةٌ *kesrah*, ou بَارِسْ دِبَاوَهْ *bāris di-bāwah*, est un trait qui se place au-dessous de la lettre.

Le premier son du *kesrah* est celui de *i*, par exemple, dans دِنْدِغْ *dindig*, un mur; خِنْخِنْ *xinxin*, un anneau.

Le second son du *kesrah* est celui de *é* fermé, comme dans فَاتِقْ *pāték*, esclave; نِنِيقْ *nénék*, aïeul.

22. Le ضَمَّةٌ *dlammah*, ou بَارِسْ دِهَدَاثَنْ *bāris di-hadāpan*, a la forme d'un petit و, qui se place au-dessus et un peu en avant de la lettre.

Le premier son du *dlammah* est celui du *u* (*ou*), comme dans <sup>أُنْدُرُّ</sup> *undur*, se retirer; <sup>أُنْتُغُّ</sup> *untug*, chance; <sup>تُنْتُتُّ</sup> *tuntut*, recherché; etc.

Le second son du *dlammah* est celui de *o*, comme dans <sup>پُونْدُوكُّ</sup> *pondok*, auberge; <sup>گُونْدُوكُّ</sup> *gondok*, goître; etc.

23. Dans les radicaux de deux syllabes, lorsque la première est ouverte et brève, elle est généralement affectée du *fathah* et doit, par conséquent, avoir le son de *a* ou de *e*. On trouvera cependant dans le dictionnaire quelques mots dans lesquels cette syllabe est supposée avoir un autre signe, comme <sup>چَمِر</sup> *xumar*, sale; <sup>جَمُو</sup> *jumū*, rassasié; <sup>جَمِر</sup> *jumur*, séché. Mais il est à remarquer que cette prononciation, qui est celle de Malacca et de Pulo-Pinang, et aussi celle indiquée par Marsden, n'est peut-être pas générale. En tous cas, dans ces mots et quelques autres assez rares, elle doit être considérée comme une exception à la règle. (v. note F à la fin de la grammaire.)

24. Lorsque l'un des signes vocaux affecte une lettre qui, dans la même syllabe, est suivie d'une lettre faible en repos dont le son est homogène à celui du signe, cette lettre faible se joint au signe vocal et en prolonge le son, formant ainsi une syllabe longue.

Dans la transcription du mot nous marquerons cette syllabe longue par un trait sur sa voyelle. Ex.: <sup>تَاغَنَّ</sup> *tārgan*, main; <sup>مَاتَ</sup> *māta*, œil; <sup>تِيكَ</sup> *tīga*, trois; <sup>اَيْتُ</sup> *ītu*, ce, cet; <sup>دَيْسَ</sup> *dēsa*, village; <sup>بُوتَ</sup> *būta*, aveugle; <sup>هُوتَنَّ</sup> *hūtan*, forêt; <sup>بُوهُغَّ</sup> *bōhorg*, mensonge; <sup>أُوبَتَ</sup> *ōbat*, médecine.

Si la lettre faible était précédée d'un signe vocal hétérogène, il en résulterait une diphthongue, comme on l'a vu plus haut (§§ 4, 17).

25. Quelquefois on trouve ces signes vocaux redoublés sur une syllabe; cela indique qu'un *n* doit être ajouté, c'est-à-dire que le *fathah* prend le son de *an*, le *kesrah* celui de *in*, et le *dlammah*, celui de *un*; p. ex., dans le mot محمد qui deviendra مُحَمَّدٌ *muḥammadan*, مُحَمَّدٍ *muḥammadin*, مُحَمَّدٍ *muḥammadun*. Cette forme, qui ne se rencontre que dans des mots arabes, est nommée تَتْوِينٌ *tanwīn*, ainsi que l'exprime la phrase malaise suivante: تنوين ايت بارس دو تنوين ايت بارس اتوله نامى *tanwīn ītu bāris dūa di-ātas ātaw di-bāwah ātaw di-hadāpan itū-lah namā-ña*, «on nomme *tanwīn* deux lignes (signes vocaux) au-dessus ou au-dessous ou en avant d'une lettre».

26. D'après cet exposé de l'emploi et du rôle des voyelles, on comprendra ce que nous avons déjà dit, la difficulté de lire correctement les écrits malais, à moins d'une connaissance assez approfondie de la langue.

En effet les Malais employant rarement les signes vocaux dans leurs écrits, et chaque consonne étant susceptible de recevoir chacun de ces trois signes, il en résulte que deux consonnes réunies (forme d'un grand nombre de radicaux) peuvent par l'application de ces signes, avoir neuf combinaisons différentes, et si on emploie le جزم *jezm*, que nous verrons plus loin, elles peuvent en avoir douze.

EN VOICI UN EXEMPLE.

تَبُّ <i>tabu</i>	تَبِ <i>tabi</i>	تَبَّ <i>taba</i>
تِبُّ <i>tibu</i>	تِبي <i>tibi</i>	تِبا <i>tiba</i>
تُبُّ <i>tubu</i>	تُبِ <i>tubi</i>	تُبا <i>tuba</i>
تُبُّ <i>tub</i>	تِبِ <i>tib</i>	تَبَّ <i>tab</i>

Ainsi tout mot composé de deux lettres peut avoir deux syllabes, mais il peut quelquefois n'en avoir qu'une.

## IV.

## DES SIGNES ORTHOGRAPHIQUES.

27. Les signes orthographiques dont nous avons à donner ici l'explication sont au nombre de six et se nomment: جزم *jezm* ou *jazam*, مد *medd* ou *مه meddah*, تشدید *tešdid*, وصل *wesl* ou *وصله weslah*, همزه *hamzah* et اڭك *argka*.

28. جزم *jezm*, *jesm* ou *jazam*, selon la prononciation malaise, signifie coupure. Les Malais le nomment بارس ماتی *bāris māti*, ou جزم ایت ارتین کرت دان یاءیت دالم *tanda māti*: *jazam itu artī-ña kerat dān iā-itu dālam bahāsa malāyu bāris māti ātaw tanda māti namā-ña*, «le jazam signifie 'coupure' et, en malais se nomme *bāris māti* ou *tanda māti*». Sa forme est ° ou °. Placé sur une lettre, il indique qu'elle est muette ou morte, c'est-à-dire dépourvue du son vocal qui, sans cela, pourrait être supposé la mouvoir et la rendre capable de prononciation: dans ce cas, cette lettre ne sert qu'à terminer la syllabe produite par la lettre précédente et sa voyelle, formant ainsi une syllabe mixte ou fermée, comme dans کت *kat*, تَنْ *tun*, فَغْغَلْ *parggil*, لَنْجُوتْ *lanjut*.

Ce signe peut être mis sur toutes les lettres capables sans cela de recevoir une voyelle (dont il est la négation). Mais les Malais ne s'en servent que rarement, et ne l'appliquent surtout jamais aux lettres faibles, sur lesquels cependant son emploi serait quelquefois utile, au moins sur ی et و, en écrivant certains mots, comme بُوتْ *būwat*, fait, et سِيَّحْ *sīyarg*, jour, qui sans le *jezm* pourraient être pris pour بُوتْ *būta*, aveugle et سِيَّحْ *sīrga*, lion.

29. مد *medd* ou مده *meddah* (◌) signifie prolongement. Les Malais ne l'appliquent ordinairement qu'à l'آ: il indique la présence de deux *alifs*, l'un mobile pour porter le signe vocal, et un second comme lettre de prolongation du son: comme les règles de l'orthographe ne comportent pas cette répétition de la lettre, on n'écrit qu'un *alif* marqué d'un *meddah*, comme dans آير *āyer*, eau, آپی *āpi*, feu. Les Malais font aussi très-peu usage de ce signe; ils écrivent habituellement un *alif* seul, ou bien ils remplacent le premier des deux *alifs* par ه, comme dans هابس *hābis* pour آبس *ābis*, fin, هاری *hāri* pour آری *āri*, jour.

Il y a une autre forme du *meddah*, nommée مد آلف *medd ālif*, qui consiste en une ligne verticale, en forme d'un petit *alif* placé au-dessus des autres lettres, dont la réunion l'empêche d'occuper la place que le grand آ tien-drait dans la ligne; ainsi on écrit رحمن pour رحمان *rahmān*, miséricordieux.

Cette seconde forme, sous le nom de مد اصل *medd aṣal*, se place au-dessus du ي terminant un mot; ce cas, du reste, ne se rencontre que dans des mots arabes, comme dans موسى *mūsā*, Moïse, عيسى *īsā*, Jésus, تعالى *taālā*, le Très-Haut.

Enfin le *meddah* se trouve quelquefois sur des abréviations, comme سسن pour سسنگهن *sa-surgguh-nā*, certainement; ءم pour عاليه السلام *aleihi'sselām*, qu'il repose en paix: ء étant lettre initiale du premier mot, et م la finale du second. (v. note H à la fin de la grammaire.)

30. تشديد *tesdīd*, signifie renforcement, et se forme ainsi: ... Son office est de doubler la lettre sur laquelle il se trouve. Dans ce cas, le premier son s'unit à la lettre précédente, tandis que le second, avec la voyelle qui lui est propre, forme la syllabe suivante, comme dans تمة *tammat*, fini, جنّة *jennat*, le paradis.

Le *tes̄d̄id* peut s'appliquer à toutes les lettres fortes, à l'exception de <sup>أ</sup>ع, <sup>چ</sup>ج, <sup>ج</sup>ج et <sup>و</sup>و, qui forment par elles-mêmes des sons qu'il ne serait pas possible de redoubler sans cacophonie. On peut aussi l'appliquer à <sup>ی</sup>ی et <sup>و</sup>و. Quand il se trouve sur une de ces deux lettres, la première partie de la lettre ainsi redoublée reste en repos et forme une syllabe longue avec la lettre précédente, tandis que la seconde partie devient mobile, comme dans : <sup>بوع</sup>بوع *būwary*, jeté, <sup>تیش</sup>تیش *tīyary*, pilier, <sup>بوت</sup>بوت *būwat*, fait, <sup>تیش</sup>تیش *tīyury*, nom d'un oiseau, <sup>توان</sup>توان *tūwan*, monsieur.

Si le signe vocal qui appartient à la lettre affectée du *tes̄d̄id* est un *fathah* ou un *dlammaḥ*, ce signe vocal se place au-dessus du *tes̄d̄id*, comme on vient de le voir dans <sup>تمّة</sup>تمّة *tammāt*, <sup>تیش</sup>تیش *tīyury*.

Dans les mots dérivés, lorsque la lettre qui, dans le radical, prenait un *tes̄d̄id*, est suivie d'une lettre faible en repos, elle cesse de prendre le *tes̄d̄id*; ainsi <sup>بوت</sup>بوت *būwat* fera <sup>بواتن</sup>بواتن *buwāt-an*, que l'on prononcera *buwā-tan*; <sup>سیش</sup>سیش *sīyary* fera <sup>کسیائن</sup>کسیائن *ka-siyāry-an*, que l'on prononcera *ka-siyā-ryan*.

La même chose aura lieu dans les radicaux, où <sup>ی</sup>ی et <sup>و</sup>و sont suivies d'une lettre faible en repos : <sup>کواس</sup>کواس *kuwāsa*, force, <sup>بیاس</sup>بیاس *biyāsa*, habitué.

Du reste, nous devons dire que cet exposé de l'usage du *tes̄d̄id*, bien qu'il soit enseigné dans les écoles malaises, est purement théorique; car les Malais ne s'en servent presque jamais, vu que leur langue, comme la plupart de celles de l'archipel Indien, ne comporte généralement pas l'existence de deux consonnes de suite, à l'exception des nasales et des liquides. D'ailleurs, comme le remarque Marsden, les règles de l'application de ce signe supposent

un raffinement de distinctions orthographiques inventé pour une classe de langues avec laquelle le malais n'a aucune analogie, ni presque rien de commun.

On remarquera même que, dans les mots cités ci-dessus, l'orthographe  $\text{بُوَغ}$  *būwarg*,  $\text{تَيْغ}$  *tīyarg*,  $\text{بُوَت}$  *būwat*,  $\text{تُون}$  *tūwan*, représente moins correctement la prononciation malaise que  $\text{بُوغ}$  *buwarg*,  $\text{تَيْغ}$  *tīyarg*,  $\text{بُوَت}$  *buwat*,  $\text{تُون}$  *tuwan*, lesquels ne donnent à la première syllabe que le signe vocal affecté à la première lettre du mot, et portent la lettre faible, non doublée, dans la syllabe suivante.

Lorsque  $\text{و}$  est précédé ou suivi de la voyelle *i*, et  $\text{و}$  de la voyelle *u*, comme cela a lieu dans les exemples ci-dessus, la prononciation est aussi bien représentée, au moins pour une oreille française, par la voyelle seule, en supprimant la semi-voyelle, de cette façon: *buarg* ou *būarg*, *tiarg* ou *tīarg*, *būat*, *tūan*, بايق *bāiik*, لاوت *lāut*, avec l'avantage d'une transcription plus laconique et plus simple. Aussi c'est la forme que nous avons généralement adoptée dans notre dictionnaire malais-français, et celle dont Marsden avait déjà fait usage dans son dictionnaire malais-anglais. (v. note G à la fin de la grammaire.)

31. وصل *weṣl* (°), écrit et prononcé *weṣlah* par les Malais, signifie jonction. Ce signe est particulier à l'initial, qui pour lors devient absolument muet, de manière que le son de la dernière voyelle du mot précédent, s'unissant avec la consonne suivante, les deux mots se fondent l'un dans l'autre; du reste, cette combinaison n'a guère lieu que pour l'article défini ال *al* ou *el*. Ex.:  $\text{تَمَّتْ الْكَلَامُ}$  *tammatu'l-kalām*, fin de l'écrit;  $\text{رُوحُ الْقُدُسِ}$  *rōhu'l-lūduṣ*, le saint esprit;  $\text{إِبْرَاهِيمُ الْأَمِينُ}$  *ibrāhīmu'l-amīnu*, Abraham le croyant.

Lorsque deux noms sont joints par le *weṣlah*, l'article prend celle des trois voyelles que demande le cas auquel se trouve le premier nom, c'est à dire que si ce nom est au nominatif, l'article prend la voyelle *u* et devient *ul*; s'il est au génitif, l'article prend la voyelle *i* et devient *il*; si le nom est à l'accusatif, l'article prend la voyelle *a* et devient *al*. Ex.:

Nominatif: اميرالمؤمنين *amīru'lmūminīna*, le chef des croyants.

Génitif: اميرالمؤمنين *amīri'lmūminīna*, du chef des croyants.

Accusatif: اميرالمؤمنين *amīra'lmūminīna*, le chef des croyants.

De plus, les mots qui commencent par une lettre solaire (§ 18), et auxquels est joint l'article, perdent dans la prononciation le *لام* *lām* de l'article, et dans ce cas on redouble la lettre solaire. Ex.:

Nominatif: كتاب النبي *kitābu'nnabi*, le livre du prophète.

Génitif: كتاب النبي *kitābi'nnabi*, du livre du prophète.

Accusatif: كتاب النبي *kitāba'nnabi*, le livre du prophète.

De même الرحمان *e'rrahmān*, élément, الرحيم *e'rrahīm*, miséricordieux.

Nous ferons cependant remarquer que ces règles, scrupuleusement observées par les Arabes, le sont beaucoup moins par les Malais, et que le plus souvent l'article reste *al* ou *el*. (v. note I à la fin de la grammaire.)

32. همزة *hamzah* (ء), le plus usité des signes orthographiques chez les Malais, est un appendice de l'*alif* mobile, ou *ber-bāris*, et il accompagne ordinairement sa voyelle supplémentaire: il en est la marque représentative ou bien le supplément et, en son absence, il se met en face de la lettre précédente. Telle est, en effet, l'extrême connexion qui, suivant les grammairiens, existe entre le *hamzah* et l'*alif* mobile ou *ber-baris*, que celui-ci prend lui-



même le nom de *hamzah*, ce que les Malais expriment ainsi : « lorsqu'il (l'alif) a un signe vocal, on le nomme *hamzah*, et lorsqu'il n'en a pas, on le nomme *alif* ». \*

Le *hamzah* se place aussi bien au-dessus qu'au dessous de l'*alif*, p. ex., *أَب* *ab*, *إِب* *ib*, *أُب* *ub*. Dans ce cas, son office semble n'être que d'indiquer que l'*alif* est mobile, et sa présence n'est par conséquent pas absolument nécessaire, puisque le signe vocal suffirait alors; aussi les Malais l'omettent ils ordinairement.

Chez eux le principal emploi du *hamzah* est d'indiquer l'élosion d'une voyelle, ou d'empêcher un hiatus, ce qui arrive lorsque deux voyelles se suivant doivent être prononcées séparément; le *hamzah* fait alors l'effet de notre *h*, aspiré. Ex.: *كَاتَسْ* *ka-ātas*, *كَامَطَتْ* *ka-ampat*, *فَكَرَجَانْ* *pe-karjā-an*, *سَيَكْر* *sa-īkor*, *كَامَتِيْنْ* *ka-matī-an*, *فَرَانْتِيْنْ* *per-antī-an*, *سَوْرَجْ* *sa-ōrang*, *سَوْلَهْ* *sa-ūleh*, *اَكُوْنْ* *akū-an*, *مَارِيَكَيْتْ* *marīka-ītu*, comme s'il y avait *kahātas*, *kahampat*, *pekarjāhan*, etc.

Il arrive cependant quelquefois que, lorsque le *hamzah* est précédé d'une des deux lettres faibles *ي* et *و* en repos, et que cette lettre faible est elle-même précédée d'une voyelle homogène, on supprime le *hamzah*, et on double la lettre faible par le *tesdād*. Ainsi, on écrit: *كَامُدِيْنْ* *kamudīyan*, pour *كَامُدِيْنْ* *kamudī-an*; *سَاكَلِيْنْ* *sa-kalīyan*, pour *سَاكَلِيْنْ* *sa-kalī-an*; *هَالُوْنْ* *halūwan*, pour *هَالُوْنْ* *halū-an*.

Lorsqu'une des deux lettres *ي* et *و* doit être répétée dans une syllabe, la première partie étant mobile et la seconde en repos, on peut remplacer la première par un *hamzah*. Ainsi, on écrit *مَيَانْ* *mayānan* ou *مَيَانْ* *maīnan*, de

\* W. Robinson. *Proeve tot opheldering van de gronden der maleische spelling*, pag. 86.

ماين *māin* ou *māyin*; بيكي *bayiki* ou *baiki*, de بايق *bāiḳ*:  
 برون *bawū-an* ou برون *baū-an*, de باو *bāwu* ou *bāu*.

Les grammairiens veulent que l'on emploie le *hamzah* pour remplacer l'ʾ initial qui, dans la formation des mots dérivés, a disparu, comme *مغمفت* *merg-umpat*, de *امت* *umpat*, *مغمنجكن* *merg-unjuk-kan*, de *انجق* *unjuk*; et aussi pour remplacer *le* supprimé dans la formation de certains dérivés, comme *مخرج* *mergarja*, de *كرج* *karja*, *مخرلغ* *mergerling*, de *كرلغ* *kerling*. C'est la règle qu'ont suivie les traducteurs de la Bible. Toutefois cette pratique est en contradiction avec la prononciation, et on ne la trouve dans aucun auteur malais.\* Aussi ne l'avons nous pas admise dans notre dictionnaire malais-français.

Les Malais joignent quelquefois le *hamzah* à la dernière voyelle d'un mot, bien qu'exprimée par une lettre faible, qui alors ne sert qu'à indiquer le son; dans ces cas, ils le nomment *hamzah māti*, comme *بافأ* pour *باف* *bāpa*, *كالكى* pour *كالك* *kāki*.

Quelquefois aussi on l'emploie pour indiquer que la lettre faible qui termine le mot remplace le *q* *ḳ*, comme dans *مامأ* *māma*, pour *مامق* *māmaq*; *كاكأ* *kāka*, pour *كاكق* *kākaḳ*; *داتؤ* *dātu*, pour *داتق* *dātuḳ*; *ادى* *ādi*, pour *ادق* *ādīḳ* (§ 17).

Enfin les Malais l'emploient encore pour marquer certaines abréviations, comme dans *تاء داقت* *ta-dāpat*, pour *تياد داقت* *tiāda dāpat*; *تاء سودى* *ta-sūdi*, pour *تياد سودى* *tiāda sūdi*.

33. *اڠك* *angka* (٢), ou le chiffre arabe 2, employé comme signe orthographique, dénote que le mot auquel il est appliqué, quoiqu'écrit une seule fois, doit être doublé ou répété en parlant. Ex.: *بايق ٢* *bāiḳ-bāiḳ*, très-bien; *ڤوتد ٢* *pūtih-pūtih*, très-blanc; *انق ٢* *anak-ānak*, des enfants.

\* *حكاية عبدالله* *ḥikāyat abdullah*, *مكوت سكل راج* *makōta segala rāja*,  
*حكاية سري رام* *ḥikāyat sri rāma*, *بدسارى شعر* *ḥikāyat sri rāma*, *بدسارى شعر* *ḥikāyat sri rāma*, etc., etc.

Dans les mots dérivés, le radical seul doit être répété: منجّالان<sup>٢</sup> *men-jālan-jālan*, marcher beaucoup, marcher avec continuité; مغكيت<sup>٢</sup> *merg-gīgīt-gīgīt*, mordre à différentes reprises.

Cependant si le mot dérivé est un nom, et si le redoublement indique le pluriel, le mot dérivé doit être répété tout entier. Ex: ثغموثوا<sup>٢</sup> *perg-ampu-perg-ampu*, des tuteurs, de امثو<sup>٢</sup> *ampu*; تارغوثن<sup>٢</sup> *targgūrg-an-targgūrg-an*, des fardeaux, de تارغو<sup>٢</sup> *targgurg*.

Si le mot dérivé a une ou plusieurs particules suffixes, le signe de la reduplication se place entre la partie primitive du mot et les particules. Ex.: رومه<sup>٢</sup> *rūmah-rūmah-ña*, leurs maisons, انق<sup>٢</sup> *ānaḥ-ānaḥ-ña*, ses enfants.

On comprend que le signe du redoublement ne doit s'appliquer à un mot, que quand le second membre a la même prononciation que le premier, comme dans les exemples cités ci-dessus; mais on ne pourrait pas employer ce signe, si le second membre devait avoir une autre orthographe et une autre prononciation que le premier. Ainsi on ne devrait pas écrire جالان<sup>٢</sup> *jālan-jālan-i*, car on donnerait par là une très-fausse idée de la prononciation qui doit être *jālan-jalān-i*; il faudrait donc écrire الجالان<sup>٢</sup> en un mot lié ou, en deux parties, جالان<sup>٢</sup> *jālan-jalān-i*. (Voyez ce que nous disons à l'article du redoublement du radical (§ 51). Voyez aussi la note A à la fin de la grammaire.)

## V.

## DES SYLLABES.

34. هجا *hijā* ou ايج *ija*, qui signifie lettre de l'alphabet, a aussi en Malais le sens de syllabe, et مهبجا *merg-hijā*, mettre en syllabes ou épeler un mot.

En malais, toute syllabe, soit au commencement, soit au milieu, soit à la fin d'un mot, doit commencer par une consonne, c'est-à-dire par une lettre forte, comme *بسر* *besûr*, *کات* *kāta*; ou par une lettre faible, mais alors en mouvement ou *ber-bāris*, comme dans la première syllabe de *أوبت* *ōbat*, *يتمون* *yamtūan*, *وَرْت* *warta*, dans la seconde de *کاین* *kāyin*, *کَاوَت* *kāwat*, dans lesquels on voit que *ا* est pour *h*, et *ی* et *و* pour *y* et *w*.

Quant aux mots dans lesquels *ا* seul forme une syllabe, comme dans *آير* *āyer*, *آجر* *ājar*, *آکو* *āku*, on remarquera que le *meddah*, qui se trouve au-dessus de l'*alif*, indique que celui-ci devrait être doublé, et que ces mots devraient s'écrire *الير*, *الاجر*, *الاکو*, le premier *alif* étant considéré comme en mouvement, et le second comme en repos, ou comme indice de prolongation du son: ces mots répondent alors à *هاير*, *هاجر*, *هاکو*, où le premier *alif* est remplacé par *h*, ce qui se fait quelquefois comme dans *ايم* ou *هايم*, *الو* ou *هالو*, et aussi dans *ايسف* ou *هيسف*, *اوکر* ou *هوکر*.

Dans la plupart des mots malais où *ا* forme une syllabe, il devrait être marqué d'un *meddah*, mais cela est loin d'être l'usage, les Malais se servant très-peu des signes orthographiques.

**35.** Les syllabes se divisent en syllabes ouvertes et syllabes fermées. On nomme syllabe ouverte, ou pure, celle qui se termine par une voyelle, p. ex., les deux syllabes de *کات* *kāta*, *تِيگ* *tīga*, la première de *گلر* *gelār*, et de *کفل* *kapùl*.

Une syllabe ouverte est brève ou longue. Elle est brève, lorsqu'elle est formée d'une consonne ou d'une lettre faible mobile et d'une voyelle, comme *ب* *ba*, *ت* *ti*, *د* *du*, *ا* *a*, *ي* *ya*, *و* *wi*. Elle est longue, lorsqu'elle est formée d'une consonne ou d'une lettre faible mobile, d'une voyelle et d'une lettre faible en repos, ou prolongeant le son,

comme la première syllabe de مَات *māta*, سِين *sīni*, تُوكَع <sup>2</sup>*tūkay*.

Rien n'indique d'une manière bien certaine quand une syllabe doit être longue, et quand elle doit être brève. Cependant d'après la tendance générale et le génie de la langue on peut établir les deux règles suivantes.

1<sup>ère</sup> Règle. Une syllabe ouverte pénultième d'un mot est ordinairement longue. Ex.: كَات *kāta*, اوبت *ōbat*, باتغ *bā-tay*, تِيغ *tīga*, بوك *būka*, انتار *antāra*, تتكال *tatkāla*, كواس *kuwāsa*, كتيك *kotīka*, كچويغ *kaxūburg*.

De cette règle il faut excepter :

1° les syllabes qui ont un son vague et incertain, comme dans بَسَر *besār*, كَفَل *kapāl*, بَتَل *betūl*, تَلَه *telāh*.

2° Les mots qui primitivement n'étaient que d'une syllabe et qui s'en sont adjoint une seconde pour devenir disyllabiques, comme امس *amās*, de مس *mas*; هَلِي *halèy*, de لِي *ley*.

3° Certains mots étrangers, comme كارن *kārana*, مانكم *mānikam*, مالكي *mālīgey*.

2<sup>ème</sup> Règle. Une syllabe ouverte finale d'un mot est ordinairement brève; on en voit des exemples dans plusieurs des mots donnés ci-dessus. On peut ajouter كَالِي *kālī*, كَيْسِي *kēsi*, باتو *bātu*, كامو *kāmu*, dans lesquels le ي et le و finales ne sont pas lettres de prolongation, mais indicatives du son (§ 16).

De cette seconde règle il faut excepter les mots où la pénultième est ouverte et brève. Car alors la finale ouverte doit être longue, comme dans سَرُو *serū*, سَرِي *serī*, پُتْرِي *pu-terī* ou *putrī*, نَغْرِي *nagerī* ou *nagrī*, پُتْرَا *puterā* ou *putrā* (§ 16).

On nomme syllabe fermée ou mixte celle qui est formée de deux consonnes, dont la première a une voyelle, tandis que la seconde en est privée par la présence du *jazam*, comme sont les deux syllabes de تَمَطَّت <sup>3</sup>*tampat* et de فُغِكَل <sup>3</sup>

*pargil*, la première de *تنتو tantu*, la seconde de *ایکت ikat*. La seconde lettre de la syllabe fermée peut être *ی* ou *و* dans l'état mobile, et alors il y aura diphthongue, comme dans la seconde syllabe de *پاکئی pākēy* et de *کربو karbau* (§§ 4, 17).

Aucune syllabe fermée ne peut avoir de lettre de prolongation du son. Il faut en excepter les deux mots *فون pūn* et *دان dān*.

Il est clair que nous ne parlons ici que des mots de la langue, et non des mots étrangers. On trouve dans les écrits malais un assez grand nombre de mots arabes et persans qui ont conservé l'orthographe qu'ils ont dans leurs langues respectives et dans lesquels se trouvent des syllabes fermées, ayant une lettre faible en repos, comme dans *اسلام islām*, *رسول rasūl*, *امین amīn*, etc. (voyez note H à la fin de la grammaire.)

## VI.

### DE L'ACCENT.

36. L'accent en malais est très-faible et se fait peu sentir: il ne consiste pas, comme dans plusieurs autres langues, à appuyer plus fortement, ou à prononcer d'un ton plus haut la syllabe sur laquelle il se trouve, mais bien à prononcer plus lentement cette syllabe, qu'elle soit ouverte ou fermée.

La tendance générale mais non absolu de la langue est de placer l'accent sur la syllabe pénultième; voici à cet égard les règles les plus universellement admises.

Pour les radicaux:

1<sup>re</sup> Règle. Si la syllabe pénultième est ouverte et longue, ou bien si elle est fermée, c'est sur elle que tombe l'accent, comme dans *فادع pādary*, *کلت k'lat*, *بوی būmi*, *تفت t'ampat*, *فتو p'antu*.

2<sup>ème</sup> Règle. Si la syllabe pénultième est ouverte et brève, l'accent tombe sur la finale, comme dans *بری berî*, *سرو serû*, *چری xerîy*, *سرغ serîrg*, *بلم belîm*, *بنر benîr*.

3<sup>ème</sup> Règle. Lorsque la dernière syllabe commence par la lettre *غ*, Werndly dit que l'accent peut se placer ou sur la pénultième, ou sur la dernière syllabe; mais il nous paraît plus naturel de la placer sur la pénultième, ainsi *دغر dèrgar*, *تغه tèrgah*.

4<sup>ème</sup> Règle. Les mots de deux lettres, comme *اد ada*, *چت xita*, *مک maka*, étant supposés (selon Robinson et autres) avoir le *tesdîd* sur la seconde lettre, la première syllabe doit être considérée comme fermée, et par conséquent avoir l'accent, comme s'il y avait *adda*, *xitta*, *makka*.

Quant aux mots dérivés au moyen de particules suffixes, l'accent se place ou sur la pénultième, ou sur la syllabe où il se trouvait dans le radical. Ex.: *منداقتنکن mendapàtkan* ou *mendàpatkan*, de *دافت dāpat*; *کرجائن karajāan*, ou *karājāan*, de *راج rāja*; *مببناکن membināsakan*, ou *membināsakan*, de *بناس bināsa*.\*

\* J. J. de Hollander, *Handleiding bij de beoefening de Maleische taal en letterkunde*, pag. 23.

## SECONDE PARTIE.

### DES MOTS.

#### CHAPITRE PREMIER.

##### DE LA FORME DES MOTS.

Les mots de la langue malaise, quant à leur forme, peuvent se diviser en deux classes: les radicaux ou mots primitifs, et les dérivés.

#### I.

##### DES RADICAUX.

37. Par radicaux ou mots primitifs, nous entendons tous les mots indigènes ou naturalisés, même ceux qui ont déjà subi quelque transformation ou quelque composition, soit dans les langues d'où ils sont tirés, soit dans le malais même, pourvu qu'ils ne se soient pas encore adjoint une des particules préfixes ou suffixes ou qu'ils n'aient pas subi quelque une des modifications, qui, comme nous le verrons plus tard, forment les mots dérivés.

La plupart des radicaux malais, surtout quand ils sont indigènes, sont de deux syllabes: ماكن *mākan*, فوكل *pūkul*, فادغ *pādarg*, جان *jālan*, جاوه *jāwuh*, دندغ *dindig*, تغگل *tirgal*, بسر *besar*, etc. etc.

Quelques mots qui, dans la prononciation, paraissent quelquefois être d'une syllabe, à cause d'une liquide que





quelques mots qui prennent une troisième syllabe au moyen de la lettre *s* et de la voyelle *a* ou *e*. Ex.: امقون *ampūna*, de قون *pūna*: سندیری *sendīri*, de دیری *dīri*: سمبونی *sambūni*, de بونی *būni*.

39. Les Malais forment aussi des mots de trois syllabes par l'interposition d'une liquide *l* ou *r* et d'une voyelle, comme تلاقق *telāpak*, la paume de la main, de تاقق *tāpak*; تلنجق *telunjuk*, l'index de تنجق *tunjuk*, indiqué; گلبخ *gelemburg*, enflé, de گمبغ *gemburg*, id.; کرنیت *kerenūt*, grincer les dents, de کنیت *kenūt*, grimace.

Les mots malais formés de cette dernière manière présentent ordinairement un sens fréquentatif ou d'intensité, et sont une imitation du javanais (v. Gram. Jav. 116). Tels sont کلوقس *kelūpas*, entièrement écorché, de کوقس *kūpas*, écorché; سلیدق *silīdik*, cherché partout, de سیدق *sīdik*, cherché; چراچق *xerāxak*, tout marqué de petite vérole, de چاقق *xāxak*, piqué; گریگی *gerīgi*, garni de dents, et گلیگی *gelīgi*, claquer des dents, de گیگی *gīgi*, dent.

40. Une autre manière d'ajouter une troisième syllabe aux radicaux a lieu par l'interposition de *ḡ* précédé d'une voyelle entre la première consonne du mot et sa voyelle. Ex.: گموره *gumūruh*, tonner, de گوره *gūruh*, bruit sourd; گمیلغ *gemīlary*, briller, de گیلغ *gīlary*, brillant; تمورن *temūrun*, descendre, de تورن *tūrun*, id.; گمتر *gumetār*, trembler, de گتر *getār*, tremblant.

Cette forme est encore une imitation du javanais, où ces mots ont un sens de verbes neutres (§ 125). (v. Gram. Jav. 90.)

Quelquefois les radicaux dont les mots de trois syllabes sont formés ne sont plus en usage, comme گنچر *ginxir*, d'où گلنچر *gelinxir*, glisser; گلیغ *kulīry*, entouré, vient aussi de

كولغ *kūling*, qui se retrouve dans plusieurs langues de la même famille, mais qui n'est pas usité en malais.

41. Quant aux radicaux de deux syllabes, les Malais font souvent d'un premier mot, par un simple changement de voyelle, un second, auquel ils donnent un sens qui a quelque analogie avec le sens du premier, comme on le voit dans les mots كولغ *gūlung*, un rouleau, et برگولغ *ber-gūling*, se rouler; اغكت *argkat*, pris, enlevé, et ارگكت *argkut*, porté sur le dos; باسه *bāsah*, mouillé, et باسه *bāsuh*, lavé; بغكك *bagkak*, enflé, gonflé, et برگكك *bergkok*, tortueux; بغكك *bagkak*, orgueilleux, et برگكك *burgkuk*, courbé, bossu; ربه *rebəh*, tomber, et روبه *rūbuh*, s'écrouler; سارغ *sārag*, un nid, et سارغ *sārug*, un sac; une gaine; تمبه *tambəh*, augmenter, et تمبه *tumbuh*, croître, pousser.

La même opération peut se faire au moyen d'un changement de consonne, comme اولت *ūlat*, ver, et اولر *ūlar*, serpent; كابت *kābut*, brouillard, brume, et كابر *kābur* ou كابس *kābus*, jour faible, sombre; هاغت *hāyat*, chaud, brûlant, et هاغس *hārgus*, brûlé; تاغن *tārgan*, la main, et لاغن *lārgan*, la main, le bras.

42. D'ailleurs, la langue malaise est parlée sur une étendue de pays si considérable, et par des races si diverses, qu'elle a, comme beaucoup d'autres langues, ses provincialismes, ses variations et altérations, soit dans la prononciation soit dans l'orthographe. Aussi, un même mot avec la même signification a pris plusieurs formes, et se trouve écrit avec des éléments différents; c'est ainsi qu'on trouve سقس *siksa* et شقس *šiksa*, châtiment; سقت *sepèt* et چفت *xepèt*, pincé; سگك *sargka* et جگك *jargka*, opinion; سولر *sūlur* et جولر *jūlur*, rampant; كمال *gombāla* et كمال *kom-bāla*, pasteur; تپس *tīpis* et نپس *nīpis*, mince; برسه *bresih* ou برسه *bersih* et پرسه *presih* ou پرسه *persih*, pur, propre.

Quelquefois l'altération se fait même au milieu d'un mot, comme dans چابغ *xābarg* et چاوغ *xāwary*, une branche; جابت *jābat* et جاوت *jāwat*, touché. D'autres fois ce changement se fait en fermant une syllabe ouverte au moyen d'une nasale ou vice versâ, comme موته *mūtah* ou متته *mun-tah*, vomir; کتم *kuntum* ou کۆتم *kūtum*, un bouton de fleur; لوتر *lūtar* ou لوتر *luntar*, jeter; مڠك *margka* ou مك *maka*, or; امڤت *umpat* et اوڤت *ūpat*, calomnié; چوكل *xūkil* et چڠكل *xurgkil*, forêt, poinçon.

Le ق final d'un mot est quelquefois remplacé par la voyelle, comme ادق *ādik* ou ادى *ādi*, jeune frère; تندق *tindik* ou تندی *tindi*; كاكق *kākak* ou كاكا *kāka*, frère aîné; انڤق *enxik* ou انڤى *enxi*, maître, monsieur (§ 17). Cependant, dans ce cas, la voyelle finale est assez ordinairement accompagnée d'un *hamzah*: ainsi: انڤق *enxik* ou انڤى *enxi*; مابق *mabuk* ou مابوء *mābu*, ivre; اتق *anaḥ* ou انا *āna*, enfant (§ 32).

D'autres fois le ق final est remplacé par ه; ainsi: تابق *tābeḥ*, ou تابه *tābé* ou تابه *tābeh*, salut.

43. Les contractions sont aussi très-fréquentes en malais. Les mots de deux syllabes sont quelquefois réduits à une par contraction; ك *ku* pour اكو *āku*, je, moi; م *mu* pour كامو *kāmu*, tu, toi, vous; كو *kaw* pour اڠكو *angkaw*, tu, toi.

D'autres fois les mots de trois syllabes sont réduits à deux, comme ساي *sāya* pour سهاى *sahāya*, serviteur; ساج *sāja* pour سهاج *sahāja*, intention; چاى *xāya* pour چهاى *xahāya*, clarté, lumière; تادى *tādi* pour تهادى *tahādi*, tout à l'heure; چارى *xāri* pour چهارى *xahāri*, cherché.

La contraction se fait même dans des mots plus longs encore, comme بڠى *baḡiya* pour بهڠى *bahagīya*, heureux; سند *sanda* pour سهايند *sahāyanda*, je, nous; يتون *yamtūwan* pour يڠ دڤرتون *yang dipertūwan*; سن ou سسن pour سڠسڠهن *sasurgguh-ña*, certainement.

## II.

## DES MOTS DÉRIVÉS

44. Les mots dérivés sont ceux qui, à l'aide de règles fixes et générales, se forment des radicaux. Cette formation se fait de trois manières différentes.

1° Par l'application des particules préfixes ou suffixes, ou par les deux ensemble.

2° Par la réduplication du radical.

3° Par la réunion de deux mots.

## I. APPLICATION DES PARTICULES.

45. Les particules préfixes sont: م *me*, ث *pe*, ك *ka*, س *sa*, د *di*, بر *ber*, بل *bel*, تر *ter*, فر *per*, فل *pel*, ك *ku* et كو *kaw*. Les particules suffixes sont: ان *an*, ي *i*, كن *kan*, ك *ku*, م *mu*, نا *na*, له *lah*, كه *kah*, ته *tah*.

Nous n'envisagerons ici que la manière dont ces particules se joignent aux radicaux, et les changements qu'elles leur font subir dans leur orthographe et dans leur prononciation.

Quant au nouveau sens qu'elles donnent aux mots, nous en parlerons en traitant des parties du discours.

## 1° PARTICULES PRÉFIXES.

46. م *me* et ث *pe*. Ces deux particules, en se plaçant devant les radicaux, s'adjoignent ordinairement une nasale, de sorte que م *me* devient مخ *merg*, من *meñ*, مَن *men* ou مَم *mem*, et ث *pe* devient فث *perg*, فث *peñ*, فث *pen* ou فَم *pem*, selon la lettre initiale du radical. Voici les règles à suivre pour l'adjonction de la nasale.

1<sup>ère</sup> Règle. Prenez la nasale de la classe de la lettre initiale du radical.

2<sup>ème</sup> Règle. Si la lettre initiale du radical est une forte, retranchez-la.

3<sup>ème</sup> Règle. Si la première lettre du radical est une nasale ou une semi-voyelle, employez les particules م *me* et ف *pe*, sans nasale.

4<sup>ème</sup> Règle. Lorsque le radical commence par une voyelle ou par ه *h*, prenez la nasale ح *ry*.

5<sup>ème</sup> Règle. Avec la sifflante س *s*, prenez la nasale ن *ñ*, et retranchez س *s*.

REMARQUE. Avec la classe des palatales, on emploie plus ordinairement la nasale ن *n* des dentales, que ن *ñ*, et dans ce cas la forte چ *ch* se conserve.

On va voir l'application de ces règles dans les exemples ci-après.

کات <i>kāta</i> , parole.	مغات <i>mergāta</i> .
گارس <i>gāris</i> , marqué.	مغگاريس <i>merg-gāris</i> .
غارغ <i>gārurug</i> , ronflé.	مغارغ <i>me-gārurug</i> .
چهارى <i>xahāri</i> , cherché.	منچهارى <i>men-xahāri</i> .
جاگ <i>jāga</i> , gardé.	منجاگ <i>men-jāga</i> .
پال <i>ñāla</i> , flamme.	مپال <i>me-ñāla</i> .
تاره <i>tāruh</i> , placé.	مناره <i>menāruh</i> .
دغر <i>denḡar</i> , écouté.	مندغر <i>men-denḡar</i> .
ننتى <i>nanti</i> , attendu.	منتى <i>me-nanti</i> .
ڦوكل <i>pūkul</i> , frappé.	مموكل <i>memūkul</i> .
بورو <i>būru</i> , chassé.	مبورو <i>mem-būru</i> .
ماسق <i>māsuk</i> , entré.	مماسق <i>me-māsuk</i> .
راب <i>rāba</i> , tâté.	مراب <i>me-rāba</i> .
لارى <i>lāri</i> , courir.	ملارى <i>me-lāri</i> .

ورت <i>warta</i> , rapport.	مورت <i>me-warta</i> .
اڠكت <i>angkat</i> , enlevé.	مڠڠكت <i>merg-angkat</i> .
ادو <i>adu</i> , exposé.	مڠادو <i>merg-adu</i> .
اڠكت <i>ikut</i> , suivi.	مڠڠكت <i>merg-ikut</i> .
اوپه <i>upah</i> , gages.	مڠوپه <i>merg-upah</i> .
هليلر <i>hilir</i> , couler.	مڠهليلر <i>merg-hilir</i> .
سڠكا <i>sangka</i> , imaginé.	مڠسڠكا <i>meñangka</i> .
ساكت <i>sakit</i> , malade.	مڠساكت <i>meñakit</i> .

On trouve quelquefois la lettre initiale forte conservée, comme *مڠپاي mem-puñā-i*, de *پون پون pūña*. Cela arrive surtout dans des mots étrangers, comme *مڠتاخيرڪن men-tākēr-kan*, retarder quelque chose, de *تاخير tākēr*, retard; *مڠتارڠڪن men-tārīk-kan*, fixer une date, de *تاريخ tārīk*, date, chronique (§ 47).

D'autres fois la lettre douce est retranchée, comme *مڠمونه memūnuh*, pour *مڠبونده mem-būnuh*, de *بونده būnuh*, tué; *مڠمنڠر menengar*, pour *مڠمنڠر men-dergar*, de *دڠر dergar*, écouté.

On trouve aussi quelquefois la nasale *ڠ rg* devant la semi-voyelle *و w*, comme *مڠڠوارث merg-wāriṣ*, pour *مڠوارث me-wāriṣ*, de *وارث wāriṣ*, héritier. Mais on comprend que ce sont là des exceptions ou des idiotismes.

47. Quant aux mots qui commencent par une lettre exprimant un élément étranger, on pourrait dire en général, que la particule prend la nasale de la classe dont cet élément étranger se rapproche le plus; mais une règle aussi vague pouvant laisser des doutes, il vaut mieux indiquer pour chacune de ces lettres la nasale que l'usage a consacrée.

ث *s, ts*. Cette lettre étant le plus souvent prononcée *s* par les Malais, prend comme celle-ci la nasale *ن ñ*, et

quelquefois aussi ن *n*. Ainsi, on trouve *men-ṣābitkan* et *meñābitkan*, établir, fixer quelque chose, de *ṣābit*, fixe.

ح *h*. Les Malais ne donnant pas à cette lettre l'aspiration qu'elle a en arabe, elle prend, comme *h*, la nasale *ḡ* *ry*. Ex.: *meḡḡukun* *meḡ-ḡukun-kan*, juger, condamner, de *ḡukun*, jugement.

خ *k*, prend ن *n* et conserve le خ, bien que lettre forte. Ex.: *men-ḡatan-kan*, circoncire quelqu'un, de *ḡatan*, circoncision. On trouve cependant *me-ḡabar* et *pe-ḡabar* de *ḡabar*, nouvelle.

ذ *z*, *dz*, se rapprochant des dentales, prend ن *n*. Ex.: *men-dzalilkan*, rendre vil, de *dzalil*, vil.

ز *z*, prend aussi la nasale ن *n*. Ex.: *men-zāhidkan*, de *zāhid*, ermite.

ش *s*, prend le ن *n*, comme *s*. Ex.: *meñahidkan*, rendre témoignage de q. ch., de *šahid*, témoin. On trouve cependant *men-šartkan*, de *šart*, règle.

ص *ṣ*, prend ن *n*. Ex.: *men-ṣalibkan*, crucifier, de *ṣalib*, croix.

ض *ḏ*, prend ن *n*, comme dans *men-dlaifkan*, affaiblir, de *dlaif*, faible.

ط *t*, prend ن *n*, en conservant le *t*. Ex.: *men-tāhirkan*, purifier, de *tāhir*, pur.

ظ *ṭ*, prend ن *n*: *men-tāhirkan*, manifester, de *tāhir*, clair.

ع *ain*, prend le *ḡ* *ry*, comme représentant une voyelle: *meḡādatkan*, établir des usages, de *ādat*, usage, coutume.

غ *g*, prend *ḡ* *ry*: *meḡālibkan*, rendre victorieux, de *gālib*, victorieux.

ف *f*, prend م *m*: *mem-fitnahkan*, calomnier, de *fitnah*, calomnie. On trouve aussi *me-fehem*, con-



naître, de فهم *fehēm*, connaissance; et مارق *memārik*, distinguer, de فارق *fārik*, distinctif.

ق *k*, étant une gutturale, prend le غ *rg*; mais le ق, quoique lettre forte, est conservé. Ex: مَغْدَسْكَان *merg-ḵudus-kan*, sanctifier, de قُدْس *ḵudus*, saint.

REMARQUE. Les exemples précédents peuvent servir pour la particule ث *pe*, comme pour la particule م *me*, la règle étant la même pour les deux. Cependant, il faut en excepter les cas où ث *pe* est pour ث *per* ou ث *pel*, car alors ث *pe* ne prend pas de nasale; c'est ainsi que l'on trouve قَبُورَن *pe-ḵubūr-an*, pour ثَقَبُورَن *per-ḵubūr-an*, sépulture. (v. note B à la fin de la grammaire.)

48. ك *ka*. Cette particule doit être accompagnée d'un *hamzah* toutes les fois que le mot auquel on la joint commence par un *alif*, et si cet *alif* est mobile, il disparaît. Ex.: كَمَطَت *ka-ampat*, de امَطَت *ampat*, quatre; كَانْدُورَن *ka-undūr-an*, de اَنْدُر *undur*, se retirer; كَاوَجَر *ka-ūjar* de اَوْجَر *ūjar*, répondu. La même opération euphonique se produit quand on joint ensemble les deux mots مَرِيكَ *marīka* et اَيْت *ītu*, que l'on écrit مَرِيكَائِت *marīka-ītu*, eux, ces gens-là.

Si l'*alif* était en repos, il devrait être conservé, comme dans كَاتَس *ka-ātas*.

Quand, d'après la nouvelle composition du mot, la première syllabe du radical devient brève, l'*alif* devient mobile, bien que dans le radical il fut en repos; dans ce cas, on comprend qu'il doit disparaître. Ex.: كَايَرَن *ka-ayēr-an*, de اَيَر *āyer*; كَارُورَن *ka-arūr-an*, de اَرَع *ārurg*, retiré en arrière.

Cette règle qui est la vraie, a été suivie par les traducteurs de la Bible, par Robinson, par l'auteur du Ramayana, etc. Mais d'autres auteurs malais ont cru que le *hamzah* ne suffirait pas pour représenter deux sons de *a* se suivant; ils écrivent كَايَارَن *ka-āyār-an*, de اَيَر *āyer*; كَادَائَن

*ka-ādā-an*, de *ada* اد; *ka-āsā-an*, de *asa* اس. Cette orthographe défectueuse se retrouve dans le *Makota raja*, le *Code Malais*, l'auteur de *Hikayat duniā*, etc.

*sa* س, s'applique au radical, en suivant les règles données pour la particule *ka* ك.

*di* د, se terminant par une voyelle, devrait suivre les mêmes règles que les deux précédentes; mais on la trouve le plus souvent dans les auteurs malais sans le hamzah, et ne changeant rien au radical.

*ber* بر, *bel* بل, *ter* تر, *per* پر, *pel* پل, *ku* ك et *kaw* كو, se placent devant le radical sans en changer l'orthographe.

REMARQUE. Selon Robinson et les traducteurs de la Bible, lorsque *be* ب, *pe* پ et *te* ت sont employés pour *ber* بر, *per* پر, *ter* تر, la première lettre du mot doit prendre un *tešdīl*; ainsi, selon eux, on devrait écrire et prononcer un *bep-per-sālah-kan*, accuser quelqu'un, de *sālah* سالة; *peb-belī-an*, achat, de *belī* بلی; *tet-terāp-an*, de *terāp* تراف. (v. note G à la fin de la grammaire.)

## 2° PARTICULES SUFFIXES.

49. *an* ان et *i* ي. L'usage de ces deux particules est sujet aux règles suivantes.

1<sup>ère</sup> Règle. Si le radical auquel se joignent ces particules est terminé par une syllabe mixte ou fermée, cette syllabe devient ouverte et prend une lettre de prolongation du son, c'est-à-dire une lettre faible en repos, et la consonne finale se porte sur la particule ajoutée. Ex.: *merk-nāp-i* مَرَكْنَابِي, que l'on prononce *merk-genā-pi*, de *genūp* گَنْف; *gerggām-an*, *gerggā-man*, de *gergām* گَرْگَم, le poing. C'est ainsi qu'en français, nous faisons passer la consonne finale d'un mot dans la particule que nous lui ajoutons pour former un dérivé, faisant *se-mi-tique* de *sem*, *sau-ter* de *saut*.

Si la syllabe qui précède était longue, elle devient brève: ساکت *sākit*, malade, fera کسکیتن *ka-sakīt-an*, maladie; کتوتق *kūtuk*, malédiction, fera ککتوتق *ka-kutūk-an* et مغتوتق *mergutūk-i*.

2<sup>ème</sup> Règle. Si le radical se termine par une syllabe ouverte, cette syllabe doit toujours prendre une lettre faible en repos, suivie du *hamzah*. Ex.: فركتاءن *per-katā-an*, مغتاءى *mergatā-i*, de کات *kāta*, parole; کلکوءن *ka-lakū-an*, de لاکو *lāku*, action; کفجيين *ka-pujī-an*, de فوجى *pūji*, louange.

Cependant, pour les radicaux terminées en *ى* ou *و*, on peut remplacer le *hamzah* par le redoublement de cette lettre: d'où on peut écrire کلکوءن *ka-lakū-an* ou کلکوءن *ka-lakūwan*; فجيين *pujī-an* ou فجيين *pujīyan*. Toutefois, cette seconde orthographe est très-peu suivie par les Malais, si ce n'est dans certains mots où l'usage l'a introduite, comme کمدين *kamudīyan*, سکلين *sakatīyan*, هلون *halūwan*. Ces mots se trouvent toujours écrits sans le *tesdīd*, les Malais ne se servant presque jamais des signes orthographiques (§ 30).

Il faut remarquer que si la particule *ى* *i* était suivie d'une autre particule, c'est elle qui prendrait la lettre de prolongation du son et formerait ainsi une syllabe longue; ainsi de کيرم *kīrim*, envoyé, on fera مغيرمى *mergirīm-i* et دکرمين *di-kīrim-ī-ñā*; de کات *kāta*, on fera مغتاءى *mergatā-i* et دکتيله *di-kāta-ī-lah*. Si la seconde particule formait une syllabe ouverte et suivie d'une troisième particule, la longue passerait à la seconde particule, qui deviendrait la syllabe pénultième. Ex.: دکتيله *di-kāta-ī-ñā-lah*. Il n'en serait pas de même avec la particule ان *an*, parce que celle-ci se terminant par une consonne, ferme le mot. Ex.: فركتاءنموله *per-katā-an-mū-lah*.

Dans les radicaux qui se terminent par une diphtongue, c'est-à-dire par *ى* ou *و* en mouvement, précédés d'une voyelle hétérogène, et dès lors équivalent à *y* et *w*, la

dernière syllabe du radical étant fermée et devant devenir ouverte par l'application de la particule (1<sup>ère</sup> Règle), alors le *ى* ou le *و* devront se joindre à la particule. Ex.: de *فاكى* *pākey*, on fait *فاكايان* *pakēyan*, de *كيلو* *kīlaw*, *كيلوان* *kilāwan*. Mais cette règle n'est pas toujours rigoureusement observée, et on trouve souvent dans les auteurs malais *كيلوان* *kilaw-an*, *هيجوان* *hijaw-an*.

50. *كان* *kan*, *ك* *ku*, *م* *mu*, *ئا* *ña*, *لا* *lah*, *كا* *kah*, *تا* *tah*.

1<sup>ère</sup> Règle. Lorsque le radical auquel ces particules se joignent est terminé par une consonne, c'est-à-dire par une syllabe fermée, ces particules ne changent rien à son orthographe. Ex.: *اغكتان* *argkat-kan*, de *اغكت* *argkat*, levé; *انك* *ānak-ku*, *انم* *ānak-mu*, *انن* *ānak-ña*, de *انك* *ānak*, enfant; *ايكتله* *īkut-lah*, *ايكتله* *īkut-kah*, *ايكتله* *īkut-tah*, de *ايكت* *īkut*, suivi.

2<sup>ème</sup> Règle. Lorsque le radical se termine par une syllabe ouverte, cette syllabe prend une lettre faible en repos et devient longue. Ex.: *پنتان* *pintā-kan*, *پنتا* *pintā-ku*, *پنتام* *pintā-mu*, *پنتا* *pintā-kah*, de *پنتا* *pinta*, demande.

Si la pénultième syllabe du radical était longue, elle devient brève. Ex.: *كاتان* *katā-kan*, de *كات* *kāta*; *چهارين* *xaharī-kan*, de *چهارى* *xahāri*; *جاديان* *jadī-kan*, de *جادی* *jādi*; *كچوك* *kixū-ku*, *كچوم* *kixū-mu*, *كچون* *kixū-ña*, *كچوكه* *kixū-kah*, de *كچو* *kixū*, trompé.

Il faut remarquer que les particules *ك* *ku*, *م* *mu* et *ئا* *ña* formant des syllabes ouvertes, doivent devenir elles-mêmes longues, si elles sont suivies d'une autre particule. Ex.: *انكوله* *ānak-kū-lah*, de *انك* *ānak*, enfant; *كڤاله* *kuda-ñā-lah*, de *كود* *kūda*, cheval.

Si, après la particule *كان* *kan*, vient une autre particule formant une syllabe ouverte, et que cette seconde particule soit suivie d'une troisième, c'est la seconde particule qui devient alors une syllabe longue, parce qu'elle se trouve pénultième. Ex.: *دكتاكنياله* *di-katā-kan-ñā-lah*.

Voici quelques exemples de mots dérivés au moyen des particules, avec le système d'orthographe que nous avons admis et indiqué ci-dessus.

De	کات <i>kāta</i> :
	برکات <i>ber-kāta</i> ,
	ترکات <i>ter-kāta</i> ,
	دکات <i>di-kāta</i> ,
	مغات <i>mergāta</i> ,
	مغاله <i>mergatā-lah</i> ,
	مغتائی <i>mergatā-i</i> ,
	مغتاکن <i>mergatā-kan</i> ,
	برکتاکنله <i>ber-katā-kan-lah</i> ,
	دکتاکنیاله <i>di-katā-kan-ñā-lah</i> ,
	دپرکتاکنیاله <i>di-per-katā-kan-ñā-lah-kah</i> ,
	پرکتان <i>per-katā-an</i> ,
	پرکتانپاله <i>per-katā-an-ñā-lah</i> .

De	اوچف <i>ūxap</i> :
	براوچف <i>ber-ūxap</i> ,
	مغوچف <i>merg-ūxap</i> ,
	داوچف <i>di-ūxap</i> ,
	مغچافی <i>merg-uxāp-i</i> ,
	مغچفيله <i>merg-uxap-ī-lah</i> ,
	داوچفکنن <i>di-ūxap-kan-ñā</i> ,
	داوچفکنیاله <i>di-ūxap-kan-ñā-lah</i> ,
	دپرلوچفکن <i>di-per-ūxap-kan</i> ,
	فغوچف <i>perg-ūxap</i> ,
	فغوچافن <i>perg-uxāp-an</i> ,
	کچافن <i>ka-uxāp-an</i> .

De	دکت	<i>dekät</i> :
	بردکت	<i>ber-dekät</i> ,
	تردکت	<i>ter-dekät</i> ,
	ددکت	<i>di-dekät</i> ,
	مندکت	<i>men-dekät</i> ,
	مندکتله	<i>men-dekät-lah</i> ,
	مندکاتی	<i>men-dekät-i</i> ,
	مندکتکن	<i>men-dekät-kan</i> ,
	ددکتکنپاله	<i>di-dekät-kan-ñā-lah</i> ,
	فردکاتن	<i>per-dekät-an</i> ,
	کدکاتن	<i>ka-dekät-an</i> .

De	روث	<i>rūpa</i> :
	رثان	<i>rupā-ñā</i> ,
	بروٹ	<i>be-rūpa</i> ,
	مرفاکن	<i>me-rupā-kan</i> ,
	مرفاکنله	<i>mem-pe-rupā-kan-lah</i> ,
	سروٹ	<i>sa-rūpa</i> ,
	مپروٹ	<i>meñarūpa</i> ,
	مپرفای	<i>meñarupā-i</i> ,
	مپرفایله	<i>meñarupā-i-lah</i> ,
	مپرفاکن	<i>meñarupā-kan</i> ,
	مپرفاکنپاله	<i>meñarupā-kan-ñā-lah</i> .

## II. RÉDUPLICATION DU RADICAL.

51. Le plus souvent on trouve cette réduplication indiquée par le signe ۲ *argka*, dont nous avons parlé (§ 33). Ex. : ۲ هابس *hābis-hābis*, ۲ کادغ *kādarg-kādarg*. Les grammairiens disent qu'on peut aussi écrire les deux membres et même les joindre comme ne faisant qu'un seul mot.

Pour nous, il nous semble que toutes les fois que les deux membres devront avoir la même orthographe et la même prononciation, il est plus simple et préférable d'indiquer le redoublement par le signe ۲ *argka*. Mais toutes les fois qu'en écrivant les deux membres, l'orthographe et la prononciation devront changer, il est plus correct d'écrire les deux membres en entier. C'est l'opinion de W. Robinson et de A. A. E. Schleiermacher. D'après ce principe, voici les règles qui présideront à l'orthographe des mots redoublés.

## 1° RADICAL ISOLÉ.

Si les deux syllabes du radical sont ouvertes, toute syllabe longue doit devenir brève dans le premier membre. Ex.: لکلاکی *laki-lāki*, de لاکي *lāki*; راجراج *raja-rāja*, de راج *rāja*; کتاکات *kata-kāta*, de کات *kāta*.

Lorsque la syllabe finale est ouverte et longue comme dans سرو *serū*, بری *berī*, la prononciation semble demander qu'elle soit conservée longue dans le premier membre, et dans ce cas la réduplication pourrait s'indiquer par le signe ۲: سرو *serū-serū*, بری *berī-berī*.

Si une des deux syllabes est fermée, les deux membres conservent la même orthographe et, par conséquent, la réduplication peut être indiquée par le ۲ *argka*. Ex.: گارس *gāris*, اورغ *ōrang*, ققس *paḡsa*. A plus forte raison, si les deux syllabes sont fermées; تگکف *targkap*. Quelquefois on répète seulement la première consonne du radical avec la voyelle *a*. Ex.: کور *kura-kūra*, ou کور *ka-kūra*; لکلاکی *laki-lāki*, ou لاکی *la-lāki*.

## 2° RADICAL AVEC UNE PARTICULE PRÉFIXE.

Avec une particule, le radical seul se répète: مېونه *mem-būnuh*, de بونه *būnuh*, tué.

Si la lettre initiale du radical est une forte, et si cette lettre forte a disparu par l'application de la particule avec une nasale, la nasale se conserve dans le second membre. Ex. : مغارغ غارغ *mergārarg-rgārarg*, de كارغ *kārarg*; مېموجې *memuji-mūji*, de فوجې *pūji*.

W. Robinson dit que la même chose arrive lorsque le radical commence par une voyelle (l' alif), mais cela ne paraît ni exact ni conforme à l'usage. Dans ces cas voici les règles à suivre.

Si le radical qui commence par une voyelle, se termine aussi par une voyelle, alors la nasale se conserve dans le second membre, pour faciliter la prononciation, et éviter l'hiatus qui se rencontrerait, comme مغلغالو *mergelu-ryēlu*, de الو *ēlu*; مغدغاد *mergada-rgāda*, de اد *ada*.

Mais si le radical qui commence par une voyelle, se termine par une consonne, la nasale ne se répète pas dans le second membre, cela n'étant pas nécessaire pour faciliter la prononciation, qui, dans ce cas, serait plus dure et plus difficile avec la nasale que sans elle. Ex. : مغامماتي *merg-āmat-amāt-i*, de امت *āmat*; مغالرا *merg-ālir-ālir*, de الر *ālir*; مغوكت *merg-ūgut-ūgut*, de اوكت *ūgut*.

Lorsque la particule préfixe se trouve dans le second membre, le radical ne change pas d'orthographe dans le premier. Ex. : مغارغ كارغ ou كارغمغارغ *kārarg-mergārarg*.

### 3° RADICAL AVEC PARTICULE SUFFIXE.

Quand le radical est suivi d'une ou de plusieurs particules suffixes, le second membre suit les règles que nous avons données pour l'application des particules suffixes (§ 49). En voici quelques exemples :

كدكود *kuda-kūda*.

كدكدان *kuda-kudā-ña*.



دس دوس	<i>dosa-dōsa.</i>
دس دسان	<i>dosa-dosā-ñā.</i>
برکتکات	<i>ber-kata-kāta.</i>
برکتکتان	<i>ber-kata-katā-kan.</i>
بیبوی	<i>buñi-būñi.</i>
بیبین	<i>buñi-buñi-an.</i>
لکلاکی	<i>laki-lāki.</i>
لکلکین	<i>laki-lakī-ñā.</i>
جالن ۲	<i>jālan-jālan.</i>
جالنجالانی	<i>jālan-jalān-i.</i>
دفعگله دفعگله ۲	<i>panggih-panggih.</i>
دفعگله دفعگله دفعگله	<i>di-panggih-panggih-i.</i>
ایکت ۲	<i>ikut-ikut.</i>
برایکتکوتن	<i>ber-ikut-ikūt-an.</i>

Lorsque le radical se termine par une consonne, on peut lier les deux membres, ou bien les écrire séparément, comme font plus ordinairement les Malais, ces deux manières d'écrire ne changeant rien à la prononciation; ainsi: *جالنجالانی* ou *جالن جالانی*, *دفعگله دفعگله* ou *دفعگله دفعگله*; mais on peut toujours lier les deux membres ou les deux mots dans la transcription *jālan-jalān-i*, *di-panggih-panggih-i* (§ 52).

Si la reduplication peut s'indiquer par le ۲, ce signe doit se placer entre le radical et la particule. Ex.:

انق ۲	<i>ānaḡ-ānaḡ-ñā.</i>
اورغ ۲	<i>ōrang-ōrang-ñā.</i>
تمن ۲	<i>temàn-temàn-ñā.</i>
دفعگله ۲	<i>di-panggih-panggih-ñā.</i>

(v. note A à la fin de la grammaire.)

Comme il était ici nécessaire d'exposer un système d'orthographe pour la reduplication des radicaux, nous avons donné celui qui nous a paru le meilleur. Mais les Malais n'ont jamais établi de règle bien fixe à ce sujet; le plus ordinairement ils indiquent la reduplication par le ۲, et quand on trouve les deux membres écrits en entier, c'est souvent de plusieurs manières différentes, même dans le même auteur.

### III. RÉUNION DE DEUX MOTS.

52. Les règles à suivre pour joindre ensemble deux mots sont à peu près les mêmes que nous avons données pour écrire en entier les deux membres dans la reduplication du radical.

Si le premier mot se termine par une syllabe ouverte, il ne doit conserver aucune syllabe longue. Ex.: متھاری *mata-hāri*, le soleil, de مات *māta*, œil, et de هاری *hāri*, jour; هرھار *haru-hāra*, tumulte, de هارو *hāru*, trouble, et هار *hāra*, désordre; سڪچت *suka-xita*, de سوك *sūka*, content, et چت *xita*, sensation.

Si le premier mot se termine par une syllabe fermée, il conserve son orthographe dans la composition. Ex.: چری بری *xerèy-berèy*, disséminé, de چری *xerèy*, séparé, et de بری *berèy*, dispersé. Pourtant, au lieu de بارغسیاف *bārarg-siāpa*, on trouve souvent (mais incorrectement) برغسیاف *bararg-siāpa*.

Les deux mots formant un composé peuvent, comme on vient de le voir, se réunir, en subissant les changements prosodiques que nous avons indiqués; mais ils peuvent aussi, comme les radicaux répétés, rester séparés et avec leur forme primitive: on les trouve indifféremment

employés de l'une et de l'autre manière dans les auteurs malais. Toutefois on peut, ainsi que pour les mots répétés, joindre dans la transcription par un trait les mots qui, réunis, ne forment qu'une seule expression (§ 51).\*

## CHAPITRE SECOND.

### DU SENS DES MOTS (PARTIES DU DISCOURS).

#### I.

#### SENS DES RADICAUX.

**53.** Un mot radical exprime en malais une idée générale, qui est ensuite particularisée par l'emploi des particules préfixes et suffixes, ou par la place qu'il occupe dans une phrase. De même, dans les langues indo-européennes, une idée première, exprimée par le thème, est particularisée par les préfixes et les désinences, ou par les rapports que ce mot peut avoir avec d'autres mots.

En malais, tout mot renferme une signification qui comprend le verbe être, et signifie *être quelque chose*. Ainsi *كود* *kūda*, cheval, signifie «être cheval»; *كود ایت* *kūda ātu*, ce cheval, ou, «ceci est un cheval». *پوته* *pūtih*, blanc, signifie «être blanc»; *كود ایت پوته* *kūda ātu pūtih*, ce cheval est blanc (§ 114).

Il en est de même des mots qui ont un sens verbal: *امبل* *ambil*, que nous traduisons quelquefois par «prendre», et quelquefois par «être pris», pourrait être considéré, à proprement parler, comme n'étant ni l'un ni l'autre, mais

\* Schleiermacher, *Grammaire malaie* 35.

indiquant l'action exprimée par le mot, à l'actif ou au passif, et pourrait se traduire par «le prendre» ou «le être pris», et, dans le génie de la langue, c'est plutôt ce dernier sens (§ 164).

Il est vrai que souvent on traduit cette forme par l'actif, et on dit *اکو امبل āku ambil*, je prends; *امبل اشکو ambil argkaw*, prends, toi. Aussi beaucoup d'Européens, qui parlent le malais assez correctement, pensent que le verbe malais, dans cette forme, est effectivement à l'actif; mais c'est une erreur, provenant de ce que, habitués à nos tournures européennes, ils considèrent le verbe par rapport à son sujet, tandis que les Malais le considèrent au point de vue de la chose faite. Nous verrons la tournure malaise en traduisant mot à mot les phrases suivantes: *وڠ ایت سده امبل wāng ĩtu sudah ambil*, cet argent a été pris; *وڠ ایت سده بوڠ wāng ĩtu sudah būwāng*, cet argent a été jeté. Sans changer les mots de ces phrases, ajoutons-y un pronom personnel, *اکو āku*, je, ou *ای ĩa*, il, et nous aurons: *وڠ ایت اکو سده امبل wāng ĩtu āku sudah ambil*, que nous devons littéralement traduire par: «cet argent a été par moi pris»; *وڠ ایت ای سده بوڠ wāng ĩtu ĩa sudah būwāng*, «cet argent a été par lui jeté». D'où l'on voit que *امبل ambil* et *بوڠ būwāng* ne signifient pas «prendre» et «jeter», mais plutôt «pris» et «jeté», et pourraient se traduire: «le pris par moi», ou «de moi»; «la chose jetée de lui» ou «par lui».

Il y a cependant certains mots dont le sens verbal indique l'état du sujet, comme *دودق dūdūḷ*, être assis, demeurer: *ای دودق ĩa dūdūḷ*, «il est assis, il demeure»; il en est de même de *لاری lāri*. *ای لاری ĩa lāri*, «il est courant, il court», non comme action, mais comme état, le verbe être étant toujours sous-entendu.

Les pronoms eux-mêmes sont toujours supposés renferme le verbe «être». *اکو āku*, «je, moi», signifie aussi: «je

suis, moi être»; *اغکو argkaw*, tu es; *ای zā*, il est. Ainsi on dit *اغکو بسر argkaw besâr*, tu es grand; *ای فوته zā pūtih*, il est blanc.

54. De plus, un mot, sans changer de forme, peut être pris comme substantif, adjectif, verbe, ou comme appartenant à quelqu'autre partie du discours. Ainsi *ساکت sākit*, signifie, non seulement «malade», mais aussi «être malade», «devenir malade» et «maladie». *اورغ ساکت ōrarg sākit*, «une personne malade». *ای ساکت zā sākit*, «il est malade» ou «il devient malade»; *ساکتین sākit-îna*, «sa maladie». *ساکت sākit*, sera donc substantif, adjectif, et même verbe, et, dans ce dernier sens, il répondra au verbe latin *ægroto*, ainsi *اکو ساکت āku sākit*, *اغکو ساکت argkaw sākit*, *ای ساکت zā sākit*, est absolument le latin *ægroto*, *ægroto*, *ægroto*. *جالن jālan*, «route» signifie aussi, «être en route, voyager»; *کرج karja*, «travail», «être travaillant», «travaillé»; *پاپا pāpa*, «pauvre, être pauvre, devenir pauvre» et «pauvreté».

On pourrait donc dire qu'en malais le radical est un élément abstrait, ou une idée morte; mais qui s'anime, et exprime une pensée, lorsqu'il se trouve en rapport avec un autre mot. S'il est joint à un sujet agissant, il deviendra verbe, avec un sens actif; s'il est joint à un objet recevant l'action, il sera verbe passif; s'il est joint à un objet pouvant recevoir une qualité, il sera adjectif; s'il est régi par un substantif, il sera un nom.

Il ne faut pas cependant croire que cette propriété qu'ont les radicaux malais d'appartenir à différentes parties du discours, nuise à la clarté de la langue. Nous avons q. ch. de semblable dans nos langues européennes. Ainsi il y a, en français, un bon nombre de mots qui, dans la même forme, sont substantifs et adverbes, comme quand nous disons: «cette propriété est *bien* grande, c'est un beau *bien*»; adjectifs et substantifs, comme: «un homme *riche*, le *riche* doit

faire du bien»; verbe et substantif, comme: «*manger*, et *le manger*»; verbe neutre et actif, comme: «*descendre* d'une hauteur», et «*descendre* quelque chose». Au reste, en malais comme dans nos langues, le doute ne peut avoir lieu que quand le mot est isolé; car, dans le cours d'une phrase, la place qu'il occupe, en en faisant connaître le sens, indique aussi à quelle classe de mots il appartient. Quant aux mots dérivés, leur forme indique plus clairement encore à quelle partie du discours on doit les rapporter.

Après ces notions préliminaires, sur les mots malais, nous allons voir ce qui dans cette langue répond à chacune de nos parties du discours.

55. Bien que la division des parties du discours, comme elles sont traitées dans nos langues européennes, ne convienne pas exactement à la langue malaise, cependant, pour nous mettre plus à la portée des personnes auxquelles cet ouvrage est destiné, et pour indiquer, aussi clairement qu'il nous sera possible, comment nos parties du discours sont représentées en malais, nous prendrons la division suivie dans notre grammaire française, et nous parlerons:

1° de l'article; 2° du nom; 3° du pronom; 4° de l'adjectif; 5° du verbe; 6° de l'adverbe; 7° de la préposition; 8° de la conjonction; 9° de l'interjection.

## II.

### DE L'ARTICLE.

56. Il n'y a pas, à proprement parler, d'article en malais; c'est-à-dire, il n'y a pas de mot qui réponde parfaitement à notre article français *le, la, les*, pris dans un sens indéterminé. «La maison» se rendra, en malais, par رومه *rūmah*; «le pays» par نگرى *nagrī*.

On trouve, cependant, en malais, quelques mots qui peuvent remplacer l'article, surtout quand il est pris dans un sens déterminé.

Le premier est *yarg*. Ainsi on dit *yarg bāpa*, le père; *yarg rāja*, le roi; *yarg hamba tūwan-ku*, le serviteur de monseigneur.

*ini*, *itu* remplissent les mêmes fonctions; mais ils se placent ordinairement après le nom, et quelquefois même à la fin de la phrase. Ex.: *ōrang itū sudah datang*, les gens sont arrivés; *kuda itū yarg lāri*, le cheval qui court; *segala anak raja-rāja itū*, tous les fils des rois.

*si* remplace aussi l'article pris dans un sens déterminé. Ainsi on dit: *sī pen-xūri*, le voleur; *sī-peñādūp*, le marchand de toddi. Mais *si* s'emploie surtout devant les adjectifs pris substantivement. Ainsi: *sī jahat*, le méchant; *sī-xelāka*, le misérable; *sī-burgkuk*, le bossu (§ 93).

### III.

#### DU NOM.

57. On peut, en malais, diviser les noms en deux classes. La première comprend les noms simples, et la seconde, les noms dérivés.

#### I. DES NOMS SIMPLES.

Les noms simples sont ceux qui dans leur état primitif, c'est-à-dire dans leur état de radicaux, ont une signification nominale, comme: *ōrang*, personne; *rumah*, maison; *kuda*, cheval; *bāpa*, père.

## II. DES NOMS DÉRIVÉS.

Les noms dérivés sont ceux qui sont formés de mots qui étaient déjà des noms, ou qui appartenait à d'autres parties du discours, et auxquels on a joint une ou plusieurs particules qui leur donnent une nouvelle signification.

Les particules qui servent à la formation des noms dérivés sont au nombre de trois, à savoir, deux préfixes, *pe* et *ka*, et une suffixe, *an*.

L'emploi de ces particules nous conduit à diviser cet article en quatre paragraphes. Dans le premier, nous parlerons de l'emploi de la particule préfixe *pe*; dans le second, de la particule suffixe *an*; dans le troisième des particules *pe* et *an*, employées conjointement; dans le quatrième, des particules *ka* et *an*, employées aussi conjointement.

1° NOMS FORMÉS AU MOYEN DE LA PARTICULE PRÉFIXE *pe*.

58. Nous avons vu, en parlant des règles à suivre pour l'application des particules *me* et *pe* aux radicaux, les différentes formes que prend celle-ci, qui devient *perg*, *peñ*, *pen*, et *pem*, selon la classe à laquelle appartient la lettre initiale du mot auquel elle se joint (§ 46): nous ne reviendrons pas sur les règles données; nous parlerons ici seulement du caractère de cette particule dans la formation des noms dérivés.

Les noms formés au moyen de cette particule, que l'on pourra nommer noms verbaux, parce qu'ils viennent généralement de mots qui avaient un sens verbal, prennent un sens d'activité, c'est-à-dire, qu'ils indiquent l'agent qui fait l'action exprimée par le verbe avec lequel ils sont formés. Ils répondent à nos substantifs français terminés en *eur*, comme *vendeur*, *acheteur*, *voleur*, *professeur*, etc. Ex. : du radical *jūwal*, on fait *men-jūwal*, vendre



et *فنجول pen-jūwal*, vendeur; de *بلی belī*, *مبلی mem-belī*, acheter et *فمبلی pem-belī*, acheteur; de *چوری xūri*, *منچوری men-xūri*, voler et *فمنچوری pen-xūri*, voleur; de *اچر ājar*, *مغاچر merg-ājar*, enseigner et *فغاچر perg-ājar*, professeur; de *سورت sūrat*, *مپورت meñūrat*, écrire et *فپورت peñūrat*, écrivain; de *اسه āsuh*, *مغاسه merg-āsuh*, nourrir et *فغاسه perg-āsuh*, nourrice.

59. Il est à remarquer que ces noms expriment aussi l'action faite d'une manière active, et pourraient se traduire par: «le vendre, l'acheter, le voler, l'enseigner, l'écrire, le nourrir». C'est pourquoi, quand on veut leur donner un sens qui exprime l'agent du verbe, on leur adjoint ordinairement un autre nom, comme *اورغ فنجول ōrarg pen-jūwal*, un vendeur; *اورغ فمبلی ōrarg pem-belī*, un acheteur; *اورغ فمنچوری ōrarg pen-xūri*, un voleur, etc.

60. De plus, ces noms peuvent encore indiquer l'objet ou l'instrument qui sert à faire l'action exprimée par le verbe, et répondent ainsi à nos substantifs français terminés en *oir*, comme battoir, grattoir, rasoir. Ainsi, de *فوکل pūkul*, on fait *مموکل memūkul*, battre et *فموکل pemūkul*, battoir; de *گارق gārūḷ*, *مغاگارق merg-gārūḷ*, gratter et *فغاگارق perg-gārūḷ*, grattoir; de *چوکر xūkur*, *منچوکر men-xūkur*, raser et *فمنچوکر pen-xūkur*, rasoir; de *سائو sāpu*, *مپائو meñāpu*, balayer, essuyer et *فپائو peñāpu*, balai, torchon; de *چوچق xūxūḷ*, *منچوچق men-xūxūḷ*, percer et *فمنچوچق pen-xūxūḷ*, perçoir; de *فادم pādām*, *مفادم memādām*, éteindre et *فمادم pemādām*, éteignoir.

Mais pour bien déterminer ce sens, les Malais leur adjoignent ordinairement un autre nom. Ainsi *اورغ فموکل ōrarg pemūkul* voudra dire un frappeur et *فوکا کس فموکل perkākas pemūkul*, un instrument à frapper, un battoir, un marteau; *اورغ فغاگارق ōrarg perg-gārūḷ*, un gratteur et *فوکا کس فغاگارق*

*perkākas perg-gāruk*, un instrument à gratter, un grattoir, une étrille; اورغ فنچوک *ōrang pen-xūkur*, un raseur, un barbier, et اورغ فسو فنچوک *pīsaw pen-xūkur*, un rasoir; اورغ فپاڤو *ōrang pe-ñāpu*, un balayeur et کاین فپاڤو *kāin peñāpu*, un torchon, فپاڤو کس *perkākas peñāpu*, un balai, etc.

61. On trouve quelques-uns de ces noms formés de mots qui expriment un état et que nous pourrions appeler verbes d'état, comme ساکت *sākit*, malade ou être malade; هولو *hūlu*, tête, chef ou être chef; لیم *līma*, cinq ou être cinq. Dans ces cas, le nom formé au moyen de la particule préfixe ف *pe*, indique la cause qui met dans cet état, ou celui qui est dans cet état, mais comme sujet actif au agissant. Ex.: de ساکت *sākit*, être malade, on fait فپاکت *peñākit*, ce qui rend malade, maladie; de هولو *hūlu*, être chef, ففهلولو *peḡ-hūlu*, celui qui est chef, commandant; de لیم *līma*, cinq, être cinq, ففعلیم *peḡ-līma*, celui qui est établi sur cinq, qui commande à cinq.

2° NOMS FORMÉS AVEC LA PARTICULE SUFFIXE ان *an*.

*Noms venant de verbes d'action.*

62. La particule suffixe ان *an* a un sens passif et fait, dans ce sens, ce que la particule préfixe ف *pe* fait dans un sens actif. Celle-ci forme des substantifs verbaux qui indiquent le *faire* de l'action exprimée par le verbe, ou l'agent qui fait cette action, ou l'instrument qui sert à la faire. La particule suffixe ان *an*, au contraire, forme des substantifs verbaux qui indiquent le *être fait*, ou ce qui est fait, ou l'objet sur lequel retombe l'action exprimée par le verbe, et répondent à nos substantifs français formés avec la terminaison en *ion*, comme division, instruction, députation, etc.; ou avec la terminaison en *ure*, comme sculpture, écriture, peinture, etc. Ex.: de بهاگی *bahāgi*, on fait ممبهاگی *mem-bahāgi*, diviser et بهاگیئن *bahāgi-an*, division,

portion; de اجر *ājar*, on fait معاجر *merg-ājar*, enseigner, instruire et اجارن *ajār-an*, instruction, leçon; de هنتر *hantar*, هنتار *merg-hantar*, envoyer, députer et هنتارن *hantār-an*, qui est envoyé, députation, envoi; de اوكر *ūkir*, مغوك *merg-ūkir*, sculpter et اكيرن *ukēr-an*, sculpture; de تولىس *tūlis*, منولىس *menūlis*, écrire et تولىسن *tulīs-an*, écriture, peinture; de مينم *mīnum*, مينم *me-mīnum*, boire quelque chose et مينومن *mīnūm-an*, ce qui est bu, boisson; de فاكي *pākey*, ماماكي *memākey*, se servir de quelque chose, se revêtir de quelque chose et فكاين *pakēy-an*, ce dont on se revêt, habit; de دغر *dergar*, مندغر *men-dergar*, entendre, et دغارن *dergār-an*, ce qui est entendu, bruit, son.

*Noms venant d'adjectifs ou verbes d'état.*

63. Lorsque ces noms sont formés d'adjectifs ou de verbes d'état, ils indiquent la qualité de l'objet, ou l'état dans lequel il se trouve. Ex.: de كچل *keçl*, petit, on fait كچيلن *keçl-an*, petitesse; de مانس *mānis*, doux, مينسن *manīs-an*, douceur, les choses douces, confitures; de كونغ *kūnirg*, jaune, كنيغن *kunīrg-an*, le jaune, ce qui est jaune, cuivre; de همشير *hampir*, proche, همشيرن *hampīr-an*, proximité.

*Noms venant d'autres noms.*

64. Ces noms ont ordinairement un sens collectif ou générique. Ex.: de داون *dāwun*, feuille, on fait دونن *dawūn-an*, feuillage; de بوه *būwah*, fruit, بواهن *buwāh-an*, les fruits en général; de ساير *sāyur*, légume, سيورن *sayūr-an*, les légumes en général; de كايو *kāyu*, bois, كيون *kayū-an*, le bois en général, les arbres; de لاوت *lāwut*, mer, لوتن *lawūt-an*, l'océan, les mers.

Ces noms ont aussi quelquefois un sens de diminutifs des premiers, comme اناكن *anāk-an*, poupée, jouet d'enfant, de اتق *ānaḳ*, enfant; اوراغن *orārg-an*, marionnettes, de اورغ *ōrarg*, personne.

3° NOMS FORMÉS AVEC LES PARTICULES PRÉFIXE *pe* **ث**  
 ET SUFFIXE *an* **ن**.

*Noms venant de verbes d'action.*

65. Ces noms expriment l'action faite par le sujet du verbe; mais cette action est considérée par rapport au sujet du verbe, ou agent de l'action, et non par rapport au régime: ils ont donc un caractère d'activité. Ils répondent aux substantifs verbaux allemands exprimés par l'infinitif, et aux substantifs verbaux anglais exprimés par le participe présent. Ainsi de **اَجْر** *ājar* on fera **مَعْجَر** *mery-ājar*, enseigner et **تَعْجَارَن** *perj-ajār-an*, qui sera l'allemand *das Lehren*, l'anglais *the teaching*, l'enseigner, enseignement; de **كاسِه** *kāsih* on fait **مَعْجَسِه** *meryāsih*, aimer et **تَعْسِهِن** *pergasih-an*, le aimer, amour; de **بُونِه** *būnuh*, **مَمبُونِه** *mem-būnuh*, mettre à mort, exécuter et **پَمبُونِهِن** *pem-bunūh-an*, le tuer, exécution; de **بُورُو** *būru*, **مَمبُورُو** *mem-būru*, chasser et **پَمبُورُون** *pem-burū-an*, le chasser, la chasse; de **لَابُه** *lābuh*, **مَملَابُه** *me-lābuh*, jeter l'ancre et **پَلابُونِهِن** *pe-labūh-an*, le jeter l'ancre, l'action de mouiller; de **رَاس** *rāsa*, **مَمرَاس** *me-rāsa*, sentir, toucher et **پَرَسَان** *pe-rasā-an*, le sentir, le toucher, le goûter, le goût, les sens.

66. Quelquefois le *pe* **ث** prend *r*, ou *l*, à la place de la nasale, et devient **ثِر** *per* ou **ثَل** *pel*. Cela arrive assez souvent, lorsque le verbe d'où le substantif est dérivé a la forme des verbes d'état, avec la particule préfixe **بِر** *ber*. Dans ce cas, le sens de cette particule est tout à fait changé, et le substantif dérivé indique l'action exprimée par le verbe; mais cette action étant considérée sous le rapport qu'elle a avec le régime ou l'objet qu'elle atteint, et non sous le rapport qu'elle pourrait avoir avec le sujet ou agent du verbe, le substantif prendra donc un sens passif (§ 151). Par exemple, nous avons vu plus haut que de **بُورُو**

*būru*, on fait *مبورو mem-būru*, «chasser» et *ثمبرون pem-burū-an*, «le chasser, la chasse»; on fera donc aussi *ثمبرون per-burū-an*, «le être chassé, la chose chassée, chasse, le gibier». De *اجر ājar*, on fait *مغاچر merg-ājar*, «enseigner» et *ثمغاچار perg-ajār-an*, «l'enseigner, enseignement»; on fera aussi *ثمغاچار pel-ajār-an*, «la chose enseignée, leçon, instruction». De *اوله ūleh*, on fait *براوله ber-ūleh*, «obtenir» et *ثمراولين per-ulēh-an*, «la chose obtenue, acquisition». De *كج karja*, on fait *مغاچر mergarja*, «travailler» et *ثمكراچان pe-karjā-an* (pour *ثمكراچان per-karjā-an*), «la chose travaillée, travail, besogne». De *لاير lāyar*, on fait *برلاير ber-lāyar*, «être sous voile, voyager par mer», et *ثملايران pe-layār-an* (pour *ثملايران per-layār-an*), «voyage sur mer, traversée».

Ces substantifs sont aussi quelquefois des noms de lieux : lieu où se passe l'action, s'ils sont formés de verbes; lieu où se trouve un objet, si le radical est un nom. Ex.: *ثمراڊون per-adū-an*, «le lieu où l'on repose, chambre à coucher, alcove», de *براڊو ber-ādu*, reposer, dormir (rad. *اڊو ādu*); *ثمپراچان pe-prārg-an* (pour *ثمپراچان per-prārg-an*), «le lieu où se livre un combat, champ de bataille», de *براچر ber-prārg*, se battre (rad. *پراچ prārg*); *ثمگلاچان per-gelārg-an*, «l'endroit où l'on porte des anneaux, des bracelets», de *براچر ber-gelārg*, portant des bracelets (rad. *گلاچ gelārg*, bracelet); *ثمرتفاچان per-tapā-an*, «lieu où l'on fait pénitence», de *برتاف ber-tāpa*, qui fait pénitence (rad. *تاف tāpa*, pénitence).

Il arrive aussi que le *ثم per*, laisse tomber *ر*, comme *ثمبتاچان pe-bintārg-an*, «le lieu où sont les astres, le ciel des astres», de *بنتاچ bintārg*, astre; *ثمقبورن pe-kubūr-an*, «lieu de sépulture, cimetière», de *قبور kubūr*, tombeau; *ثمکڊاچان pe-kūḍā-an*, «lieu où sont les chevaux, écurie», de *کڊو kūḍa*, cheval.

Mais le plus souvent les Malais font précéder ces noms d'un substantif par lequel ils sont régis, comme *ثمتمت ثمرتفاچان*

*tampat per-tapā-an*, lieu de pénitence; میدانِ تفراشن *mēdān pe-prāy-an*, champ de bataille; رومه فرمندیءن *rūmah per-mandī-an*, maison de bain, رومه فرمینن *rūmah per-mayīn-an*, maison de jeu, théâtre.

4° NOMS FORMÉS AVEC LA PARTICULE PRÉFIXE ك *ka*  
ET LE SUFFIXE ءن *an*.

67. Ces noms ont un sens tout à fait passif: aussi dans le chapitre où nous traitons du passif dans les verbes, nous les nommons participes passés pris substantivement (§§ 179, 181).

*Noms venant de verbes d'action.*

Lorsqu'ils viennent de verbes d'action, ils indiquent le régime, ou l'objet sur lequel retombe l'action exprimée par le verbe (§ 127). Ex.: de *فوكل pūkul*, on fait *مموكل memū-kuḷ*, «battre» et *كفكولن ka-pukūl-an*, «être battu, celui qui est battu, le battu». De *فوجی pūji* on fait *مموجی memūji*, «louer» et *كفجیءن ka-puji-an*, «celui qui est loué, le loué». De *جادی jādī*, *منجدیكن men-jadī-kan*, «faire, créer, produire» et *كجدیءن ka-jadī-an*, «ce qui est fait, création, créature, production».

*Noms venant de verbes transitifs.*

68. Quand ces substantifs viennent de verbes transitifs qui, comme nous le verrons en parlant du verbe, ont un régime indirect (§ 136), ils indiquent ce régime indirect, parce que, dans le style malais, c'est sur lui que retombe l'action. Pour bien comprendre ceci, considérons cette expression: *هنب منجلانی كبن hamba men-jalān-i kebōn*, «je marche dans une plantation», ou, en d'autres termes, «je visite une plantation». Au passif, elle devra être rendue par *كبن دجلانی هنب kebōn di-jalān-i hamba*, «une plantation est visitée par moi», ou littéralement, «dans une plantation

est marché par moi», ou, dans le style malais, «une plantation est marchée par moi». Or, avec la particule préfixe ك *ka*, et le suffixe ان *an*, nous formerons le nom dérivé كجالان *ka-jalān-an*, qui indique l'objet régime du verbe جالان *jālan*, «marcher», lequel est ici كبن *kebōn*, «plantation»; et nous dirons كبن يڠ كجالان هب *kebōn yāng ka-jalān-an hamba*, «la plantation qui est visitée», ou «la visitée par moi».

De même, de ملهاتي *me-lihāt-i* (rad. ليهت *līhat*), «voir, regarder quelque chose», on fera كلهاتن *ka-lihāt-an*, «la chose vue»; de مڠهڠمڠيري *məng-həmpīr-i*, «approcher» de (rad. همڠيري *həmpīr*), on fera كهڠمڠيرن *ka-həmpīr-an*, «la chose de laquelle on approche»; de منداتڠي *men-datāng-i*, «arriver à» (rad. داتڠ *dātāng*), on fera كداتڠن *ka-datāng-an*, «la chose à laquelle on arrive».

Mais comme un nom peut être régi par un autre nom, on pourra dire اورڠ يڠ كلهاتن هب *ōrang yāng ka-lihāt-an hamba*, l'homme qui est (le) vu par moi; نڠري يڠ كهڠمڠيرن موسه *nagrī yāng ka-həmpīr-an mūsuh*, la ville dont l'ennemi approche; اورڠ يڠ كداتڠن ڠكڠڠڠن جاهت *ōrang yāng ka-datāng-an pe-kaŋjā-an jāhat*, la personne à laquelle est arrivé une mauvaise affaire; كود يڠ كنيڠن تون *kūda yāng ka-nayīk-an tūwan*, le cheval qui est monté par vous, votre monture.

Ces noms indiquent aussi quelquefois, non seulement l'objet sur lequel retombe l'action exprimée par le verbe, mais encore l'objet sur lequel l'action peut retomber, ou sur lequel il convient de la faire retomber; ils prennent alors un sens d'adjectifs, et répondent à nos adjectifs français terminés en *ible*, *ile*, *able*. Ex.: كداتڠن *ka-datāng-an*, accessible; كلهاتن *ka-lihāt-an*, visible; كدڠارن *ka-dəŋgār-an*, auditile; كڠڠڠن *ka-ŋŋŋ-an*, louable; كهناڠن *ka-hinā-an*, méprisable (§ 182).

*Noms venant d'adjectifs ou de verbes d'état.*

69. Quand ces noms sont formés de radicaux qui ont le sens d'adjectifs (§ 102), ou de verbes d'état (§ 114), ils expriment la qualité de l'adjectif, ou de l'état dans lequel se trouve le sujet. Ce sont alors des noms abstraits, comme *کبسان* *ka-besār-an*, « grandeur », de *بسر* *besār*, grand; *کفڤان* *ka-papā-an*, « pauvreté », de *ڤاڤا* *pāpa*, pauvre; *ککيان* *ka-kayā-an*, « richesse », de *کای* *kāya*, riche; *کبنارن* *ka-benār-an*, « vérité », de *بنر* *benār*, vrai; *کمتين* *ka-matī-an*, « la mort », de *ماتي* *māti*, mourir; *کهدوڤن* *ka-hidūp-an*, « la vie », de *هيدڤ* *hīdup*, vivre, vivant.

*Noms venant de noms ou d'adverbes.*

70. Enfin ces deux particules s'appliquent à des noms et à des adverbes, et forment ainsi des substantifs indiquant l'objet sur lequel le sujet représenté par le premier nom a pu agir, ou devenir ce qui est exprimé par l'adverbe. Ex.: de *هوجن* *hūjan*, « pluie », on fait *کهبجانن* *ka-hujān-an*, « mouillé par la pluie »; de *چلاک* *xelāka*, « malheur », *کچلاکيان* *ka-xelakā-an*, frappé par le malheur, malheureux »; de *اير* *āyer*, « eau », *ککيان* *ka-ayēr-an*, « atteint par l'eau, qui fait eau » (p. ex. un bâtiment); de *کورڤ* *kūrāry*, « moins », *ککراڤن* *ka-kurāry-an*, « manque, besoin, disette »; de *لبه* *lebèh*, plus, *کلبهين* *ka-lebèh-an*, « superflu ».

### III. DU GENRE.

71. Les Malais ne reconnaissent pas d'autres genres ou sexes que ceux par lesquels la nature a distingué les êtres animés, ou ceux qui sont supposés exister dans les végétaux.

La différence des sexes est indiquée par des mots particuliers qui se joignent aux noms, sans en changer la forme.



Pour les êtres raisonnables, on se sert de لکلاکی *laki-lāki*, pour marquer le genre masculin, et de فرمقون *perampūwan*, *perampūan*, pour le genre féminin. Ainsi, on dit اورغ لکلاکی *ōrang laki-lāki*, un homme, فرمقون اورغ *ōrang perampūan*, une femme; راج لکلاکی *rāja laki-lāki*, un roi, فرمقون راج *rāja perampūan*, une reine; سودار لکلاکی *sūdāra laki-lāki*, frère, سودار فرمقون *sūdāra perampūan*, sœur; بودق لکلاکی *būdaḳ laki-lāki*, un garçon, بودق فرمقون *būdaḳ perampūan*, une fille.

Pour les animaux et pour les plantes, le masculin se marque par جنتن *jantan*, et le féminin par بتین *betīna*: هایم جنتن *hāyam jantan*, un coq; هایم بتین *hāyam betīna*, une poule; لمبو جنتن *lembu jantan*, un bœuf, لمبو بتین *lembu betīna*, une vache.

## IV. DU NOMBRE.

72. De même que le genre, le nombre ne s'indique pas par un changement dans la forme du nom, non plus que par une différence de terminaison, mais par quelque mot que l'on joint au nom pour marquer le pluriel ou le singulier.

Pour indiquer le pluriel, on se sert de mots qui ont un sens de pluralité, comme بايق *bāiḳ*, beaucoup; سکل *segala*, chaque, tous; بارغ *bārang*, quelques. Ex.: ددام هوتن *di-dālam hūtan* ایت بايق کرا دودق *ita bāiḳ kerā dūduḳ*, dans la forêt se trouvaient un grand nombre de singes. مک سلطان ژون داتغ دغن سکل هلبالغ مک سلطان دسوره ماسق سکل هلبالغ دسوره *maka sultān pūn dātang dergan segala hulubālang maka sultān di-sūruh māsūḳ segala hulubālang di-sūruh tirggal di-lūar*, le sultan arriva avec ses officiers: or le sultan reçut ordre d'entrer et ses officiers reçurent ordre de rester dehors (*S. Mal.* 85). بارغ اورغ یغ کن ایت تیاد سلامت *bārang ōrang yag kena itu tiada salāmat*, pour ceux qui étaient touchés, il n'y avait pas de salut (*S. Mal.* 90).

Le pluriel s'indique aussi par la répétition du nom. Ex.: بودق بودق *būdaḳ-būdaḳ*, les enfants; راج راج *rāja-rāja*, les rois.

On trouve quelquefois, dans les auteurs malais, le pluriel indiqué par les deux manières à la fois, comme dans *مکوت سکل رجراج makōta segala raja-rāja*, la Couronne des rois (titre d'ouvrage).

On considère ordinairement comme étant au pluriel les noms malais qui ne sont accompagnés d'aucun terme qui restreigne leur signification. Ex. : *دیچرتراکن اورخ di-xeritrā-kan ōrang*, doit se traduire par «les gens racontent», «on raconte»; *اد اورخ دلور ada ōrang di-lūar*, «il y a des gens dehors»; *اورخ جاو ٹون اندرله نایق کفرهون ōrang jāwa pūn undur-lah nāiḳ ka-prahū-ña*, les Javanais se retirèrent et montèrent sur leurs navires (*S. Mal.* 59).

Pour indiquer le singulier, on se sert de *سواتو suātu* ou *ساتو sātu*, ou bien de sa contraction *س sa*. Ex. : *اد سواتو بوکت ada suātu būkit*, il y avait une colline; *دیلهتن ساتو ٹوهن کایو di-līhat-ña sātu pōhon kāyu*, il aperçut un arbre; *سایکر کود sa-īkor kūda*, un cheval; *ساورخ ٹون تیاد sa-ōrang pūn tiāda*, il n'y avait pas une seule personne.

## V. DES CAS.

73. La langue malaise n'a pas à proprement parler de cas, ce qui répond aux déclinaisons du Grec et du Latin se rend par le moyen de prépositions en cette manière :

Nominatif :	انق <i>ānaḳ</i> , l'enfant.					
Génitif :	انق ٹون <i>ānaḳ pūña</i> , de l'enfant.					
Datif :	<table> <tbody> <tr> <td rowspan="2" style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</td> <td>کفد انق <i>ka-pada ānaḳ</i> ou</td> <td rowspan="2" style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td rowspan="2" style="vertical-align: middle;">à l'enfant.</td> </tr> <tr> <td>اکن انق <i>ākan ānaḳ</i></td> </tr> </tbody> </table>	{	کفد انق <i>ka-pada ānaḳ</i> ou	}	à l'enfant.	اکن انق <i>ākan ānaḳ</i>
{	کفد انق <i>ka-pada ānaḳ</i> ou		}			à l'enfant.
	اکن انق <i>ākan ānaḳ</i>					
Accusatif :	انق <i>ānaḳ</i> , l'enfant.					
Vocatif :	هی انق <i>hey ānaḳ</i> , ô enfant.					
Ablatif :	<table> <tbody> <tr> <td rowspan="2" style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">{</td> <td>در انق <i>deri ānaḳ</i></td> <td rowspan="2" style="font-size: 2em; vertical-align: middle;">}</td> <td rowspan="2" style="vertical-align: middle;">de l'enfant.</td> </tr> <tr> <td>در فد انق <i>deri-pada ānaḳ</i></td> </tr> </tbody> </table>	{	در انق <i>deri ānaḳ</i>	}	de l'enfant.	در فد انق <i>deri-pada ānaḳ</i>
{	در انق <i>deri ānaḳ</i>		}			de l'enfant.
	در فد انق <i>deri-pada ānaḳ</i>					

Ex. des six cas: *انق داتخ ānaḥ dātarg*, l'enfant arrive. *بريله روتى كغد ānaḥ pūña bāpa*, le père de l'enfant. *انق ايت بريله روتى كغد ānaḥ pūña bāpa*, le père de l'enfant. *انق ايت بريله روتى كغد ānaḥ pūña bāpa*, le père de l'enfant. *ايوهندق مڭهنترانقن ību hendak merg-hantar ānaḥ-ña*, une mère veut conduire son enfant. *اي فرڭى جاوه درڭد انقن īa pergi jāuh deri - pada ānaḥ-ña*, elle s'éloigna de son enfant.

Lorsque deux noms se suivent, le second est considéré comme étant au génitif. Ainsi, on dira *چهای متھاری xahāya mata-hāri*, la lumière du soleil. *استان راج astāna rāja*, le palais du roi (§ 96).

#### VI. DES NUMÉRAUX OU NUMÉRATIFS.

74. Les numéraux sont des mots énonciatifs des caractères qui appartiennent ou qui sont supposés appartenir aux substantifs dans l'énumération desquels ils sont employés. Ils correspondent en malais, à nos mots français: tête, feuille, pièce, grain, brin etc., dans ces expressions: cent têtes de bétail, dix feuilles de papier, cinq pièces de canon, huit pièces de vin, trois pièces de monnaie, quatre pièces de drap, dix grains de sable, trois grains de blé, six grains de plomb, un grain de sel, deux brins de bois, etc.

Mais ces expressions métaphoriques sont dans les langues de l'extrême Orient, et surtout en malais, d'un usage bien plus général que dans la langue française.

Voici quels sont les principaux numéraux de la langue malaise.

1° Pour tout être raisonnable, *اورڭ ōrang* (personne): *لکلاکى امڭت اورڭ laki-lāki ampat ōrang*, quatre hommes; *بودق اورڭ būdaḥ dūa ōrang*, deux enfants; *ملايکة تىڭ اورڭ malāikat tīga ōrang*, trois anges.

2° Pour les animaux, *ایکر* *īkor* (queue): *کودامفت ایکر* *kūda ampat īkor*, quatre chevaux; *کربوسمیلن ایکر* *karbaw sambīlan īkor*, neuf buffles; *سایکر کوچخ* *sa-īkor kūxīng*, un chat. Il s'emploie même, quand les animaux dont il s'agit n'ont pas de queue: *کاتق انم ایکر* *kātaq anəm īkor*, six grenouilles; *سایکر لالت* *sa-īkor lālat*, une mouche.

3° Pour les fruits, les maisons, les villes, les navires, les îles, les lacs, etc., *بود* *būah* (fruit): *لیومانس توجه بود* *līmaw mānis tūjuh būah*, sept oranges; *دو بود رومه* *dūa būah rūmah*, deux maisons; *قولوتیک بود* *pūlaw tīga būah*, trois îles; *سبوه نگرى* *sa-būah nagrī*, une ville; *کولم دو بود* *kūlam dūa būah*, deux étangs.

4° Pour les graines et pour tous les petits objets plus ou moins arrondis, *بیجی* *bīji* (graine): *تلرامفت بیجی* *telər ampat bīji*, quatre œufs; *دو بیجی لغا* *dūa bīji largā*, deux graines de sésame; *مات سبیجی* *māta sa-bīji*, un œil.

5° Pour les objets longs, *باتخ* *bātāng* (tige): *کایو دو فوله باتخ* *kāyu dūa pūloh bātāng*, vingt morceaux de bois; *قوهن دو باتخ* *pōhon dūa bātāng*, deux arbres; *باتخ فیسخ* *bātāng pīsāng*, des troncs de bananiers.

6° Pour les choses minces, *کفخ* *kepèng* et *هلی* *halèy*, ou *لی* *ley*, (pièce): *قافن دو کفخ* *pāpan dūa kepèng*, deux planches; *تیک کفخ فیرق* *tīga kepèng pērak*, trois pièces d'argent; *سراتس* *sa-rātus halèy kāin*, cent pièces d'étoffe; *داون تیک لی* *dāun tīga ley*, trois feuilles.

7° Beaucoup d'autres n'ont que très-peu et quelquefois pas du tout d'analogie avec la chose qu'ils servent à énumérer et ils s'appliquent aussi à beaucoup moins d'objets. En voici quelques exemples:

*کیکلی سباتو* *gīgi sa-bātu*, une dent (une pierre).

*سورت دو قوچق* *sūrat dūa pūruk*, deux lettres (lettre, deux bandes).

کات سڤانه *kāta sa-pātah*, une parole, un mot (mot, un morceau).

ڤدع ليم بيله *pedàrg lima bīlah*, cinq glaives (glaive, cinq copeaux).

ڤوكت سراون *pūkat sa-rāwan*, un filet à pêcher (filet, une grappe).

دستر سيدع *destar sa-bīdarg*, un turban (turban, une étendue).

سبتق چنچن *sa-bantuk xinxin*, un anneau (anneau, un arc).

متيار سبوتر *mutiāra sa-būtir*, une perle (perle, un grain).

گارم دو سوکو *gāram dūa sūku*, deux grains de sel.

بوغ تيك تىكى *būrga tiga tarkey*, trois fleurs (fleurs, trois tiges).

رومه دو تىك *rūmah dūa targga*, deux maisons (maisons, deux escaliers).

بوست دو تمبن *būsut dūa tambun*, deux monticules (monticules, deux tas).

سچارق كرتاس *sa-xārik kartās*, un morceau de papier.

لمقخ انم چوڤو *lumparg anəm xūpu*, six mortiers à piler le riz (mortiers à piler le riz, six boîtes).

بوله انم رمقن *būluh anəm rampun*, six bambous (bambous, six pousses).

ڤيسخ ليم سيكت *pīsarg lima sīkat*, cinq régimes de bananes.

كاین دو كايو *kāin dūa kāyu*, deux pièces d'étoffe (étoffe, deux bois).

بوغ دو كتم *būrga dūa kuntum*, deux fleurs (fleurs, deux boutons).

متي دو كمثل *mutiā dūa gumpal*, deux perles (perles, deux mottes).

كليك ساتولندق *gotēga sātu landak*, une pierre de bézoard (bézoard, un porc-épic).

سورت سڤوتخ *sūrat sa-pūturg*, une lettre (lettre, un morceau).

بدل دو فوچق *bedlèl dūa pūxuk*, deux fusils (fusils, deux branches).

قدغ تیک مات *pedəng tīga māta*, trois glaives (glaives, trois yeux ou lames).

بود سرغکی *būah sa-rəgkey*, une grappe de fruits.

سمفیتن امفت لارس *sumpitan ampat lāras*, quatre sarbacanes.

Il y en a encore un certain nombre d'autres qui ne peuvent guère s'apprendre que par l'usage. Du reste, ils sont généralement indiqués dans le dictionnaire.

#### VII. DES NOMS DE NOMBRE.

75. Les Malais se servent quelquefois pour la numération, des lettres arabes avec leur valeur numérique. Ils prennent pour cela l'alphabet arabe dans l'ordre ancien, qui est celui de l'alphabet hebraïque. Nous le donnons ici avec la valeur attribuée à chaque lettre:

ا	ب	ج	د	ه	و	ز	ح	ط	ی	ک	ل	م	ن	س	ع	ف	ص	ق	ر	ش	ت	ث	
1	2	3	4	5	6	7	8	9	10	20	30	40	50	60	70	80	90	100	200	300	400	500	
													خ	ذ	ض	ظ	غ						
													600	700	800	900	1000						

On voit que, de ces 28 lettres, les 9 premières représentent les unités, les 9 qui suivent représentent les dizaines, les 9 suivantes les centaines, et la dernière mille.

Les Malais énumèrent avec ces lettres à peu près comme nous le faisons avec nos chiffres romains, en tenant compte toutefois de la différence qui existe dans la manière d'écrire, c'est à dire de gauche à droite, au lieu de droite à gauche. Ex.: 11, كج 23, قيه 115, شکه 325, غضعه 1875.

Quant au système ordinaire de numération des Malais, il est le même que celui des Arabes, et ils se servent aussi des mêmes chiffres que ceux-ci; en voici la forme.

۱	۲	۳	۴	۵	۶	۷	۸	۹	۰
1	2	3	4	5	6	7	8	9	0

## 1° NOMBRES CARDINAUX.

76. Les nombres cardinaux sont :

۱	ساتو ou س	<i>sātu</i> ou <i>sa</i>	un
۲	دو	<i>dūa</i>	deux
۳	تيك	<i>tīga</i>	trois
۴	امقت	<i>ampat</i>	quatre
۵	ليم	<i>līma</i>	cinq
۶	انم	<i>anàm</i>	six
۷	توجه	<i>tūjuh</i>	sept
۸	دولاقن ou دلاقن	<i>dulāpan</i>	huit
۹	سميلن	<i>sambīlan</i>	neuf
۱۰	سقوله	<i>sa-pūloh</i>	dix
۱۱	سبلس	<i>sa-belàs</i>	onze
۱۲	دو بلس	<i>dūa belàs</i>	douze
۱۳	تيك بلس	<i>tīga belàs</i>	treize
۱۴	امقت بلس	<i>ampat belàs</i>	quatorze
۱۵	ليم بلس	<i>līma belàs</i>	quinze
۱۶	انم بلس	<i>anàm belàs</i>	seize
۱۷	توجه بلس	<i>tūjuh belàs</i>	dix-sept
۱۸	دلاقن بلس	<i>dulāpan belàs</i>	dix-huit
۱۹	سميلن بلس	<i>sambīlan belàs</i>	dix-neuf
۲۰	دو قوله	<i>dūa pūloh</i>	vingt
۲۱	دو قوله ساتو	<i>dūa pūloh sātu</i>	vingt-un
۲۲	دو قوله دو	<i>dūa pūloh dūa</i>	vingt-deux
۳۰	تيك قوله	<i>tīga pūloh</i>	trente
۴۰	امقت قوله	<i>ampat pūloh</i>	quarante
۵۰	ليم قوله	<i>līma pūloh</i>	cinquante
۶۰	انم قوله	<i>anàm pūloh</i>	soixante
۷۰	توجه قوله	<i>tūjuh pūloh</i>	soixante-dix

۸۰ . . . . .	دلاین قولہ	<i>dulāpan pūloh</i>	. quatre-vingt
۹۰ . . . . .	سمیلن قولہ	<i>sambīlan pūloh</i>	. quatre-vingt-dix
۱۰۰ . . . . .	سراتس	<i>sa-rātus</i>	. . . . . cent
۱۰۱ . . . . .	سراتس ساتو	<i>sa-rātus sātu</i>	. . cent-un
۱۰۲ . . . . .	سراتس دو	<i>sa-rātus dūa</i>	. . . cent-deux
۱۱۰ . . . . .	سراتس سقولہ	<i>sa-rātus sa-pūloh</i>	cent-dix
۱۱۱ . . . . .	سراتس سبلس	<i>sa-rātus sa-belās</i>	cent-onze
۱۲۵ . . . . .	سراتس دو قولہ لیم	<i>sa-rātus dūa pū-</i> <i>loh lima</i>	cent vingt-cinq
۲۰۰ . . . . .	دو راتس	<i>dūa rātus</i>	. . . . . deux cents
۳۰۰ . . . . .	تیک راتس	<i>tiga rātus</i>	. . . . . trois cents
۴۰۰ . . . . .	امقت راتس	<i>ampat rātus</i>	. . . quatre cents
۵۰۰ . . . . .	لیم راتس	<i>lima rātus</i>	. . . . . cinq cents
۶۰۰ . . . . .	انم راتس	<i>anām rātus</i>	. . . six cents
۷۰۰ . . . . .	توجه راتس	<i>tujuh rātus</i>	. . . . . sept cents
۸۰۰ . . . . .	دلاین راتس	<i>dulāpan rātus</i>	. huit cents
۹۰۰ . . . . .	سمیلن راتس	<i>sambīlan rātus</i>	. neuf cents
۱۰۰۰ . . . . .	سریبو	<i>sa-rību</i>	. . . . . mille
۱۵۰۰ . . . . .	سریبو لیم راتس	<i>sa-rību lima rātus</i>	mille cinq cents
۲۰۰۰ . . . . .	دو ریو	<i>dūa rību</i>	. . . . . deux mille
۱۰۰۰۰ . . . . .	سلقس	<i>sa-lakṣa</i>	. . . . . dix mille
۱۰۰۰۰۰ . . . . .	سکتی	<i>sa-keṭi</i>	. . . . . cent mille
۱۰۰۰۰۰۰ . . . . .	سمجوت	<i>sa-jūta</i>	. . . . . un million.

۷۷. Comme on le voit, la méthode de numération des Malais est d'une extrême simplicité et ne demande pas beaucoup d'explications. Nous ferons remarquer seulement que قولہ *pūloh*, signifie plutôt dizaine que dix, que راتس *rātus*, signifie centaine, etc. Ainsi لیم قولہ *lima pūloh*, eniquante, se traduira littéralement par cinq dizaines: امقت راتس *ampat rātus*, quatre cents, par quatre centaines, etc.



Quelquefois, surtout quand il s'agit de date, les Malais emploient le mot ليكر *līkur*, pour indiquer les nombres depuis vingt jusqu'à trente, comme ils se servent de بلس *belàs*, pour les nombres intermédiaires entre dix et vingt: سليلك *sa-līkur*, vingt-et-un, دوليكر *dūa līkur*, vingt-deux, سميلن ليكر *sambīlan līkur*, vingt-neuf.

Le nombre mitoyen entre deux quantités s'exprime aussi très-souvent d'une manière particulière, en plaçant تغه *tergah*, «demi, moitié», avant le plus grand des deux nombres dont il est mitoyen. Ainsi, au lieu de dire: quatre et demi, on dira: تغه ليم *tergah līma*, moitié, ou demi-cinq, c'est-à-dire une demie pour cinq. Pour vingt-cinq: تغه تين *tergah tīn*, demie (dizaine) pour trente. Pour cent cinquante: تغه دو راتس *tergah dūa rātus*. Pour mille cinq cents: تغه دو ريبو *tergah dūa rību*.

Quand une quantité approche d'un nombre que nous nommerions rond, on l'exprime quelquefois en indiquant ce qui lui manque pour compléter ce nombre. Ainsi, on dit: كورخ ساتو سولو *kūrarg sātu sa-pūloh*, neuf (litt.: manque un pour dix, ou dix moins un), كورخ ساتو سوراتس *kūrarg sātu sa-rātus*, quatre-vingt-dix-neuf.

(Sur les noms de nombre, v. note D.)

## 2° NOMBRES ORDINAUX.

78. Les noms de nombre ordinaux, à l'exception de *premier*, se forment des cardinaux en joignant à ceux-ci la particule préfixe ك *ka*. Pour premier, on se sert du mot sanscrit *pratama*, que les Malais prononcent *portāma*, ou *pertama*.

پورتام *portāma*, ou يڠ پورتام *yang portāma*, le premier. On trouve cependant aussi يڠ ساتو *yang sātu*.

كدو *ka-dūa*, le second.

كيتڠ *ka-tīga*, le troisième.

- كَمِثَّتْ *ka-ampat*, le quatrième.  
 كَسْفُولَهْ *ka-sa-pūloh*, le dixième.  
 كَسْبِلَسْ *ka-sa-belàs*, le onzième.  
 كَدُو بِلَسْ *ka-dūa belàs*, le douzième.  
 كَدُو فُولَهْ *ka-dūa pūloh*, le vingtième.  
 كَدُو فُولَهْ سَاتُو *ka-dūa pūloh sātu*, le vingt-et-unième.  
 كَسْرَاتَسْ *ka-sa-rātus*, le centième.  
 كَدُو رَاتَسْ *ka-dūa rātus*, le deux-centième.  
 كَسْرِيْبُو *ka-sa-rību*, le millième.  
 لِيْمِ كَسْرِيْبُو دُولَاثِن رَاتَسْ تُوْجِهْ فُولَهْ لِيْمِ *ka-sa-rību dulāpan rātus tūjuh pūloh līma*, le mil huit cent soixante-quinzième.

**79.** Les noms de nombre ordinaux s'emploient toujours pour les dates et pour l'ordre de succession. Ex.: *ترسورت دنگرې ملاك څد كسميلن بلس هاري بولن* *ter - sūrat di-nagrē malāka pada ka-sambīlan belàs hāri būlan*, écrit dans la ville de Malacca au dix-neuvième jour du mois. *سلطان محمد شاه ښخ* *sultān mahmud sāh yary ka-dūa*, Sultan Mahmud schah le second. On dit aussi *اورغ سڅوله څرڅام* *portāma ōrang sa-pūloh*, les dix premières personnes, la première dizaine de personnes; *كَدُو رِغْگِيت سَرِيْبُو* *ka-dūa rīggit sa-rību*, le second millier de piastres.

La particule *ك* *ka* indique un passif. *كَتِيْڭ* *ka-tīga* signifie donc littéralement: devenu trois, arrivé à trois, devenu le trois ou le troisième; *كَسْفُولَهْ* *ka-sa-pūloh*, devenu dix, ou à dix, ou le dixième.

### 3° NOMS DE NOMBRE FRACTIONNAIRES.

**80.** Pour demi, on se sert de *تَغَهْ* *tergah*, moitié, et du préfixe *س* *sa*. *سَتَغَهْ* *sa-tergah*, un demi; *سَتَغَهْ رِغْگِيت* *sa-tergah rīggit*, une demi-piastre; *سَتَغَهْ هَارِي* *sa-tergah hāri*, une demi-journée.

Pour les autres nombres, on se sert de *فَر* *per*, que l'on place entre le dividende et le diviseur, en cette manière :

سَفَرْتِيكْ	<i>sa-per-tīga</i> , un tiers . . . . .	$\frac{1}{3}$
دو فَرْتِيكْ	<i>dūa per-tīga</i> , deux tiers . . . . .	$\frac{2}{3}$
سَفَرَامَقْت	<i>sa-per-ampat</i> , un quart . . . . .	$\frac{1}{4}$
تِيكْ فَرَامَقْت	<i>tīga per-ampat</i> , trois quarts . . . . .	$\frac{3}{4}$
امَقْت فَرَلِيم	<i>ampat per-līma</i> , quatre cinquièmes . . . . .	$\frac{4}{5}$
تَوَجِه فَرَسَمِيلِن	<i>tūjuh per-sambīlan</i> , sept neuvièmes . . . . .	$\frac{7}{9}$

La particule *فَر* *per* a, comme nous l'avons vu en parlant des noms dérivés (§ 66), et comme nous le verrons encore dans plusieurs endroits de cette grammaire, un caractère passif (§ 151). Les expressions *فَرْتِيكْ* *per-tīga*, *فَرَلِيم* *per-līma*, *فَرَسَمِيلِن* *per-sambīlan* sont donc une espèce de passif, de *بَرْتِيكْ* *ber-tīga*, être trois; *بَرَلِيم* *ber-līma*, être cinq; *بَرَسَمِيلِن* *ber-sambīlan*, être neuf. Par conséquent, *سَفَرْتِيكْ* *sa-per-tīga*, se traduirait littéralement par «un devenu à trois, ou partagé en trois»; *سَفَرَلِيم* *sa-per-līma*, par «un devenu à cinq»; *تِيكْ فَرَامَقْت* *tīga per-ampat*, «trois devenu à quatre».

#### 4° NOMBRES MULTIPLES.

81. Les nombres multiples s'expriment en plaçant après le nombre cardinal un des mots *گَنْد* *ganda*, *لَافِس* *lāpis*, *کَالِي* *kāli*, *لِيفَت* *līpat*, signifiant «double, couche, fois, plié», mais qui joint aux nombres sont équivalents à nos noms de nombre terminés en *ble*, *ple*, comme «double, triple», ou les expressions compenant les mots «fois, tour». Ex. :

دو گَنْد	<i>dūa ganda</i> ,	} double.
دو لَافِس	<i>dūa lāpis</i> ,	
دو کَالِي	<i>dūa kāli</i> ,	deux fois.
تِيكْ گَنْد	<i>tīga ganda</i> ,	triple, trois fois.
امَقْت گَنْد	<i>ampat ganda</i> ,	quadruple.

- لیم کند *līma ganda*, quintuple.  
 سؤوله کند *sa-pūloh ganda*, décuple.  
 سراتس کند *sa-rātus ganda*, centuple.  
 سربو کند *sa-rību ganda*, mille fois.

EXPRESSIONS USITÉES POUR LES QUATRE RÈGLES.

*Addition.*

لاگی *lāgi*, et, encore, de plus; جادی *jādi*, devenu, fait.  
 Ex.: دو جادی دلافت *anəm lāgi dūa jādi dulāpan*, six et deux font huit; لیم لاگی امفت جادی سمیلن لاگی تیگ جادی دو بلس *līma lāgi ampat jādi sambīlan lāgi tīga jādi dūa belàs*, cinq et quatre font neuf, et trois font douze.

Pour additionner, réunir, voyez dans le dictionnaire کومل *kumpul*, et همفن *himpun*.

*Soustraction.*

کورخ *deri*, de; کورخ *ambīl*, ôté; کورخ *pūturg*, coupé; کورخ *kūrang*, manque; کورخ *tūlak*, rejeté; کورخ *tirgal*, reste. Ex.: در دلافتن امل دو تگملا *deri dulāpan ambīl dūa tirgal anəm*, de huit ôtez deux, reste six.

*Multiplication.*

تیگ کالی *kālī*, fois. کند *ganda*. Ex.: تیگ کالی امفت جادی دو بلس *tīga kālī ampat jādi dūa belàs*, trois fois quatre font douze.

Pour multiplier, augmenter, voyez dans le dictionnaire les mots باق *bānāk*, تبه *tambah*.

*Division.*

دو فوله بهاگی *bahāgi*, partagé, divisé. Ex.: دو فوله بهاگی لیم جادی امفت *dūa pūloh bahāgi līma jādi ampat*, vingt, divisé en cinq, fait quatre.

## 5° NOMS DE NOMBRE COLLECTIFS.

82. Ces noms indiquent une réunion d'objets de même nature; nous les exprimons en français par «dizaine, douzaine, centaine». Or ces expressions, qui n'existent dans notre langue que pour très-peu de nombres, les Malais les ont pour tous, et ils les forment au moyen de la particule préfixe ك *ka*, comme les nombres ordinaux, en y ajoutant quelquefois le pronom suffixe و *ña*. Ex.: كدو *ka-dūa*, ou كدواك *ka-duā-ña*, les deux, tous les deux, les deux ensemble, un duo. كتيك *ka-tīga*, ou كتيك *ka-tigā-ña*, tous les trois, les trois ensemble, un trio.

كٲمٲت *ka-ampat*, les quatre.

كليم *ka-līma*, les cinq.

كٲم *ka-anàm*, sixaine.

كتوجه *ka-tūjuh*, les sept.

كسٲوله *ka-sa-pūloh*, les dix, dizaine.

كدوبلس *ka-dūa belàs*, les douze, douzaine.

كسراتس *ka-sa-rātus*, les cent, centaine.

La particule préfixe ك *ka* ayant un sens passif, les noms de nombre auxquels elle se joint prennent le sens de *devenu, fait*. كدو *ka-dūa*, devenu deux, mis à deux, couple. كسٲوله *ka-sa-pūloh*, devenu dix, mis à dix, une dizaine. دان كسٲوله كٲلان دكنا كٲن سٲوله مكٲناك دان مٲاكي ٲٲم كسٲوله دهين *dān ka-sa-pūloh kapalā-ña di-kenā-kan-ña sa-pūloh makotā-ña dān memākey petām ka-sa-pūloh dahī-ña dān mergenā-kan pontolç pada ka-dūa pūloh lārgan-ña*, «sur ses dix têtes (sa dizaine de têtes) il plaça dix couronnes, et il avait des frontaux à ses dix fronts, et il mit des bracelets à ses vingt bras» (*Ramayana*).

Les Malais expriment encore les nombres collectifs au moyen du préfixe *ber*. Ex.: *بدو ber-dūa*, à deux, les deux. *برتيك ber-tīga*, les trois.

Le propre de la particule *ber* étant de former des verbes d'état (§ 115), le sens de ces noms de nombre est «être deux, être à deux, qui sont deux». *برتيك ber-tīga*, être trois, être à trois.

Dans ces cas, on double assez ordinairement le nom de nombre :

*بدو دو ber-dūa-dūa*, être deux, être à deux, ou deux à deux.

*برامفت ٤ ber-ampat-ampat*, quatre à quatre, être par quatre.

*برقوله ١٠ ber-pūloh-pūloh*, être à dix, ou par dix, par dizaines.

*براتس ١٠٠ be-rātus-rātus*, par centaines.

انق فانه ايت ثون منجادی اولر *be-ribu-rību*, par milliers. *آنک پانه ایت ژن منجادی اولر* *ānaḥ pānah ītu pūn men-jādi ūlar nāga be-ribu-rību*, et cette flèche fut changée en dragons par milliers (*Ramayana*); *مک مگس برجتجوت* *maka marggis ber-juta-jūta*, il y avait des mangoustans par millions (*Hikayat Abdullah*).

D'autres fois, le nom de nombre se double sans la particule *ber*, qui reste sous-entendue: *دو دو dūa-dūa*, deux à deux. *ای داغ امفت ٤ ia dātary ampat-ampat*, ils arrivent quatre à quatre; *ای برجان توجه ٧ ia ber-jālan tūjuh-tūjuh*, ils marchent sept à sept, ou sept sur chaque rang.

#### IV.

##### DU PRONOM.

Il y a sept espèces de pronoms qui sont: personnels, relatifs, possessifs, démonstratifs, interrogatifs, réfléchis, indéfinis.



2° همب *hamba*, je, me, moi. Ce mot signifie proprement un serviteur: همب ماو تورت فُرکتان تون *hamba māu tūrut perkatā-an tūan*, «je veux suivre vos ordres», est donc pour «le serviteur, ou votre serviteur veut suivre vos ordres». همب کاسه ڤادا *kāsih pada hamba*, «donnez moi», est pour «donnez à votre serviteur». Cette affectation d'humilité est dans les mœurs malaises une preuve de politesse. Ainsi, bien que ce pronom s'emploie en parlant à un supérieur ou à un égal, il n'est pas rare de le voir employé aussi par des Malais d'un haut rang.

3° سهای *sahāya*, ou par contraction سای *sāya*, signifie aussi serviteur, esclave. Comme pronom, il exprime aussi une grande humilité, et indique une grande politesse.

On emploie aussi سند *sanda*, pour ساینده *sāyanda*, de سای *sāya*.

4° بیت *bēta*, je, moi, a la même valeur que les précédents.

5° ڤاتق *pātēk*, je (serviteur, esclave), paraît être une expression encore plus humble que همب *hamba* et سهای *sahāya*: on s'en sert en parlant à un supérieur, et surtout en parlant à un grand personnage.

6° گوا *guwā*, mot chinois, je, moi. Ce mot est d'un bas malais, et on ne le trouve pas dans les bons auteurs.

84. Pour le pluriel, on peut se servir des pronoms que nous venons de donner pour le singulier; mais très-ordinairement on y joint quelque mot qui indique le pluriel. Ex.: آکو کدو *aku ka-dūa*, nous deux; همب سکلین *hamba sa-kalī-an*, nous tous; سکل ڤاتق *segala pātēk*, nous autres; کارن ڤاتق *kārna pātēk sa-kalī-an tākut*, car nous craignons tous (*Ram.*).

کیت *kīta*, nous. On se sert de ce pronom, lorsqu'en parlant on comprend la personne à laquelle on parle; کیت باڤ *bāpa kīta*, notre père (le père de nous deux); کیت برجالن *kīta ber-jālan*, nous marchons (vous et moi).



Quelquefois on marque plus ordinairement le pluriel en ajoutant *اورغ* *ōrang* : *کیت اورغ* *kīta ōrang*, nous autres.

Un supérieur, un prince, se sert de ce pronom en parlant de lui-même au singulier: *کیت مپوره* *kīta meñūruh*, nous ordonnons (j'ordonne); *کیت ماو* *kīta māu*, nous voulons (je veux).

*کامی* *kāmi*, nous, s'emploie, lorsque l'on exclut la personne à laquelle on parle; *کامی هندق برکات کفد تون* *kāmi hendak ber-kāta ka-pāda tūan*, nous voulons vous parler.

On dit aussi *کامی اورغ* *kāmi ōrang*, nous, nous autres: *کامی اورغ سکلین اورغ اچه* *kāmi ōrang sa-kalī-an ōrang āxeh*, nous sommes tous des gens d'Achem.

Comme le précédent, il est employé au singulier par les princes et par les grands personnages: *پسوره کامی* *pe-sūruh kāmi*, notre envoyé (mon envoyé); *کبسان کامی* *ka-besār-an kāmi*, notre grandeur.

#### 2<sup>ème</sup> PERSONNE.

**85.** Au singulier, *اڭکو* *angkaw*, tu, toi. Ce pronom n'est employé, que quand la personne qui parle est d'un rang bien supérieur à celui de la personne à laquelle elle adresse la parole.

Précédé d'une nasale ou d'une voyelle, il devient *دیکو* *dīkaw*, ou *دڭکو* *dergkaw* : *اکن دیکو* *ākan dīkaw*, à toi, quant à toi; *درمان دیکو* *deri māna dīkaw*, d'où es-tu?

Par contraction, il devient *کو* *kaw*, lorsqu'il est sujet d'un verbe, mais dans ce cas il se joint au verbe qui doit avoir la forme passive (§ 167) : *جکلو کوبوت بکیت* *jikalaw kaw-būat bagītu*, si tu agis ainsi. On le trouve cependant quelquefois après le verbe, comme *متیله کو* *matī-lah kaw*, meurs, toi! *جک کوکهنداکی ملی اڭکو کوکچاکنله کمران* *jika kaw-ka-*

*hendāk-i mulīa arḡkaw kaw-kerjā-kan-lah kamurāh-an*, si tu veux être honoré, pratique la bienfaisance.

Quoique ce pronom se trouve souvent dans les écrits malais, il est très-peu usité en conversation. La politesse malaise demande que l'on se serve d'autres expressions. L'une des plus usitées est:

تون *tūwan*, *tūan*, qui signifie: monsieur, maître; il est des deux genres, et est devenu par l'usage un pronom de la seconde personne. On s'en sert en parlant à un supérieur ou à un égal: *اڤا تون ماو* *apa tūan māu*, que voulez-vous? *تورت تون تونك سوك* *tūrut tūan pūña sūka*, selon votre bon plaisir.

Il se joint à *هڤب* *hamba*, et à *ك* *ku*: *تون هڤب* *tūan-hamba*, *تونك* *tūan-ku*, mon maître, monseigneur, monsieur.

Ce mot appliqué à Dieu signifie «seigneur» et s'écrit *توهن* *tūhan*: *توهن يڤ ماها كواس* *tūhan yarg mahā kuāsa*, le seigneur tout-puissant. Mais le plus souvent on lui joint le mot *الله* *allah*, Dieu: *توهن الله يڤ منجديكن عالم* *tūhan allah yarg men-jadī-kan ālam*, le seigneur Dieu qui a fait le monde.

Quand on adresse la parole à une personne à laquelle on ne veut pas donner le titre de monsieur, on se sert comme pronom de la seconde personne, de son titre, de son nom, ou d'un autre mot selon la circonstance, comme *ابڤ* *abang* ou *كاكك* *kākak*, frère ou sœur aînés; *ادق* *adik*, frère cadet; *گورو* *gūru*, professeur, maître. En parlant à un chef, on dira: *ڤڤهولو* *pary-hūlu*; à un ouvrier: *توكڤ* *tūkary*: à une personne âgée: *ابڤ* *abang*; à une personne plus jeune: *ادق* *adik*; à un enfant: *بودق* *būdak*, etc.

Il y a encore quelques mots qui sont employés comme pronoms de la seconde personne dans certaines localités.

*ڤاكنيرا* *pakenīra*, et *سيرا* *sīra*, du javanais, tu, toi, vous.

لو *lū*, probablement du chinois *nī*, tu, toi, prononcé *lou* dans certaines provinces.

جو *jū*, du hollandais *gij*, tu, toi. Mais ces deux derniers sont d'un malais très-vulgaire, et ne se trouvent pas dans les bons auteurs.

**86.** Pour le pluriel, on peut se servir des pronoms ci-dessus, en y joignant quelque mot qui exprime le pluriel.

کامو *kāmu*, vous, employé par les supérieurs en parlant à leurs inférieurs. On s'en sert aussi, quoique plus rarement, entre égaux : مڠڠا که مک کامو سکلین مڠڠرکن کفال کامو *mery-apā-kah maka kāmu sa-kalī-an mery-grāk-kan kapāla kāmu*, pourquoi secouez-vous tous la tête? (*Ram.*)

La contraction de ce pronom est *mu*, dont on ne se sert que comme suffixe : آسم *ātas-mu*, sur vous ; اولهم *ūleh-mu*, par vous : مک راج برسبد انقم ڠرمڠون ایت بریکن اولهم ڠد اتق لکلکی *maka rāja ber-sabda ānāk-mu perampūan itu brī-kan ūleh-mu pada ānāk laki-lāki itu dān amās itu serāh-kan ūleh-mu pada ka-duā-nā*, et le roi dit : donnez votre fille à ce garçon et remettez-leur cet or (*M. R.*).

Pour cause d'euphonie, on ne se servirait pas de la contraction *mu*, mais bien de کامو *kāmu*, si le met auquel elle devrait se joindre se terminait par une nasale : اکن کامو *ākan kāmu*, et non اکم *ākan-mu*, quant à vous.

Ce pronom est cependant aussi quelquefois pris au singulier : ایت یڠ لوره ایت سڠساڠو اوله کامو سڠکل داون یڠ لوره ایت *sapu-sāpu ūleh kāmu segala dāun yāng lūruh itu*, balaie, toi, les feuilles des arbres qui sont tombées (*Ram.*).

C'est pourquoi, quand on veut marquer le pluriel plus exactement, on ajoute à ce pronom le mot اورڠ *ōrang*, ou quelque autre mot qui marque le pluriel. Ex. : جاڠن کامو اورڠ

گرتق در سين *jārgan kāmū ōrang gràḥ deri sīni*, ne bougez pas d'ici; هی کاموسکلین *hey kāmū sa-kalī-an*, hé, vous tous.

3<sup>me</sup> PERSONNE.

87. Singulier: ای *īya, īa*, il, elle, lui. Ce pronom n'indique positivement ni supériorité, ni infériorité: ای سد، داتخ *īa sudah dātang*, il est arrivé; هندقله ای ثرکی *hendak-lah īa pergi*, qu'il parte.

De même que اکو *aku* devient quelquefois داکو *dāku*, et اغکو *argkaw*, دیکو *dīkaw*, ainsi, et en suivant à peu près les mêmes règles, ای *īa* devient دی *dīa*: پنت دی ثرکی *pinta dīa pergi*, demandez, proposez-lui d'aller; کمان دی ماو برلایر *ka-māna dīa māu ber-lāyar*, vers où va-t-il faire voile? کتاله اکن دی *katā-lah ākan dīa*, dis-lui.

Dans une partie de l'archipel Indien, surtout dans le détroit de Malacca, دی *dīa* est employé indifféremment pour ای, soit comme sujet du verbe, soit comme régime, et peu importe la lettre qui le précède: دی منت تولخ *dīa minta tūlux*, il demande du secours.

Ce pronom prend encore la forme انی *inīya, inīa*, peu usitée, mais d'où est venu ن *ña*, qui l'est beaucoup plus. On l'emploie en effet, soit comme régime d'un verbe, soit comme agent d'un verbe passif, formé au moyen de la particule préfixe د *dī*, soit même encore comme particule suffixe ou adjectif possessif, c'est-à-dire régi par un nom. Ex.: اورغ مغشکتن *ōrang merg-argkat-ña*, on l'a enlevé; هندق *hendak* منجدیکن *men-jadī-kan-ña*, voulant le faire; دی کتاکن *dī-katā-kan-ña*, fut cherché par lui; پسرهن *pe-sūruh-ña*, l'envoyé de lui, son envoyé; رومهن *rūmah-ña*, sa maison. (v. adjectifs possessifs.)

On trouve aussi ن *ña*, suffixe, employé comme sujet d'un verbe d'action. Ex.: ترلالو امت مغاسهن کفد سکل رعیتن *ter-lālu*

*āmat mergāsih-ña ka-pada segala rayat-ña*, il aimait extraordinairement ses sujets (*Sul. Ilr.*).

Enfin, par un de ces pléonasmes qui sont si fréquents en malais, il n'est pas rare de trouver ensemble *ئا ña* et *دی dīa*: *مک دیان تلہ داٹغ maka diā-ña telùh dātary*, et il arriva; *دیکنلن ای کرس دیان di-kenl-ña ĩa krìs diā-ña*, il reconnut que ce criss était le sien (*S. Mal.*).

88. Pluriel: *ای* est aussi employé pour exprimer le pluriel, mais lorsqu'il pourrait y avoir équivoque, on lui joint *اورغ òrarg*: *ای اورغ ĩa òrarg*, ou, plus ordinairement, *دی اورغ dīa òrarg*, eux.

*مریکیت marīka-ĭtu*, pour *مریک ایت marīka ĭtu*, ils, elles, eux, ces personnes, ces gens.

Ce pronom est très-usité en littérature, mais beaucoup moins en conversation: *مغلورکن بلنج اکن مریکیت بارغ یغ داٹغ merg-lūar-kan belanja ākan marīka-ĭtu bārarg yarg dāpat*, fournir ce qui est nécessaire à leur dépense (litt.: à la dépense de ces gens) (*M. R.*); *حق مریکیت haḳ marīka-ĭtu*, leur droit (*M. R.*).

## II. DES PRONOMS RÉLATIFS.

89. *یغ yarg*, qui, que, quoi, lequel, lesquels.

Ex.: *اورغ یغ داٹغ òrarg yarg dātary*, les gens qui sont arrivés; *هریویغ لاری harīmaw yarg lāri*, le tigre qui court; *فسورهن یغ برکات دمکین pe-sūruh-ña yarg ber-kāta demikīan*, son envoyé qui parle ainsi.

Ce pronom renferme ordinairement le verbe «être», surtout lorsqu'il est accompagné d'un adjectif. Ex.: *انق یغ anak yarg bāik*, enfant qui (est) bon; *رومه یغ بسر rūmah yarg besār*, une maison qui (est) grande.

Quelquefois même il remplace le verbe «être». Ex.: *کفد وقت بولن یغ کلم ka-pada waktu būlan yarg klām*, lorsque la lune était absente.

D'autres fois il est équivalent à l'article «le, la, les» (§ 56): *یغ مها کواس yarg mahā kuāsa*, le tout-puissant; *یغ دفرتون دان یغ دفرهمب yarg di-per-tūan dān yarg di-per-hamba*, le maître et le serviteur.

90. Les expressions: «celui auquel, duquel, dont, par lequel, etc.», se rendent en malais par deux pronoms, à savoir, avant le verbe le pronom relatif *یغ yarg* et, à la fin de la phrase, un autre pronom qui doit se rapporter à la personne exprimée par *یغ yarg*.

Ex.: *اکوله یغ راج هارث فداکو akū-lah yarg rāja hārap padāku*, je suis celui auquel le roi a confiance; *اغکوکه منتری ارکاو کاه منتر یغ سلطان محمود یغ ای هارث فدام yarg ā hārap padā-mu*, êtes-vous le ministre du sultan Mahmud, auquel il a confiance? *انیله اورغ یغ همب سده کات درفدان inī-lah ōrarg yarg hamba sudah kāta deri-padā-ña*, voici l'homme dont j'ai parlé; *دالم بنوکلغ اد سورغ راج یغ ترلالو بسر dālam benūa kelḍry ada sa-ōrarg rāja yarg ter-lālu besār ka-rajā-an-ña*, dans l'Inde, il y avait un roi dont le royaume était très-grand; *انیله اورغ یغ راج سده کاسه و غ اکن inī-lah ōrarg yarg rāja sudah kāsih warg ākan dīa*, c'est l'homme auquel le roi a donné de l'argent; *انق اوله یغ کتاب ānak ūleh yarg kitāb di-ambil-ña*, l'enfant par lequel le livre a été pris; *هوتغ یغ درهنکن هرت سبین hūtarḡ yarg di-rehin-kan harta sebāb-ña*, dette pour laquelle on a donné quelque chose en gage; *رومه یغ ای بیاس تغکل دالم rūmah yarg ā biāsa tirḡgal dālam-ña*, la maison dans laquelle il a coutume de demeurer.

*nen*. Ce pronom a la même valeur que *یغ yarg*. On le trouve souvent en poésie, quelquefois aussi en prose, mais il est très-peu usité dans le langage parlé.

Ex.: بيت ن فائ تباد برهت *bēta nen pāpa tiāda ber-harta*, moi qui suis pauvre et sans richesses (*S. Bid.*).

### III. DES PRONOMS POSSESSIFS.

91. Il n'y a pas, à proprement parler, de pronoms possessifs en malais.

«Mien, le mien, le tien, le sien, le leur», se rendent ordinairement en répétant deux fois le nom ou le pronom de la chose possédée, et faisant suivre la répétition du pronom personnel. Ex.: هرت اين هرت همب *harta īni harta hamba*, ces effets sont les miens; رومه اين رومه رومه *rūmah īni rūmah-īna*, cette maison est la sienne; بونكه اتق اين اتق تون *būkan-kah ānaḥ īni ānaḥ tūan*, cet enfant n'est-il pas le votre?

Quelquefois aussi on place *pūña* (appartenant) avant le nom ou pronom du possesseur. Ex.: رومه ايت دغن بارغ يغ دالمن ثپاك *rūmah ītu dergan bārang yarg dālam-ña pūñā-ku*, cette maison et les effets qui sont dedans sont miens (v. adjectifs possessifs).

### IV. DES PRONOMS DÉMONSTRATIFS.

92. Nos pronoms français «celui-ci, celle-ci, celui-là, celle-là, ceux-ci, ceux-là, ceci, cela», se rendent en malais par les mêmes mots *īni*, *ītu*, qui servent à désigner les adjectifs démonstratifs (v. § 99).

«Celui-ci, celui-là», se rendent souvent encore par un pronom personnel. Ex.: اي برکلاهي دغن ثپامن ايت مک مرکئيت *īa ber-keḷāhi dergan peñāmun ītu maka marīka-ītu pūn lāri*, ils se battirent avec les voleurs, et ceux-ci prirent la fuite.

### V. DES PRONOMS INTERROGATIFS.

93. *apa*, que? quoi? lequel? ne s'emploie que pour les choses: *apa ītu*, qu'est-ce que cela? *āf tūn munt*

*apa tūan minta*, que demandez-vous? اف دکر جاکنن *apa di-karjā-kan-ña*, qu'a-t-il fait?

اف *apa*, au commencement d'une phrase, n'a quelquefois que le sens d'une interrogation: اف تون منت ایت *apa tūan minta itu*, quoi! vous demandez cela? اف تیدا که سوکر لیسر باغوایت *apa tiadā-kah sūkar tēher bārgu itu*, quoi! le (long) cou de cette cigogne ne serait-il pas un inconvénient? (*Ram.*) اف تیدا که تونهمب کنل اکن باغوایت *apa tiadā-kah tūan-hamba kenul ākan bārgu itu*, quoi! monseigneur ne reconnaît-il pas cette cigogne? (*Ram.*)

سیاف *siāpa*, qui? lequel? Le même que le précédent auquel on a joint la particule سی *si*, qui se place devant les noms propres de personnes et devant les noms de dignité (§ 56). Ainsi سیاف *siāpa* ne s'emploie que pour les personnes: سیاف توهن الله *siāpa tūhan allah*, qu'est-ce que Dieu? اغکوا این اتق سیاف *argkaw īni ānaḥ siāpa*, de qui êtes vous l'enfant? سیاف سده منجدیکن ایت *siāpa sudah men-jadī-kan itu*, qui a fait cela?

## VI. DES PRONOMS RÉFLÉCHIS.

94. *dīri* دیری et *sendīri* سندیری ou *kendīri* کندیری, sont employés pour les expressions « moi-même, nous-mêmes, toi-même » etc. La première forme est usitée, lorsqu'il est devant un autre pronom, et la seconde, lorsqu'il le suit.

Ex.: بایق اکو مموغکن دیری *bāik āku mem-būwary-kan dīri-ku*, je ferai bien de me bannir; اوله دیریم *ūleh dīrī-mu*, par vous-mêmes; ای فوکل دیرین *īa pūkul dīrī-ña*, il se frappe lui-même; همب منجاوهکن دیری همب *hamba men-jāuh-kan dīri hamba*, je m'éloignerai moi-même; یغ اوله شغل دشن کسکاءن دنیا *yag ūleh šugul deryan ka-sukā-an duniā me-*



*lupā-kan dirī-ña*, qui, emportés par les soins des plaisirs, s'oublie eux-mêmes (*M. R.*); هب سندیری هندق ڌرکی *hamba sendīri hendaq perqi*, j'irai moi-même; بايق تون سندیری منجدیکن *bāiḷ tūan sendīri men-jadī-kan dīa*, il est bon que vous le fassiez vous-même; اورغ منت تولخ *āa sendīri minta tūlurq*, lui-même (en personne) demande du secours; اورغ ایت دحکم راج سندیری *ōrang ītu di-hukum rāja sendīri*, cet homme a été jugé par le roi même.

Ainsi on dira: انق دریم *ānaḷ dirī-mu* ou انقم سندیری *ānaḷ-mu sendīri*, votre propre enfant, c'est-à-dire l'enfant de vous-même; ای سده لپت دغن مات درین *āa sudah līhat dergan māta dirī-ña*, ou ای سده لپت دغن مات سندیری *āa sudah līhat dergan māta sendīri*, il a vu de ses propres yeux, c'est-à-dire, des yeux de lui-même.

Quelquefois ce pronom prend un sens qui se rapproche de l'adjectif, et peut se traduire par «seul, lui seul»: ای داتخ *āa dātāry sendīri*, il est venu seul; et, en effet, dans ce cas, il est ordinairement accompagné de سورغ *sa-ōrang*: بیرله هب سورغ دیری ملون دی *bīyar-lah hamba sa-ōrang dīri melāwan dīa*, laissez-moi le combattre seul; بکند ڌون کلوردر دالم *baginda pūn ka-lūar deri dālam astāna dergan sa-ōrang dirī-ña*, le prince sortit seul de son palais (*Sul. Ibr.*).

D'autres fois ce pronom a le sens de «par lui-même, de lui-même»: ای ڌون برکولغله سدرین *maka rāta ītu pūn bergūlīng-lah sendīrī-ña*, alors le char roula de lui-même (*Ram.*).

## VII. DES PRONOMS INDÉFINIS.

95. Notre pronom indéfini français «on» se rend par اورغ *ōrang*, personne: اورغ کات *ōrang kāta*, on dit; کندرغ دڌوکل اورغله *genderāng di-pūkul ōrang-lah*, on battit la caisse; هب اورغ دڌوکل *hamba di-pūkul ōrang*, on m'a frappé.

«Quelqu'un, quelque chose» se rendent par l'adjectif بارغ *bārarg* mis devant le pronom indéfini اورغ *ōrang*, ou devant اڤا *apa*: بارغ اورغ *bārarg ōrang*, quelqu'un; اڤا بارغ *bārarg apa*, quelque chose; اورغ در دانتار بال *jikalaw bārarg-bārarg ōrang deri di-antāra bāla*, si quelqu'un parmi le peuple.

سورغ *sa-ōrang*, «une personne» peut aussi quelquefois se traduire par «quelqu'un»: اڤا-بڤلا سورغ برجالن *apa-bīla sa-ōrang ber-jālan*, lorsque quelqu'un voyage.

«Quiconque, quoi que ce soit» se rendent par بارغسيڤا *bārarg-siāpa*, et بارغ اڤا *bārarg-apa*, ou سواتو بارغ *bārarg sa-suātu*: بارغسيڤا ممبري كامو مينم *bārarg-siāpa mem-brī kāmū mīnum*, quiconque vous donnera à boire; اڤا جادي بارغ *bārarg apa jādi*, quoi que ce soit qui arrive; بارغ سواتو يڠ دڪنان *bārarg sa-suātu yāng di-katā-ña*, quelque chose que ce soit qu'il raconte.

«Chacun» سورغ *sa-sa-ōrang*, ماسڠ *māsing-māsing*: هندقله سورغ تاكت اكن اڤو دان اكن بڤان *hendak-lah sa-sa-ōrang tākut ākan ūbu dān ākan bapā-ña*, que chacun craigne son père et sa mère; اڤا كڤالي ماسڠ ڤد رومهڠ *ā pa kōmbālī māsing-māsing pada rūmah-ña*, chacun retourna dans sa maison.

«Aucun, nul, personne» se rendent par سواتو تڤاد *sa-suātu tiāda*, سواتو تڤاد سورغ تڤاد *sa-ōrang tiāda*: سورغ تڤون تڤاد تاهو *sa-ōrang pūn tiāda tāhu*, personne ne sait.

## V.

### DE L'ADJECTIF.

#### I. DES ADJECTIFS DÉTERMINATIFS.

Parmi les adjectifs déterminatifs nous distinguerons les possessifs, les démonstratifs, les interrogatifs, et les indéfinis.

## 1° ADJECTIFS POSSESSIFS.

96. Nos adjectifs possessifs *mon, ton, son, etc.*, se rendent en malais par les pronoms personnels placés après le nom de la chose possédée, en observant qu'ordinairement le pronom de la première personne, *اكو āku*, et celui de la seconde personne, *كامو kāmū*, s'emploient dans leurs contractions *ك ku* et *م mu*, et celui de la troisième personne, dans sa forme *و ũa*; ils se joignent alors au nom comme particules suffixes. Ex.:

رومہك <i>rūmah-ku</i> ,	ma maison.
رومہم <i>rūmah-mu</i> ,	ta maison.
رومہن <i>rūmah-ũa</i> ,	sa maison.
رومہ کامی <i>rūmah kāmī</i> ,	notre maison.
رومہ کامو <i>rūmah kāmū</i> ,	votre maison.
رومہ دی اورغ <i>rūmah dīa ōrang</i> ,	leur maison.

On dirait également: *رومہ ہمب rūmah hamba*, ma maison; *باڤ کیت bāpa kīta*, notre père; *انق بینی تون ānak bīni tūan*, vos enfants et votre épouse (§ 73).

97. La possession s'exprime aussi très-ordinairement par le mot *ڤون pūña*, ou *امڤون ampūña*, «possédant, posséder», que l'on place après le nom ou pronom qui représente le possesseur.

Ex.: *تون ڤون āku pūña rūmah*, ma maison; *تون ڤون اکن کبن این بوکن ہمب tūan pūña sūka*, votre bon plaisir; *یخ امڤون دی ākan kebōn īni būkan hamba yarg ampūña dīa*, quant à ce jardin, ce n'est pas à moi qu'il appartient; *اد ڤون یخ امڤون کبن این تون شریف حسن ada pūn yarg ampūña kebōn īni tūan šerīf hasan*, mais monsieur le chérif Hasan est celui auquel appartient ce jardin; *دمکین دچتر اکن اوله یخ امڤون چتر این demikīan di-xeritrā-kan ūleh yarg ampūña xeritrā īni*, ainsi

est raconté par celui dont ceci est l'histoire (par l'auteur de cette histoire).

98. Enfin, on exprime encore la possession en faisant suivre le nom du possesseur du nom de la chose possédée :  
 ای باف اتق *rūmah bapā-ku*, la maison de mon père; ایت *īa bāpa ānaḷ ītu*, il est le père de cet enfant.

Quelquefois les Malais interposent encore la particule *ū* entre ces deux noms ou pronoms: انقن راج *ānaḷ-ū rāja*, l'enfant du roi; *per-katā-an-ū sultān ītu*, les paroles du sultan; *pātah-lah sa-belāh pahō-ū per-arāk-an ītu*, un des limons du char de triomphe se cassa.

## 2° ADJECTIFS DÉMONSTRATIFS.

99. این *īni*, «ce, cet, cette, ces» (avec ou sans la particule adverbiale «ci»): اورغ این *ōrang īni*, cet homme, cette personne; رومه این *rūmah īni*, cette maison-ci; بولن این *būlan īni*, ce mois-ci; هاری این *hāri īni*, ce jour-ci, aujourd'hui; قد کتیک این *pada kotīka īni*, à ce moment, à l'instant.

*īni*, se joint aussi à des pronoms et à des adverbes :  
 اگو این *āku īni*, moi que voici, moi-même, c'est moi; \* اغکوا این *angkaw īni*, toi que voici, toi-même; کلمی این سموان *kāmi īni samuā-ūa*, nous tous que voici; سکارغ این *sakārang īni*, à l'instant même, à présent.

ایت *ītu*, «ce, cet, cette, ces» (avec ou sans la particule adverbiale «là»): اورغ ایت *ōrang ītu*, ces personnes; رومه ایت *rūmah ītu*, cette maison-là; سبب ایت *sebāb ītu*, pour cette raison; قد تتکال ایت *pada tatkāla ītu*, en ce temps-là.

Ces deux adjectifs, comme on vient de le voir, se placent ordinairement après le nom ou autre mot qu'ils

\* Cette particularité se rencontre aussi en latin, comme dans ce vers de Virgile: *Ille ego qui quondam gracili modulatus avenā* (En. I. 1).

accompagnent. Ils peuvent aussi se placer avant, et cela arrive souvent dans le langage parlé; toutefois cette forme est beaucoup moins élégante, et se rencontre rarement dans la bouche d'un vrai malais. Quelquefois این *ini* et ایت *itu* ont la valeur de l'article (§ 56).

## 3° ADJECTIFS INTERROGATIFS.

100. اء *apa*, pronom interrogatif (§ 93), tient lieu également des adjectifs de la même classe: اء ارتين *apa artī-ña*, quel sens est-ce? اء كارن *kārana apa*, quelle raison? pour quelle cause?

Il en est de même de سیاء *siāpa*, pour les noms de personnes, en y ajoutant le mot اورء *ōrang*: اء سیاء اورء *siāpa ōrang itu*, quelle personne? quelle est cette personne?

سیاء *siāpa*, s'emploie aussi avec نام *nāma*, nom, lorsque celui-ci se rapporte à une personne: سیاء نام *siāpa namā-mu*, quel est votre nom? اء سیاء نام اورء مود *siāpa nāma ōrang mūda itu*, quel est le nom de ce jeune homme?

Mais si نام *nāma* se rapporte à une chose, on doit employer اء *apa*: اء نام نءرى اين *apa nāma nagrī ini*, quel est le nom de ce pays?

مان *māna*, signifie proprement «où?» mais, d'après l'usage reçu, il est employé pour «quel, quelle», etc.: مان اورء اء *māna ōrang itu*, quelle est cette personne? مان تینه تونك *māna tīta tūan-ku*, quels sont les ordres de monseigneur? مان تفت *māna tampat tūan pergi*, dans quel lieu allez-vous?

Quelquefois مان *māna* marque seulement une interrogation: مان تاهوايت *māna tāhu itu*, comment cela serait-il connu? مان بوله *māna būleh*, comment se pourrait-il?

## 4° ADJECTIFS INDÉFINIS.

101. «Quelque, quelques, quelle que» se rendent par بارء *bārang*, بءراء *be-brāpa*: بارء اورء *bārang ōrang*, quelqu'un,

quelque homme; بارغ<sup>۲</sup> اورغ *bārarg-bārarg ōrarg*, quelques personnes; اد بیراڤ اورغ *ada be-brāpa ōrarg*, il y a quelques personnes; کمدین در بیراڤ هاری *kamudīan deri be-brāpa hāri*, après quelques jours.

«Tout, tous», سواتو *sa-suātu*, سسورغ *sa-sa-ōrarg*: سواتو پوهن کایو یغ تیاد مبری بوه یغ بایق *sa-suātu pōhon kāyu yarg tiāda mem-brī būah yarg būik*, tout arbre qui ne produit pas de bons fruits; سما *samūā*, tous.

«Chaque», سگل اورغ یغ بایق *segala ōrarg yarg būik*, سگل *segala*, chaque homme de bien.

## II. ADJECTIFS QUALIFICATIFS.

### 1° POSITIF.

**102.** Ce que nous nommons, dans nos langues européennes, adjectifs qualificatifs, c'est-à-dire, mot exprimant une qualité, peut-être, en malais, considéré ou comme tel, ou bien comme verbe d'état. Ainsi بسر *besār*, qui signifie «grand», signifie aussi «être grand»; ساکت *sākit*, «malade», signifie aussi «être malade» (lat. *ægotare*). Or l'adjectif considéré sous ce second rapport peut être renvoyé à l'article des verbes d'état (§ 115).

Ici nous ne le considérons que sous le premier de ces rapports, c'est-à-dire comme exprimant une qualité, et répondant ainsi à ce que nous nommons adjectif en français.

Il y en a en malais de deux sortes.

1° Ceux qui immédiatement, par eux-mêmes et en tant que radicaux, expriment une qualité, comme بسر *besār*, grand; کای *kāya*, riche; کچل *keçil*, petit; ڤاڤ *pāpa*, pauvre.

2° Ceux qui n'ont cette fonction qu'à l'aide de la particule préfixe بر *ber*, jointe à un substantif. Ex.: برچڤکت *ber-jargut*, barbu, de چڤکت *jargut*, barbe; بربودی *ber-būdi*, sage, de بودی *būdi*, sagesse.

Les adjectifs ne sont, pas plus que les noms, sujets à aucun changement de genre ou de nombre. Leur rapport avec le nom s'indique par la position seule.

Dans la composition simple, ils se placent après le substantif: رومه بىسى *rūmah besàr*, une grande maison; ثولوك تىغلى *pōkole tirggi*, un arbre élevé; كود ثوته *kūda pūtih*, un cheval blanc.

Cependant, lorsque l'adjectif est pris dans un sens emphatique, il peut se placer avant le nom: بايق ايت *bāiḳ ērang ītu*, bon est cet homme; بىسى رومه ايت *besàr rūmah ītu*, grande est cette maison.

## 2° COMPARATIF.

103. Le comparatif de supériorité s'exprime par لبه *lebèh*, «plus», et celui d'infériorité par كورخ *kūrarg*, «moins», que l'on place devant l'adjectif, et notre «que», qui le suit en français, se rend par در *deri*: تون لبه بىسى در همب *tūan lebèh besàr deri hamba*, vous êtes plus grand que moi; همب كورخ *hamba kūrarg* بىسى در تون *deri tūan*, je suis moins grand que vous.

Très-souvent لبه *lebèh* est sous-entendu, et on exprime seulement در *deri*: تون كاي در همب *tūan kāya deri hamba*, vous êtes plus riche que moi; تون كواس در تون ثوك ادق *tūan kuāsa deri tūan pūña ādik*, vous êtes plus puissant que votre frère cadet.

104. Pour le comparatif d'égalité, il s'exprime par سام *sāma*, et le «que» par دغن *dergan*: تون سام شندي دغن همب *tūan sāma pandey dergan hamba*, vous êtes aussi savant que moi.

## 3° SUPERLATIF.

105. Le superlatif se forme en faisant précéder le positif de la particule inséparable تر *ter*: تر كواس *ter-kuāsa*,

très-puissant; تر بيسر *ter-besàr*, très-grand; بودق ايت ترجاهت *būdaḳ ītu ter-jāhat*, cet enfant est très-méchant.

106. Ou bien on fait précéder le positif d'un mot signifant « beaucoup, très, fort », etc., comme بايق *bāñak*, امت *āmat*, تر لالو *ter-lālu*, ساعت *sāyat*; ou on le fait suivre du mot سكالى *sa-kāli*, « tout à fait » : بايق بايق *bāñak bāñak*, bien bon; تر لالو تر لالو *ter-lālu tuā*, extrêmement vieux; امت بيسر *āmat besàr*, très-grand; تر لالو توالو *ter-lālu tuā*, extrêmement vieux; جاهت سكالى *jāhat sa-kāli*, tout à fait mauvais. مها *mahā*, a aussi la même valeur: مها ملي *mahā mulīa*, très-glorieux; مها كواس *mahā kuāsa*, tout-puissant.

Souvent, pour rendre ces expressions plus énergiques, les Malais emploient plusieurs de ces mots à la fois: تر لالو تر لالو *ter-lālu āmat besàr*, grand outre mesure.

107. Enfin on donne aussi un sens de superlatif à l'adjectif en le doublant: كچل *keçil-keçil*, très-petit; تشكى *tirgi-tirgi*, très-élevé.

## VI.

### DU VERBE.

108. En malais, comme dans toutes les langues, le verbe est un mot qui exprime un état ou une action.

La langue malaise à cette particularité que ses radicaux ne sont sujets à aucune inflexion ni à aucune désinence pour désigner les formes que le verbe peut prendre, non plus que pour exprimer les temps, les modes et les personnes. Les personnes se distinguent par les pronoms; les temps et les modes, par des adverbes ou par des auxiliaires; et les formes, au moyen de particules préfixes et suffixes.

#### I. FORMES DES VERBES.

Grâce à cette facilité de combinaisons, il arrive qu'un mot malais ayant un sens verbal peut prendre différentes



formes, par lesquelles sa signification première reçoit diverses modifications; et il pourrait sous ce rapport être comparé au verbe des langues sémitiques.

**109.** L'emploi de ces particules, pour désigner les formes d'un verbe, est d'une régularité assez constante, pour qu'il soit possible de poser en principe les règles suivantes.

1<sup>ère</sup> règle. Tout radical verbal exprime un état ou une manière d'être et, souvent aussi, il indique qu'un sujet est mis dans cet état, répondant ainsi à un passif.

2<sup>ème</sup> règle. Pour donner à un mot malais le sens de verbe d'état, ou de verbe neutre, on se sert du préfixe بر *ber*.

3<sup>ème</sup> règle. Pour donner à un verbe le sens général d'action, on se sert du préfixe م *me*.

4<sup>ème</sup> règle. Pour indiquer l'action appliquée à quelque chose, c'est à dire le «sens transitif», on se sert du suffixe ي *i*.

5<sup>ème</sup> règle. Pour donner au verbe le «sens causatif», on lui applique le suffixe کن *kan*.

6<sup>ème</sup> règle. Le verbe redoublé, avec préfixe dans le premier membre, a un sens fréquentatif ou d'intensité.

7<sup>ème</sup> règle. Les verbes redoublés, ayant le préfixe dans le second membre, ont un sens de réciprocité, ou de simultanéité.

8<sup>ème</sup> règle. Le même sens s'exprime encore en donnant au premier membre le préfixe بر *ber*, et au second le suffixe ان *an*.

Toutes ces règles peuvent être résumées dans le tableau suivant, qui donne les différentes formes que peut prendre un verbe malais, ainsi que le sens attaché à chacune d'elles. (بته *bantah*, dispute, disputé.)

FORMES.	SENS.
1 <sup>ère</sup> , ou racine	بنته } état et passif.
	<i>bantah</i> }
2 <sup>ème</sup>	بر بنته } d'état ou neutre.
	<i>ber-bantah</i> }
3 <sup>ème</sup>	عمته } d'action ou actif.
	<i>mem-bantah</i> }
4 <sup>ème</sup>	عمتاهي } transitif.
	<i>mem-bantāh-i</i> }
5 <sup>ème</sup>	عمتهكن } causatif.
	<i>mem-bantah-kan</i> }
6 <sup>ème</sup>	عمتهبنته } fréquentatif ou d'intensité.
	<i>mem-bantah-bantah</i> }
7 <sup>ème</sup>	بتهمبنته } réciproque ou simultané.
	<i>bantah-mem-bantah</i> }
	ou
8 <sup>ème</sup>	بر بنتهمبتاهن }
	<i>ber-bantah-bantāh-an</i> }

Toutes ces formes ne sont pas en usage pour tous les verbes, mais elles pourraient l'être et notre dictionnaire contient presque toutes celles qui se rencontrent dans les écrits malais (v. note L à la fin de la grammaire).

Nous allons d'ailleurs, dans les articles suivants, exposer les divers cas que présente l'explication de nos règles.

#### 1<sup>ère</sup> FORME, OU RACINE.

110. Dans cette forme, nous avons à distinguer deux classes de verbes: celle des «verbes substantifs», qui, comme dans nos langues européennes, peuvent être aussi employés en qualité «d'auxiliaires»; et celle des verbes d'état proprement dits.

*Verbes substantifs.*

111. Il y a en malais deux verbes, *ada* et *jādi*, que l'on peut considérer comme verbes substantifs et auxiliaires.

*ada*, considéré sous ce rapport, remplace le verbe «être» et le verbe «avoir». *ada hamba*, je suis; *ada baik*, il est bon; *ada harus*, il doit être pur; *ada sa-tergah mabuk dan ayun*, la moitié était ivre et chancelait.

L'idée «d'être» étant généralement contenue dans les substantifs et les adjectifs malais, il arrive souvent que *ada* est sous-entendu: *ada karna bahwa aku tuhan kamu*, parce que je (suis) votre seigneur; *ada banyak kejahatan*, ses crimes (sont) en grand nombre; *ada apa-apa yang jadi*, quels (sont) ses gages?

On l'emploie souvent au mode impersonnel, dans le sens de «il y a, il y eut, il y aura»: *ada orang*, il y a quelqu'un; *ada banyak*, il y en a beaucoup; *ada sudah banyak budak*, il y avait beaucoup d'enfants; *ada akan bahaya*, il y aura du danger; *ada jikalau kapal*, s'il y avait un vaisseau.

*ada*, s'emploie comme auxiliaire d'un autre verbe, en précisant l'action pour le moment dont on parle, soit le présent, soit le passé: *ada mandi*, il se baigne (il est se baignant); *ada orang ada ber-jalan*, ils se promènent (ils sont se promenant); *ada sudah tiba hamba datang*, lorsque je suis arrivé, il mangeait (il était mangeant); *ada belum ada menanam*, (ils) n'ont pas encore semé.

112. Quand *ada* remplace le verbe «avoir», il doit être accompagné d'une des prépositions *bagi*, *akan*,

قد *pada*, etc. : همب اد اتق سورخ فرمئون *bahwa bagī hamba ada ānaḥ sa-ōrāry perampūan*, car j'ai une fille (à moi est une fille); جکلواکن سورخ اد بايق فغتمهون *jikalaw ākan sa-ōrāry ada bānaḥ pergatahū-an*, si quelqu'un a beaucoup de connaissances; کارن سکین کبیکن اد فدان *kārna sa-kālān ka-bijik-an ada padā-ña*, car elle avait toutes les qualités.

113. جادی *jādi*, «fait, devenu, produit, être, exister»: اورخ ایت جادی توا *ōrāry itu jādi tuā*, cet homme est vieux (devenu vieux); اتق جدیله اتق اورخ ایت *jadī-lah ānaḥ pada ōrāry itu*, un enfant est (provenu) à cet homme; اتوله جادی اصل راج *itū-lah jādi asal rāja dālam nagrī axèh*, ce fut là l'origine des rois du pays d'Achem; بناتغ یغ جادی درفدکلدی *binātary yary jādi deri-pada kaldey dergan kūda betīna*, un animal étant (provenant) d'un âne et d'une jument; دالم بیراف تاهن یغ ای جادی راج دالم نگرى مصر *dālam bebrāpa tāhun yary rā jādi rāja dālam nagrī meşir*, pendant les années qu'il fut roi en Égypte.

Le sens de ces deux verbes se rapproche tellement, qu'ils s'emploient indifféremment l'un pour l'autre dans plusieurs de leurs dérivés; ainsi مغدکان *mergadā-kan*, ou منجدیکن *men-jadī-kan*, créer, produire quelque chose; کدءان *ka-adā-an*, ou کجدى *ka-jadī-an*, production, existence.

#### Verbes d'état.

114. Dans leur première forme les verbes malais peuvent être considérés comme exprimant quelquefois un état et quelquefois un passif. Sous ce second rapport, nous en parlerons en indiquant les diverses manières de rendre le passif dans les verbes. Ici nous les considérerons comme exprimant un état, sens qu'ils partagent, du reste, avec un grand nombre d'autres radicaux. Ainsi, ساکت *sākit*, «malade», signifie aussi «être malade» (équivalent au lat. *cegroto*); گنتغ *gantug*, «pendu», signifie aussi «être pendu»

(franç. pendre); گتر *getâr*, «tremblant, être tremblant» (franç. trembler); بارغ *bāring*, «couché, étendu», signifie aussi «être couché, être étendu» (lat. *jaceo*).

On pourrait même dire que tous les mots malais, renfermant dans leur état radical une signification qui comprend le verbe «être», et signifiant «être quelque chose», peuvent être considérés comme verbes d'état (§ 53). C'est pourquoi, pour particulariser leur sens verbal, et indiquer les modifications diverses que cette idée peut subir, on a dû recourir à l'emploi des particules que nous avons indiquées dans nos règles générales et dont nous allons donner le développement.

2<sup>me</sup> FORME: VERBES D'ÉTAT OU NEUTRES.

115. Régulièrement, un radical verbal malais prend le sens de verbe d'état, au moyen de la particule préfixe بر *ber*. Ex.: برکتش *ber-gantury*, «pendre, dépendre de», c'est-à-dire, «être pendant, être dépendant de»; برادب *ber-ādab*, «être affable, être courtois»; بریامن *ber-nāman*, «être en bonne santé, se bien porter»; بربارغ *ber-bāring*, «être couché, se reposer».

On voit donc qu'en malais ces verbes ne diffèrent pas des adjectifs, ni pour le sens ni pour la forme (§ 102).

Et comme nos participes français sont de véritables adjectifs, on pourra les traduire dans notre langue quelquefois par un participe, quelquefois par un adjectif, et d'autres fois même indifféremment par l'un ou par l'autre. Ex.: برادب *ber-ādab*, «être affable», pourra se traduire par «courtois»; برانجر *ber-anjur*, «être en saillie», par «saillant»; برجاك *ber-jāga*, «être de garde», par «veillant»; برایسی *ber-āsi*, «être plein», par «plein», ou par «rempli»; براتر *ber-ātur*, par «régulé», ou par «régulier».

Mais comme nous n'avons pas toujours en français un adjectif exprimant l'état indiqué par le verbe malais, et

que, d'un autre côté, un adjectif en composition ne peut pas être sans un sujet considéré dans l'état, ou ayant la qualité qu'il exprime, dans ces cas on traduira par «étant, dans tel état», ou «qui a telle qualité». C'est ce que nous avons souvent fait dans notre dictionnaire.

Ex.: *ber-māsey*, ayant, ou qui a des moustaches, de *māsey*, moustaches; *ber-amàs*, étant d'or, ou qui est d'or, de *amàs*, or; *ber-ību bāpa*, ayant, ou qui a père et mère.

116. Si le verbe d'état est précédé d'un nom ou d'un pronom, il pourra même se traduire par un substantif ou par un adjectif pris substantivement. Ex.: *ōrang berjāka* *ōrang ber-jāga*, un gardien; *ōrang be-kearja*, un travailleur; *ōrang ber-jūal*, un vendeur, un marchand; *yarg tiāda ber-ību bāpa*, un orphelin; *perampūan ber-dōsa*, une pécheresse.

Un certain nombre de ces verbes pourront se traduire en français par un verbe neutre, et quelquefois même par un verbe actif, comme, *ber-kembang*, s'ouvrir; *ber-lāri*, courir; *ber-māin*, jouer; *ber-kelehi*, se disputer; *ber-ānak*, engendrer; *ber-pūkul*, frapper; *ber-tūrut*, suivre; *ber-būru*, chasser.

117. Mais il faut bien observer qu'en malais, ce sont tous des verbes d'état, qui ne doivent pas avoir de régime, parce que ces sortes de verbes sont considérés par rapport à leur sujet et non par rapport à un régime. Et dans le cas d'un régime il faudrait se servir du verbe d'action (§§ 127, 128). Ainsi on ne pourrait pas dire *ber-pūkul anjing*, mais *memūkul anjing*, frapper un chien; non *ber-tūrut orang*, mais *menūrut orang*, suivre quelqu'un; non *ber-būru rusa*, mais *mem-būru rusa*, chasser un cerf. C'est

ainsi qu'on dira: *jikalaw būleh tūan menūlurg dia ber-tūlurg sa-dīkit*, si vous pouvez l'aider, aidez un peu.

118. On trouve cependant dans quelques auteurs certains de ces verbes d'état avec un régime, comme اورغ *ōrang ber-būat rūmah*, quelqu'un qui construit une maison; یغ *yarg ber-tūleh ka-besār-an*, qui arrive aux grandeurs; تون قتری براتق سورغ لکلکی *tūan putrē ber-ānak sa-ōrang laki-lāki*, la princesse mit au monde un fils. Mais il faut considérer ces cas comme des exceptions à la règle générale. On pourrait aussi prendre le verbe comme indiquant un état plutôt qu'un acte, et traduire اورغ *ōrang ber-būat rūmah* par «un constructeur de maisons, un architecte».

119. Ces verbes sont très-nombreux en malais, et remplacent les verbes d'action dont les Malais se servent peu; mais alors, s'ils doivent avoir un régime, c'est par le moyen d'une préposition. Ex.: ای *īa ber-xūxa ākan dia*, il le méprise; ای *īa be-īkut ka-padā-ña*, il le suit.

Pour particulariser d'avantage le sens de ces verbes, et savoir par quel mot ils peuvent être traduits en français, il faut bien remarquer le sens du radical dont le verbe d'état a été formé.

*Verbes venant de noms.*

120. Si le verbe d'état est formé d'un radical qui est un nom ou substantif, il signifiera avoir, posséder ou obtenir la chose exprimée par le substantif. Ex.: *bīni*, épouse, on fait *ber-bīni*, avoir une épouse, être marié, être mari; اورغ *ōrang ber-bīni*, un homme qui est marié, qui se marie. De *lāki*, mari, on fait

برلاکی *ber-lāki*, avoir un mari, فرمښون برلاکی *per-ampūan ber-lāki*, une femme qui est mariée ou qui se marie; de باجو *bāju*, habit, on fait بر باجو *ber-bāju*, avoir un habit, un *bāju*, être en *bāju*, se servir d'un *bāju*; de چهای *xahāya*, éclat, on fait بر چهای *ber-xahāya*, avoir de l'éclat, être lumineux, reluire; de کود *kūda*, cheval, بر کود *ber-kūda*, avoir un cheval, être à cheval, aller à cheval; de اسف *āsap*, fumée, بر اسف *ber-āsap*, avoir de la fumée, être fumant, fumer; de کبن *kebōn*, plantation, بر کبن *ber-kebōn*, avoir une plantation, posséder une plantation; de څوله *pūloh*, dixaine, بر څوله *ber-pūloh*, être par dixaines, former des dixaines; de راتس *rātus*, centaine, بر راتس *ber-rātus*, être par centaines, former des centaines.

121. Il en sera de même des verbes d'état venant de noms dérivés au moyen du suffixe ان *an* ou du préfixe فر *per*. Ex.: Du rad. اوسڅ *ūsurg*, on fait اوسڅن *usūrg-an*, chaise à porteurs, et بر اوسڅن *ber-usūrg-an*, avoir une chaise à porteurs, être porté en chaise à porteurs; de هادڅ *hadāp*, on fait هادڅن *hadāp-an*, présence, et بر هادڅن *ber-hadāp-an*, être en présence, qui se présente; de هیلر *hīlir*, هیلرن *hitīr-an*, courant, descente d'une rivière, et بر هیلرن *ber-hitīr-an*, qui descend une rivière, couler, descendre; de گتڅ *gantūrg*, گتوڅن *gantūrg-an*, gibet, et بر گتوڅن *ber-gantūrg-an*, qui est au gibet, être pendu; de څندڅ *pandārg*, څندڅن *pandārg-an*, contemplation, et بر څندڅن *ber-pandārg-an*, être en contemplation, contempler; de اوسه *ūsah*, څراوسه *per-ūsah*, œuvre, construction, et څراوسه به *be-per-ūsah*, édifier, construire; de چنت *xinta*, څرچنتان *per-xintā-an*, chagrin, et به څرچنتان *be-per-xintā-an*, éprouver du chagrin, être triste.

Lorsque le verbe d'état vient d'un nom formé au moyen des deux particules, le préfixe ک *ka* et le suffixe ان *an*, il pourra souvent se traduire par un adjectif, comme



برکفتوسن *ber-ka-putūs-an*, destructible, de کفتوسن *ka-putūs-an*, destruction, du rad. فوسن *pūtus*; برکلہاتن *ber-ka-lihāt-an*, visible, de کلہاتن *ka-lihāt-an*, la chose vue, du rad. لہت *līhat*.

*Verbes venant d'adjectifs.*

**122.** Si le radical est un adjectif, le verbe indiquera que le sujet est dans l'état ou possède la qualité exprimés par l'adjectif. Ex.: برباگس *ber-bāgus*, être beau, de باگس *bāgus*, beau; برہیرم *ber-hīram*, être bigarré, de ہیرم *hīram*, bigarré; برککل *ber-kakal*, être durable, de ککل *kakal*, durable.

On remarquera que ces verbes sont peu nombreux, et on pourrait même les considérer comme faisant double emploi, puisque les adjectifs ayant toujours le verbe être sous entendu, sont de véritables verbes d'état.

*Verbes venant de radicaux qui ont un sens verbal et pouvant devenir verbe d'action par la particule préfixe م me.*

**123.** Les verbes d'état formés de ces radicaux pourront généralement se rendre en français par un participe présent. Ex.: de ایکت *īkut*, برایکت *ber-īkut*, qui suit ou suivant; ایدر *īdar*, برایدر *ber-īdar*, qui tourne ou tournant; فوکل *pūkul*, برفوکل *ber-pūkul*, frappant; اولت *ūlit*, براولت *ber-ūlit*, berçant; هوم *hūma*, برهوم *ber-hūma*, moissonnant; کجر *kejār*, برکجر *ber-kejār*, poursuivant; کبسخ *kembarg*, برکبسخ *ber-kembarg*, qui s'ouvre ou s'ouvrant. جوبسخ فریسین سفرت کوت *jūburg prīsey-ñu seperti kōta ber-jālan*, le toit fermé par leurs boucliers ressemblait à un fort ambulante, marchant.

جامو *jāmu*, signifiant «un étranger, convive», et aussi «être invité, être traité», d'où le verbe d'action منجامو *men-jāmu*, برجامو *ber-jāmu*, signifiera «être étranger, être convive», et aussi «invitant, traitant», comme en français le mot hôte qui a les deux sens actif et passif.

گاده *gādoh*, ayant le sens de «bruit, trouble», et aussi de «troublé», d'où le verbe d'action *مَشْكَادَه merg-gādoh*, *برگاده ber-gādoh*, signifiera «avoir du bruit, être en troublé», et aussi «troublant».

**124.** On trouve aussi des verbes d'état dans la forme des verbes transitifs et causatifs.

Ex.: *برکنالی ber-kenāl-i*, connaître quelque chose, avoir connaissance de, ou connaissant, qui connaît quelque chose, du rad. *کنل kenāl*.

*برجالانی ber-jalān-i*, marchant, ou qui marche dans un endroit, visitant une place, du rad. *جالان jālan*.

*برایشکن ber-īrgat-kan*, faisant ressouvenir, qui fait ressouvenir, du rad. *ایشت īrgat*.

*براداکن ber-aḍā-kan*, produisant, ou qui produit quelque chose, du rad. *ادا ada*.

*برکیلتکن ber-kīlat-kan*, faisant briller, ou qui fait briller, du rad. *کیلت kīlat*.

*بفراولهن be-per-ūleh-kan*, faisant obtenir, qui fait obtenir, de *اوله ūleh*.

*بفرانتخکن be-per-untury-kan*, rendant heureux, déclarant ou qui déclare heureux, du rad. *انتخ untury*.

**125.** Aux verbes de la seconde forme nous devons en joindre un certain nombre d'autres qui viennent du javanais, en conservant leur sens, et qui sont formés d'après les règles de cette langue, au moyen de la particule interfixe *um*, qu'ils ont conservée aussi en malais, comme *گومتار gumetār*, être tremblant, trembler, de *گتار getār*; *تورن tumūrun*, être descendant, descendre, de *تورن tūrun*; *گوره gumūruh*, résonner, de *گوره gūruh*. Souvent aussi la voyelle *u* est remplacée par la voyelle *e*, comme *گمیلخ gemīlax*, être reluisant, reluire, de *گیلخ gīlax*; *کملت kemelūt*, soupirer, de *کلله kelīh* (§ 40).

126. Quelques autres venant de radicaux dont la lettre initiale est une voyelle, prennent aussi une forme javanaise, c'est-à-dire s'adjoignent seulement une nasale, comme ميرغ *mīring*, être sur le côté, pencher, de ايرغ *īring*; غاڤ *gāpa*, être important, importer, de اڤا *apa*; مالغ *mālay*, être misérable, avoir du malheur, de الغ *ālay*; ماسن *māsīn*, être salé, de اسن *āsīn*, salé; ماسم *māsam*, être aigre, de اسم *āsam*, aigre.

3<sup>me</sup> FORME: VERBES D'ACTION.

127. Cette forme s'obtient en joignant au radical la particule préfixe م *me*, qui, le plus souvent, s'adjoint une nasale selon les règles que nous avons données en parlant de l'application de cette particule (§§ 46, 47).

Il faut remarquer cependant que quelquefois, lorsque le radical commence par une voyelle ou par *h*, la nasale est supprimée. Ex.: ماره *mārah*, diriger vers, pour مغاره *merg-ārah*, de اره *ārah*; مينم *mīnum*, boire, du javanais اينم *īnum*; مغكت *margkat*, partir, de اغكت *argkat*; ممفس *mampus*, détruire, de هافس *hāpus*.

128. Plusieurs verbes javanais dans la formation desquels la lettre initiale du radical a disparu (étant une forte, § 46) par l'apposition de la nasale préfixe, ont conservé cette forme en malais, comme ماكن *mākan*, manger, de فاكن *pākan*, nourriture; منت *mintā*, demander, de قنت *pintā*, demande; ماتي *māti*, mourir, de فاتي *pāti*, la mort. Dans cette forme ces verbes sont souvent pris comme verbes d'action.

Cependant, si on voulait leur donner un régime, il faudrait leur préposer la particule م *me*, comme م ماكن روتي *me-mākan rōti*, manger du pain; م اينم اير *me-mīnum āyer*, boire de l'eau; م منت امفن *me-mīnta ampun*, demander pardon; م ماتيكن اورغ *me-māti-kan ōrag*, faire mourir quelqu'un.

129. Nous nommons ces verbes «verbes d'action»; mais il ne faut pas les confondre avec ce que nous nommons en français «verbes actifs». Ceux-ci expriment un acte qui retombe sur un objet que nous nommons régime ou complément du verbe, lequel est autre que le sujet; et c'est par rapport à ce complément, que nous considérons nos verbes actifs; de sorte que, si un verbe ne peut pas avoir de complément, comme p. ex. «marcher», nous disons que le verbe n'est pas actif, mais bien neutre.

Les verbes d'action malais au contraire, étant surtout considérés par rapport au sujet, peuvent avoir un régime, mais ils n'en ont pas besoin. Beaucoup de ces verbes répondent à ce que nous nommons en français «verbes neutres»; toutefois ils n'expriment pas seulement un état ou une manière d'être, comme ceux dont nous avons parlé dans l'article précédent, mais bien un acte produit par le sujet, et émanant de la volonté ou de la nature du sujet.

Ainsi, de جان *jālan*, voie, route, on fait le verbe d'état *ber-jālan*, étant en route, voyageant, qui voyage, et le verbe d'action *men-jālan*, marcher, voyager, faire l'action de marcher.

De دیری *dīri*, soi, soi-même, on fait le verbe d'état *ber-dīri*, être debout, étant droit, et le verbe d'action *men-dīri*, se tenir debout, se dresser.

De جاك *jāga*, veille, garde, on fera le verbe d'état *ber-jāga*, être de garde, veillant, et le verbe d'action *men-jāga*, veiller, garder, faire l'action de veiller.

De پال *ñāla*, flamme, on fera le verbe d'état *ber-ñāla*, être en flammes, avoir des flammes, et le verbe d'action *me-ñāla*, flamber: آپی میال *āpi me-ñāla*, un feu qui flambe, qui s'agite.

130. Il y a cependant en malais un certain nombre de mots qui, dans leur état de radicaux, et sans la parti-

eule م *me*, expriment une action, et répondent à quelques-uns de nos verbes neutres. Ex.: فَرَجِي *pergi*, aller, partir; تَرَبِت *trbit*, apparaître, s'élever; تِيْدَر *tīdor*, dormir; مَؤ *māu*, vouloir.

Pour fixer d'une manière plus particulière le sens des verbes d'action, il faut voir la première idée exprimée par le radical.

**131.** 1° Si le radical renferme l'idée d'une chose faite, répondant à nos participes passés, le verbe d'action exprimera l'acte par lequel cette chose est faite. Ex.: كِيْر *kīra*, pensé, cru, calculé. fait مَعْيِر *merjīra*, penser, croire, calculer; تَوْلُغ *tūlurg*, aidé, secouru, مَعْنَوْلُغ *menūlurg*, aider, secourir; كِيْس *kības*, secoué, agité, مَعْيِبَس *merjības*, secouer, agiter; اِيْسِي *īsi*, rempli, مَعْيِسِي *merj-īsi*, remplir; كَوَيْق *kōyāk*, déchiré, مَعْيَوَيْق *merjōyāk*, déchirer.

**132.** 2° Si le radical est un nom d'instrument, le verbe exprimera l'action que l'on peut faire en se servant de cet instrument. Ex.: ثَوَكْت *pūkat*, filet, fait مَمُوَكْت *memūkat*, pêcher au filet; هَسْت *hasta*, coudée, مَعْيَهَسْت *merj-hasta*, mesurer à la coudée; فَاْرَع *pārarg*, couperet, مَعْمَاْرَع *memārarg*, couper avec un couperet; كَاَيْل *kāil*, ligne pour pêcher, مَعْمَاَيْل *mergāil*, pêcher à la ligne; خَابُك *xābuk*, fouet, مَعْمَنْجَابُك *men-xābuk*, fouetter, se servir d'un fouet; فَاْنَه *pānah*, arc, مَعْمَاْنَه *memānah*, se servir d'un arc, tirer des flèches.

**133.** 3° Si le radical est un nom d'office, de profession, le verbe exprimera l'action de remplir cet office. Ex.: كَمْبَال *gombāla*, pâtre, مَعْمَكْمَال *mergombāla*, faire pâtre.

**134.** 4° Enfin, si le radical est un adverbe, le verbe exprimera une action ayant rapport au sens de l'adverbe. Ex.: سَبْرَع *sabrarg*, au-delà, fait مَعْمَسْبْرَع *meñabrarg*, aller au-delà; لَنْتَع *lintarg*, de travers, à travers, مَعْمَلَنْتَع *me-lintarg*, traverser; اَتَس *ātas*, dessus, مَعْمَاْتَس *merjātas*, aller au-dessus, s'élever; دَكْت *dekāt*, près, مَعْمَدَكْت *men-dekāt*, s'approcher.

4<sup>ème</sup> FORME: VERBES TRANSITIFS.

**135.** Pour avoir cette forme, on joint au verbe la particule suffixe *ی* *i*. Si le radical a déjà pris la particule préfixe *م* *me*, il aura un sens actif; dans le cas contraire, il sera considéré comme étant au passif. Ex.: *اکو ممیسیکی رومه* *āku mem-baṅk-i rūmah*, je répare une maison; *ای ممیسیکی کتاب* *īa mem-baṅk-i kitāb*, il corrige un livre; *سوره بیسیکی بایق ۲* *sūruh baṅk-i bāik-bāik*, ordonnez qu'il soit bien réparé.

*Sens.*

**136.** Quant au sens, ces verbes sont employés par les Malais, quand ils veulent donner au verbe pour régime un objet qui n'est pas celui sur lequel retombe directement et premièrement l'action.

Il ne faut donc pas confondre ces verbes transitifs avec nos verbes transitifs français; car nous nommons en français «verbes transitifs» ceux dont l'action retombe ou est supposée retomber directement sur un objet que nous nommons pour cette raison «régime direct», ou «complément direct», tandis qu'en malais, l'objet sur lequel retombe directement l'action, peut devenir régime d'un verbe d'action, ou d'un verbe causatif, comme nous verrons dans la suite, mais non d'un verbe transitif.

Pour donner un exemple du sens de ces sortes de verbes en malais, prenons le mot *کرنی* *karunā*, qui, dans son état de radical, signifie «don, faveur, grâce». *مغزنیایی* *megarunīā-i* signifiera «accorder à quelqu'un une faveur, faire à quelqu'un un don ou une grâce», et se traduira en français par «favoriser quelqu'un, douer quelqu'un» c'est-à-dire que nous faisons «quelqu'un» régime direct du verbe. Mais les Malais considèrent que celui qui donne à quelqu'un quelque chose, a dû agir d'abord

et premièrement sur cette chose, pour la prendre et en faire un don à quelqu'un ou pour quelqu'un; pour eux cette chose deviendra donc complément d'un verbe d'action ou d'un verbe causatif, et la personne à laquelle le présent a été fait, à laquelle la chose a passé, sera régime du verbe transitif, formé par la particule *ی* *i*. Ainsi on dira راج مشرنیائی دی کرجائن اتس سبوه نگرى *rāja mergaruniā-i dīa ka-rajā-an ātas sa-būah nagrī*, «le roi lui donne le gouvernement d'une ville», ou «a favorisé lui du gouvernement d'une ville», faisant de «lui» le régime du verbe. Mais si on voulait faire کرجائن *ka-rajā-an*, «gouvernement», régime du verbe, il faudrait prendre le verbe causatif et dire راج مشرنیائکن کرجائن سبوه نگرى اکن دی *rāja mergaruniā-kan ka-rajā-an sa-būah nagrī ākan dīa*, «le roi a accordé le gouvernement d'une ville à lui», ou «pour lui». Dans ce cas دی *dīa*, «lui», n'étant plus régime du verbe, doit être précédé de quelque préposition, comme اکن *ākan*, *پدا* *pada*, etc. On trouve bien quelquefois le régime du verbe transitif malais précédé d'une préposition, mais elle n'est pas nécessaire.

Ces verbes répondent donc, en français :

1° A nos verbes considérés par rapport à leur régime indirect, marqué par «à» ou «de». Ex. : مندئاى نگرى *men-datārg-i nagrī*, arriver à la ville; مغباتى اورغ ساكت *merg-obāt-i ōrarg sākit*, donner des remèdes à un malade; منچرئراى *men-çeriterā-i hamba*, raconter à moi; مغهمفیرى كوت *merg-hampīr-i kōta*, approcher du fort; منلوشى اورغ *menulūrg-i ōrarg*, porter secours à quelqu'un.

2° A certains verbes auxquels nous donnons pour régime direct la personne ou la chose sur laquelle l'action ne retombe pas immédiatement, comme quand nous disons «pleurer quelqu'un», pour «pleurer sur quelqu'un»;

«monter une montagne», pour «monter sur une montagne»; «planter un jardin», pour «planter dans un jardin»; «monter un cheval», pour «monter sur un cheval»; «suivre un chemin», pour «marcher par un chemin», etc. Ex.: بند یخ منغیسی اتقن *bunda yarg menargīs-i ānalḥ-ña*, une mère qui pleure son enfant; اکو منیکی کونخ *āku me-naīk-i gūnurg*, je monte sur une montagne, je gravis une montagne; ای منامی کبن *īa menanām-i kebḏn*, il plante un jardin; هندق *hendaq* منیکی کود *me-naīk-i kūda*, voulant monter un cheval; منجلانی کبن *men-jalān-i kebḏn*, marcher dans une plantation, visiter une plantation.

137. Si le mot d'où le verbe transitif est formé est un nom, le verbe exprimera l'action d'appliquer au régime l'objet désigné par le nom. Ex.: de امس *amās*, or, on fait منغامی *merg-amās-i*, appliquer de l'or à quelque chose, dorer; de نام *nāma*, nom, on fait منامی *me-namā-i*, donner un nom à quelque chose; nommer; de فاکر *pāgar*, palissade, منکاری *memagār-i*, mettre une palissade à une place, enclore; de کفن *kefan*, linceul, منغفانی *mergefān-i*, mettre un linceul à un corps mort, ensevelir.

138. Si le verbe transitif vient d'un verbe d'action, il indiquera que cette action est faite «pour» ou «vers» ou «en faveur» de la personne ou de la chose exprimées par le régime. Ex.: بکای همب قنتو *bukā-i hamba pintu*, ouvrez moi la porte, de مبولک *mem-būka* ouvrir; منجاری اورخ *merg-ajār-i ōrang*, enseigner à quelqu'un, corriger quelqu'un, de منجاری *merg-ājar*, enseigner; منجاری سورخ *merg-anjūrg-i sa-ōrang*, faire une visite à une personne, visiter quelqu'un, de منجاری *merg-anjūrg*, visiter; سورخ فون تیاد برچاکف *sa-ōrang pūn tiāda ber-xākaf me-naīk-i dia*, personne n'osait monter vers lui (*S. Mal.* 176).



5<sup>ème</sup> FORME: VERBES CAUSATIFS.

139. Ces verbes se forment au moyen de la particule suffixe کن *kan*. Si le verbe avait déjà pris le préfixe م *me*, il aura un sens actif; dans le cas contraire, il sera considéré comme étant au passif: مڭتاکن *margatā-kan*, de کات *kāta*; منجديکن *men-jadī-kan* de جادی *jādī*; منورنکن *menūrūn-kan*, de تورن *tūrūn*; مچفيکن *meñampey-kan*, de سمفی *sampey*.

La particule n'est autre qu'une contraction de اکن *ākan*, qui signifie «à, vers, pour, touchant, concernant, en vu de» (§ 220). Elle est même quelquefois employée dans l'une ou l'autre forme; ainsi on trouve تباد خبرکن درين *tiāda kabār-kan dirī-ñā*, et تباد خبر اکن درين *tiāda kabār ākan dirī-ñā*, n'avoir plus ses sens; ايڭتکن درين *īrgat-kan dirī-ñā*, et ايڭت اکن درين *īrgat ākan dirī-ñā*, revenir à sa connaissance, recouvrer ses sens; ممرقساکن حال *memreksa-kan ḥāl*, et ممرقس اکن حال *memreksa ākan ḥāl*, examiner quelque chose; ممبرساکن درين *mem-besār-kan dirī-ñā*, et ممبرس اکن درين *mem-besār ākan dirī-ñā*, s'enorgueillir.

*Sens.*

140. Ces verbes indiquent l'action du sujet vers un objet sur lequel il agit directement; c'est à dire que le régime subit, quelquefois passivement et quelquefois activement, l'action faite par le sujet: nous disons quelquefois activement, parceque, dans ce cas, le sujet fait faire au régime l'action exprimée par le verbe. Ceci se comprendra par ce que nous allons dire en parlant des différentes sortes de mots avec lesquels ces verbes peuvent être formés.

1° *Venant de substantifs.*

141. Les verbes causatifs, dérivés de substantifs, indiquent l'action que l'être exprimé par ce substantif peut

faire sur un objet ou régime. Ex.: de گمبال *gombāla*, pâtre, pasteur, on fait مغمبالان *merg-gombalā-kan*, faire paître, soigner des animaux: دو اورغ مغمبالان سکلین بناخ ایت *dūa ōrang merg-gombalā-kan sa-kalā-an binātary itu*, deux personnes avaient soin de tous ces animaux (*H. Ab.* 74).

De کفال *kapāla*, tête, chef, on fait مغفلالان *merg-apalā-kan*, conduire: اورغ یغ مغفلالان رتاک *ōrang yarg mergapalā-kan ratā-ña*, l'homme qui conduisait son char (*R.* 92).

D'autrefois il exprime l'action que l'on peut faire en se servant de l'objet indiqué par le substantif, comme فانه *memānah-kan*, tirer des flèches avec un arc, de پانه *pānah*, arc: دیکارکن اتق فانه لالو دفانهکن کدر *di-ka-lūar-kan-ña ānaḥ pānah-ña lālu di-pānah-kan-ña ka-udara*, il sortit une flèche et la lança dans l'air (*R.* 44). مغاقرکن *mergāpur-kan*, enduire de chaux, plâtrer, de کافر *kāpur*, chaux, plâtre: لالو دکاقرکن سیره ایت *lālu di-kāpur-kan sīrih itu*, il mit de la chaux au bétel (pour en former une chique) (*Harg. T.* 100).

Mais le plus souvent le verbe signifie faire qu'une chose devienne ce qu'exprime le nom ou substantif dont il est formé, comme مغگالهکن *merg-gālah-kan*, faire une gaffe de quelque chose, de گاله *gālah*, gaffe: سورغ مینیم سا-ōrang meminjam dāyury maka di-gālah-kan-ña, un homme emprunte une rame et en fait une gaffe, s'en sert comme de gaffe (*Cod. Mal.* 431). مبخسکن *membergkis-kan*, faire de quelque chose un présent, de بخس *bergkis*, présent: بلیغ ایت فون دبغسکنن *beliyury itu pūn di-bergkis-kan-ña*, de cette doloire il fit un présent (*S. Mal.* 90). اتق اورغ ایت دجولکنن اتو دهوتغسکنن *ānaḥ ōrang itu di-jūal-kan-ña ātaw di-hūtary-kan-ña*, il fait vendre les enfants de cet homme, ou bien, il en fait une dette (il les met en gage pour une dette) (*H. Ab.* 379).

## 2° Venant d'adjectifs ou de verbes d'état.

142. Le sujet du verbe fait que l'objet sur lequel il agit devient ce qu'exprime l'adjectif, ou bien, il le fait entrer dans l'état exprimé par le verbe, comme *مغياکن* *mergayā-kan*, enrichir, de *کای* *kāya*, riche: *سغای جاغن اغکوکتاکن اکوسده* *supāya jārgan arḡkaw katā-kan āku sudah mergayā-kan dīa*, afin que vous ne disiez pas: je l'ai enrichi (B. 19).

*مبسرنکن* *mem-besār-kan*, agrandir, rendre grand, de *بسرن* *besār*, grand: *جوک یخ مپسرنکن کامو* *allah jūga yary mem-besār-kan kāmū*, c'est Dieu qui vous a rendu grand (M. R. 61).

*مغیناکن* *merg-hinā-kan*, avilir, rendre vil, de *هین* *hīna*, vil. *مرینغنکن* *me-rīrgan-kan*, rendre léger, mépriser, de *رینغن* *rīrgan*, léger, peu important: *اوله سکل مانسی درینغنکن دان دهیناکن* *ūleh segala mānusū di-rīrgan-kan dān di-hinā-kan*, méprisé et avili par tout le monde (M. R. 169).

*منربارغنکن* *menerbary-kan*, faire voler, emporter en volant, de *تربخ* *terbary*, voler, volant: *لالو دتاروقن دان دتربخغنکن کدر* *lālu di-tārūq-ña dān di-terbary-kan-ña ka-udara*, il la tira et l'emporta en volant dans les airs (R. 97).

*ملریکن* *me-larī-kan*, faire courir, de *لاری* *lāri*, courir: *دان سلطان ملریکن کدان* *dān sultān me-larī-kan kudā-ña*, et le sultan fit courir son cheval.

*منغکلکن* *menirḡgal-kan*, faire demeurer, laisser, abandonner, de *تغکل* *tirḡgal*, demeurer, rester: *جاغنله انقک منغکلکن* *jārgan-lah ānaḡ-ku nirḡgal-kan bunda*, gardez-vous bien, mon enfant, d'abandonner votre mère (R. 50).

## 3° Venant de verbes d'action.

143. Le sujet de ces verbes fait faire par le régime sur lequel il agit, l'acte exprimé par le verbe d'action,

comme *مغهمفرکن merg-hampir-kan*, faire approcher, de *مغهمفر merg-hampir*, approcher, s'approcher, du radical *همفر ham-pir*, près, proche: *دغن مغهمفرکن فداك سكل اورغ بايق dergan merg-hampir-kan padā-ku segala orang bāik*, en faisant approcher de moi les hommes de bien (*M. R.* 87).

*منچيکن men-xiūm-kan*, faire flairer, faire respirer quelque chose, de *منچيم men-xiūm*, flairer, respirer, du radical *چيم xiūm*: *سواتو فليس كچل دچيكنن كهدغن suātu pelès keaxl di-xiūm-kan-ña ka-hādurğ-ña*, il lui fit respirer une petite fiole (*H. Ab.* 231).

*مغالرکن merg-ālir-kan*, faire couler, de *مغالر merg-ālir*, couler, du radical *الر ālir*: *يغ مغالرکن ايرن فد تشه فادغ yarg merg-ālir-kan āyer-ña pada terğah pādarg*, des montagnes qui font couler leurs eaux jusqu'au milieu de la plaine (*R.* 118).

*مغمباليکن mergombālī-kan*, faire retourner, rendre, de *مغمبالي mergombālī*, retourner, du radical *كembali kombālī*: *تيا د جكلوای تيا د جكالوای تيا د جكالوای تيا د جكالوای istrī hamba*, s'il ne veut pas me rendre mon épouse (*R.* 146).

*مغهنتيکن merg-henti-kan*, faire arrêter, faire stationner, de *مغهنتي merg-henti*, stationner, du radical *هنتي henti*: *تانه ليت تانه ليت تانه ليت tānah liat merg-henti-kan āyer*, le terre argileuse fait stationner (arrête) l'eau (*N. Phil.* 57).

144. Très-souvent la particule suffixe *کن kan* indique que l'action du verbe est faite sur un objet ou pour un objet, et ne sert qu'à distinguer ainsi le verbe causatif du verbe d'action simple, comme *منجوابيکن men-jawāb-kan*, répondre à une question, de *منجواب men-jawāb*, répondre, du radical *جواب jawāb*.

*منچيترراکن men-xeritrā-kan*, raconter quelque chose, de *منچيتررا men-xeritrā*, raconter, du radical *چيتررا xeritrā*: *فاتت فاتت فاتت pātut ĩa men-xeritrā-kan dīa*, il est convenable qu'il le raconte (*Dict.*).

مغورغکن *mergūrurg-kan*, enfermer, prendre quelque chose, de مغورغ *mergūrurg*, clore, enfermer, du radical كورغ *kūrurg*: مك دكورغکنن سواتو كياكن ايكن *maka di-kūrurg-kan-ña suātu ka-bañāk-an ikan*, ils prirent une grande quantité de poissons (dans leur filet) (*N.* 100).

مغهندقکن *merg-hendak-kan*, vouloir quelque chose, de مغهندق *merg-hendak*, vouloir, du radical هندق *hendak*: بجوم ايت : هندق *bajū-mu itu āku hendak-kan*, je veux votre habit (*Sul. Ab.* 99).

**145.** Quelquefois le verbe causatif a pour régime l'instrument dont se sert le sujet du verbe pour faire une chose, et même aussi une chose animée par laquelle on ferait faire l'action, comme on peut le voir par ce passage du *S. Mal.*, pag. 19: سکل اورغ یغ برکله برجوغکن کاجهن : دان سکل یغ برکود برکیکتکن کدان سکل یغ برلبغ برتیکمن لبغن سکل یغ برتقن فدهن *segala orang yary ber-gajah ber-jūwary-kan gajah-ña, dān segala yary ber-kūda ber-gigit-kan kudā-ña, segala yary ber-lambirg bertikam-kan lambirg-ña, segala yary ber-tumbak ber-radaḡ-kan tumbak-ña, segala yary ber-pedary ber-tetaḡ-kan pedary-ña*; ceux qui étaient sur des éléphants faisaient combattre leurs éléphants, ceux qui étaient sur des chevaux faisaient mordre leurs chevaux, ceux qui avaient des lances perçaient avec leurs lances (litt.: faisant percer leurs lances); ceux qui avaient des piques, piquaient avec leurs piques (litt.: faisant piquer leurs piques); ceux qui avaient des glaives, coupaient avec leurs glaives (litt.: faisant couper leurs glaives).

On trouve quelquefois le verbe dans cette forme suivi de deux régimes, comme سميل مپوره ای مغاجرکن سکل اورغ فکرجان *sambil meñūruh ia merg-ājar-kan segala orang pe-karjā-an igāma*, en lui ordonnant d'enseigner aux hommes les pratiques religieuses (*M. R.* 47).

Dans ces cas, on pourrait le comparer au verbe latin *docere*, gouvernant deux accusatifs, comme *docere aliquem litteras*, apprendre à lire à quelqu'un.

146. D'autres fois le verbe causatif a le sens de faire un acte en faveur de, ou auprès de, comme *meñembahyarg-kan*, faire des prières pour, ou auprès de, de *meñembahyarg*, prier, faire des prières, de *sembahyarg*, prière: *meñembahyarg-kan mayet*, faire les prières, les cérémonies religieuses que l'on fait ordinairement auprès d'un corps mort.

On verra la différence du sens de ces verbes et celui des verbes de la forme précédente par les exemples suivants: *men-xeritrā-i ōrarg*, raconter à quelqu'un; *men-xeritrā-kan hikāyat*, raconter une histoire. *me-rampās-i ōrarg*, voler quelqu'un (à quelqu'un); *me-rampas-kan bārarg-bārarg*, voler des effets. *me-lutār-i ōrarg*, lapider quelqu'un (jeter contre quelqu'un); *me-lūtār-kan bātu*, jeter, lancer des pierres.

147. Bien que le verbe d'action et le verbe causatif expriment un même acte, on remarquera qu'il y a cependant entre eux une différence. Le premier indique plus-ordinairement un acte, abstraction faite du régime (comme nous avons dit, il peut avoir un complément, mais il peut aussi n'en pas avoir), et sous ce rapport il peut être comparé à notre infinitif français, tandis que le verbe causatif est principalement considéré par rapport à son régime. Les exemples suivants feront voir cette différence.

De *hendak*, on fait *mery-hendak*, vouloir, et *mery-hendak-kan*, vouloir une chose: *bārġsiāf mery-hendak*, quiconque veut entrer dans le ciel (*M. R.* 197); *sġl atq*

رجراج یخ هندقکن سیتا دیوی *segala anak raja-rāja yang hendak-*  
*kan sita dēwi*, les jeunes princes qui voulaient Sita Déwi  
(pour épouse) (R.).

امشو *ampu*, on fait مغمشو *merg-ampu*, gouverner, avoir  
la puissance en main, et مغمشوکن *merg-ampū-kan*, gouverner  
quelqu'un: بايق مریکیت مغمشوکن سکل بناخ دیوی *bāiḳ marīka-itu*  
*merg-ampū-kan segala binātary di-būmi*, qu'ils commandent  
aux bêtes de la terre (B.).

Plusieurs verbes causatifs paraissent avoir un sens qui  
ne diffère pas de celui du verbe d'action. Ex.: جکلو دولی یخ  
دفترون هندق منچرخ همب *jikalaw dūli yang di-per-tuan hendak*  
*men-xerxa hamba*, si Votre Majesté veut me reprimander  
(S. Mal. 122), sens qui est à peu près le même que celui  
de چرخاکن *xerxā-kan*, qui se trouve à la même page. Il  
en est de même de منجامو اورخ *men-jāmu orary*, et منجموکن اورخ  
*men-jamū-kan orary*, fêter quelqu'un.

4° Venant d'adverbes.

149. On forme aussi des verbes causatifs avec des  
adverbes, et le sens de ces verbes a toujours de l'analogie  
avec le radical d'où il a été tiré. Exemples:

کورخ مگورخکن *mergūrary-kan*, amoindrir, diminuer, de کورخ  
*kūrary*, moins.

لبه ملبهکن *me-lebèh-kan*, augmenter, rendre plus, de لبه  
*lebèh*, plus.

مبايقکن *mem-bāñak-kan*, multiplier, rendre nombreux, de  
بايق *bāñak*, beaucoup.

مگمدینکن *mergamudīan-kan*, mettre après, de کمدين *ka-*  
*mudīan*, après, dernier.

150. Lorsqu'un verbe a deux régimes, l'un direct et  
l'autre indirect, comme dans ces phrases françaises: «je  
lui enseigne la grammaire», «le roi lui donne quatre mille  
drachmes», on le rendra en malais par un verbe causatif

ou par un verbe transitif, suivant qu'on le considérera par rapport à son régime direct ou par rapport à son régime indirect. Ainsi, si dans cette phrase «je lui enseigne la grammaire», je veux considérer l'action par rapport à la chose enseignée, je dirai: *هنب مغاچرکن علم نحو اکن دی hamba merg-ājar-kan ilmu nehū ākan dīa*, «j'enseigne la grammaire à lui». Mais si c'est sur la personne à laquelle j'enseigne la grammaire que je veux attirer l'attention, je dirai: *هنب مغاچاری دی علم نحو hamba merg-ajār-i dīa ilmu nehū*, «j'enseigne lui sur la grammaire».

C'est ainsi que l'auteur du *makōta rāja*, page 224, parlant des peuples que Dieu favorise, dit *ای مغرنیائی اکن مریکتیت ia mergaruniā-i ākan marika-ītu*, il les favorise. Puis, voulant indiquer la chose dont il les favorise, il ajoute: *دغن مغانکرهکن دمکین راج فدای dergan merg-anugrah-kan demi-kīan rāja padā-īa*, en leur accordant un tel roi.

DE LA PARTICULE PRÉFIXE *فر per\** DANS LA FORMATION DES VERBES.

151. Cette particule paraît former les verbes dérivés, en leur laissant toujours un sens passif, à moins qu'elle ne soit précédée du préfixe *م me* (§ 66).

Très-souvent elle ne change rien au sens du verbe; on dirait alors qu'elle n'est employée que pour arrondir le mot. Toutefois, il n'est pas probable que ce soit là le seul usage auquel les Malais veulent l'appliquer. Et bien des fois, surtout dans les verbes causatifs, elle indique assez clairement que le sujet du verbe ne fait pas par lui-même l'action exprimée par celui-ci, mais qu'il la fait faire par un autre: *الله سده فرلفاکن اکوسکل کسکارنک allah sudah per-lupā-kan āku segala ka-sukār-an-ku*, Dieu m'a fait oublier tous mes maux (*B. 68*).

\* Venant probablement du Sanscrit *प्र pra*, Gr. *πρό*, Lat. *pro*, français *pour*.



152. Elle est surtout employée dans la formation des verbes causatifs qui avaient déjà pris la particule بر *ber*, comme verbes d'état. Ex.: De اناق *ānaḥ*, enfant, on fait برانق *ber-ānaḥ*, avoir des enfants, engendrer, et مئرانقن *mem-per-ānaḥ-kan*, faire avoir des enfants, faire engendrer: اكو هندق مئرانقن دى *āku hendaq mem-per-ānaḥ-kan dīa*, je le ferai engendrer, je le ferai avoir des enfants (B. 22).

De همئن *himpun*, rassemblé, on fait برهمئن *ber-himpun*, se rassemblant, se rassembler, et مئرهمنقن *mem-per-himpun-kan*, faire que des personnes ou des choses se rassemblent: ايرایت دهرهمنقن کغد سواتو تمقت *āyer ātu di-per-himpun-kan ka-pada suātu tampat*, que les eaux se rassemblent dans un seul lieu (B. 1).

De تمو *temū*, rencontre, on fait برتمو *ber-temū*, se rencontrer, et مئمتموکن *mem-per-temū-kan*, faire que des choses ou des personnes se rencontrent: توهنک فرءوکنله اف کران همبام *tūhan-ku per-temū-kan-lah apa kirā-ña hambā-mu dergan dīa*, faites, seigneur, que votre serviteur le rencontre (R. 100).

De چنت *xinta*, anxiété, on fait برچنت *ber-xinta*, éprouver de l'anxiété, et مئمچنتاکن *mem-per-xintā-kan*, faire que quelqu'un éprouve de l'anxiété: قدولک ادند یغ دفرچنتاکن دولی یغ: *padūka adinda yarg di-per-xintā-kan dūli yarg di-per-tūan*, votre épouse auguste à laquelle le roi fait éprouver de l'anxiété (R. 130).

153. Quelquefois ces verbes signifient qu'une chose arrive par la vertu d'une autre, ou servent à appliquer à une chose le mérite d'une autre. Ainsi de تاف *tāpa*, pénitence, on fait برتاف *ber-tāpa*, être pénitent, faire pénitence, et مئمترفان *mem-per-tapā-kan*, appliquer à quelque chose le mérite de la pénitence, ou obtenir quelque chose par la vertu de la pénitence: سکل سنجتان یغ اغکو فرتفان *segala senjatā-ña yarg argkaw per-tapā-kan*, les armes auxquelles votre pénitence

à attaché une vertu (*R.* 65); اف لاكي تونهمب هندق فرتفاكن *apa lāgi tūan-hamba hendak per-tapā-kan*, quelle chose voulez-vous encore obtenir par la pénitence (*R.* 75).

**154.** Jointe à un verbe transitif, la particule فـ *per* paraît avoir aussi quelquefois le sens de faire faire, comme ممبر يبيكي *mem-per-baṅk-i*, faire réparer; ممبر چلوڤي *mem-per-xelōp-i*, faire tremper dans quelque chose.

**155.** Dans les verbes d'action, elle paraît être appelée à les distinguer du verbe d'état, comme فـ رانق *per-ānak*, passif de مغانق *merg-ānak*, qui n'est pas usité: ابراهيم فـ رانقله *ibrāhīm per-ānak-lah iṣahāḳ*, par Abraham fut engendré Isaak (*N.* 1).

6<sup>me</sup> FORME: VERBES FRÉQUENTATIFS.

**156.** Ces verbes indiquent une répétition d'actes ou une continuité d'action, ou bien encore ils sont une marque d'intensité, et répondent à nos verbes français «voltiger, trépigner, clignoter, tournoyer, sautiller», ou à nos verbes accompagnés de «beaucoup, toujours, continuellement».

**157.** Ces verbes se forment en répétant le radical simple dans le second membre, en ayant soin de placer le verbe dérivé avec la particule préfixe dans le premier. \*

Ex.: Du radical لايع *lāyarg*, on fait le verbe ملايع *me-lāyarg*, voler, et le verbe redoublé ملايع ملايع *me-lāyarg-lāyarg*, voltiger.

De ابرق *īriḳ*, on fait مغيرق *merg-īriḳ*, mettre le pied sur quelque chose, et مغيرق مغيرق *merg-īriḳ-īriḳ*, trépigner.

De كلڤ *kelṅp*, on fait مغلف *mergelṅp*, cligner, et مغلف مغلف *mergelṅp-rgelṅp*, clignoter.

De لڤت *lumpat*, on fait ملڤت *me-lumpat*, sauter et ملڤت ملڤت *me-lumpat-lumpat*, sautiller.

\* Voyez les règles d'orthographe pour la réduplication du radical § 51.

De *پوش* *pūsiŕg*, on fait *برپوش* *ber-pūsiŕg*, tournant, qui tourne, tourner, et *برپوش* *ber-pūsiŕg-pūsiŕg*, tourner, tournoyant continuellement.

De *پوکل* *pūkul*, on fait *برپوکل* *ber-pūkul*, frappant, et *برپوکل* *ber-pūkul-pūkul*, frappant continuellement.

De *لاری* *lāri*, on fait *برلاری* *ber-lāri*, courant, courir, et *برلاری* *ber-lari-lāri*, courir très-fort.

De *امق* *āmok*, on fait *مغامق* *merg-āmok*, attaquer, et *مغامق* *merg-āmok-āmok*, attaquer furieusement.

**158.** Si le verbe est transitif ou causatif, la particule suffixe se place après le second membre :

De *امت* *āmat*, on fait *مغامت* *merg-āmat*, fixer, observer, et *مغامت* *merg-āmat-amāt-i*, observer quelque chose avec attention : *سوره اورغ مغامتانی نکری ایت* *sūruh ōrarg merg-āmat-amāt-i nagrī itu*, commandez du monde pour aller observer la ville (*M. R.*).

De *کیلت* *kīlat*, on fait *برکیلت* *ber-kīlat*, brillant, et *برکیلت* *ber-kīlat-kīlat-kan*, faisant briller avec continuité : *ایرن ترلانو* *āyer-ña ter-lālu pūtih ber-kīlat-kīlat-kan mata-hāri itu*, l'eau en était très-pure et réfléchissai avec continuité les rayons du soleil (*Sul. Ibr. 3*).

**159.** On trouve cependant des verbes avec un sens fréquentatif ou de continuité, ayant la partie dérivée dans le second membre, comme *تورن منورن* *tūrun menūrun*, descendre continuellement, descendre de génération en génération.

*کارغ مغارغ* *kārag-mergārag*, arranger des choses ensemble, faire des compositions.

*گیلغ گیلغ* *gīlārg-gemīlārg*, briller continuellement.

#### 7<sup>me</sup> FORME: VERBES RÉCIPROQUES.

**160.** Cette forme est, comme la précédente, une répétition du radical, mais la partie dérivée se trouve dans le second membre.

Les verbes malais dans cette forme indiquent une réciprocité de l'action exprimée par le verbe simple, et répondent à nos verbes français dans la composition desquels entrent le pronom «se» et la préposition «entre», comme «s'entr'aider».

Ex. : *فوكلموكل pūkul-memūkul*, se frapper réciproquement, ou s'entrefrapper, du radical *فوكل pūkul*.

*تولغمنولغ tūlurg-menūlurg*, s'aider mutuellement, ou s'entr'aider, du radical *تولغ tūlurg*.

*فانهمانه pānah-memānah*, se lancer réciproquement des flèches, du radical *فانه pānah*.

*توتروموترو tūtur-menūtur*, parler ensemble, controverser, du radical *توترو tūtur*.

8<sup>me</sup> FORME.

161. Cette forme qui consiste à doubler le verbe, en joignant le préfixe *بر ber* au premier membre, et le suffixe *ان an* au second, indique, comme la précédente, réciprocité d'action.\*

Ex. : *بركاسهكسهين ber-kāsih-kasīh-an*, s'aimer réciproquement, ou s'entr'aimer, du radical *كاسه kāsih*.

*برحرمتمهماتان ber-ḥormat-ḥormāt-an*, se faire des honneurs, des civilités réciproques, de *حرمه ḥormat*.

*بربنتهبتناهن ber-bantah-bantāh-an*, se disputer ensemble, de *بنته bantah*.

*براجقججان ber-ājāk-ājāk-an*, se provoquer mutuellement, de *اجق ājāk*.

*برتغكستغكسين ber-targkis-targkīs-an*, parer de part et d'autre, de *تغكس targkis*.

Cette forme indique aussi quelquefois continuité d'action, comme *برليلهللين ber-līlih-līlīh-an*, continuer à couler.

\* Voyez les règles d'orthographe pour la réduplication du radical § 51.

**162.** Cette huitième forme a aussi la propriété d'indiquer la simultanéité de l'acte exprimé par le verbe. Ex. :

برلرلرين *ber-lari-larī-an*, courir ensemble, courir à qui mieux mieux, de لاری *lāri*.

براءگفگفگان *ber-arggap-arggāp-an*, s'amuser ensemble, de اغگف *arggap*.

براترءتورن *ber-ātur-atūr-an*, être arrangés tous ensemble, chacun à sa place, de اتر *ātur*.

برگالگالین *ber-gali-galī-an*, creuser ensemble, de گالی *gālī*.

## II. DU PASSIF DANS LES VERBES.

**163.** Les Malais se servent beaucoup plus de la forme passive des verbes que de la forme active, soit dans le langage parlé, soit dans le style écrit.

Beaucoup d'étrangers, après avoir appris le malais par l'usage, parlent au passif, sans s'en apercevoir.

Ils croiront par exemple rendre littéralement ای توتف *īa tūtup pintu*, par «il ferme la porte», tandis que la traduction littérale est: «par lui est la porte fermée»; de même que فتوسده توتف *pintu sudah tūtup* devra se traduire littéralement: «la porte est fermée», توتف *tūtup* signifiant «fermé, être fermé», et non «fermer».

L'usage du passif en malais est si général qu'il convient d'entrer ici dans des détails un peu étendu sur ce sujet. Nous allons donc en indiquer les différentes formes, ainsi que la manière de les employer, et, pour être mieux compris, nous citerons un grand nombre d'exemples.

### 1° PASSIF RADICAL.

**164.** Tout radical ayant un sens verbal et pouvant devenir verbe actif au moyen de la particule préfixe م *me*, doit être considéré comme étant au passif. Ex.: اوتس

*ūtus*, envoyé, député, être envoyé; اغکت *argkat*, levé, pris, être levé, être pris; هالو *hālaw*, chassé, être chassé; هیل *hēla*, tiré, traîné, être tiré; هنتر *hantar*, porté, conduit, être conduit; همفش *hampas*, jeté, lancé, être jeté; همت *hambat*, poursuivi, être poursuivi; کنل *kenəl*, connu, être connu; کفغ *kepəng*, entouré, assiégé, être assiégé; چوب *xūba*, éprouvé, tenté, être éprouvé; چهاری *xahāri*, cherché, être cherché (§ 53).

165. Pour se servir des radicaux dans ce sens, il suffit de placer avant le verbe le nom ou le pronom qui en est le sujet. همت اغکت *hamba argkat*, est par moi levé; اغکو هیل *argkaw hēla*, est par toi tiré; ای هنتر *ia hantar*, est par lui conduit. Tels sont les exemples suivants:

قد سواتو کدی ای ممبلی دا کخ ممبوه ایت دالم کارغ ایت یغ ای اغکت دان موت  
pada suātu kadèy ia mem-belī dāgiry mem-būbuh  
itu dālam kārong itu yary ia argkat dān mūat atas bahū-ña,  
à une boutique il acheta de la viande, il la mit dans le  
sac qui par lui fut pris et chargé sur son épaule (*M. R.* 85).

سنبچای بیت چوب جوک *sa-nisxāya bēta xūba jūga*, certainement par moi sera essayé (*M.*).

چنچن یغ کیت چهاری *xinčin yary kīta xahāri*, l'anneau qui est par nous cherché.

اغکو اجق سود رام کلور *argkaw ājaḥ sūdarā-mu ka-lūar*, par vous sera provoqué votre frère à sortir (*R.* 114).

166. On peut aussi faire suivre le radical de اوله *ūleh*, et du nom ou du pronom: ایغتله اولهم *irgat-lah ūleh-mu*, soit pensé par vous; اغکتله اولهم بابن ایت *argkat-lah ūleh-mu bāban itu*, soit enlevé par vous ce fardeau; لهتله اوله کامو *līhat-lah ūleh kāmū*, soit vu par vous; قرقساله اوله بقان *preḡsā-lah ūleh bapā-ña*, qu'il soit examiné par son père.

Les verbes dans leur quatrième et cinquième forme, c'est à dire transitive et causative, qui n'ont pas la particule préfixe م *me*, doivent également être pris au passif:

سورد بيكي بايق ؟ *sūruh bāik-i bāik-bāik*, ordonnez qu'elle soit bien réparée (*Lett. Mal.*).

ايت اولم كفال سياف ايت *kenāl-i ūleh-mu kapāla siāpa itu*, soit par toi reconnu de qui est cette tête (*M.*).

اپا يارغ ادا كغد كهدق تون قترى سفاى همب چهرىكن *apa yang ada ka-pada ka-hendak tūan putrī supāya hamba xaharī-kan*, afin que soit par moi cherché ce qui est dans les désirs de la princesse (*R.* 68).

بلنجياكن اولم سكل هرت ايت *belanjā-kan ūleh-mu segala harta itu*, soient dépensés par vous tous ces trésors (*M. R.* 215).

167. Avec ces sortes de passifs, les Malais (à l'exemple des Javanais) emploient souvent les pronoms de la première et de la seconde personne dans leur contraction. c'est-à-dire *ك ku* pour *اكو āku*. et *كو kaw* pour *اغكو arghkaw* (§§ 83, 85):

جكلو دغن كمبلى ايت كتوتف كفلاك تيا دكداقت منوتف ككيك *jikalaw dergan kembeli itu ku-tutup kapalā-ku tiāda ku-dāpat menutup kakī-ku*, si avec ce morceau d'étoffe grossière je me couvre la tête, je ne puis arriver à me couvrir les pieds (*M. R.* 55).

اسما ياتيم كجدىكن فغهورلو *ismā yātim ku-jadī-kan parghūlu*, Isma Yatim sera par moi fait (*Parghūlu*) chef.

ككندا ككندا تيا دكداقت كتران ككندا تيا دكداقت كندغكن *kakanda tiāda dāpat ku-tarā-kan kakanda tiāda dāpat ku-bandir-kan*, mon ami ne peut pas par moi être égalé, mon ami ne peut pas par moi être comparé (il n'y a personne que je puisse placer au niveau de mon ami ou que je puisse lui comparer) (*R.* 157).

تيا دكداقت ككندا ككندا تيا دكداقت ككندا ككندا *tiādā-kah kaw-kenāl*, n'est-il pas par toi connu?

سكل تامنك كو جولوكن *segala tānam-tanām-an-ku kaw-jūal-kan*, vendez mes plantations (*M. R.* 56).

168. A l'impératif le pronom est souvent sous-entendu. Ex.: *اغك تانه ايت arghkat pānah itu*, levez cet arc, soit cet arc levé (par vous) (*R.* 31); *همله اورغ ايت hambat-lah ōrang itu*, soit cet homme poursuivi (par vous); *چهريله مك كامواكن*

مندافت *xaharī-lah maka kāmū ākan men-dāpat*, soit (par vous) cherché et vous trouverez (*N.* 10).

2° PRÉFIXE *di*.

169. Pour bien comprendre ce que nous avons à dire sur cette sorte de passif malais, rappelons-nous que dans tout verbe exprimant une action, cette action peut être considérée par rapport à celui qui la fait, qui est le sujet du verbe, si celui-ci est actif; ou par rapport à celui sur lequel elle retombe, qui est régime ou complément.

De même dans un verbe passif, l'action faite peut être considérée par rapport à celui qui reçoit cette action et que nous nommons alors sujet du verbe; ou par rapport à celui par qui elle est faite et qui en est l'agent.

Ainsi quand je dis: «je suis frappé», je considère l'action faite par rapport à *je*, qui est sujet du verbe passif «être frappé»; mais si je dis «est par moi frappé», je considère de même l'action faite, par rapport à *je*, non plus sujet, mais devenu agent.

Or, les Malais rendent ces deux expressions par une même forme du verbe, à savoir en lui adjoignant la particule préfixe *di*; mais avec cette différence, que, dans le premier cas, c'est-à-dire avec le verbe passif considéré par rapport à son sujet, le nom ou le pronom qui représente ce sujet se place avant le verbe; tandis que dans le second cas, c'est-à-dire avec le verbe considéré par rapport à l'agent de l'action, le nom ou le pronom qui représente cet agent se place immédiatement après le verbe. Ex.: *دڤوکل همب دڤوکل* *hamba di-pūkul*, je suis frappé; *دڤوکل همب دڤوکل* *hamba*, est frappé par moi (je frappe).

Exemples du passif (par rapport au sujet):

*هت یغ دامبل* *harta yang di-ambil*, des objets enlevés.



سورخ اتوسن دسوره *sa-ōrang utūs-an di-sūruh*, un messenger fut envoyé.

هېمب منت دباو کښدان *hamba minta di-bāwa ka-padā-ña*, je demande à être conduit à lui.

کيښخ ایت تيا دتغکف هيدش *kējarg ītu tiāda di-targkap hīdup*, ces daims ne peuvent pas être pris vivants (*R.* 95).

جکلو دکرتق دان دڅوکل *jikalaw di-gerṭaq dān di-pūkul*, s'il est menacé et frappé (*H. Ab.* 21).

بکمان هېمب هندق دچرچ *bagimāna hamba hendaq di-xerxa*, comment pourrais-je être réprimandé? (*S. Mal.* 122.)

ای دهتاری سمڅی کلور څاگر *īa di-hantār-i sampey ka-lūar pāgar*, elle fut accompagnée jusqu'en dehors de la clôture (*S. Bid.* 28).

څرلساھن یخ دکرچاکن *per-usāh-an yarg di-karjā-kan*, l'œuvre qui a été faite.

سڅرت سېوه لیمو دماسکن کډالم څاسو اير *seperti sa-būah līmaw di-māsuk-kan ka-dālam pāsu āyer*, comme un limon mis dans un vase d'eau (*N. Phil.* 15).

**170.** Lorsque le verbe d'état a été formé avec le préfixe *ber*, le verbe passif prend souvent la particule *څر per* (§ 152). Exemples:

څر اناک *di-per-ānak*, être enfanté, de *بر اناک ber-ānak*, avoir des enfants, enfanter.

څر بابا *di-per-bāpa*, être reconnu pour père, de *بر بابا ber-bāpa*, avoir un père.

څر هېمب *di-per-hamba*, être devenu serviteur, de *بر هېمب ber-hamba*, avoir un serviteur.

څر تون *di-per-tūan*, être fait maître, de *بر تون ber-tūan*, avoir un maître.

Exemples du passif (par rapport à l'agent):

څر اڅکت هېمب *di-argkat hamba*, pris par moi.

څر تون *di-hantar-ña*, conduit par lui.

سکل هداغن داغکت اورغله *segala hidārg-an di-arykat ōrarg-lah*, les mêts furent portés par les gens, on servit les mêts.

گندرغ فرغ دفالو اورغله *genderarg perarg di-pālu ōrarg-lah*, le tambour de guerre fut battu par les gens, on battit la caisse.

ساوه فون دبغکر اورغله *sāuh pūn di-borgkar ōrarg-lah*, on leva l'ancre (*S. Mal.* 83).

جکلو بفاک دچرچ اورغ *jikalaw bapā-ku di-xerxa ōrarg*, si on insulte mon père (*S. Mal.* 319).

کفال هب اینله یغ دکهنداکی راج *kapāla hamba inī-lah yarg di-ka-hendāk-i rājā*, c'est ma tête qui est désirée par le roi.

کرجاغن دتغکلکن *ka-rajā-an-ña di-tirgal-kan-ña*, son royaume fut abandonné par lui.

الله سده مغهابسکن فراساهغن یغ تله دکرجاغن *allah sudah merg-hābis-kan per-usāh-an-ña yarg telāh di-ka-rjā-kan-ña*, Dieu acheva l'œuvre qui avait été faite par lui (*B.* 2).

171. On peut aussi faire précéder le nom ou le pronom qui exprime l'agent du verbe par اوله *ūleh*, «par» et on le place avant ou après le verbe:

مک اوله سرى رام دتغکلکن سیتا دیوی دغن لقسمان *maka ūleh srī rāma di-tirgal-kan sīta dēwi dergan luksamāna*, or par Sri Rama Sita Déwi fut laissée avec Laksamana (*R.*).

مک دلپت اوله مریکیت سیکر بناغ *maka di-līhat ūleh marīka-tu sa-īkor binātag*, or fut vu par eux un animal (*S. Mal.* 50).

بیدساری ددوگخ اوله سوداگر *bīdasārī di-dūkung ūleh sūdāgar*, Bidasari fut portée par le marchand (*S. Bid.* 28).

تیاد جوک ددغر اوله بگند *tiāda jūga di-dergar ūleh baginda*, et ne fut pas écouté par le prince (*S. Mal.* 83).

باق اورغ ماتى دلقاقى اوله تودق ایت *bānuk ōrarg māti di-lumpāt-i ūleh tūdaḷ itu*, beaucoup de personnes moururent, les espadons ayant sauté sur elles (*S. Mal.* 90).

172. On trouve même quelquefois le nom ou le pronom qui représente l'agent précédé de اوله *ūleh*, et le pro-

nom placé encore après le verbe; surtout quand ce pronom est celui de la troisième personne *و ña*. *مك اوله مرد سيلو* *maka ūleh marah sīlu semūt ūtu di-ambil-ña lālu di-mākan-ña*, or cette fourmi fut par Marah Silu prise (par lui) et mangée (par lui) (*S. Mal.* 71).

### 3° PRÉFIXE *تر ter*.

173. Le passif formé au moyen du préfixe *تر ter*, n'a souvent de rapport avec aucune action (abstraction faite de toute action), et répond assez bien à nos participes passés. Ainsi du radical *سورت sūrat*, on fait le verbe d'action *مپورت meñūrat*, écrire, et *ترسورت ter-sūrat*, écrit.

De *چنچخ xenxarg*, on fait *منچنچخ men-xenxarg*, couper, mettre en pièces, et *ترچنچخ ter-xenxarg*, coupé, mis en pièces.

De *گرق gerək*, *مغشگرق merg-gerək*, mouvoir et *ترگرق ter-gerək*, mu.

De *همفر hampar*, *مغهمفر merg-hampar*, étendre, et *ترهمفر ter-hampar*, étendu.

De *ایرق īriḳ*, *مغیرق merg-īriḳ*, fouler aux pieds, et *ترایرق ter-īriḳ*, foulé aux pieds. Ex.: *ترسورت دنگری ملاک ter-sūrat dinagrī malāka*, écrit dans la ville de Malacca (*Lett. Mal.*).

174. Il arrive cependant très-souvent que le verbe substantif *اد ada*, «être», est sous-entendu, et alors cette forme perd le sens de participe, pour prendre celui d'un verbe passif:

*مک ترسبتله فرکتان سلطان ابراهیم هندق کلور درقد استانک maka ter-sebūt-lah per-katā-an sultān ibrahīm hendak ka-lūar deripada astanā-ña*, est racontée l'histoire du Sultan Ibrahim voulant sortir de son palais (*Sul. Ibr.* 3).

*مک ترسبتله فرکتان راج النصر دسمدرا maka ter-sebūt-lah perkatā-an rāja el-mansūr di-samudrā*, maintenant est racontée l'histoire du roi el-Mansur à Samudra (*S. Mal.* 83).

اير قد تمقت ترهننتى اتو قد تمقت مغالر *āyer pada tampat ter-henti ataw pada tampat merg-ālir*, de l'eau dans un endroit où elle est arrêtée, ou dans un endroit où elle coule (M.).

175. C'est pourquoi dans ces cas on trouve quelquefois un agent du verbe; il doit alors être précédé de la préposition اوله *ūleh*, «par»; comme مك قتمو ترتوتف اوله اغن *maka pĩntu ter-tūtup ūleh āgin*, et la porte fermée, ou avait été fermée, par le vent.

كارن اكو ترتاون اوله هوا نفسوك *kārna āku ter-tāwan ūleh hawā nef-sū-ku*, car j'ai été dominé par ma concupiscence (S. Mal. 84).

176. Souvent cette forme indique qu'un sujet est mis dans un état, et a à peu près le sens des verbes formés avec le préfixe بر *ber*.

ترسنم *ter-sĩnũm*, souriant, sourire; تركنخ *ter-kenũrg*, se rappelant, se ressouvenir; ترتارى *ter-tāri*, dansant, danser; ترلقمت ٢ *ter-lumpat-lumpat*, sautiller; ترنتى ٢ *ter-nanti-nanti*, attendant, attendre; ترتاو *ter-tāwa*, rire; ترکجت *ter-kejũt*, se réveiller en sursaut; ترديرى *ter-dĩri*, se tenir. Ex.: مك سرى *maka srĩ rāma pũn ter-sĩnũm serāya ber-barykit*, alors Sri Rama se mit à rire et se leva (R. 90).

مك روان قون ترنتى ٢ اكن كاكق ناسرايت *maka rawāna pũn ter-nanti-nanti ākan gāgaq nāsar itũ*, or Rawana attendait l'aigle (R. 95).

جاطله كدالم اير ترچلاق قو بلاكخ ايكن *jātuh-lah ka-dālam āyer ter-xelāpak pada belākary ikan*, étant tombé dans l'eau, il se trouvait à califourchon sur le dos d'un poisson (S. Mal. 110).

سرت ترقدغ ائى ايت منجولخ *serta ter-pandary āpi itũ menjulax*, en considérant les flammes s'agiter (H. Ab. 331).

Cette forme se confond tellement avec la forme du verbe d'état que, dans les auteurs malais, on les trouve employées l'une pour l'autre. C'est ainsi que dans une

copie du Ramayana on trouve cette phrase : مهراج روان فون *maha-rāja rawāna pūn ter-sambūni di-dālam hūtan*, Maha Raja Rawana se trouvait caché dans la forêt; tandis que dans l'édition de Bréda on trouve : مهراج روان فون برسنبونی ددالم هوتن *maha-rāja rawāna pūn ber-sambūni di-dālam hūtan*. Et dans la même édition de Bréda, on a page 94 : مگامو کدو برتاری ۲ دان ترلفت ۲ دهدافن سری رام *pergīlah kāmu ka-hadāp-an srī rāma arjkaew ter-tāri-tāri dān ter-lumpat-lumpat di-hadāp-an srī rāma*, allez en présence de Sri Rama et dansez et sautez devant lui; tandis qu'à la page 95 la même phrase est rendue par : مکامو کدو برتاری ۲ دان برلفت ۲ دهدافن سری رام *maka kāmu ka-dūa ber-tāri-tāri dān ber-lumpat-lumpat di-hadāp-an srī rāma*.

177. Quelquefois ces verbes passifs sont suivis d'un régime direct, et alors (comme le remarque Schleiermacher\* ils ressemblent à nos verbes déponents latins. Comme dans ces exemples : کارن ای ساعت ترکنخ انقن *kārna īa sārgat ter-kenāry ānak-ña*, «nam valde recordatus est filium suum, de filio suo»: car son fils lui revint fortement à l'esprit.

ایر متان برلیخ ۲ سفنجج جان ترکنخن ایهند بندان *āyer matā-ña ber-līnary-līnary sa-panjary jālan ter-kenāry-kan ayahnda bundā-ña*, «lacrimae ejus continue manarunt per totum iter, recordata patrem matremque», ses larmes coulaient continuellement pendant tout le voyage, sa pensée n'étant occupée que de son père et de sa mère.

ای فون تیداله ترلیغه لاکو تونن ایت *īa pūn tiadā-lah ter-tēryah lāku tūan-ña ītu*, il n'oubliait pas d'observer la conduite de sa maîtresse, «non oblitus est considerare modum agendi dominæ ejus».

178. D'autres fois, cette forme indique seulement la possibilité ou l'opportunité de faire subir à un objet l'ac-

\* A. A. E. Schleiermacher, *Grammaire malaie* p. 120.

tion exprimée par le verbe, et peut se traduire par un adjectif.

Ex.: De حساب *hisāb*, calcul, on fait *مَحْسَابَكِنْ* *mery-hisāb-kan*, calculer quelque chose, et *تَرْحَسَابَكِنْ* *ter-hisāb-kan*, qui peut être calculé, calculable: *تِيَاد تَرْحَسَابَكِنْ بَاقِن* *tiāda ter-hisāb-kan bāñak-ña*, leur nombre était incalculable (*Ism. Yat.* 96).

De *هَرْك* *harga*, prix, on fait *مَعْرَكَاكِنْ* *mery-hargā-kan*, mettre quelque chose à prix, apprécier une chose; et *تَرْهَرْكَاكِنْ* *ter-hargā-kān*, qui peut être apprécié, appréciable: *مَانَكَمْ يَغ تِيَاد تَرْهَرْكَاكِنْ* *mānikam yag tiāda ter-hargā-kan*, des bijoux inappréciables (*Bis. Raj.* 62). Autres exemples:

*دِجَارِقِن دِي سَفَرْت تَرْجَارِق سِيكْرَ اِنِق كَمِيخ* *di-xāriḡ-ña dīa seperti ter-xāriḡ sa-ikor ānak kambirg*, il le déchira (le lion) comme aurait pu être déchiré un chevreau (*B.* 403).

*تِيَاد تَقْرَمَنَائِي بَاقِن* *tantarā-ña yag tiāda te-permanā-i bāñak-ña*, ses armées qui sont innombrables.

4° PRÉFIXE *ك* *ka*, ET SUFFIXE *ع* *an*, OU PARTICIPE PASSÉ PRIS SUBSTANTIVEMENT.

179. Nous avons vu, en parlant du nom, qu'on peut former certain noms verbaux au moyen des particules préfixe *ك* *ka*, et suffixe *ع* *an* (§ 67), comme *كَدَغَارِن* *ka-dergār-an*, audition, de *دَغَر* *dergar*; *كَدَاتَارِن* *ka-datāry-an*, arrivée, de *دَاتِغ* *dātarg*. Or ces noms ont, comme nous l'avons fait remarquer, un sens passif, et indiquent l'action faite par l'agent du verbe, et, par rapport au verbe, répondent à peu près à nos participes passés pris substantivement.

Quand nous disons «l'accusant» et «l'accusé», le «poursuivant» et le «poursuivi», «l'accusant» et le «poursuivant» sont des participes présents pris substantivement, ils ont un sens actif, c'est-à-dire qu'ils indiquent l'agent qui fait l'action exprimée par le verbe; «l'accusé» et le «poursuivi» sont des participes passés pris substantive-

ment avec un sens passif, c'est-à-dire qu'ils indiquent l'objet sur lequel retombe l'action exprimée par le verbe. Or, c'est à ces participes passés près substantivement que répondent les noms verbaux malais formés au moyen des particules préfixe ك *ka*, et suffixe ن *an*; ainsi:

Du radical دغر *dergar*, on a le verbe d'action مندغر *men-dergar*, entendre, écouter, et كدغارن *ka-dergār-an*, l'audition ou la chose entendue.

De ليهت *lihāt*, le verbe مليهت *me-lihāt*, voir, regarder, et كلهان *ka-lihāt-an*, la chose vue.

De دگکی *dergki*, le verbe مندگکی *men-dergki*, haïr, et كدگکین *ka-dergkī-an*, la chose haïe.

De داثت *dāpat*, le verbe منداثت *men-dāpat*, obtenir, trouver, et كدثانن *ka-dapāt-an*, la chose trouvée.

كدهانن *ka-dergār-an*, ou يڭ كدهانن *yāṅ ka-dergār-an*, كلهانن *ka-lihāt-an*, كدگکین *ka-dergkī-an*, كدثانن *ka-dapāt-an*, pourront donc se traduire par, l'«entendu», le «vu», le «haï», le «trouvé».

Ces exemples ne présentent aucune difficulté, parce que les quatre verbes que nous venons de citer gouvernent le même cas en malais qu'en français; il en serait autrement, si le cas gouverné par le verbe malais n'était pas le même que le cas gouverné par le verbe français. Pour bien comprendre ceci, rappelons-nous que chaque langue a son génie et ses idiotismes. Ainsi nous disons en français: «n'insultez pas les malheureux», tandis que les latins disaient: *ne insultes miseris*, «n'insultez pas aux malheureux».

Toutefois remarquez bien que dans les deux langues «malheureux» est toujours l'objet sur lequel retombe l'action exprimée par le verbe.

De même les Malais disent: مپالو اورڭ *meñālak ōrang*, aboyer quelqu'un, du radical سالتو *sālak*, aboyé, tandis qu'en

français, le verbe «aboyer» ne gouvernant pas l'accusatif, nous devons dire «aboyer après quelqu'un»; mais on comprend que dans la tournure française, comme dans la tournure malaise, «quelqu'un» est toujours l'objet sur lequel retombe l'action exprimée par le verbe aboyer; کسلاکن *ka-salāk-an* signifiera donc «l'aboyé», mais que nous traduisons en français par «celui contre lequel est aboyé».

De même encore du radical داتغ *dātarg*, on fait le verbe منداتغ *men-dātarg*, arriver, et منداتغی *men-datārg-i*, arriver à quelqu'un, attaquer quelqu'un; کداتغن *ka-datārg-an*, celui auquel quelque chose arrive, celui qui est attaqué (en malais) l'arrivé, l'attaqué.

Voici quelques exemples qui serviront à faire comprendre ce qui vient d'être dit:

تیداله اف یغ کدغارن *tiadā-lah apa yarg ka-dergār-an*, on n'entendait rien, il n'y avait rien qui fut entendu (*M.*).

مک کدغارن قول اکن سوران اورغ منت تولغ *maka ka-dergār-an pūla ākan suarā-ña ōrarg minta tūlurg*, or fut entendue de nouveau la voix de quelqu'un qui demandait du secours (*R.* 96).

انق اد سفرت چرمن یغ دهداقن کلہانن جو درقدان بوکن یغ لاین *ānalc ada seperti xermin yarg di-hadāp-an-ña ka-lihāt-an jūa deri-padā-ña būkan yarg lāin*, un enfant est comme un miroir, seulement ce qui est devant lui est vu de lui (il ne reproduit que ce qui est devant lui) (*M. R.* 162).

دان امس یغ کدقاتن ایت سرهکن اولهم قد کدوان *dān amās yarg ka-dapāt-an ātu serāh-kan ūleh-mu pada ka-duā-ña*, et que l'or qui a été trouvé (qui est la chose trouvée, la trouvaille) soit donné par vous à eux deux (*M. R.* 98).

اکو کداتغن سواتو فکرچائن یغ امت مشکل *āku ka-datārg-an suātu pe-karjā-an yarg āmat meškil*, je suis celui auquel est arrivé une mauvaise affaire (*S. Mal.* 84).



اد فون کنیکن راج سوران گاجه *ada pūn ka-naīk-an rāja sūrān gājah*, or l'animal monté (la monture) par le roi Suran était un éléphant (*S. Mal.* 19).

مک بکنند راج کچل بسره کرجان مغکتیکن ایند بکنند *maka baginda rāja kexil besār-lah ka-rajā-an merg-gantī-kan ayahnda baginda*, et le prince Raja Kexil besar fut fait roi, pour remplacer le prince son père (*S. Mal.* 96).

**180.** Ces sortes de passifs, ou noms avec un sens passif. peuvent être formés même avec des mots qui ne sont pas verbes, comme کچلکائن *ka-xelakā-an*, frappé par l'infortune, devenu malheureux, de چلاک *xelāka*, infortune, malheur; کهمجان *ka-hujān-an*, touché par la pluie, mouillé, arrosé par la pluie, de هوجن *hūjan*, pluie; کفقان *ka-papā-an*, frappé par la pauvreté, devenu pauvre, de فاق *pāpa*, pauvreté.

**181.** Ces participes étant de véritables noms (§ 67), pourront régir un autre nom. Ainsi je puis dire: اکو: ایت *āku ka-pukūl-an ōrang itu*, je suis le frappé de cet homme, j'ai été frappé par cet homme.

**182.** Souvent cette forme pourrait aussi se traduire en français par un adjectif verbal (§ 68), comme ستله جاوهله *sa-telāh jāuh-lah lakṣamāna ber-jālan itu tiāda ka-lihāt-an*, Laksamana s'étant éloigné et n'étant plus visible (*R.* 97).

جکلو گوره دلاغت سکالی فون تیاد کدغارن *jikalaw gūruh di-lāngit sa-kālī pūn tiāda ka-dergār-an*, quand même le tonnerre du ciel eut grondé, il n'aurait pas été audible (*S. Mal.* 19).

مک پتاله کهنان ادام *maka natā-lah ka-hinā-an adā-mu*, or il est évident que vous êtes méprisable (*M. R.* 169).

### III. MODES ET TEMPS DES VERBES.

**183.** Comme le malais n'a pas à proprement parler de conjugaisons, nous ne parlons ici de modes et de temps



nous disons: «faites ceci, demandez cela». Les Malais croient prendre des tournures plus douces, en se servant du passif, et ils disent: «que ceci soit fait par vous, que cela soit demandé par vous».

**186.** L'impératif se distingue donc en malais par l'absence de la particule préfixe *م* *me*.

Les verbes à l'impératif prennent souvent la particule suffixe *ل* *lah*, mais il est à remarquer qu'elle n'est pas absolument nécessaire.

De *قادم* *pādām*, on a *مادمکن* *memādām-kan*, éteindre, et *قادمکنله* *pādām-kan-lah*, éteignez, litt.: soit éteint (sous-entendu: par vous).

De *کلور* *ka-lūar*, on fait *مغلور* *mergalūar*, sortir, et *کلورله* *ka-lūar-lah*, sortez (sous-entendu: vous), et *کلورکنله* *ka-lūar-kan-lah*, faites sortir, mettez à la porte, litt.: soit mis à la porte (sous-entendu: par vous).

Lorsque le sujet est exprimé, il se place quelquefois avant le verbe, mais plus ordinairement après:

*تون کتاکنله قسن هبم فد اتق هبم* *tūan katā-kan-lah pasàn hamba padu ānaḥ hamba*, faites connaître mes ordres à mes enfants.

*هی ادند قریکله چوب اغکت فانه ایت* *hèy adinda pergī-lah xūba argkiat pānah itu*, ô mon frère, allez, essayez de lever cet arc (R. 31).

*توبتله کامو* *tūbat-lah kāmū*, faites pénitence (N. 55).

*سدیاکنله کامو جال* *sedīā-kan-lah kāmū jālan*, préparez le chemin (P. M.).

*فوکله اغکو انجخ ایت* *pūkūl-lah argkaw anjing itu*, frappe le chien.

**187.** Toutefois, si le pronom *اغکو* *argkaw* était employé dans sa contraction *کو* *kaw*, il devrait se placer devant le verbe et s'unir à lui pour ne plus faire qu'un mot (§§ 85, 167):

ايت كوكراكنله فكرچاان ايت *kaw-karjā-kan-lah pekarjā-an itu*, faites cette besogne.

مك كوتيدركنله اكن دى *maka kaw-tūlor-kan-lah ākan dīa*, et faites-le dormir.

سكل تام تانمك كوجولكن *segala tānam tanām-an-ku kaw-jūal-kan*, vendez mes plantations (*M. R.* 56).

188. Si le sujet du verbe est à la troisième personne, il se place après :

اى فركيله *pergī-lah ūa*, qu'il aille.

داومكنااله نام *di-ūbah-kan-ūā-lah namā-ūā*, qu'il change son nom (*R.*).

189. Quand le sujet est après le verbe, on le fait quelquefois précéder de اوله *ūleh*, par :

ايغتله اولهم *īryat-lah ūleh-mu*, rappelle-toi (litt. : soit par toi rappelé).

كتهوى اوله كامو *ka-tahū-i ūleh kāmū*, sachez (litt. : soit par vous su).

### 3° Subjonctif.

190. Les Malais ont plusieurs expressions qui répondent à peu près à nos subjonctifs français : ils emploient à cet effet certains mots auxiliaires, tels que هندقله *hendak-lah*, هارسى *hārus*, بايقله *bāiḳ-lah*, بير *bīyar*, بيرله *bīyar-lah*, تداثت *ta-dāpat tiāda*. Ex. :

هندقله سكل فكاوى *hendak-lah*, veuille, il faut ; ايت دودق دغن ادب دان ديم *hendak-lah segala pegāwi rāja itu dūduḳ dergan ādab dān dīam*, que les officiers du roi se tiennent avec respect et gardent le silence (*M. R.* 155) ; جكلو بتار مجفاهت هندق مبرغ سيغاثور هندقله سكره داتغ *jikalaw batāra majapāhit hendak meñerāry sirgāpūra hendak-lah sigrāh dātary*, si le Batara de Majapahit veut s'emparer de Singapore, qu'il vienne de suite (*S. Mal.* 92). هندقله كوكناكن بنر *hendak-lah kaw-katā-kan benār*, il faut que vous disiez la vérité.

هارس *hārus*, il convient, il est à propos, il faut que, il est nécessaire: هارس اورغ ملياكن كتاب اين *hārus ōrang me-muliā-kan kitāb īni*, il est convenable que l'on apprécie ce livre (*M. R.* 226); هارس سكل مريكيت تاكت درقد مرك الله *hārus segala marīka-ītu tākut deri-pada murka allah*, il faut qu'ils craignent tous la colère de Dieu (*M. R.* 224).

جكلو دمكين بايقله *bāiḵ-lah*, il est bien que, il faut que: جكلو دمكين بايقله كيت فرگي *jikalaw demikīan bāiḵ-lah kīta pergi*, puisqu'il en est ainsi, il est bien que nous partions: بايقله اكو فردياكن دى *bāiḵ-lah āku per-dayā-kan dīu*, il faut que je le trompe (*R.* 99).

بير *bīyar*, بيرله *bīyar-lah*, qu'il veuille, qu'il soit octroyé: بير تيلق مانسى *bīyar-lah dīa māsuk*, qu'il entre; بيرلديكن ايت درقد اى دجديكن *bīyar tīlik mānusīa ītu deri-pada apa īa di-jadī-kan*, que l'homme considère bien d'où il a été tiré (*M. R.* 10).

تاء دافت تيا *tā-dāpat tiāda*, ou تاداف تيا *ta-dāpat tiāda*, il ne peut pas ne pas être, il est nécessaire, il faut que: تاداف تيا اى فرگي *ta-dāpat tiāda īa pergi*, il faut qu'il parte; تاداف تيا فتنه جوك *ta-dāpat tiāda fitnah jūga*, il ne se peut qu'il n'arrive quelque séduction (*S. Mal.* 83).

#### 4° Optatif.

191. L'optatif s'exprime par les mots auxiliaires suivants: بارغ *bārarg*, اقاله *apā-lah*, كراك *kirā-ṅa*, موك<sup>۲</sup> ou مكموك *muga-mūga*, signifiant: donc, puisse-t-il être, Dieu veuille, plaise à Dieu. Ex.:

سورت اين بارغ دسمفيكن الله *sūrat īni bārarg di-sampey-kan allah*, Dieu veuille faire arriver cette lettre (*Lett. Mal.*).

هي بغاك ليتهله اقاله ددالم نجوم *hey bapā-ku līhat-lah apā-lah di-dālam nujūm*, ô mon père, regardez, je vous en prie, dans votre livre d'astrologie (*R.* 7).

امثونی کران فدالک *ampūn-i kirā-ña padā-ku*, de grâce qu'il me soit pardonné.

يا الله بالسكن اولهم کران کسکارن حال اکو قد عمر *yā allah bālas-kan ūleh-mu kirā-ña ka-sukār-an ḥāl āku pada ʔomar*, ô Dieu, rendez, je vous en prie, la peine de mon état à Omar (*M. R.* 85).

مک بارغ دسمپین الله اقاله کران *maka bārarg di-sampey-kan allah apā-lah kirā-ña*, que Dieu veuille bien la faire arriver, je l'en prie (*Lett. Mal.*).

اکن بارغسیاف ماکن ناسی ایت مکموک براوله انق فرمقون اکن جادی استری *ākan bārarg-siāpa mākan nāsi itu muga-mūga ber-ūleh ānak perampūan ākan jādi istrī ānak dasarāta*, quant à celui qui mangera ce riz, puisse-t-il devenir père d'une fille qui deviendra l'épouse du fils de Dasarata (*R.* 6).

### 5° Vétatif.

192. Pour défendre ou dissuader, les Malais emploient un mot d'un usage fréquent dans leur langue, جاغن *jārgan*, lequel renferme un sens de défense, de prohibition, et pourrait se traduire par «ne, ne pas, ne pas faire, se garder de» :

جاغن ارگکاو مرگاتاکن دعا یغ جاغت اکن عمر *jārgan argkaw mergatā-kan doā yarg jāhat ākan ʔomar*, gardez-vous de souhaiter de mauvaises choses à Omar (*M. R.* 86).

ارگکاو جاغن لاه پری جاوہ درؤد تمقت این *argkaw jārgan-lah pergi jāuh deri-pada tampat ini*, ne vous éloignez pas de ce lieu (*M. R.* 153).

سغای سکل مرگستوا جاغن داقت ماکن بوہ این *supāya segala morga-satwā jārgan dāpat mākan būah ini*, afin que les animaux sauvages ne puissent pas manger ces fruits (*R.* 132).

هندقله راج جاغن کلور در استان *hendak-lah rāja jārgan ka-luar deri astāna*, que le roi veuille bien ne pas sortir du palais (*M. R.* 96).

193. La politesse de la langue malaise demande souvent que les phrases qui expriment un impératif ou un subjonctif soient adoucies par quelques mots qui signifient «prier, inviter», comme *mintā*, سېل *sīla*: منت تون مارى *mintā tūan māri*, vous êtes priés de venir; سېل تون دودق *sīla tūan dūdūq*, vous êtes invité à vous asseoir. Cela équivaut à nos expressions: «venez, je vous prie: asseyez-vous, s'il vous plaît».

6° *Interrogatif.*

194. Dans la forme interrogative, le pronom personnel précède quelquefois le verbe, d'autres fois il le suit: *apa kāmū māu*, que voulez vous? اف دى منت *apa dia mintā*, que demande-t-il? براف تون ماو *brāpa tūan māu*, combien en voulez-vous? مان دى هندق فرکى *māna dia hendak pergi*, où veut-il aller? اف کات کامو *apa kātā kāmū*, que dites vous? اف فیکر تون *apa pīkir tūan*, qu'en pensez-vous? مان فرکى اى *māna pergi ia*, où va-t-il?

195. Mais le plus souvent l'interrogation se marque au moyen des particules suffixes *kah* ou *tah*, qui se placent quelquefois avant le sujet et le verbe, lorsque ceux-ci se trouvent précédés de quelqu'autre mot, d'autres fois après le verbe et, quelquefois, à la fin de la phrase: *ka-manā-kah ia hendak pergi*, où veut-il aller? *tiadā-kah argkaw ka-tahū-i āku*, ne me connaissez-vous pas? *adā-kah bānāk*, y en a-t-il beaucoup? *ia sudah dātānj-kah ka-pada astāna*, sont-ils arrivés au palais? *ada-pūn perampūan ini sūdara-ñā-kah ātaw istri-ñā-kah*, mais cette femme est-elle sa sœur, ou est-elle son épouse? (R. 57). *mak sūd nabī lld māsūkah āku dālam rūmah* اتوجاغنکه

*ātaw jārgan-kah*, alors le prophète de Dieu dit: dois-je entrer dans la maison, ou ne le dois-je pas? (*M. R.* 55).

2° DES TEMPS.

**196.** Les temps des verbes se marquent au moyen de mots particuliers qui expriment le présent, le passé ou le futur, et non en changeant la forme du verbe, comme cela a lieu dans les langues inflexionnelles.

1° *Présent.*

**197.** Lorsque le verbe n'est modifié par aucune désignation particulière de temps, il doit ordinairement s'entendre du présent. Ex.:

سگلال پوجی بک اللہ یخ تیاد اد دالم کرجائن ایت سکوتو بکین  
*segala pūji bagi allah yary tiāda ada dālam ka-rajā-an-ña itu sa-kūtu bagī-ña*, toutes louanges à Dieu, qui dans son royaume est seul et unique (*M. R.* 1).

بارغسیاف مغنل درین ای مغنل توهنن  
*bārarg-siāpa mergenāl dirī-ña ia mergenāl tūhan-ña*, quiconque se connaît, connaît aussi son seigneur (*M. R.* 9).

**198.** Lorsque l'on veut marquer le temps présent avec plus de précision, on ajoute au verbe quelque mot qui marque expressément le temps présent, comme سکارغ *sakārang*, این سکارغ *sakārang ini*, لاگی *lāgi*, جوک *jūga*, ou simplement le verbe اد *ada*, être: ای ماکن سکارغ *ia mākan sakārang*, ou ای اد ماکن *ia ada mākan*, il mange maintenant, il est mangeant; کمان اغکو فرگی *sakārang ka-māna argakaw pergi*, maintenant, où allez vous? ای لاگی تیدر *ia lāgi tīdor*, si je le tue pendant qu'il dort, pendant qu'il est encore dormant (*R.* 27).

2° *Passé.*

**199.** Le passé se marque ordinairement par des mots auxiliaires qui précèdent le verbe dans la construction.



Ceux dont on se sert principalement sont: تله *telàh*, سده *sudah*, هابس *hābis*, لالو *lālu*. Ex.:

انق رجراج سکلین تله داتغ *ānaḳ raja-rāja sa-kalī-an telàh dātarg*, tous les jeunes princes sont arrivés (R. 20).

تله لغکف اتوسن ایتغون برلایرله *telàh largkap utūs-an ītu-pūn ber-lāyar-lah*, lorsque tout fut préparé, l'envoyé mit à la voile (S. Mal. 174).

مک مالکی ایتغون هابسله هاغس *maka māligeḳ ītu-pūn hābis-lah hārgus*, et le palais fut complètement brûlé (S. Mal. 185).

مک ای قون لالو برموهنکن کمبالی *maka īa pūn lālu ber-mūhun-kan kombālī*, et il prit congé pour s'en retourner (R. 19).

200. Quelquefois la particule suffixe ل *lah* seule est employée pour marquer le passé, mais alors on la place immédiatement après le verbe, ou bien à la fin de la phrase. Ex.:

مک قریکله راج کقد تون قتری *maka pergī-lah rāja ka-pada tūan putrī*, et le roi se rendit près de la princesse.

مک سکل پپیسن دفالو اورغله *maka segala buñi-buñi-an di-pālu ḡrarg-lah*, et on battit sur tous les instruments de musique (R. 3).

201. Lorsque dans la phrase il y a quelque mot ou quelque circonstance qui indique le passé, on peut se dispenser de se servir des mots indiqués ci-dessus. Ex.:

کلارن هب داتغ *kelamārīn hamba dātarg*, je suis arrivé hier.

قدا قرتام هاری بولن شوال ای ماتی *pada portāma hāri būlan šawāl īa māti*, il mourut le premier jour du dixième mois.

مک قدا کتیک یغ بایق مک بکند قون هماکی درقد سکل فکاین یغ انده ۲ *maka pada kotīka yarg bāiḳ maka baginda pūn memākey deri-pada segala pakēy-an yarg indah-indah*, or lorsque le moment favorable fut venu, le prince se revêtit d'habits précieux (R. 3).

3° *Futur.*

202. Les auxiliaires les plus ordinaires pour le futur sont: ماهو *māhu*, هندق *hendak*, ننٹی *nanti*, اکن *ākan*. Ex.:

مک مہولہ ہمب نایق کئاتس بالی روح *maka mahū-lah hamba nāik: ka-ātas bāley rūang*, alors je monterai à la salle d'audience (*R.* 10).

ای ساکت فایہ هندق ماتق *ā saakit pāyah hendak māti*, il est gravement malade et va mourir.

ننٹی قاتق فرکی مغمبل دی *nānti pātək: pergi merg-ambil dīa*, j'irai le prendre (*R.* 132).

دالم نگرى ایت بایق ولی الله اکن جادی *dālam nagrī itu bānāk: walī allah ākan jādi*, et beaucoup de gens dans ce pays deviendront des amis de Dieu (*S. Mal.* 71).

چپاکت ایت تیاد اکن سمبه دشن اوبت قاتق *peñākit itu tiāda ākan sumbuh dergan obat pātək*, mes médecines ne guériront pas cette maladie (*S. Mal.* 174).

On marque aussi quelquefois le futur par جمه *jeməh*, par la suite: et aussi par le mot javanais بكل *bakəl*.

203. Lorsque dans la phrase il se rencontre quelque mot ou quelque circonstance qui indique le futur, on peut se dispenser de se servir des auxiliaires ordinaires. Ex.:

ایسق هاری کیت بر فرغ قول دسناله اغکولیهت اکن کسقیئین سکل سنجتاک *ēsuk hārī kīta ber-prang pūla di-sanā-lah angkaw lihat ākan ka-saktī-an segala senjatā-ku*, demain je combattrai de nouveau et là vous verrez la force de mes armes (*R.*).

قد اخر زمان کلتق اد سبه نگرى سمودرا مانک مک اقییل کامو دغر خبرن نگرى ایت *pada ākir zemān kalək ada sa-būah nagrī samudrā namā-ña maka apa-bīla kāmū dergar kabār-ña nagrī itu*, dans les temps à venir, il y aura un pays nommé Samudra, or lorsque vous entendrez parler de ce pays (*S. Mal.* 71).

204. Les autres temps des verbes s'expriment par des tournures particulières qui s'apprennent par l'usage, mais dont voici quelques exemples :

4° *Imparfait.*

تتكال ایت ناك فون لاكي تيدر دالم لیغن *tatkāla itu nāga pūn lāgi tidor di-dālam liarg-ña*, dans ce moment le dragon dormait dans son trou (*R.* 28).

اڤیل تون داخ همب اد ماکن *apa-bīla tūan dātarg hamba ad mākan*, quand vous êtes arrivé, je mangeais.

تتكال ای همشر دسان دان سکلین مانسی منتیکن دی اکن داخ *tatkāla ia hampir di-sāna dān sa-kalī-an mānusīa me-nantī-kan dia ākan dātarg*, lorsqu'il approchait, et que tout le monde attendait son arrivée (*M. R.* 44).

5° *Plus-que-parfait.*

اڤیل ای داخ همب سده هابس باچ سورت ایت *apa-bīla ia dātarg hamba sudah hābis bāxa sūrat itu*, lorsqu'il est arrivé, j'avais lu la lettre.

تتكال ای هندق فركی کتیک یخ بایق سده لالو *tatkāla ia hendak pergi kotika yang bāik sudah lālu*, lorsqu'il voulut y aller, l'occasion favorable était passée.

6° *Conditionnel.*

جک سفرت بوکت کاف سکالی فون بسر دسان کیت امقونی *jika seperti bākit kāf sa-kālī pūn besār dosā-ña kīta ampūn-i*, quand son péché serait aussi gros que les monts Kaf, je le lui pardonnerai (*S. Mal.* 177).

بگیمان اکو اکن تورت *bagimāna āku ākan tūrut*, comment suivrais-je ?

7° *Conditionnel passé.*

جکلو سوارکانن سیدی ساهت نسچای امة سیدی سکلین منجادی نصرانی *jikalaw suāra kānan seidī sāhut nisxāya ummat seidī sa-*

*kalī-an men-jādi nasrānī*, si monseigneur avait répondu à la voix (qui se faisait entendre) à droite, certainement, tous ses disciples seraient devenus chrétiens (*Mir. Moh.* 19).

8° *Participe présent.*

205. Très-souvent les verbes d'état formés au moyen de la particule préfixe بر *ber* peuvent se rendre par un participe présent (§§ 115, 123). برهاتف *ber-hārap*, espérant; برکات *ber-kāta*, parlant; برکيسر *ber-kīsar*, tournant; برتورت *ber-tūrut*, suivant; برجنجی برتمفر تاغن *ber-jañji ber-tampar tārgan*, faisant une convention en frappant dans la main.

206. Les mots دشن *dergan*, سرت *serta*, سمبل *sambil*, سرای *serāya*, signifiant «avec, pendant», joints à un verbe, forment des participes présents, ou des gérondifs. Ex.:

برکات سرت ای داتغله *ia dātang-lah serta ber-kāta*, il arriva en disant.

ای مچبه سرای مپاقوايرمتان *ia meñembah serāya meñāpu āyer matā-ña*, il s'inclina en essuyant en même temps ses larmes.

مک بودق ایت قون لاری سمبل برتربيق *maka būdaḥ itu pūn lāri sambil ber-trīaḥ-trīaḥ*, alors l'enfant s'enfuit en criant (*R.* 9).

## VII.

### DES ADVERBES.

207. 1° Il y a des mots simples qui sont adverbess et n'appartiennent à aucune autre partie du discours, comme amat, beaucoup, très; باکی *bāgey*, comme, de même; بلم *belum*, pas encore; سان *sāna*, là; سین *sīni*, ici; فرنه *pernah*, jamais; قول *pūla*, de même, de nouveau; سگره *sigrah*, promptement.

208. 2° Il y a des mots simples qui appartiennent à d'autres parties du discours, et sont employés comme

adverbes, sans subir de changement dans leur forme. Tels sont *اتس ātas* (prép. et adv.), sur, dessus, en haut, au-dessus; *بايق bāiḳ* (adj. et adv.), bon, bien; *بايق bānāḳ* (adj. et adv.), beaucoup, nombreux, très; *بهارو bahāru*, nouveau, nouvellement; *ترس terūs* (prép., adv., adj. et aussi verbe), par, à travers, entièrement, pénétrant, être pénétré.

209. 3° Il y a des mots rendus adverbes par la répétition. Ex.: *گنتی ganti-ganti*, alternativement, de *گنتی ganti*, changé; *چرچوری xuri-xūri*, furtivement, de *چوری xūri*, volé; *هابس hābis-hābis*, à l'extrémité, finalement, de *هابس hābis*, fini; *کیر کیر kira-kīra*, si, peut-être, de *کیر kīra*, pensé, cru; *چومه xūmah-xūmah*, gratuitement, de *چومه xūmah*; *تیب تیب tība-tība*, inopinément, de *تیب tība*, arriver; *ماسخ ماسخ māsiḡ-māsiḡ*, séparément.

210. 4° Un grand nombre d'adverbes sont formés de mots appartenant à d'autres parties du discours joints au préfixe *س sa*. Tels sont *سبنر sa-benār*, certainement, vraiment, de *بنر benār*, vrai; *سگنڀ sa-genəp*, complètement, de *گنڀ genəp*, complet; *سلاين sa-lāin*, autrement, de *لاين lāin*, autre, différent; *سلاکو sa-lāku*, ainsi, de cette manière, de *لاکو lāku*, action; *سسځکه sa-surgguh*, certainement, de *سځکه sūgkē*, certain.

Souvent les adverbes formés avec le préfixe *س sa*, prennent encore le suffixe *ن nā*, comme *سبنر sa-benār-nā*, véritablement; *سگنڀ sa-genəp-nā*, complètement; *سلاين sa-lāin-nā*, autrement; *سلاکو sa-lakū-nā*, ainsi; *سسځکه sa-surgguh-nā*, certainement.

211. 5° Quelquefois ils se forment avec le préfixe *س sa* et la répétition, comme *سکیر sa-kira-kīra*, si, peut-être; *سللاکو sa-laku-lāku*, de même que, comme; *سللام sa-lama-lāma*, longtemps, toujours; *سمان sa-mana-māna*,

partout, de مان *māna*, où; سکنیخ *sa-kunĩurg-kunĩurg*, subitement.

212. 6° D'autres fois ils se forment par tous ces moyens à la fois, c'est-à-dire par la reduplication, le préfixe س et le suffixe ن *ña*, comme سلمان *sa-lama-lamā-ña*, toujours; سبوله *sa-būleh-būleh-ña*, possiblement, autant que possible, de بوله *būleh*, pouvoir; سبنراك *sa-benār-benār-ña*, véritablement, en vérité.

213. 7° Enfin on peut former des locutions adverbiales à volonté, par le moyen du mot دغن *dergan*, avec, que l'on place devant un nom, un adjectif, un verbe etc. Par exemple: دغن كات *dergan kāta*, verbalement, avec des paroles; دغن سكات *dergan sa-kāta*, unanimement, de كات *kāta*, parole; دغن كرس *dergan keràs*, fortement, durement, de كرس *keràs*, fort, dur; دغن لاری *dergan lāri*, couramment, en courant; دغن كورخ *dergan kūrarg*, moins, en moins, de كورخ *kūrarg*, moins, moindre.

214. On trouve dans certaines grammaires l'énumération de tous les adverbes usités dans les langues dont elles traitent; mais un pareil détail serait tout à fait impossible dans une grammaire de la langue malaise, la facilité avec laquelle le génie de cette langue permet de former des adverbes, en rendant le nombre presque illimité. Nous croyons cependant utile d'indiquer ici les plus usités, dans les diverses classes, de temps, de lieu, de manières, etc.

#### 1° ADVERBES DE TEMPS.

سكارغ *sa-kārarg* . . . . . maintenant.

تهادی *tahādi* ou تادی *tādi* . tout à l'heure.

سبتنرلاگی *sa-bentar lāgi* . . . . . actuellement.

سده <i>sudah</i>	} . . . . .	déjà.
تله <i>telàh</i>		
بلم <i>belùm</i>	. . . . .	pas encore.
کمدین <i>kamudīan</i>	. . . . .	ensuite.
لاگی <i>lāgi</i>	. . . . .	maintenant, encore.
سنتیاس <i>sanantiāsa</i>	. . . . .	toujours.
فرنه <i>pernah</i>	. . . . .	toujours, jamais.
کادغ <i>kādarg</i>	. . . . .	quelquefois.
اڤیل <i>apa-bīla</i>	} . . . . .	lorsque.
اڤکال <i>apa-kāla</i>		
کاڤن <i>kāpan</i>	. . . . .	quand, lorsque.
دم <i>demi</i>	. . . . .	depuis, aussitôt.
سدغ <i>sedārg</i>	. . . . .	pendant, puisque.
دهولو <i>dahūlu</i>	. . . . .	auparavant, autrefois.
هرین <i>harīni</i>	} . . . . .	aujourd'hui.
هاری این <i>hāri īni</i>		
کلارن <i>kelamārin</i>	. . . . .	hier.
کلارن دهولو <i>kelamārin dahūlu</i>	. . . . .	avant-hier.
ایسق <i>ēsule</i>	. . . . .	demain.
لوس <i>lūsa</i>	. . . . .	après-demain.
هاری فاگی <i>pāgi hāri</i>	. . . . .	au matin.
هاری قشغ <i>petārg hāri</i>	. . . . .	au soir.
تولات <i>tūlat</i> ou تول <i>tūla</i>	. . . . .	dans trois jours, le jour après le surlendemain.
سدکال <i>sadakāla</i>	. . . . .	toujours, sans cesse.
سکالی <i>sa-kāli</i>	. . . . .	en même temps, une fois.

## 2° ADVERBES DE LIEU.

مان *māna* . . . . . où.

سین *sīni* . . . . . ici.

سان	<i>sāna</i> . . . . .	là.
دالم	<i>dālam</i> . . . . .	dedans.
لور	<i>lūar</i> . . . . .	dehors.
اتس	<i>ātas</i> . . . . .	dessus.
باوه	<i>bāwah</i> . . . . .	dessous, en bas.
دکت	<i>dekūt</i> . . . . .	près, auprès.
جاوه	<i>jāuh</i> . . . . .	au loin.
سمقی	<i>sampey</i> . . . . .	jusqu'à.
سفنچغ	<i>sa-panjarg</i> . . . . .	au long, le long.
سبرغ	<i>sabràrg</i> . . . . .	au delà, de l'autre côté (de l'eau).
اره	<i>ārah</i> . . . . .	à, vers, du côté de.

## 3° ADVERBES DE QUANTITÉ.

براف	<i>berāpa, brāpa</i> . . .	combien.
ساعت	<i>sārgat</i> } . . . . .	beaucoup, très.
بايق	<i>bāñak</i> }	
لبه	<i>lebèh</i> . . . . .	plus.
کورغ	<i>kūrarg</i> . . . . .	moins.
سدیکت	<i>sa-dēkit</i> . . . . .	un peu.
کین	<i>kēan</i> . . . . .	autant, autant de fois.

## 4° ADVERBES D'AFFIRMATION.

يا	<i>yā</i> . . . . .	oui.
تنتو	<i>tantu</i> . . . . .	assurément.
نسخای	<i>nisxāya</i> . . . . .	certainement.
بهکن	<i>behkan</i> . . . . .	oui, certes.
کونن	<i>kūnun</i> . . . . .	assurément, en effet.



## 5° ADVERBES DE NÉGATION.

تيدق <i>tīdaq</i> . . . . .	non.
بوكن <i>būkan</i> . . . . .	non, non pas.
تياد <i>tiāda</i> . . . . .	non, ne, ne pas.

## 6° ADVERBES DE MANIÈRE.

بکیت <i>bagītu</i> . . . . .	de cette manière-là.
بکین <i>bagīni</i> . . . . .	de cette manière-ci.
دمکین <i>demikīan</i> . . . . .	ainsi, de cette sorte.
بگمان <i>bagimāna</i> . . . . .	comment, de quelle manière.
بلاک <i>belāka</i> . . . . .	entièrement.
ایتشون <i>ītu-pūn</i> . . . . .	sur cela, ainsi.
باگی <i>bāgey</i> . . . . .	comme, de même que.
بتاڤ <i>betāpa</i> . . . . .	comment?
ستار <i>sa-tāra</i> . . . . .	comme, comme si.
سڤرت <i>seperti</i> . . . . .	comme, de même que, touchant.
سلاکو <i>sa-lāku</i> . . . . .	de la manière que.
سماج <i>semāja</i> . . . . .	seulement, au moins.
ڤرلاهن <i>perlāhan</i> . . . . .	doucement.
ڤول <i>pūla</i> . . . . .	de nouveau, encore.
ماکن <i>mākin</i> . . . . .	d'autant plus, à plus forte raison.
هباي <i>hubāya</i> . . . . .	absolument.
استميو <i>istimēwa</i> . . . . .	spécialement.
سرای <i>serāya</i> . . . . .	avec, ensemble.
سرت <i>serta</i> . . . . .	avec, ensemble, en.
سهاج <i>sahāja</i> . . . . .	seulement, simplement.
جوگ <i>jūga</i> . . . . .	aussi, comme, de même.
جو <i>jūwa</i> . . . . .	aussi, de même.

## VIII.

## DES PRÉPOSITIONS.

215. Les prépositions sont des mots employés pour indiquer les rapports qui existent entre deux noms ou entre un nom et un verbe.

On les nomme prépositions, parce qu'ils se placent avant le mot auquel ils se rapportent et que l'on nomme leur régime.

Voici les principales prépositions de la langue malaise.

216. د *di*, «à, en, dans», est une préposition de lieu sans mouvement. Ex.: دنګری *di-nagrī*, à la ville; درومه *di-rūmah*, à la maison; دهوتن *di-hūtan*, dans la forêt; اد دلوت *ada di-lāut*, il est en mer; ستله بېراف لمان دجالن *sa-telāh be-brāpa lamā-ña di-jālan*, après avoir été quelque temps en chemin.

Elle se joint à d'autres prépositions et à des adverbess, pour en faire de nouvelles prépositions. Ex.: ددالم *di-dālam*, dans, dedans; دلور *di-lūar*, dehors; داتس *di-ātas*, dessus, en haut, au-dessus; دباوه *di-bāwah*, sous, dessous, en bas: سګل نګری دباوه اګن *segala nagrī di-bāwah āgin*, les pays qui sont sous le vent; مک ای بربوت عبادة ددالم کبن ایت *maka īa ber-būat ībādet di-dālam kebōn ītu*, ils faisaient leurs dévotions dans ce jardin (*Sul. Ibr.* 4); اڅیل سده ای سڅی *apa-bīla sudah īa sampey di-sītu*, lorsqu'il fut arrivé là (*M. R.* 85).

217. ك *ka*, «à, vers», préposition de lieu avec mouvement physique ou moral vers un endroit. Ex.: ګرګی کهوتن *pergi ka-hūtan*, aller à la forêt; اڅیل دانغله کفتوکوت *apa-bīla dātarg-lah ka-pintu kōta*, lorsqu'il arriva à la porte du fort

(R. 26) لالو دترېښکن اوله رتان ایت کڈر *lālu di-terbang-kan ūleh ratā-ña itu ka-udara*, il fut emporté par son char dans les airs (R. 60).

Comme la précédente, cette préposition se joint à d'autres prépositions ou adverbess : کئاتس *ka-ātas*, en haut, au-dessus, کباوه *ka-bāwah*, en bas, vers le bas, etc. Ex.: ماک ای ٲون نایقله کئاتس رتان *maka ia pūn nāiḳ-lah ka-ātas ratā-ña*, et il monta sur son char (R. 60); مک سکل رعیه ٲون ماسق *maka segala rayat pūn māsūḳ ka-dālam kōta*, alors tout le peuple entra dans le fort (S. Mal. 20).

218. در *deri*, «de, depuis», préposition de lieu avec mouvement physique ou moral pour venir de, s'éloigner de. Ex.: داغ در رومه *dātary deri rūmah*, venant de la maison; در هوتن *deri hūtan*, de la forêt; ای ٲرگی کلور در مدینه *ia pergi ka-lūar deri medīnah*, il sortit de la ville de Médine (M. R. 85); مک بگند ٲون کلور در دالم استناک *maka baginda pūn ka-lūar deri dālam astanā-ña*, alors le prince quitta son palais (Sul. Ibr. 3).

219. ٲدا *pada*, «à, vers, pour», avec mouvement physique ou moral vers quelque chose. Ex.: ای مبرى *ia mem-brī salām padā-ña*, il lui donna le salut (M. R. 85).

Elle signifie aussi: «en, pendant». Ex.: ای برچهای ٲد مالم *ia ber-ḳahāya pada mālam seperti kelip-kelip*, reluisant pendant la nuit comme des lucioles (H. Ab. 146); ٲدا کوتیک ای *pada kotīka itu*, en ce temps-là; ٲدا هاری قیامة *pada hāri ḳiāmat*, au jour du jugement (M. R. 86); دبالسکن الله کران *di-bālas-kan allah* کیرا-ña *padā-mu segala ka-bijik-an argkaw pada memeliharā-kan segala hamba allah*, que Dieu vous rende les bienfaits que vous faites pour secourir ses serviteurs (M. R. 86).

Cette préposition se joint très-ordinairement aux deux précédentes, sans changer la signification de celles-ci.

کفد *ka-pada*, à, vers, pour; درفد *deri-pada*, de, venant de, d'après; مک سگره ای فرکی کفد فرمقون ایت *maka sigrèh òa pergi ka-pada perampūan itu*, aussitôt il se dirigea vers cette femme (*M. R.* 85); ای امت مغاسه کفد سکل مسکین *òa amat mergāsih ka-pada segala meskīn*, il avait beaucoup d'affection pour les pauvres (*Sul. Ibr.* 1); سفيله هرگان ایت کفد امقت *sefīleh hergān ayt kafd amqat*, محفيله هرگان ایت کفد امقت *sefīleh hergān ayt kafd amqat*, et son prix s'éleva jusqu'à quatre cents drachmes; اکو *aku* درفد تمقت یغ جاوه دانخ *aku deri-pada tampat yary jāuh dātary*, je viens d'un endroit éloigné (*M. R.* 85); اکو منغر درفد سبد نبی *aku menegar deri-pada sabda nabī*, j'ai appris d'après les paroles du prophète (*M. R.* 86); دتپاکن جوك درفد اکو *di-taṅā-kan jūga deri-pada aku*, on demandera de moi (on me demandera compte) (*M. R.* 88); کامدین درفد ایت *kamudīan deri-pada itu*, ensuite de cela.

درفد *deri-pada* se place aussi devant les noms indiquant la matière dont une chose est faite, ou ce qui a servi à la faire: چاون درفد امس *xāwan deri-pada amās*, une coupe d'or; ای ممبری کرنی درفد فکلین یغ انده ۲ *òa mem-brī karunīa deri-pada pakēy-an yary indah-indah*, il fit des présents d'habits très-précieux (*Sul. Ibr.* 2).

فد *pada* et کفد *ka-pada* sont, dans beaucoup de cas, employés l'un pour l'autre, même par les bons auteurs. Il en est de même de در *deri* et درفد *deri-pada*. Ex.: امت : *amat* : امس *amās* : وزیر دان ایت مغاسه کفد سکل مسکین *amāt mergāsih-ña pada segala wezīr dān amat mergāsih-ña ka-pada segala meskīn*, il avait beaucoup d'affection par ses ministres et il en avait aussi beaucoup pour les pauvres (*Sul. Ibr.* 1).

On dit également درفد سبب ایت *deri sebàb itu*, et درفد سبب ایت *deri-pada sebàb itu*, pour cela, pour ce motif.

220. *ākan*, «à, vers, pour, dans l'intention de», indique le régime d'un verbe. Ex.: *دداکفن اکن اتقن di-dākap-ña ākan ānak-ña*, il embrassa son fils (*Sul. Ibr.* 14); *منتری یخ دهرشین اکن دی mantr̄ yary di-harap-ē-ña ākan dīa*, le ministre auquel il avait confiance (*Sul. Ibr.* 3); *کسینکن اولهم کسزھ اکن کامی kuszh-an-kan ūleh-mu ākan kāmī*, ayez de la compassion pour nous (*M. R.* 87); *تیاد لاکئی برکندق اکن دنیا این tiāda lāgi ber-ku-hendaḷ ākan duniā ʾini*, ne désirant plus les choses de ce monde (*Sul. Ibr.* 19).

*ākan* a aussi le sens de «quant à, touchant». Ex.: *اکن بود ākan būah dalīma itu tiāda hamba jūal*, quant à cette grenade, je ne la vends pas (*Sul. Ibr.* 9); *اکن حال ایت ākan ḥāl itu*, touchant cette affaire; *اکن دا کواداکه ākan dāku adā-kah baḡi-ku bāpa*, quant à ce qui me regarde, ai-je un père? (*Sul. Ibr.* 12).

Quelquefois il indique simplement le futur (§ 202). Ex.: *ای اکن داتخ یرا ākan dātary*, il viendra; *دنیا این تیاد اکن دنیای ککل duniā ʾini tiāda ākan kakal*, ce monde ne sera pas éternel.

221. *sāma* signifie proprement «semblable, égal, de même»; mais il est habituellement employé dans le sens de «à, vers, pour».

On dit: *ای داتخ سام کاسه کاسه سام دی kāsīh sāma dīa*, donne-lui; *ای داتخ سام یرا dātary sāma hamba*, il vint à moi; *فوکل سام انجخ ایت pūkul sāma anjix itu*, frappe ce chien.

222. *ūleh*, «par», indique la cause d'un acte, et se place ordinairement avant l'agent d'un verbe (§§ 166, 171, 175). Ex.: *پالو اولهم سکل اورخ یخ تیاد تورت اکن شریعة نبی pālu ūleh-mu segala ʾorary yary tiāda tūrut ākan šerīat nabī*, soient frappés par vous ceux qui ne suivent pas la loi du prophète (*M. R.* 76); *سکره دسهتین اوله بکند سگره دی ساهت-ē-ña ūleh baḡinda*, aussitôt il lui fut répondu par le prince (*Sul.*

*Ibr.* 8); *bāsah ūleh hūjan*, mouillé par la pluie; *ūleh sebàb*, *ūleh kārna*, par la raison que, parce que.

223. *dergan*, «avec, en». Ex.: سورخ فرمقون دغن تيك *sa-ōrang perampūan dergan tiga būdalā-ña*, une femme avec ses trois enfants (*M. R.* 85); *ia dergan gamār-ña pūlang ka-rūmah-ña*, et il retourna chez lui avec joie (*M. R.* 169); *ia dergan menārgis ber-kāta*, elle dit en pleurant.

*dergan* a quelquefois le sens de «par»: *dān dergan jālan itu men-dāpat ka-hidūp-an kakal*, et par (avec) ce moyen obtenir la vie éternelle (*P. M.*); *tatkal نوشروان تتفله دالم كرجاءنن دغن عادل دان* *tatkāla nūsīrwān tetāp-lah dālam ka-rajā-an-ña dergan ādil dān inṣāf*, lorsque Nushirwan se trouvait affermi dans son royaume par la justice et l'équité (*M. R.* 96); *دغن الله* *dergan taḳdīr allah*, par l'ordre de Dieu.

*dergan*, s'emploie encore dans différentes locutions, comme *دغن سكتيك* *dergan sa-kotika*, à l'instant; *دغن كارن الله* *dergan kārna allah*, pour l'amour de Dieu; *دغن سبوله ان* *dergan sa-būleh-būleh-ña*, de toutes ses forces.

Cette préposition sert enfin à former des espèces de participes présents ou gérondifs (§ 206), ainsi que des locutions adverbiales (§ 213).

224. *demi*, «par»: *demi allah demi rasūl allah*, par Dieu, par le prophète de Dieu (*M.*).

*demi* signifie aussi «dès, aussitôt que»: *demi di-lihat ūleh baginda*, dès qu'il eut été aperçu par le prince (*M.*); *demi ia sampey*, dès qu'il fut arrivé.

225. *dātang*, *sampey*, *hirgga*, «jusqu'à»: *yary ter-māshūr namā-ña dātang ka-benūa wolanda*, dont le nom est très-connu jusqu'en Hol-

lande (R. 183); سمى سكارغ *sampey sa-kārang*, jusqu'à présent; مپچکن دی هغشک سوچی *meñuxi-kan dīa hirgga sūxi*, le laver jusqu'à ce qu'il soit propre; هغشک ماتى *hirgga māti*, jusqu'à la mort; هغشک این نایق *hirgga īni nāik*, dorénavant.

226. کارن *kārana*, *kārna*, سبب *sebàb*, «cause, raison, motif, à cause, pour la raison, par le motif»: کارن مان یغ بایق *kārna namā-ña yarg bāik*, à cause de la bonne réputation dont il jouit; سبب کچنتاءن *sebàb ka-xintā-an-ña*, à cause de sa tristesse.

227. انتار *antāra*, «entre, parmi»: انتار لاغت دان بوى *antāra lārgit dān būmi*, entre le ciel et la terre; مك بكند فون انتار تيدر *maka baginda pūn antāra tidor dergan jāga*, alors le prince était entre le sommeil et la veille (R. 10).

228. دبالق قنتو *bālīk*, «derrière, par derrière, au delà»; دبالق قنتو *di-bālīk pintu*, derrière la porte; كبالق كونغ *ka-bālīk gūmuy*, au delà des monts.

229. باق *bagi*, «à, pour, vers»; باق الله *pāji bagi allah*, louange à Dieu; باق درين *merg-ambil bagi dirī-ña*, prendre pour soi.

230. تتغ فكرار ايت *tentary*, «concernant, touchant»; تتغ فكرار ايت *tentary porkāra itu*, touchant cette chose; تتغ فكرچان ايت *tentary pe-karjā-an itu*, concernant cette affaire.

231. Nos prépositions «voici, voilà», se rendent par باق *bahwa īni*, باق *bahwa itu*, باق *yā-īni*, باق *yā-itu*, انيله *inī-lah*, اتوله *itū-lah*; اتوله یغ همب منت *itū-lah yarg hamba minta*, voilà ce que je demande; اتوله یغ ای تاكت *itū-lah yarg īa tākut*, voilà ce qu'il craint.

## IX.

## DES CONJONCTIONS.

232. Les conjonctions sont ainsi nommées parce qu'elles servent à lier des mots d'une phrase qui, sans cela,

n'auraient pas de rapport entre eux, ainsi qu'à joindre les membres d'une phrase ou d'une période.

Les principales conjonctions de la langue malaise sont :

233. دان *dān*, «et» : متھاری دان بولن *mata-hāri dān būlan*, le soleil et la lune ; لاوت دان دارت *lāut dān dārat*, mer et terre ; جکلو کامو مېلی دان منچول *jikalaw kāmū mem-belī dān men-jūal*, si vous achetez et vendez.

Lorsque plusieurs noms ou adjectifs se suivent, دان *dān* se place ordinairement après chacun d'eux : ای جول *āi jūal* امس دان فیرق دان تمباک دان بسی دان تیمه *āi jūal amūs dān pēraḵ dān tembāga dān besē dān tīmah*, il vent de l'or et de l'argent et du cuivre et du fer et de l'étain ; یغ بجمسان دان ستیاون *yāḡ bijamsāna dān satīāwan dān badī-mān dān ter-lālu ārif*, qui est prudent et fidèle et sage et très-intelligent.

Cependant دان *dān* ne se place pas ordinairement entre deux noms, deux adjectifs, ou deux verbes qui sont employés par opposition : سیخ مالم تیاد برھنتی *sīḡ mām tiāda ber-henti*, jour (et) nuit, sans cesser ; سکل رعیة بسرکچل *segala rayat besār kesūl*, tous les gens du peuple, grands (et) petits ; ای لالو باغن دودق *āi lālu bārgan dūdūḷ*, puis il se leva (et) s'assit ; فرکی بالقی *pergi bālīq*, aller (et) revenir.

234. اتو *ātau*, «ou» et quelquefois «ni» dans une proposition négative ; کای اتو مسکین *kāy ātau meskīn*, riche ou pauvre ; جکلو ماسق کربو اتو لمبو اتو کمبېخ *jikalaw māsūḷ karbau ātau lembu ātau kambīḡ*, s'il entre des buffles ou des bœufs ou des chèvres ; تیاد وځ اتو هرت *tiāda wāḡ ātau harta*, il n'y a pas d'argent ni d'effets.

Très-souvent les Malais omettent cette conjonction : دو تینک تاهن *dūa tīga tāhun*, deux (ou) trois ans ; له کورځ *lebēḥ kūrāḡ*, plus (ou) moins ; تیاد کای براییو باف *tiāda kāy ber-ību bāpa*, nous n'avons pas de mère (ni) de père.



235. کارن *kārna*, «parce que, puisque, car, afin de»: کارن ای اورخ مسکین *kārna īa ōrarg meskēm*, parce qu'il est pauvre; کارن ایت *kārna ītu*, à cause de cela; کارن داثت ککیان *kārna dāpat ka-kayā-an*, afin d'obtenir des richesses.

236. سبب *sebàb*, a à peu près le même sens que کارن *kārna*, «parce que, à cause de, afin de»: سبب ای مابق *sebàb īa mābuk*, parce qu'il était ivre; سبب درقد ساعت تاکنی *sebàb deri-pada sārgat tākut-ña*, à cause de son excessive frayeur; سبب کارن *kārna sebàb*, par la raison; سبب ایت درکارن *deri kārna sebàb ītu*, à cause de cela.

237. تاگل *tāgal* et تگل *tagal*, «à cause de»: تاگل ایت *tāgal ītu*, à cause de cela; تاگل ایت ای برسوک *tāgal ītu īa ber-sūka*, à cause de cela il se réjouit.

238. جک *jika*, جکلو *jikalaw*, «si, pourvu que, puisque, en cas que, quand même»: جکلو تون هندق برسوامی *jikalaw tūan hendaq ber-suāmi*, si vous voulez prendre un mari; جکلو کراغن دمکین *jikalaw garārg-an demikīan*, pourvu qu'il en soit ainsi, puisse-t-il en être ainsi; جکلو دمکین بایقله کامی فرگی *jikalaw demikīan baīqle-kami pergī*, puisqu'il en est ainsi, nous ferons bien de partir; جکلو دلاوت ائی سکالی قون اکو تیداله *jikalaw di-lāut āpi sa-kāli pūn āku tiadā-lah tākut padā-mu*, même dans la mer de feu je ne vous craindrais pas.

239. سغای *supāya*, «que, afin que, pour que»: سغای تون *supāya tūan tāhu*, afin que vous sachiez; کتاکنله سغای *katā-kan-lah supāya kāmī dergar*, dites-le, afin que nous l'entendions; سغای جاغن *supāya jārgan*, afin de ne pas, pour empêcher de.

240. اگر *āgar*, «afin que, pour que»: اگر دبونین *āgar dibūnih-ña*, afin qu'il soit tué par lui, afin de le tuer; اگر سغای *āgar supāya*, pour, afin que.

241. تتافی *tetāpi*, «mais»: تتافی تیاد بوله *tāpi tiāda būleh*, il veut aller; mais il ne le peut pas.

242. هان *hāña*, «mais, excepté, sauf, à moins que, toutefois»: *maka tiadā-lah sa-suātu xandor māta hañā-lah kām hālus sa-halèy*, je n'ai aucun petit présent (à offrir) excepté une pièce de toile fine; هان بوغ يڭ فڭ تاغڭك *suātu pūn tiada padā-ku hāña lūrya yury pada tārgan-ku*, je n'ai absolument rien, sauf cette fleur qui est dans ma main. هان جڭك اد اورغ براني *hāña jūga ada ōrang berāni*, à moins qu'il n'y ait des gens assez intrépides.

243. اتس سڭل لشكر ايت *yanī*, «à savoir, c'est-à-dire»; اتس سڭل لشكر ايت *atas segala laškar itu dūa blās ōrang panghūlu nukēbā namā-ña yanī di-ātas sa-suātu panji adā-lah sa-ōrang nekēb*, (il établit) sur tous ces combattants douze chefs, c'est-à-dire un chef sur chaque corps (*M. R.* 51); كا-تاهو-ي *ka-tahū-i*, a aussi quelquefois le même sens.

244. ملاينکن *me-lāin-kan*, «mais bien, excepté, sinon, hormis, si ce n'est, à moins que, néanmoins, afin que, comme, savoir, attendu que, ne soit que». Ce mot marque aussi une antithèse: بوکن دغن سڭهندق هب ملاينکن دغن کهندق الله جڭك *būkan dergan sa-ka-hendak hamba me-lāin-kan dergan ka-hendak allah jūga*, ce n'est pas selon ma volonté, mais bien selon la volonté de Dieu seulement; جاغن ای کلور در رومه سومين ملاينکن *jārgan ia ka-lūar deri rūmah suamī-ña me-lāin-kan dergan izin suamī-ña*, qu'elle ne sorte pas de la maison de son mari, excepté avec sa permission; جاغن کامو براغڭت *jārgan kāmū ber-argkat me-lāin-kan dergan kāwan sa-ōrang*, ne vous mettez pas en route, si ce n'est avec un compagnon de voyage; ملاينکن متين ايت دغن سواتو حکم الله *me-lāin-kan matī-ña itu dergan suātu hukum allah*, à moins qu'il ne meure par suite d'un jugement de Dieu; ملاينکن *me-lāin-kan merg-ādu ia ka-pada sultān*, qu'il se plaigne au sultan: جڭق فراهو ماسق کوال فادغ ملاينکن



*ōrang yang umpūna xeriterā itu*, il est raconté par l'auteur de cette histoire; مک سکارخ دغرکن اولهم لاکی درشد فریواتن اورخ یخ صالح *maka sa-kārang deryar-kun ūch-mu lagi deri-pada per-buāt-an ōrang yang šālīh*, maintenant, écoutez ce qui est dit de la conduite des hommes justes (*M. R.* 58).

Souvent aussi il sert à lier deux idées ou deux membres de phrase et peut se traduire par «alors, lorsque, donc, que, pour que»: مک بکند فون دودق *sa-telūh sudah sembahyang maka baginda pūn dūdūk*, lorsque la prière fut achevée, alors le prince s'assied; مغفاکه مک کامو *mery-apā-kah maka kāmū sa-katī-an mery-grūk-kan kapāla kāmū*, pourquoi donc secouez-vous tous la tête; مک لاین اورخ داتخ *sa-ōrang belūm ada pūlary maka tāin ōrang dātary*, l'un est à peine parti, qu'un autre arrive; اورخ مان این مک دات سمفی کگونخ این *ōrang māna īni maka dāpat sampey ka-gūnury īni*, quel est cet homme, pour qu'il puisse escalader cette montagne?

*maka*, se place aussi après d'autres conjonctions, sans en changer la signification, comme ارکین مک *arkīan maka*; هتا مک *hata maka*; شهدان مک *šahadān maka*, etc. Ex.: اورخ ارکین مک دچرتراکن اورخ *arkīan maka di-xeritrā-kan ōrang*, de plus, on raconte; هتا مک سکل دایخ فون هابسله ماسق *hata maka se-gala dāyary pūn hābis-lah māsūk*, or les femmes de service étant entrées.

**248.** هتا *hata*, a à peu près le même sens que le précédent, mais on s'en sert beaucoup plus sobrement, et il ne se place qu'au commencement d'une période: هتا دغن تغديرالله *hata deryan takdīr allah*, or d'après la volonté de Dieu; هتا براف لان ای برجالن *hata brāpa lamā-ña ūa ber-jālan*, lorsqu'ils eurent été quelque temps en route; هتا مک کنگله توجه کالی برکلیخ ایت *hata maka genāp-lah tūjuh kātī ber-kulīng itu*, après avoir accompli sept fois le tour.

249. *bahuwa*, *bahwa*. 1° Se place au commencement d'un discours, d'une lettre etc., comme simple debut, ou comme pour demander l'attention: *بهواد سوره راج* *bahwa ada sa-ōrang rāja*, il y avait un roi; *بهوانيله سورت درفد هبم تشكخ* *bahwa inī-lah sūrat deri-pada hamba temonggury*, cette lettre vient de moi Temongung.

On pourrait dans ces cas le traduire par «voici»; il s'adjoit aussi la particule préfixe *س sa*: *سبهواين سورت سورت تابق* *sa-bahwa inī sūrat serta tābeḷe bāñak-bāñak*, voici une lettre accompagnée de beaucoup de salutations.

2° *bahwa*, peut aussi se traduire par «car, que, vu que, certes, mais, comme», surtout lorsqu'il se trouve dans le corps d'un discours, d'un écrit, etc.: *دنيا اين تياد ككل اداك* *duniā inī tiāda kakal adā-ñā bahwa duniā inī seperti mimpi*, ce monde n'est pas éternel, car ce monde (passe) comme un songe; *ديچر تراكن بهو فقولو نكري ايت* *dixeritrā-kan bahwa parḡulu nagrī itu*, on raconte que le chef du pays; *ايف ترله درفد فشكت اين بهو عمل سوره راج يبع عادل ايت* *apa ter-lebèh deri-pada parḡkat inī bahwa amal sa-ōrang rāja yarḡ ālil itu*, il n'y a rien au dessus de cette dignité, vu que les œuvres méritoires d'un roi, etc. (*M. R.* 66).

250. *pūn*. Cette particule employée seule est généralement considérée comme purement explétive; mais le plus souvent elle donne de la force à la phrase, et peut se traduire par «même, aussi, absolument». Ainsi *ساتو تياد* *sātu tiāda* se traduira par «il n'y en a pas un», tandis que *ساتو فون تياد* *sātu pūn tiāda*, aura le sens de «il n'y en a pas même un seul». *سا-هيريغا اكو ماتي فون دهداث بفاك* *sa-hirḡga āku māti pūn di-hadāp-an bapā-ku*, quand même je devrais mourir en présence de mon père; *هه ماب فون ماو* *hamba pūn māu*, moi aussi je veux; *جك سفرت بوكت قاف سكالی فون بسردسان* *jika seperti būkit kaḡ sa-kālī pūn besār dosā-ñā*, quand même son péché serait aussi gros que les monts Kaf (*S. Mal.* 177).



251. ادثون *ada-pūn*, qui se place au commencement d'une pièce, comme début et, souvent aussi, commence une période dans le cours d'un discours, on peut ordinairement le traduire par «vu que, quant à, maintenant, toutefois, donc, alors»: ادثون اکن سری نار دراج *ada-pūn ākan srī nāra di-rāja*, quant à Sri Nara Diraja; ادثون فوړکی دباتو پاهت *ada-pūn pergi di-bātu pāhat ōrang sīam*, les gens de Siam qui étaient allés à Batu Pahat.

252. لایقون *lāgi-pūn*, «aussi, plus, de plus, en outre»: لایقون همب منت تون هنتر جواب *lāgi-pūn hamba minta tūan hantar jawāb*, de plus je vous prie de vouloir bien m'envoyer votre réponse.

253. ارکین *arkīan*, «or, ensuite, de plus, d'ailleurs, en outre»: ارکین مک دچرتراکن اورخ *arkīan maka di-xeritrā-kan ōrang*, or on raconte; ارکین ستله داتغله فدکتیک یخ بایق *arkīan satelāh dātarg-lah pada kotika yang bāik*, ensuite, lorsque le temps favorable fut arrivé.

254. سباکی لاکي *sa-bāgey lāgi*, سباکی قول *sa-bāgey pūla*, سباکی لاکي قول *lāgi pūla*, «en outre, encore, de plus»: سباکی لاکي فدوک *sa-bāgey lāgi padūka srī sultān bermalūm-kan*, en outre, le bien-aimé et glorieux Sultan fait savoir (*Lett. Mal.*); سباکی قول همب منت تولخ *sa-bāgey pūla hamba minta tūlung*, de plus, je viens pour demander du secours.

255. سبرمول *sa-ber-mūla*, «d'abord, en premier lieu, d'ailleurs»; il s'emploie ordinairement comme transition subite d'un sujet à un autre, ou en reprenant le fil du discours: سبرمول دچرتراکن اوله اورخ یخ امقون چرترا این *sa-ber-mūla di-xeritrā-kan ūleh ōrang yang ampūna xeritrā ini*, or, en premier lieu, l'auteur de cette histoire rapporte.

سبرمول اکن تن عمر دکسهي اوله سلطان *sa-ber-mūla ākan tun ōmar di-keasih-i ūleh sultān*, d'ailleurs, quant à Tun Omar, il était aimé par le Sultan.

256. *tambāh-an*, «de plus, d'ailleurs, en outre»: *tambāh-an pūla*, en outre de cela, de plus encore. *tambāh-an pūla ada suātu por-kāra lān yang brāt*, de plus, il y avait encore une autre affaire grave.

257. *śahadān*, «de plus, en outre, là dessus», s'emploie souvent comme marque de ponctuation, est équivalent à un point, ou annonce un commencement d'alinéa. *śahadān ada-pūn kamudīan deri-pada itu*, de plus, il est arrivé ensuite que; *śahadān deri-pada itu*, ensuite de cela. *śahadān maka sa-kāli sultān hendak pergi sembahyang*, en outre de cela, un jour, le Sultan voulant aller à la prière.

258. *wabad* ou *wabaduh*, «et puis, d'ailleurs, ensuite»: *wabad kamudīan*, ensuite, en conséquence.

Ce mot est très-usité en style épistolaire, où il marque la transition du préambule au sujet principal: *wabaduh kamudīan deri-pada itu bārang tar'if kirā-ña ka-pada tūan kapitan*, ensuite de cela, nous désirons faire connaître à monsieur le capitaine.

259. *walakin* (Ar. de *و* et *لكن*), «mais, néanmoins, toutefois, quoique, cependant».

260. *yang*, pronom relatif (§ 89), qui aussi remplace l'article (§ 56), est aussi quelquefois employé pour notre «que» conjonction: *hendaklah jagān dānkl'aw'ing ay' sūrah' rāg' hendaklah-jāgān di-kenāl' ūleh' ōrang yang' rā pe-sūruh' rāja itu*, qu'il ne soit connu de personne qu'il est l'envoyé du roi; *ra merpatā-kan hāl-ña katā-ña yang' rā deri-pada tāpar sudah menirgāl-kan rūmah-ña*, il fit connaître son état, disant qu'à cause de la faim il avait quitté sa maison.



261. ماس *māsa*, et مساكن *masā-kan*. Ce mot qui a un sens vague et souvent interrogatif, pourra se traduire selon les circonstances par «quoique, bien que, soit que, supposé que, qu'il soit ainsi; croyez-vous? pensez-vous? se pourrait-il?» مساكن بگیت *masā-kan bagītu*, que ce soit ainsi; ماس تيدق دبرين بولك *māsa tīdaq di-brī-ña būka*, ne permettrait-il pas qu'on ouvrit? ماس بوله هيب فرکي *māsa būleh hamba pergi*, pourrais-je bien m'en aller? مساكن لاگي اغکو *masā-kan lāgi argkauw merg-hālay-kan ōrang ādil deryan ōrang fāsik*, pourriez-vous perdre le juste avec l'impie?

## X.

## INTERJECTIONS.

262. Les interjections sont des mots qui expriment quelque mouvement subit, et qui sont ordinairement isolés dans le discours. Les principales interjections de la langue malaise sont:

يا *yā*, ô! (invocation).

هي *hey*, hélas! holà! (affliction).

Ces deux mots sont aussi souvent pris pour indiquer un simple vocatif, comme:

يا بفاك *yā bapā-ku*, ô mon père.

يا تونك *yā tūan-ku*, ô mon seigneur.

هي انك *hey ānaḥ-ku*, ô mon enfant.

ايو *āyo*, ah! ô! Quelquefois il s'emploie avec هي *hey*: ايوهي ادند *āyo hey adinda*, ô ma jeune sœur (mon épouse) (*Sul. Ab.* 37).

اهو *āho*, holà! holà ho! (en appelant quelqu'un).

واه *wāh*, exclamation d'affliction, d'étonnement: ô! hélas!

واى *wāyi*, hélas!

اده *ādūh* et ادوهى *adūhi*, ah! hélas! malheur!

چه *xih*, fi! fi donc!

په *ñah* et پهله *ñah-lah*, hors d'ici! retirez-vous!

كارم *kāram*, malheur! calamité!

بايق *bāik*, bravo! bien!

سايع *sāyarg*, pitié! hélas! quel dommage!

فليس *palīas*, loin de moi! à Dieu ne plaise!

263. Quelques interjections sont des mots dérivés.

كسين *kasīh-an*, hélas! quel dommage!

جاغئكن *jārgan-kan*, loin d'ici! gardez-vous! à Dieu ne plaise!

كران *kirā-ñā*, plaise à Dieu!

اقاله *apā-lah*, Dieu veuille!

264. D'autres interjections sont composées de plusieurs mots.

انشا الله *inšā-allah*, s'il plaît à Dieu! par la bénédiction de Dieu!

الله دبرى *di-brī allah*, Dieu veuille!

الله دم *demi allah*, par Dieu!

## TROISIÈME PARTIE.

## DE LA SYNTAXE.

265. La langue malaise étant, comme nous l'avons vu, d'une extrême simplicité dans la formation de ses mots, est également très-simple dans l'agencement de ces mots pour la construction des phrases, c'est-à-dire dans la Syntaxe. Aussi, en exposant dans la seconde partie de la grammaire la nature des diverses espèces de mots ou parties du discours, nous avons eu occasion de donner la plupart des règles de la syntaxe malaise. Il serait donc à peu près inutile d'entrer ici dans de grands détails. Toutefois il ne nous paraît pas mauvais de réunir dans cette partie, sous un seul point de vue, les règles générales relatives à la construction des phrases, en les accompagnant de quelques exemples qui, en grammaire surtout, sont plus clairs que toutes les définitions. Nous y ajouterons aussi un certain nombre de règles qui n'ont pas trouvé leur place dans ce qui a été dit jusqu'à présent.

## I. SYNTAXE DES NOMS.

266. 1<sup>ère</sup> Règle. Accord de deux noms, ou d'un nom et d'un pronom. — Lorsque deux noms désignent une même personne ou une même chose, c'est-à-dire que l'un est le complément qualificatif de l'autre, ils se placent à la suite.

Exemples: *نبي داود* *nabī dāūd*, le prophète David; *ڤولو تيمر* *pūlaw tīmur*, l'île Timor; *تون منتری* *tūan mantrī*, monsieur le ministre; *کلی اورغ* *kāmi ōrarg*, nous, nous autres.

Il en est de même, à plus forte raison, d'un nom et d'un autre mot qui a le sens d'un véritable adjectif, comme *سودار لکلاکی sūdāra laki-lāki*, frère; *راج فرمغون rāja perampūan*, reine.

Lorsqu'aux deux mots se trouve joint un pronom personnel, faisant fonction d'adjectif possessif, ce dernier doit se placer après le premier des deux mots: *سودارک لکلاکی sūdarā-ku laki-lāki*, mon frère (le frère de moi); *راج کامو rāja kāmū perampūan*, votre reine.

2<sup>ème</sup> Règle. Noms employés comme complément déterminatif. — Si les deux substantifs ont une signification différente, et que le second soit complément déterminatif du premier, sens dans lequel les latins mettraient un génitif, ils se placent le plus souvent à la suite sans préposition.

Exemples: *راج استان astāna rāja*, le palais du roi; *بند فغولو bunda parghūlu*, la mère du chef; *کاکي گونج kākī gūnug*, le pied de la montagne; *بهاس سکلين ایسی بوی bahāsa sa-kaṭi-an ṛsi būmi*, les langues des habitants de la terre; *حکایة فرملائن hikāyat per-mulā-an ka-jadī-an segala maklūḷ*, histoire du commencement de la formation des créatures.

Quelquefois on place entre les deux noms un pronom personnel: *مک سگرهله دقشغن تاغنن سیت دیوی maka sigràh-lah di-pegàng-ña tāryan-ña sīta dēwi*, et aussitôt il prit la main de Sita Déwi.

3<sup>ème</sup> Règle. Noms de matière. — Quand un nom exprime la matière dont une chose est faite, on le place souvent aussi après celui de la chose sans préposition: *چاون امس xāwan amàs*, une coupe d'or.

Exemples: *رومه باتو rūmah bātu*, une maison en pierres; *فکاین سوتر pakēy-an sūtra*, un habit de soie.

Quelquefois les deux noms sont joints par la préposition *در deri*, ou *درشد deri-pada*: *چاون درشد فیرق xāwan deri-pada pēraḷ*, une coupe d'argent; *رومه درشد باتو rūmah deri-*

*pada bātu*, une maison de pierres; *tābir deri-pada kain yang indah-indah*, des tentures d'étoffes précieuses; *berhala yang di-per-buat orang deri-pada kaca dan gading*, des idoles que les hommes ont faites avec du verre et de l'ivoire.

4<sup>ème</sup> Règle. Noms d'instrument. — Lorsque un nom indique l'instrument ou le moyen dont on s'est servi pour faire un acte, on le fait précéder de *dengan*.

Exemples: *siāf yang mēhiāsī laht dengan bntāng dan siāf yang mētuwī dī* *siāpa yang mēng-hiās-i tāngit dengan bintang dān siāpa yang menutūp-i dāa dengan āwan*, qui a orné le firmament d'étoiles, et qui l'a couvert de nuages? *jikalaw dāpat memegāng ūlar dengan tāngan orang yang lain maka tiādu harus kāmū memegāng dāa dengan tāngan sendirī-mu*, si vous pouvez prendre un serpent avec la main d'un autre, il n'est pas nécessaire que vous le preniez avec la votre propre.

5<sup>ème</sup> Règle. Noms de prix. — Les circonstances de prix ayant beaucoup de rapport avec celles d'instrument et de moyen, les noms exprimant le prix dont une chose est achetée sont aussi précédés de *dengan*.

Exemples: *ia sudah belī dāa itu dengan lima rīnggit*, il l'a acheté cinq piastres; *pergi argkaw ka-pāsar belī-kan dengan terga tāhil bārang-bārang itu*, allez au marché, et achetez ces objets pour un demi taél; *hamba sudah belī kārna rāja dengan dūa ratus rību tāhil deri-pada segala permāta itu*, j'ai acheté pour le compte du roi, pour deux cent mille taéls de ces pierres précieuses.

6<sup>ème</sup> Règle. Noms de temps. — Les noms indiquant le temps où une chose s'est passée, est assez ordinairement précédé de *pada*.

Exemples: *pada suātu hāri dātarg sa-ōrang meskēn*, à un certain jour arriva une personne pauvre; *ada pūn pada hari-hāri hārūdis yary rāja di-tānah yehūda*, or dans les jours où Hérode était roi dans le pays de Juda; *mak pada kotika yary bāik*, or à un moment favorable; *maka ka-pada hāri itu jūga*, or à ce jour-là même; *ia hendak mergāwal pada mālām*, il voulait veiller pendant la nuit.

Nous avons dit ordinairement, car on trouve, même dans les bons auteurs, la préposition *pada* omise: *maka sa-hāri segala mantrī mergāhadap dā*, or, un certain jour, les ministres se trouvaient en sa présence (*M. R.* 99).

7<sup>ème</sup> Règle. Noms de lieu. — Les noms de lieu, indiquant l'origine, se placent après le nom de la chose, sans préposition.

Exemples: *hamba ōrang sirgapūra*, je suis de Singapour; *be-brāpa bānak bārang-bārang īrūpa*, beaucoup d'objets venant d'Europe.

On peut aussi faire précéder le nom de lieu de *deri*, ou *deri-pada*: *ia ōrang deri malāka*, c'est un homme originaire de Malacca; *malāikat deri suwarka*, un ange du ciel.

## II. SYNTAXE DES PRONOMS.

1<sup>ère</sup> Règle. Pronom relatif sujet. — «Qui» relatif, sujet d'un verbe (nominatif), se rend en malais par *yary* et se place avant le verbe.

Exemples: *ia-lah yary meñampeykan tātah rāja*, c'est lui qui fait parvenir les ordres du roi; *in-lah bāuh kāyu yary dikatā-kan ūleh bundā-ku*, c'est là le fruit qui a été men-

tionné par ma mère; هباله یخ برنام هنومن *hambā-lah yary ber-nāma hanūman*, c'est moi qui me nomme Hanuman.

2<sup>ème</sup> Règle. Pronom relatif complément. — Le pronom relatif, à tout autre cas que le nominatif, c'est-à-dire, «que, de qui (dont), à qui, auquel, de qui ou duquel», se rend ordinairement en malais par یخ *yary*, qui se place avant le verbe, et par un pronom personnel qui se place à la fin de la phrase.

Exemples: اورخ یخ هب سده لیهت دی *ōrarg yary hamba sudah lēhat dīa*, la personne que j'ai vue; اورخ فنجوری یخ راج سده حکم اکن *ōrarg pen-xūri yary rāja sudah hukum ākan dīa*, le voleur que le roi a condamné; تون منتری یخ تونمب هندق مشهنتر سورت فداک *tūan mantrī yary tūan-hamba hendak merg-hantar sūrat padā-ña*, le ministre auquel monseigneur veut faire parvenir une lettre; اورخ داگخ ایت یخ هب سده بلی دکاغن درفداک *ōrarg dāgarg itu yary hamba sudah belī dagārg-an deri-padā-ña*, le marchand duquel j'ai acheté des marchandises.

### III. SYNTAXE DES ADJECTIFS.

268. 1<sup>ère</sup> Règle. Adjectifs démonstratifs. — Les adjectifs démonstratifs peuvent précéder le nom; mais, plus ordinairement et plus élégamment, ils le suivent.

Exemples: کات فدا اورخ ایت *kāta pada ōrarg itu*, dites à cet homme; ای دسمبوقی منتری ایت *īa dī-sambūt-i mantrī itu*, il fut reçu par le ministre; ای اکن داتخ فدا هاری این *īa ākan dātarg pada hāri ini*, il doit arriver aujourd'hui.

Cette règle se pratique plus généralement encore après les pronoms personnels. Ex.: هب این هندق مندات *hamba ini hendak men-dāpat*, c'est moi qui veux l'obtenir; پergi argkaw ini, portez, vous; ای ایت *īa itu*, celui-là; ای این *īa ini*, celui-ci.

Quelquefois ایت *itu*, این *ini*, se placent à la fin de la phrase: ماک کات تون فتری اتق سیاف این *maka kāta tūan putrī*

*ānaḥ siāpa īni*, alors la princesse demanda : de qui est cet enfant ? مک دبلین سکل دکاغن یخ داتخ در جاوه ایت *maka di-betī-ña segala dagārg-an yarg dātarg deri jāuh ītu*, et il acheta ces marchandises qui venaient des pays étrangers.

2<sup>ème</sup> Règle. Adjectif qualificatif. — L'adjectif qualificatif se place ordinairement après le substantif auquel il se rapporte.

Exemples : اورخ کای *ōrarg kāya*, une personne riche ; رومه بسر *rūmah besār*, une grande maison ; کونخ تغلی *gūnurg tirggi*, une haute montagne.

Souvent le nom et l'adjectif sont joints par le pronom یخ *yarg* ; dans ce cas le verbe substantif est sous-entendu, comme راج یخ بسر *rāja yarg besār*, un grand roi (litt. : un roi qui (est) grand) ; بناتخ یخ لیر *binātarg yarg līyar*, un animal féroce ; اتق یخ بایق *ānaḥ yarg bāik*, un bon enfant.

Quand l'adjectif est pris d'une manière emphatique, c'est à dire quand on veut appeler l'attention sur la qualité plutôt que sur le sujet même, on le place avant le substantif. Ex. : بسر کملیان رجام *besār ka-muliā-an rajā-mu*, grande est la gloire de votre roi ; تکه کوت ایت *teguh kōta ītu*, solide est ce fort.

On donne aussi quelquefois la même force à l'adjectif, en lui joignant la particule له *lah*. Ex. : رومه بسر له *rūmah-ña besār-lah*, sa maison est véritablement grande ; اورخ ایت قندیله *ōrarg ītu pandey-lah*, cet homme est très-savant.

269. 3<sup>ème</sup> Règle. Complément de l'adjectif qualificatif. — Un substantif régi par un adjectif se place après ce dernier, ordinairement avec une préposition, comme اکن *ākan*, قد *pada*, در *deri*, در قد *deri-pada*, دغن *dergan*, etc.

Exemples : اورخ اکن قاتت *pātut ākan ōrarg besār*, convenable aux grands personnages ; هارس قد دی *hārus pada dīa*, nécessaire à lui ; سوچی در دوس *sūxi deri dōsa*, exempt de péché ; کنیخ در د مکانن *kenñary deri-pada makān-an*, rassasié de nourriture.



4<sup>ème</sup> Règle. Lorsque un adjectif exprime une qualité qui n'appartient qu'à une partie du sujet, ou au sujet considéré sous un certain rapport, comme quand nous disons : beau de figure, noir de la tête, estropié de la main, noble d'extraction, doux de cœur, d'une conduite basse, d'un caractère élevé, etc., on rend ces expressions en malais en plaçant un pronom personnel après le nom qui indique le rapport sous lequel le sujet est considéré.

Exemples : *ia pūn* ای ژون برانقله سورش لکلای تر لالو ایلق فارسن *ber-ānaḷ-lah sa-ōrary laki-lāki ter-lālu ēloḷ pāras-ña*, elle mit au monde un fils d'un bel extérieur; اورخ مود یغ بایق رشان *ōrary mūda yary bāiḷ rupā-ña*, un jeune homme d'une belle physionomie; اورخ یغ بایق تغکی بغسان *ōrary yary bāñalḷ tirggi bargsā-ña*, une personne d'une très-haute extraction; اورخ یغ علی *ōrary yary pendelḷ akal-ña*, quelqu'un d'une intelligence bornée; اغکو یغ هین لکوم *argkaw yary hīna lakū-mu*, tu es d'une conduite basse; اکو اد جیتق دان رنده هتیک *āku ada jīnalḷ dān rendah hatī-ku*, je suis doux et humble de cœur.

5<sup>ème</sup> Règle. Les adjectifs qui indiquent une quantité, une étendue, soit de lieu, soit de temps, même dans un sens figuré, prennent, par la jonction d'un pronom, la signification de noms.

Exemples : امقت راتس بایقن *ampat rātus. bāñalḷ-ña*, ils étaient au nombre de quatre cents (litt. : quatre cents le nombre d'eux); پنجشن لیم هست *pañjarḡ-ña lima hasta*, long de cinq coudées (litt. : la longueur de lui cinq coudées); مک دننتین اوله برم سقتی دو جام لاک *maka di-nantī-ña ūleh berma sakṭi dūa jām lamā-ña*, or Berma Sakti attendit deux heures de temps; سواتو مالکی توجه تشکت تغکین *suātu māligeḡ tūjuh pangkat tirggi-ña*, un palais d'une hauteur de sept étages; سوغی ایت تیک دف دالمن *sūrgeḡ itu tīga depa dālam-ña*, cette rivière avait une profondeur de trois brasses.

## IV. SYNTAXE DES VERBES.

270. 1<sup>re</sup> Règle. Dans la construction ordinaire, le sujet précède le verbe; et le régime, avec ou sans préposition, le suit.

Exemples: امشن همب *hamba memūhun-kan ampun*, je demande pardon; د سواتو کدی دمان اورغ منجول داگخ ای مبلې داگخ *pada suātu kadey di-māna ōrang menjual dāgiry āa mem-belī dāgiry mem-būbuk itu dālam suātu kārang*, à une boutique où l'on vendait de la viande, il acheta cette viande et la mit dans un sac; جکلو تباد ای *jikalaw tiāda āa merg-hādup-kan hanūman*, s'il ne ressuscite pas Hanuman.

On trouve cependant aussi quelquefois le verbe avant le sujet; mais dans ces cas le verbe a ordinairement la forme passive, comme مک ساهت فردان منتری *maka sāhut per-dāna mantrī*, alors répondit le premier ministre (litt.: alors fut répondu par le premier ministre); تباد داهت تونهب *tiāda dāpat tūan-hamba mem-būnūh srī rāma*, monseigneur ne pourra pas tuer Sri Rama; مک داغ ای کغد *maka dātary āa ka-pada segula berhāla*, or, il arriva vers les idoles.

La même chose arrive encore lorsque le verbe est suivi de la particule suffixe له *lah*, qui paraît alors donner plus de force à la phrase. Ex.: تاهوله اکو اکن اغکو *tahū-lah āku ākan argkaw*, je vous connais bien; سورهلہ راج اورغ ایت *sūruh-lah rāja ōrang itu*, c'est le roi qui envoie cet homme.

2<sup>me</sup> Règle. Lorsqu'un verbe est précédé de son sujet et de son régime, le sujet est le plus près du verbe.

Exemples: همب دی سده ٹوکل *hamba dīa sudah pūkul*, il m'a frappé; سغای اغکو اکو بری سیس بوہ مغل ایت *supāya argkaw āku brī sīsa būah mampelām itu*, afin que je vous donne quelque reste de ces mangues.

3<sup>ème</sup> Règle. Lorsque le passif est formé au moyen de la particule préfixe *di*, l'agent de l'action exprimée par le verbe se place immédiatement après le verbe, avec ou sans préposition; ou bien il prend la préposition *اوله* *ūleh*, et peut se placer avant ou après le verbe.

Exemples: *همب دڤوکلن دان هرت همب درومشن* *hamba di-pūkul-ña dān harta hamba di-rampas-ña*, il m'a frappé et a enlevé mes biens; *مک دلیهت بکند تمفت ایت بایق مک دتغکلکنن سورغ منتری دسان* *maka di-līhat baginda tampat itu bāiḳ maka di-tirgal-kan-ña sa-ōrang mantri di-sāna*, or le prince vit que ce lieu était beau et il y laissa un ministre; *بایق اورغ ماتی دلغاتی اوله تودق ایت* *bāiḳ aṛḡ māti di-lumpāt-i ūleh tōdaḳ itu*, beaucoup de gens moururent, étant assaillis par ces scies (poissons).

On trouve quelquefois ce passif avec le pronom suivant le verbe et, de plus, le sujet et la préposition *اوله* *ūleh* avant le verbe: *مک اوله اوی دیچو داسین قتی ایت* *maka ūleh āwi dīxu di-isī-ña peti itu*, et ces caisses furent remplies par Awi Dixu.

4<sup>ème</sup> Règle. Lorsque le passif est exprimé au moyen du préfixe *ter*, et qu'il y a un agent, celui-ci se place avant ou après le verbe, mais toujours avec une préposition.

Exemples: *ڤنتو تر توتف اوله اغن* *pintu ter-tūtup ūleh āgin*, la porte avait été fermée par le vent; *ڤرجنجین یغ ترنتو اوله سمغه* *per-janjīn-yag ter-tantu ūleh sumpah*, une convention affermie par un serment.

5<sup>ème</sup> Règle. Lorsque l'on interroge, le sujet peut également se placer avant ou après le verbe.

Exemples: *مک کنان اورغ مان کامواین اد دان هندق کمان کامو* *maka katā-ña ōrang māna kāmū īni ada dān hendak ka-māna kāmū*, elle dit: qui êtes-vous et où voulez-vous aller? *تون* *tūn* *اڤ ماو تون همب* *apa māu tūan hamba māu apa*, ou *ماو تون همب* *apa māu tūan hamba*, que voulez-vous, monsieur?

6<sup>ème</sup> Règle. A l'impératif, le sujet suit presque toujours le verbe.

Exemples: *فرگيله اغكو pergī-lah arghaw*, va, toi; *ماکنله ای mākan-lah īa būah ītu*, qu'il mange ce fruit.

Souvent le sujet est précédé de *اوله ūleh*: *ليتهله اوله کامو līhat-lah ūleh kāmū*, voyez (litt.: soit vu par vous); *دغر اولهم dergar ūleh-mu*, entendez; *دغن دره ایت قالو اولهم سکل اورغ یغ تیاد dergan derah ītu pālu ūleh-mu segala ōrang yarg tīāda tūrat šerīcat nabī*, avec cette verge frappez tous ceux qui ne suivent pas la loi du prophète.

Souvent aussi le pronom qui représente le sujet est sous-entendu. *مک کات راج مُخکله سکل متری maka kāta rāja parggil-lah segala mantrī*, alors le roi dit: appelez les ministres (litt.: soient les ministres appelés — sous-entendu, par vous); *تارهلہ تاقق تاغم دسین tāruh-lah tāpaḳ tārgan-mu dī-sīnī*, apposez ici votre signature.

271. 7<sup>ème</sup> Règle. Emploi du verbe dans sa forme active. — On a pu remarquer dans le cours de cette grammaire que les Malais emploient beaucoup plus les verbes au passif qu'à l'actif et, à la première lecture des auteurs malais, on est frappé du nombre de cas relativement restreint, où le verbe se trouve dans sa forme active.

Les Malais ne paraissent pas avoir jamais donné de règles bien précises à ce sujet. Cependant, en lisant les livres de la littérature malaise, on remarque, que le verbe s'emploie assez ordinairement dans sa forme active, lorsqu'il est précédé d'une préposition qui marque un mouvement, une tendance à l'action qu'il exprime; ou bien lorsqu'il est précédé d'un premier verbe qui indique une disposition, une intention, une volonté de faire l'action exprimée par le second. Cette tendance, cette disposition ou

intention peuvent être représentées par les expressions «à, pour, afin de», etc.

Exemples: عادل بکند ٲد عملہراکن سکل مانسی *ādil baginda pada memeliharā-kan segala māmūsā*, fidèle était le prince à prendre soin de tout le monde; اد سواتو وقت اکن منجاوهکن درین *ada suātu waktu ākan men-jāuh-kan derz-ña*, il y a un temps de s'éloigner, ou pour s'éloigner; اکو داتخ هندق *aku dātarg hendak merg-anjūr-i bapā-ku*, je suis venu pour visiter mon père; بارغسیاف هندق مہونہ مہراج روان *bārarg-siāpa hendak mem-būnuh maharāja rawāna*, qui-conque voudra tuer Maharaja Rawana; مک برہمشنلہ سکل عالم *maka ber-himpun-lah segala ālim nagrī meñembahyarg-kan mayet serīf hasan*, tous les sages du pays se réunirent pour faire les prières auprès du corps du chérif Hasan; رایة سکلین ٲون داتخ مملق ککین *rayat sa-kaṭz-an pūn dātarg memelūk kakz-ña*, tout le peuple vint pour lui baiser les pieds; ای مہورہ مہمتخ تیکردان مہسیالی بالی روع *ia meñūruh mem-bentarg tīkar dān merg-hiās-i bāley rūwarg*, il ordonna d'étendre les nattes et d'orner la salle d'audience; مک لالو ای عماچو کدان مندات سمری رام *maka lālu ia memāxu kudā-ña men-dāpat srī rāma*, alors il piqua son cheval, afin d'atteindre Sri Rama; ہمب دسورہ راج مہونہ اورغ ایت *hamba di-sūruh rāja mem-būnuh ōrarg itu*, je suis envoyé par le roi pour tuer cet homme.

8<sup>me</sup> Règle. Verbe pris substantivement. — Lorsque un verbe exprime un acte qui peut être considéré comme un objet, comme une chose, les Malais le prennent comme substantif, tout en lui conservant la forme de verbe avec le préfixe م *me* ou بر *ber*.

Exemple: اد ٲون یخ ہمب ٲون مغرتی *ada pūn yarg hamba pūña merg-arti*, or, à mon sens (litt. : or, à mon comprendre).

9<sup>me</sup> Règle. Un verbe à l'infinitif, précédé d'un substantif, prend aussi la nature du nom et est supposé

précédé de «de» (répond aux participes latins en *dus*, *da*, *dum*, précédé d'un nom de chose inanimée).

Exemples: تڠل ملايڠن سورت اين *tagùl me-lāyāng-kan sūrat īni*, la raison (d'envoyer) de l'envoi de cette lettre (*ratio mittendi*); سته داتڠ موسم مبات *sa-telàh dātāng mūsīm mem-bāyat*, lorsque la saison de semer le riz fut venu.

10<sup>ème</sup> Règle. Le verbe prend encore la nature du nom, lorsqu'il est suivi des pronoms personnels ك *ku*, م *mu*, ن *na*.

Exemples: ماكنك *mākan-ku*, le manger de moi, ou le être mangé par moi; اي منتڠ سمڠي داتڠم *īa me-nanti sampey dātāng-mu*, il a attendu jusqu'à l'arriver de vous; تيداله بركهون فرڠين *tiadā-lah ber-ka-tahū-an perḡi-īa*, on ne sait où il est allé (l'aller de lui est inconnu).

11<sup>ème</sup> Règle. Quelquefois les Malais laissent sous-entendu un verbe qui devrait être répété.

Exemples: سده فڪر جاعن سڠين لاڠي تيا دتورت اوله سودراك جكلو *sedāng pe-kaḡjā-an sa-baḡīni lāgi tiāda di-tūrut ūleh sūdarā-ku jikalar pe-kaḡjā-an yāng besār be-brāpa lāgi*, puisque pour une affaire comme celle-ci (peu importante) mon frère refuse, pour une grande combien plus (refusera-t-il)? اڠيل اي اورڠ مسكين اي مودهكن اورڠ لاین جك *apa-bīla īa ōrāng meskīn īa me-mūdah-kan ōrāng lāin jika jādi kāya lebèh pūla*, lorsqu'il est pauvre, il méprise les gens, s'il devenait riche, bien plus encore (il les mépriserait).

272. 12<sup>ème</sup> Règle. Verbes réfléchis. — Les verbes pronominaux ou réfléchis se rendent en malais par le verbe ordinaire, suivi de ديري *dirī* et d'un pronom personnel. Ainsi tout verbe dont le sens permet que l'action qu'il exprime soit exercée par le sujet sur lui-même peut s'employer comme verbe réfléchi.

Exemples: منهارفكن درين *menihārap-kan dirī-īa*, se prosterner; سده سهاي سمڠينك ديري سهاي *sudah sahāya sembunī-kan*

*dīri sahāya*, je me suis caché; *سَدَحْ هِنْدَقْ اِی مَغْعَادِلْکَنْ دِرِیْنِ*  
*sedàry hendak̄ ña merg-ādil-kan dirī-ña*, comme il voulait  
 se justifier; *اَدْ وَاکْتْ اَکَنْ بَرْدِیْمْ دِرِیْنِ*  
*derī-ña*, il y a temps de se taire; *سَیْکَرْ اَوْلَرْ بَسَرْ مَنجُولَرْ دِرِیْنِ دَبَاوَهْ*  
*sa-žkor ūlar besàr men-žulur dirī-ña di-bāwah ayūn-an*,  
 un grand serpent se glissa sous le berceau.

**273.** 13<sup>ème</sup> Règle. Verbes impersonnels. — Les prin-  
 cipales formules repondant à nos verbes impersonnels sont:  
*اَدْ* *ada*, être, il y a: *پَاتُتْ* *pātut*, juste, il est juste, il convient;  
*هِنْدَقْ* *hendak̄*, il importe, il faut; *هَارَسْ* *hārus*, nécessaire, il  
 est nécessaire, il convient; *وَاجِبْ* *wājib*, il est du devoir; *اَدْ*  
*اِنْتِغْ* *ada untug*, il y a du profit; *اِسْتِقْ هِنْدَقْلَهْ اِی دَاتِغْ* *esuk̄ hen-*  
*dak̄-lah ña dātug*, demain il faut qu'il vienne; *هَارْسَلَهْ اِی*  
*hārus-lah ña* *memeliharā-kan ānak̄ binī-ña*, il  
 convient qu'il soigne sa femme et ses enfants; *وَاجِبْ اَتَسْ*  
*wājib ātas segala rayat mergāsih rajā-ña*,  
 il est du devoir des sujets d'aimer leur roi.

#### V. SYNTAXE DES ADVERBES.

**274.** 1° Les adverbess modifiant l'action d'un verbe  
 suivent ordinairement ce verbe.

Exemples: *هَمْبْ لَارِیْ لَکَسْ* *hamba lāri lekàs*, je cours  
 vite; *کَامُوْبَرَکَاتْ بَايِقْ* *kāmu ber-kāta bāik̄*, vous parlez bien;  
*اِی مَارِیْ پَرْتَلَاهَنْ-پَرْتَلَاهَنْ* *ñā māri perlāhan-perlāhan*, il vient tout dou-  
 cement; *اِی مَاکَنْ بَايِقْ* *ñā mākan bāñak̄*, il mange beaucoup.

2° Lorsque deux verbes ayant le même nominatif ou  
 sujet sont précédés d'un adverbe de temps, ou de «si» con-  
 ditionnel, on place ordinairement en malais *مَکْ* *maka*,  
 entre ces deux verbes.

Exemples: *اِپَا-بَرَلَهْ اِکَنْ فَقِیْرْ اِیْتْ* *apa-bīla*  
*di-per-ūleh-ña maka di-brī-kan-ña ākan fakīr̄ itu*, lorsqu'il  
 l'eut obtenu, alors il le donna au fakir; *سَتَلَهْ اِی مَنْدَغَرْ سَمْبَهْ*

اندرا جاتی ایت دمکین مک ای ژون بریم درین *sa-telàh ĩa men-dergar sembah indrā jāti ĩtu demikān maka ĩa pūn ber-dĩam dirĩ-ñā*, après avoir entendu ces paroles de Indra Jati, alors il se tut: تله لالو ای برجان بیراف لان مک سمشله ای کنکری *telàh lālu ĩa ber-jālan be-brāpa lamā-ñā maka sampey-lah ĩa ka-nagrĩ*, lorsqu'il eut marché un certain temps, alors il arriva à la ville; جک کوکنداکی ملی اشکو مک کوکراکنله کبجیکن *jika kaw-kehen-dāk-i mulā arglekaw maka kaw-karjā-kan-lah kabijĩkan*, si vous voulez être loué, alors pratiquez la vertu.

#### VI. SYNTAXE DES PRÉPOSITIONS.

275. Règle. Les prépositions se placent le plus ordinairement entre le verbe et le substantif qui en est le régime, ou, si c'est un verbe qui est régi par un autre verbe, la préposition se place entre les deux.

Exemples: مک اورغ مسکین ایتون داتغله در هوم ژولغله کرومهن *maka ōrang meskĩn ĩtu-pūn dātarg-lah deri hūma pūlarg-lah ka-rūmah-ñā*, or ces pauvres gens revenaient des champs et retournaient à leur maison; ای برکات اکن بغاک *kāmi dĩam di-tampat ĩni*, nous demeurons dans ce lieu; ای داتغ در *ĩa ber-kāta ākan bapā-ñā*, il parlait à son père; ای داتغ در *ĩa dātarg deri mākan*, il vient de manger; برتپاکن درغد *ber-tāñā-kan deri-pada ōrang ĩtu*, informez vous de cet homme; ای برلاری اکن منداتغ اورغ فنچوری ایت *ĩa ber-lāri ākan men-dāpat ōrang pen-xūri ĩtu*, il courut pour attrapper le voleur; سگل اورغ برهمشن اکن مغهادف راج *segala ōrang ber-himpun ākan merg-hādap rāja*, les gens se rassemblèrent pour se présenter au roi.

#### VII. SYNTAXE DES CONJONCTIONS.

276. Règle. 1° On a vu plus haut, que *bahwa* est quelquefois rendu par «que» conjonction; or cela arrive



ordinairement, lorsqu'il est précédé d'un verbe ayant un sens comme «savoir, connaître, apprendre, entendre, penser, sentir, observer, informer, dire, montrer», etc.

Exemples: *ka-takū-i ūleh kāmū bahwa yarg di-per-tūan ada sākī*, soit su par vous que le souverain est malade; *maka mašūr-lah pada segala nagrī bahwa nagrī malāka ter-lālu besār*, et il fut connu par tous pays que Malacca était devenu une grande ville.

Quelquefois *ākan* paraît avoir la même valeur: *tiadā-kah tūan-hamba tahu ākan tūan putrī ter-lālu sākī*, monseigneur ne sait-il pas que la princesse est très-malade?

2° Cependant il arrive souvent que *bahwa* ou *ākan* sont omis, bien qu'en français le «que» doive être exprimé.

Exemples: *di-katā-kan sa-hāri nabī solīmān dūdūḡ di-ātas geta ka-rajā-an*, on raconte (que) un jour le prophète Salomon était sur son trône; *adā-kah tūan menēgar tīkus me-mākan besē*, avez-vous entendu dire (que) des rats ont mangé du fer? *maka di-tīhat-ña ūleh sultān ibrahīm ada sa-pōhon kāyu*, le Sultan Ibrahim vit (qu')il y avait un arbre; *supāya būdaḡ-būdaḡ īni meñargkā-kan āku menānaḡ nāsi*, afin que ces enfants s'imaginent (que) je fais cuire du riz.

C'est la règle latine du «que» retranché.

3° Lorsque nous avons en français plusieurs verbes ayant un seul sujet, nous joignons ordinairement ces verbes par une conjonction. Ainsi, nous disons: il acheta du vin et le but; il prit l'argent et l'emporta. Or, dans la langue malaise on ne joint les deux verbes par aucune conjonction, et la phrase malaise équivaut à nos phrases

françaises exprimées par un participe présent et un autre temps, comme s'il y avait: achetant du vin, il le but; prenant l'argent, il l'emporta; ayant reçu du pain, il le mangea.

Exemples: *ia mem-belē tepiry mem-būbuh itu dalam suātu kārory*, achetant de la viande, il la mit dans un sac; *ای مېلې تېغې مېموبه ایت دالم سواتو کارغ* *ای ژړکې کفد اورغ یخ منجول کمتغ ایت لالو*; *ia pergi ka-pada ōrary yary men-jūal kampury itu lālu men-xeriterā-kan kabar itu padā-ña*, allant trouver l'homme qui avait vendu le terrain, il lui raconta cette nouvelle.

4° Nos expressions françaises dans lesquelles se trouve «soit» répété, comme, «soit grand, soit petit», se rendent en malais par *bāik* بايق, *māu* ماو ou *ātaw* اتو, répété: *bāik ōrary kāya bāik ōrary meskīn*, soit les riches, soit les pauvres; *māu besār māu kekəl*, soit grand, soit petit; *ātaw ia dātary ātaw ia tiāda dātary*, soit qu'il vienne, soit qu'il ne vienne pas.

Quelquefois on emploie *bāik* بايق avec *ātaw* اتو ou *māu* ماو; *bāik ia dātary ātaw tiāda*, soit qu'il vienne ou non.

On rend notre «plus» répété ou «d'autant plus», par *mākin* ماکن, répété: *mākin ia kāya mākin jāhat*, plus il devient riche, plus il est méchant; *mākin sūsa* ماکن سوسه, il y aura d'autant plus de difficultés que l'on attendra plus longtemps.

Nos expressions françaises «c'est moi, c'est toi, c'est lui», etc. se rendent en ajoutant *lah* له ou *pūn* پون au pronom. Ex.: *hambā-lah yary ākan pergi*, c'est moi qui irai; *hamba pūn yary hendak*, c'est moi qui le veux; *bagitū-lah*, c'est ainsi qu'il en est.

Nos expressions françaises «donnez-moi», pour «donnez à moi», «je vous dis», pour «je dis à vous», se rencontrent aussi en malais. Ex.: *sefay āgko ako bery sefay boh memfām ayt*

*supāya arḡkaw āku br̄ s̄sa būah mampelām ītu*, afin que je vous donne quelque reste de ces mangues; كمثلكنله همب سكل رعية *kumpul-kan-lah hamba segala rayat*, rassemblez-moi tout le peuple.

## VIII. DES PARTICULES.

Les particules jouent un grand rôle dans la langue malaise et forment une des parties les plus importantes de sa Syntaxe. Mais comme nous avons déjà eu souvent occasion de parler de leur nature et de leur emploi, nous ne ferons que renvoyer à ce que nous avons dit précédemment.

## 1° PRÉFIXES.

277. 1° م *me* et ses variétés مڠ *merg*, من *meñ*, من *men* et م *mem*.

Application de cette particule (§§ 46, 47). Elle est employée dans la formation des verbes, avec un sens actif (§ 127).

2° ف *pe* et ses variétés فڠ *perg*, فن *peñ*, فن *pen* et فم *pem*.

Application de cette particule (§§ 46, 47). Elle entre dans la formation des noms verbaux qui expriment ordinairement l'agent ou l'instrument par lequel est produite l'action exprimée par le verbe (§§ 58—61).

3° ثر *per*. Application de cette particule (§ 48). Elle forme les nombres fractionnaires (§ 80). ثر *per* est aussi employé dans la formation des verbes (§§ 151—155).

4° بر *ber*. Application de cette particule (§ 48). Elle forme les noms de nombres collectifs (§ 82). Elle forme les adjectifs dérivés (§ 102). Elle sert à former les verbes d'état (§ 115).

Lorsque dans la première syllabe du mot se trouve une liquide, بر *ber* devient ordinairement ب *be*. Ex.: de برسالهكن *per-sālah-kan*, on fera بهرسالهكن *be-per-sālah-kan*, de راتس *rātus*, براتس *be-rātus*.

5° تر *ter*. Application de cette particule (§ 48). Elle forme le superlatif dans les adjectifs (§ 105). Elle forme le passif dans les verbes (§§ 173—175). Elle donne aussi quelquefois le sens de verbe neutre (§ 176). Quelquefois elle exprime la possibilité de l'acte (§ 178).

Si la première syllabe du mot auquel se joint تر *ter*, a déjà une liquide, l'*r* se supprime. Ex.: de ثر بايقكن *ber-bā-ñak-kan* on fait تثر بايقكن *te-per-bāñak-kan*.

6° ك *ka*. Application de cette particule (§ 48). Elle sert à former les noms de nombres ordinaux (§§ 78, 79). Elle est employée dans la formation des nombres collectifs (§ 82).

7° د *di*. Application de cette particule (§ 48). Elle forme le passif dans les verbes (§§ 169—172).

د *di* est aussi préposition de lieu sans mouvement (§ 216).

8° س *sa*. Application de cette particule (§ 48). Elle est une contraction de ساتو *sātu* (§ 76), et s'emploie dans la formation des adverbes (§§ 210, 211).

9° سي *si* ou سى *sī*, remplace quelquefois l'article (§ 56).

10° ك *ku* et كو *kaw*, contractions de اكو *āku* et اڠكو *argkaw*, comme sujet d'un verbe, se joignent comme particules inséparables (§§ 83, 85).

## 2° SUFFIXES.

278. 1° ان *an*. Application de cette particule (§ 49). Elle forme des substantifs verbaux qui indiquent la chose faite (§ 62), des noms abstraits (§ 63), des noms avec un sens collectif ou générique (§ 64).

2° ي *i*. Application de cette particule (§ 49). Elle est employée dans la quatrième forme des verbes, auxquels elle donne un sens de verbes transitifs (§ 135).

3° کن *kan*. Application de cette particule (§ 50). Elle est employée dans la sixième forme des verbes, auxquels elle donne un sens de verbes causatifs (§ 139).

4° ك *ku* (§ 50). Contraction de كُو *āku* (§ 83). On l'emploie comme adjectif possessif (§ 96).

5° م *mu* (§ 50). Contraction de كَامُو *kāmu* (§ 86). Il s'emploie comme adjectif possessif (§ 96).

6° ن *na* (§ 50). Pour اِنِي *īniya* (§ 87). On l'emploie comme adjectif possessif (§ 96). Il sert à former des ad-  
verbes (§ 210).

7° ك *kah* et ت *tah* (§ 50). Particules interrogatives (§ 195).

8° ل *lah* (§ 50). Son emploi à l'impératif (§ 186). Au subjonctif (§ 190). Quelquefois il marque le passé ou prétérit dans les verbes (§ 200). D'autres fois cette particule est simplement explétive ou emphatique.

9° نَد *nda*. Cette particule se joint à des noms de parenté, lesquels, avec quelques changements, peuvent la prendre presque tous. Elle est employée dans le style de cour et en parlant de personnes qui appartiennent aux familles de princes ou d'autres gens de distinction. Ex.: *ayahnda*, père de *ayah*; *anakanda* ou *anakda*, de *anak*, enfant; *adinda*, de *adik*, frère plus jeune; *kakanda*, de *kakak*, frère aîné; *xuxunda*, de *xuxu*, petit-fils; *inargda*, de *inarg*, nourrice.

10° فُون *pūn*, est ordinairement rangé parmi les affixes: mais c'est à tort, comme le remarque Schleiermacher, puisque la quantité du mot auquel il est joint n'en n'est jamais affectée: aussi le trouve-t-on dans les auteurs malais, quelquefois joint au mot, et quelquefois écrit seul. Selon Schleiermacher cette particule semble marquer le nominatif toutes les fois qu'elle se trouve placée après un nom commun, un pronom ou un nom propre, ailleurs elle n'est employée qu'à la formation de quelques adverbes.\*

\* A. A. E. Schleiermacher, *Grammaire malaie* p. 53.

Toutefois il nous paraît certain que les Malais emploient souvent cette particule pour donner plus de force à la phrase (§ 250).

### 3° EMPLOI DE DEUX PARTICULES.

279. 1° Les particules préf. *pe*  $\text{پ}$  et suf. *an*  $\text{ان}$ , sont employées dans la formation des noms verbaux ayant un sens actif (§ 65).

2° Le préf. *per*  $\text{پر}$  et le suf. *an*  $\text{ان}$  forment des noms verbaux ayant un sens passif. Ils forment aussi des noms de lieu (§ 66).

3° Le préf. *ka*  $\text{ك}$ , avec le suf. *an*  $\text{ان}$ , forment des substantifs abstraits, des noms de manière d'être et des substantifs verbaux ayant un sens passif (§§ 67—70). Ils forment aussi des participes passés pris substantivement (§§ 179—182).

4° Le préf. *ber*  $\text{بر}$  avec le suf. *an*  $\text{ان}$  sont employés dans la huitième forme des verbes et leur donnent un sens de réciprocité (§ 161).

### 4° INTERFIXES.

280. Les Malais augmentent quelquefois les mots radicaux d'une syllabe par l'interposition d'une liquide *r*, *l*, et d'une voyelle, formant ainsi une syllabe ou particule interfixe ou intercalaire (§ 39).

Ils ajoutent aussi une nouvelle syllabe à un mot par l'interposition de la lettre *m* précédée d'une voyelle, entre la première consonne du mot et sa voyelle (§§ 40, 125).

## APPENDICE.

## DE LA POÉSIE MALAISE.

Les Malais aiment la poésie. On pourrait même, jusqu'à un certain point, dire qu'ils ont le génie poétique. Beaucoup de leurs ouvrages présentent la hardiesse du style, la vivacité et l'originalité des pensées, aussi bien que la grâce des images, que l'on rencontre dans nos poètes européens, et qui constituent le fond de ce que l'on peut appeler proprement la poésie. On en trouve de nombreux exemples dans le *Ramayana*, le *Sejarat malayu* et autres ouvrages, bien qu'ils soient écrits en prose.

Les Malais ont d'ailleurs un grand nombre de livres écrits en vers, et leur langue se prête singulièrement à ces sortes de compositions. Cependant leur langue ne présente aucun mot pour désigner la poésie: on se sert bien de *کارع* *kārang*, *مغارع* *mergārang*, qui signifie arranger, composer; mais ces expressions s'entendent aussi bien d'ouvrages en prose, ou d'écrits quelconques que de compositions en vers.

Les Malais ont emprunté aux Arabes tous les mots et toutes les expressions qui appartiennent à la poésie, si l'on excepte toutefois le mot *قنتن* *pantun*, dont nous parlerons plus loin. Ils nomment *شعر* *šīar* (qu'ils écrivent et prononcent aussi *شعير* *šāir*) un poème, une pièce de poésie, des vers; et *علم شعر* *ilmu šīar*, la poésie, ou l'art de faire des vers. Toutefois cet art, chez eux, est encore bien imparfait, et paraît se réduire à la connaissance et à l'appli-

cation de la mesure et de la rime qu'ils nomment عروض قافية *arūll dān k̄āfiat*, comme on le voit par un passage d'un des principaux ouvrages de la littérature malaise qui a pour titre تاج السلاطين *tāju es-selātīn* ou مكوت سكل رجراج *makōta segala raja-rāja*, la Couronne des souverains (page 145). هندقله ای مختهوی سکل علم شعر سفرت عروض دان قافية *hendak-lah ia mēgatahū-i segala ilmu śīar seperti arūll dān k̄āfiat* «il (le lettré) doit connaître tout ce qui a rapport à la poésie, comme la mesure et la rime».

## I. DE LA MESURE.

Les Malais paraissent placer la mesure dans le nombre des syllabes, ainsi que cela a lieu dans la plupart de nos langues européennes modernes, abstraction faite des longues et des brèves. On ne trouve donc pas, dans les vers malais, ce que nous nommons pied dans les vers grecs et latins.

Le nombre des syllabes ne constitue même pas toujours une règle rigoureuse; ce que les Malais cherchent avant tout dans leurs vers, c'est une certaine cadence agréable à leur oreille. Werndly et Marsden, qui ont voulu découvrir autre chose dans la versification malaise, ne se sont pas trouvé d'accord, et on ne voit pas qu'aucun d'eux soit arrivé à un résultat bien satisfaisant.

Les vers malais n'ont pas ordinairement moins de huit syllabes et dépassent rarement le nombre de douze; le vers est partagé en deux hémistiches par une césure qui ne paraît pas astreinte à des règles bien fixes.

## II. DE LA RIME.

Les Malais désignent aussi la rime par le mot arabe سجع *seja*, nom qui convient aussi au vers, la rime étant



pour eux chose essentielle et intégrante du vers, qu'ils ne comprennent que rimé.

Pour satisfaire une oreille malaise, il suffit qu'il y ait uniformité de son dans la prononciation de la dernière syllabe des vers, sans avoir égard aux syllabes longues ou accentuées qui la précèdent.

Pour les syllabes ouvertes, la rime est dans le son de la dernière voyelle seulement. Ainsi کات *kāta* rime avec مات *māta*; ماتی *māti* avec قتری *putrī*; تاهو *tāhu* avec مالو *mālu*; باو *bāu* avec سرو *serū*.

Pour les syllabes fermées, la rime doit être formée avec la voyelle et la consonne finale qui doivent être identiques. Ainsi ماکن *mākan* rime avec انتن *intan*; بیلک *bīlik* avec میلک *mīlik*; سوکر *sūkar* avec فاگر *pāgar*; کورخ *kūrurğ* avec گونخ *gūnurğ*. On trouve cependant quelques rimes qui sortent de cette règle. Ex.: ایکت *ikut* avec معبود *mabūd*; هیتم *hītam* avec انتن *intan*, mais il faut considérer ces cas comme des exceptions ou comme des licences.

De même encore il n'est pas nécessaire que les syllabes finales des vers qui doivent rimer ensemble aient absolument le même son; il suffit qu'elles aient le même signe vocal. Ainsi اغگرک *arggrək* rime avec بایق *bāyik*, la syllabe finale de l'un et de l'autre ayant le signe vocal *kesrah* ou *bāris di-bāwah*; کارخ *kārurğ* rimera avec تولخ *tūlurğ*, les deux syllabes finales ayant le signe vocal *dlammah* ou *bāris di-hadāp-an*. Une syllabe finale terminée par *h*, rimera avec une autre terminée par une voyelle, l'*h* étant très-peu sensible. Ainsi قترا *putrā* avec سگره *sigràh*; مود *mūda* avec سده *sudah*.

On trouve aussi des rimes qui se ressemblent plus par la forme de l'écriture que par le son conventionnellement adopté, c'est-à-dire qui riment plus à l'œil qu'à l'oreille. Ex.: نگرى *nagrī* rimera avec سمقى *sampey*.

Dans les hymnes, ou traduction des psaumes en vers, publiée à Amsterdam en 1735, et à laquelle Werndly a dû travailler, les rimes sont beaucoup plus correctes, et le nombre des syllabes est très-régulier. La syllabe finale qui forme la rime est ordinairement précédée d'une syllabe longue ou accentuée, à moins qu'elle ne soit elle-même longue, ou qu'elle ait l'accent, et les deux rimes qui vont ensemble ont toujours le même caractère; mais c'est là une régularité que l'on ne trouve pas dans les auteurs malais.

Les poèmes réguliers sont composés de distiques dont les deux vers sont placés sur la même ligne avec un signe pour marquer la séparation, de sorte que la page représente une double colonne. Dans les ouvrages d'une certaine étendue, la même rime s'étend ordinairement à deux distiques. Exemple (*S. Bid.* 104):

راج کبایت راج فرکاس	✱	ترسبت قول سواتو قصه
اندرله بکند کلاین دیس	✱	دالهن کړود اغکس اغکاس
کشد وقوله دنهاری	✱	کنندرا فور مپاو دیری
لوله برقرتا سورخ دیری	✱	ددام فراهو دقتی نگری
تیف ۲ هاری دودق برچنت	✱	ستله بکند کمبالی کتخت
تیاد تمفت برتیاکن ورت	✱	سمبل مپقوله ایرن مات
دمان گراغن تون ترتاون	✱	اده بوه هاتی انقک تون
ایهند ساعت کفلقلون	✱	ماتی هیدف تیاد برکتھون

## TRANSCRIPTION.

<i>ter-sebùt pūla suātu kīṣṣah</i>	<i>rāja kambāyat rāja perkāsa</i>
<i>dī-ālah-kan garūda anygas any-</i>	<i>undur-lah baginda ka-tāin dēsa</i>
<i>kāsa</i>	
<i>ka-īndra-pūra mem-bāwu dīri</i>	<i>ka-pada waktū-lah dīnihāri</i>
<i>dī-dālam prāhu dī-pantey nagri</i>	<i>lalū-lah ber-putrā sa-ōrang dīri</i>



*j'ika dūa tūhan adā-ña bīnāsa  
ālam dān bārang isī-ña di-sītu.*

## TRADUCTION.

Unique est le créateur de toutes choses ;  
lui seul a créé la terre et le monde entier.  
s'il y avait deux seigneurs, se trouveraient détruits  
le monde et tout ce qu'il contient. (M. R. 30.)

## III. LE PANTUN.

Le قنتن *pantun* est un genre de poésie malaisè que l'on pourrait appeler national. Il est composé de quatre vers en rimes croisées. Les deux premiers vers sont supposés être symboliques, et contiennent une ou deux images détachées, tandis que les deux autres qui renferment un sens moral ou sentimental, sont supposés devoir servir d'application à la partie symbolique.

Il paraît cependant que souvent les deux premiers vers n'ont pas de sens, et ne servent qu'à donner la mesure et la rime pour les deux suivants; c'est même ce que dit Abdullah (v. *Ab.* page 135, édition de Singapour 1838). ایت قون جالن سکل قنتن ملايو ایت امفت مستر اداک مستر یغ داتس دو. ایت تیاد ادا رتین ملاینکن یایت منجادی فاسغن سهاج مک دو مستر دباوه اتوله  
*ada pūn jālan segala pantun malāyu itu ampat mester adā-ña mester yang di-ātas dūa itu tiādu ada artī-ña me-lāin-kun iā-itu men-jādi pāsarg-ña sahāja maka dūa mester di-bāwah itū-lah yang ada ber-arti adā-ña*, «tout «pantun malais est composé de quatre vers; les deux premiers vers n'ont pas de sens, et ne servent qu'à poser (la «rime et la mesure), mais les deux autres ont un sens».

Le D<sup>r</sup> Leyden paraît avoir vu des malais qui prétendent, au contraire, que les deux derniers vers du *pantun* renferment toujours une application juste de l'image ou

du symbole exprimé par les deux premiers. C'est peut-être ce qui a eu lieu dans l'origine, et ce qui fait le fond du *pantun* littéraire; mais il y a eu la même dégénérescence que l'on trouve chez nous entre les odes pindariques et les chansons populaires.

Aujourd'hui le *pantun* semble avoir cessé d'être une poésie sérieuse; il est plutôt une matière d'amusement et d'improvisation, à l'instar de nos bouts-rimés: une personne pose les deux premiers vers, sur lesquels une autre personne compose les deux suivants; et ces assauts de *pantuns* alternatifs, dont le précédent fournit la réplique à celui qui doit suivre, durent quelquefois plusieurs heures, jusqu'à ce que l'un des deux combattants s'avoue vaincu.

Voici un *pantun* cité dans la grammaire malaise de Marsden.

کرغڭ ددالم بوله      ✧      سراهی برایسی ایر ماور  
سمقی مسرة ددالم توبه      ✧      تون سورغ جادی ثناور

## TRANSCRIPTION.

*kereyga di-dālam būluh                      serāhi ber-āsi āyer māwar*  
*sampey meserrat di-dālam tūbah        tūan sa-ōrang jādi penāwar.*

## TRADUCTION.

De grosses fourmis dans la tige du bambou. Un bassin rempli d'eau de rose.

Si la passion de l'amour s'empare de moi, c'est de vous seul que j'attends ma guérison.

Autre *pantun*, extrait du *Hikayat Abdullah*, p. 267.

بورغ بلیس داتس لنتی      ✧      بوه رمبی دالم قادی  
تون رفلس اورغ یغ قندی      ✧      تاهو سغله مخمبل هاتی  
بوه رمبی دالم قادی      ✧      لذة چت ثول رسان  
قندی سغله مخمبل هاتی      ✧      سرت دغن بودی هسان

لذة چت ڦول رساڻ      ✠      جروجو دڻن درين  
 سرت دڻن بودى بهساڻ      ✠      ستوجو ڦول دڻن استرين  
 جروجو دڻن درين      ✠      دتڻى جالن اورڻ برلارى  
 ستوجو ڦول دڻن استرين      ✠      سڦرت بولن دڻن متهارى

## TRANSCRIPTION.

<i>būrung balibis di-ātas lantey</i>	<i>būah rambey dālam pādi</i>
<i>tūan rafliis ōrang yang pandey</i>	<i>tāhu suryguh meṅ-ambil hāti</i>
<i>būah rambey dālam pādi</i>	<i>lezat xita pūla rasā-ña</i>
<i>pandey suryguh meṅ-ambil hāti</i>	<i>serta deṅgan būdi bahasā-ña</i>
<i>lezat xita pūla rasā-ña</i>	<i>jerūju deṅgan durī-ña</i>
<i>serta deṅgan būdi bahasā-ña</i>	<i>sa-tūju pūla deṅgan istri-ña</i>
<i>jerūju deṅgan durī-ña</i>	<i>di-tepī jālan ōrang ber-lāri</i>
<i>sa-tūju pūla deṅgan istri-ña</i>	<i>seperti būlan deṅgan mata-hāri.</i>

## TRADUCTION.

Le canard sauvage se place sur l'auvent;	le fruit du rambey se trouve parmi le riz.
M. Raffles, homme savant,	sait certainement gagner les cœurs.
Le fruit du rambey se trouve parmi le riz;	agréable est son goût.
Il sait certainement gagner les cœurs	par sa sagesse et sa douceur.
Agréable est son goût.	Le chardon avec ses épines,
Par sa sagesse et sa douceur,	en parfait accord avec son épouse,
Le chardon avec ses épines,	au bord du chemin les gens cou- rent.
En parfait accord avec son épouse,	comme la lune avec le soleil.

Les Malais connaissent certains autres morceaux de poésie, dont les noms et la composition sont empruntés aux Arabes; ce sont:

## IV. AUTRES PIÈCES DE POÉSIE.

1° LE مشوى *meşnawi*, OU POÉSIE LAUDATIVE.

Pièce de vers de dix à treize syllabes. Les vers rimant deux à deux avec la même lettre. Exemple:

عمر یخ عادل دغن فرین  
 پتاله فون عادل سام سندرین  
 دغن عادل ایت انقن دیونه  
 انیله عدالة یخ بنردان سخغه  
 دغن بید اتنار ایسی عالم  
 ایاله یخ بسر قد سیخ مالم  
 لاگی فون یخ منجاوهکن سکل شر  
 امام الحق ددالم قادغ محشر  
 بارغ یخ حق تعالی کتاکن ایت  
 مک کتاکن سنرن بکیت

## TRANSCRIPTION.

*omar yang ādil dengan pri-ña*  
*ñatā-lah pūn ādil sāma sendiri-ña*  
*dengan ādil itu anak-ña di-būnuh*  
*inī-lah adālet yang benūr dān sungguh*  
*dengan bēda antāra isi ālam*  
*iā-lah yang besūr pada sīang mālam*  
*lāgi pūn yang men-jāuh-kan segala šerr*  
*imām el-ḥaḳ di-dālam pādang mahšer*  
*bārang yang ḥaḳ taāla katā-kan itu*  
*maka katā-ña sa-benūr-ña bagitu.*

## TRADUCTION.

Omar était naturellement juste.  
 Sa justice se manifesta par des actes  
 et, comme juste, il n'hésita pas à mettre son fils à mort,  
 prouvant ainsi que sa justice était véritable.  
 Il se distingua parmi les habitants de la terre,  
 et jour et nuit, toujours, il fut grand.  
 De plus, il éloigna tous les méchants.  
 Au jour du jugement il aura la gloire du prêtre.  
 Ce que le Dieu très-haut a fait connaître par la parole sainte,  
 il nous l'a répété avec fidélité.

2° LE رباعى *rubāi*, QUATRAIN; ESPÈCE D'ÉPIGRAMME.

Le nombre des syllabes du *rubāi* est très indéterminé;  
 les vers riment deux à deux, et quelquefois les quatre  
 vers ont la même rime. Exemple:

يغ راج ايت كڤبال مانسى نمك  
 دان مانسى ايت بوكن اد كڤبالن  
 كڤبال دمب اتوله كارن دمبدمبان  
 دمب ايت بوكن كارن كڤبال ادان

## TRANSCRIPTION.

*yang rāja itu gombāla mānusīa namā-ña*  
*dān mānusīa itu būkan ada gombalā-ña*  
*gombāla domba itū-lah kārna domba-dombū-ña*  
*domba itu būkan kārna gombāla udā-ña.*

## TRADUCTION.

Les rois sont appelés les pasteurs des peuples,  
 et les peuples ne sont pas leurs pasteurs.  
 Le pasteur est pour le troupeau,  
 et non le troupeau pour le pasteur.



3° LE غزل *gazel*.

C'est une poésie galante, érotique ou bachique, chantant l'amour ou le vin. Cette sorte de poésie ne contient pas plus de huit lignes, ni moins de cinq. Chaque ligne doit finir, non seulement par la même rime, mais par le même mot. Exemple :

ككاسهك سغرت پاو ٲون اداله تركاسه دان ملي جوڭ  
 دان پواك ٲون مان درٲد پاو ايت جاوه اي جوڭ  
 جك سريبو تاهن لان ٲون هيدٲ اد سي ٲ جوڭ  
 هان جك ٲد پاو ايت همٲر دغن سدي سوك جوڭ  
 پاو ايت يڭ مڭهيدٲكن سنسياس پاو مانسي جوڭ  
 دان مڭهيلڭكن چنتان ٲون ايت ككاسهك يڭ ستي جوڭ  
 ككاسهك ايت يڭ مڭخنيق هنيك دغن رهسي جوڭ  
 بنجاري يڭ اد سرت پاو ايت اياله برهڭكي جوڭ

## TRANSCRIPTION.

*ka-kāsih-ku seperti nāwa pūn adā-lah ter-kāsih dān mulia jūga  
 dān nāwā-ku pūn māna deri-pada nāwa itu jāuh ia jūga  
 jika sa-rību tāhun lamā-nā pūn hīdup ada sia-sia jūga  
 hānā jika pada nāwa itu hampir dengan sadīa sūka jūga  
 nāwa itu yang meng-hīdup-kan santiāsa nāwa mānusīa jūga  
 dān meng-hīlang-kan xintā-nā pūn itu ka-kāsih yang satīa jūga  
 ka-kāsih-ku itu yang meng-ēnaḳ hatī-ku dengan rahāsīa jūga  
 buḳārī yang ada serta nāwa itu iā-lah ber-bahaḡia jūga.*

## TRADUCTION.

Ma bien-aimée est aimée comme mon âme, et est pour moi  
 précieuse;  
 et comment mon âme pourrait-elle vivre éloignée de cette âme  
 aimée?

Une vie de mille années serait inutile,  
 si elle n'était passée près de cette âme où est le bonheur.  
 C'est cette âme qui entretient la vie de l'homme;  
 c'est ma bien-aimée qui fait oublier les peines;  
 c'est ma bien-aimée qui réjouit mon cœur avec ravissement.  
 Bukari qui est avec cette âme peut se dire heureux. (*M. R.*118.)

4° LE قطعة *kiṭat*.

*kiṭat* signifie stance, strophe. On en trouve plusieurs exemples dans le *Makōta segala raja-rāja* (p. 17). Exemple :

مانکم درشد چهيان ملي جوک  
 جکلو چهای تيا دڙدان  
 اڦاته کراغن مانکم اڦان  
 اڦ ايت ڦناک باتو ڦيغ سي ۲ جوک

TRANSCRIPTION.

*mānikam deri-pada xahayā-ña mulīa jūga*  
*jikalaw xahāya tiāda padā-ña*  
*apā-tah garāng-an mānikam adā-ña*  
*ada itu penāka bātu yang sia-sia jūga.*

TRADUCTION.

C'est à son brillant que l'on connaît un rubis.  
 S'il n'est pas brillant,  
 il n'est donc pas un rubis;  
 il n'est alors qu'une pierre inutile.

5° LE تهليل *tahlīl*, HYMNE.

On nomme généralement ainsi toute pièce de poésie à la louange de Dieu. On pourrait donner ce nom à la traduction des Psaumes en malais, que nous avons mentionnée plus haut. Les missionnaires ont nommé *tahlīls*

les hymnes de l'église catholique, traduits en malais. Bukari de Johor nous a aussi laissé sous ce nom une pièce de vers à la louange de Dieu dans le *Makōta segala raja-rāja* (page 228). Exemple :

تهليل فد توهن

دمناته دافت اورغ بخاری	✠	هميکن توهن ایت جوهری
سیفاته تعبیرکن سیاف منچہاری	✠	توبر علوک یخ عارف بستاری
جک ترهمن سکل سوار	✠	بارت دان تیمر سلاتن اوتار
اکن موجی خالق نگار	✠	سیسیاله ایت سوار
کارن حکمتن تیاد سماں	✠	لاغت دان بوعی ایت رفان
در خلائق ایاله ادان	✠	یخ امت قادر دان تیاد فناں
تھیلکن هو سکلین ماس	✠	دغن هاتی دان لیدہ دان سکل بہاس

TRANSCRIPTION.

*tahlil pada tūhan*

<i>di-manā-tah dāpat ōrang buḡārī</i>	<i>memuji-kan tūhan itu jawhari</i>
<i>siapā-tah tabir-kan siāpa men-</i>	<i>tūbir ilmu-ña yang ārif bestāri</i>
<i>xahāri</i>	
<i>jika ter-himpun segala suāra</i>	<i>bārat dān tīmur selātan utāra</i>
<i>ākan memūji ḡalalāḡ nagāra</i>	<i>siā-siā-lah itu suāra</i>
<i>kārna hikmat-ña tiāda samā-ña</i>	<i>lāngit dān būmi itu rupā-ña</i>
<i>deri ḡalāḡik iā-lah adā-ña</i>	<i>yang āmat kādar dān tiāda</i>
	<i>fenā-ña</i>
<i>puji-lah tūhan yang āmat kuāsa</i>	<i>iā-lah ḡudus kakal dān āsa</i>
<i>tahlil-kan hūwa sa-kali-an māsa</i>	<i>dengan hāti dān lidah dān se-</i>
	<i>gala bahāsa.</i>

TRADUCTION.

Comment Bukari pourrait-il arriver  
à louer dignement le Seigneur qui est infini en sagesse.  
Qui pourrait expliquer, qui pourrait sonder  
la profondeur de sa science qui est pénétrante et parfaite?

Quand on rassemblerait toutes les voix  
de l'Ouest, de l'Est, du Midi et du Nord,  
pour louer le créateur du monde,  
toutes ces voix réunies seraient insuffisantes,  
car sa sagesse est sans égale.

Le ciel et la terre nous le font connaître.

Il est au dessus de toutes les choses créées.

Permanent, il n'est sujet à aucun changement.

Loué soit donc le Seigneur tout-puissant.

Il est saint, éternel et unique.

Que le Seigneur soit loué dans tous les temps,  
du cœur, de la bouche et dans toutes les langues.

## NOTES.

## A.

MOTS RÉPÉTÉS (§§ 33, 51).

Werndly et Marsden donnent la règle générale suivante :

« Quand le mot répété est suivi d'une particule qui change la syllabe longue du radical, cette longue doit se conserver dans le premier membre. »

Exemples :

جانجلاني *jālan-jalān-i*.

برکیتکلانن *ber-kīlat-kilāt-an*.

برتورترونن *ber-tūrun-turūn-an*.

سلامان *sa-lāma-lamā-ñā*.

برکاتکتانن *ber-kāta-katā-kan*.

دوسدسان *dōsa-dosā-ñā*.

W. Robinson, qui paraît avoir travaillé cette partie de la grammaire malaise d'une manière plus approfondie, et dans un temps où l'on avait plus de données sur cette langue, fait une distinction entre les mots redoublés dont le radical se termine par une consonne, et ceux dont le radical se termine par une voyelle; ou, autrement dit, entre les radicaux dont la syllabe finale est fermée, et ceux qui ont cette syllabe ouverte.

Dans le premier de ces deux cas, la règle de Werndly et de Marsden est parfaitement applicable, tandis qu'elle ne l'est pas dans le second, qui est beaucoup moins fré-

quent à la vérité. Ainsi, dans les six exemples ci-dessus, les trois premiers doivent suivre la règle, et non les trois suivants.

Pour bien comprendre la raison de cette différence, voyons d'abord un des cas qui suivent la règle, p. ex., *جالان* *jālan-jalān-i*, et prenons le radical isolé et répété, nous aurons *جالان* *jālan-jalān*. Or comme la particule suffixe *ي* *i* ajoutée doit, d'après la règle générale, changer la syllabe longue du second membre, celui-ci devient *جالان* *jalān-i*, et se prononcera *ja-lā-ni*: mais on comprend qu'elle ne peut avoir aucune influence sur le premier membre qui a été fermé après la seconde syllabe, et qui doit rester *جالان* *jālan*; le redoublement donnera donc *جالان* *jālan-jalān-i*.

Mais il en serait tout autrement, si nous prenions un des exemples qui se trouvent hors de la règle, p. ex., *سلماک* *sa-lāma-lamā-ña*, et qui doit correctement s'écrire *سلماک* *sa-lama-lamā-ña*. Pour comprendre cette différence, écrivons le radical isolé et répété, et nous aurons *لام* *lama-lāma*, même d'après Marsden, et aussi d'après Werndly qui, à la page 60 de sa grammaire, admet que l'on peut écrire les deux membres ensemble, comme ne formant qu'un seul mot et devant se prononcer de même: l'un et l'autre donnent pour exemples les mots répétés *راجاج* *raja-rāja* et *لکلاکی* *laki-lāki*. Or puisque *لام* *lāma* répété fait *لام* *lama-lāma*, et que le changement prosaïque qui se fait dans le second membre ne peut avoir aucune influence sur le premier, nous devons écrire *سلماک* *sa-lama-lamā-ña*. Et effectivement, l'addition d'une particule suffixe peut bien produire un changement dans la dernière et l'avant-dernière syllabe d'un mot, mais non dans les syllabes qui les précèdent: or *لام* *lama-lāma* ne fait qu'un mot, ayant la syllabe pénultième ouverte et longue, l'addition d'une particule rendra cette pénultième brève, et la longue se reportera

sur la finale du radical qui devient pénultième, et le mot *sa-lama-lāma* deviendra *sa-lama-lamā-ña*. De même, *kāta* deviendra *ber-kata-kāta* et *برکتکتان* *ber-kata-katā-kan*, et *dōsa* fera *dosa-dōsa* et *دسدسا* *dosa-dosā-ña*.

Il est vrai que les auteurs malais n'ont pas toujours su faire cette distinction; cependant on la retrouve dans certains bons auteurs. Ainsi, dans le *Ramayana*, p. 183, on a: *برسکسکان دان برکاسهکسین* *ber-suka-sukā-an dān ber-kāsih-kasāh-an*, de *سوک* *sūka* et de *کاسه* *kāsih*, phrase dont le premier mot a perdu la longue dans le premier membre, tandis que le second l'a conservée. On trouve encore dans le même auteur, page 160, et dans le *sejārat malāyu* page 100: *سالمک* *sa-lama-lamā-ña*, etc.

De ce que nous venons de dire, il suit que l'on ne devrait indiquer la répétition d'un mot par le signe ۲ *argka*, que quand les deux membres ont la même orthographe et par conséquent la même prononciation: et que dans les autres cas le mot répété devrait être écrit en entier.

Toutefois les Malais sont loin d'avoir adopté cette règle, au moins d'une manière générale: dans leurs écrits, ils indiquent presque toujours la répétition par le signe ۲. Ainsi, ils écrivent aussi bien *کاتکات* *kata-kāta*, *لاکی* *laki-lāki* que *دایارگ* *dāyarg-dāyarg* et *گیرینگ* *gīring-gīring*, laissant au lecteur le soin de prononcer le mot d'après l'usage ou les règles de la grammaire.

Lorsque le *hamzah* doit précéder une des particules *ی* *i* ou *ان* *an*, les Malais le placent après le signe ۲: *کاتان* *kata-katā-an*.

Dans la répétition des radicaux terminés par une syllabe fermée et suivis de *i* ou *an*, on trouve souvent la dernière consonne répétée après le signe ۲, comme dans *جالانی* *jalāni*

*jālan-julān-i*; فأتت *pātut-patūt-an*; فربونه *per-būnuh-bunūh-an*. Les Malais veulent sans doute indiquer par là que, dans la prononciation, la dernière lettre du radical doit s'en détacher pour former une syllabe avec la particule ajoutée; mais cette manière d'écrire un mot répété n'en est pas moins défectueuse.

La règle qui fixe l'orthographe des mots répétées s'applique également aux mots composés de deux radicaux, p. ex., متهاى *mata-hāri*, où la première partie مت *mata* a perdu la syllabe longue du radical qui s'écrit مات *māta*; سڤت *suka-xita*, de سوك *sūka* et ڤت *xita*.

Il en serait autrement, si l'on écrivait séparément les deux radicaux; car alors la longue devrait rester dans le premier. Ainsi on trouve مرهاى *mara-bahāya* ou مارهاى *māra bahāya*, بلنتار *bala-tantāra* et بالنتار *bāla tantāra*.

Les Malais sont si enclins à faire disparaître la syllabe longue dans la première partie de la composition, que souvent ils le font même lorsqu'elle se termine par une syllabe fermée. Ainsi on trouve: برغسياف *bararg-siāpa* pour بارغسياف *bārarg-siāpa*, composé de بارغ *bārarg* et de سياف *siāpa*; بليروغ *balēy-rūwarg* pour باليروغ *bāley-rūwarg*, de بالى *bāley* et de روع *rūwarg*; mais cette orthographe est défectueuse et devrait être évitée.

## B.

NASALE QUE S'ADJOIGNENT LES PARTICULES PRÉFIXES م *me*  
 ET ف *pe* (§§ 46, 47).

D'après W. Robinson,\* c'est une règle générale que toute particule préfixe forme une syllabe distincte. Ainsi le verbe d'action formé du radical ارتى *arti* devra s'écrire

\* *Maleische Spelling* uit het engelsch vertaald door E. Netscher, p. 123.



مغرتي *mergarti*, ou, selon son orthographe, مغرت, et se prononcer *merg-ar-ti*.

Les traducteurs de la Bible ont adopté le même système d'orthographe et paraissent avoir suivi la même règle: mais ces auteurs sont allés trop loin dans l'application trop absolue qu'ils ont voulu faire à la langue malaise d'un système d'orthographe qui ne lui convient pas entièrement.

1° En effet cette nasale ajoutée aux particules préfixes: م *me* et ث *pe*, n'a pas d'autre but que de faire la liaison: or comment la ferait-elle, si elle ne sonnait sur la voyelle suivante? Il est évident que cette nasale a été ajoutée pour éviter l'hiatus et adoucir la prononciation. Si donc la particule avec sa nasale doit faire une syllabe à part sans se lier au radical, la prononciation n'en sera que plus difficile et l'hiatus sera augmenté, car il est plus facile de prononcer *me-arti* que *merg-arti*, celui-ci devant se prononcer comme s'il était écrit *merg-harti*.

2° Une règle généralement admise par les grammairiens et par les auteurs malais est que dans les cas où le radical commence par une lettre forte, *k, x, t, p, s*, cette lettre se supprime et est remplacée par la nasale du préfixe, comme dans مغاتا *mergāta* de كات *kāta*, ميوچي *meñūxi* de سوچي *sūxi*, مناره *menāruh* de تاره *tāruh*, مموكل *memūkul* de فوكل *pūkul*, ميئبوت *meñebūt* de سبت *sebūt*, etc. Or cette substitution de la nasale à la forte n'a lieu que pour joindre cette nasale à la première voyelle du radical, comme l'était la forte. D'après W. Robinson, il faudrait prononcer comme si ces dérivés étaient écrits *merg-hāta*, *meñ-hūxi*, *men-hāruh*, etc.: c'est réellement une altération par trop forte du radical et, de plus c'est contraire au système de prononciation des Malais.

3° Lorsque le radical se trouve répété après avoir pris une particule préfixe à laquelle s'est adjointe une



s'adjoit une nasale, comme en malais, et en suivant à peu près les mêmes règles. Or, en javanais, cette nasale se joint au radical et ne forme plus qu'une syllabe avec la lettre initiale de celui-ci; ainsi de *siŋ kepurŋ*, «siège», au fait *siŋ argepurŋ*, «assiéger», et *siŋ pargepurŋ*, «action d'assiéger». De *siŋ ūturŋ*, «compter», on fait *siŋ argiturŋ*, «compter». Et nous ferons même remarquer qu'ordinairement l'*a* se supprime et qu'il ne reste que la nasale, laquelle ne pourrait avoir de prononciation, si on ne la joignait à la voyelle du radical, pour ne faire avec elle qu'une syllabe. Ainsi on trouve dans les auteurs javanais *siŋ rŋepurŋ* et *siŋ rŋiturŋ*.

La même opération se fait en sunda, où de *siŋ adu*, dispute, on fait *siŋ rŋadu*, disputer; de *siŋ katiga*, la saison sèche, on fait *siŋ rŋatiga*, semer dans la saison sèche (la troisième saison).

C'est aussi ce que l'on trouve en macassar; ainsi *siŋ arŋ* fait *siŋ arŋerŋ* ou *siŋ rŋerŋ*. «conduire».

En batak, *siŋ ikut* fait *siŋ margikut*, «suivre».

En dayak, *ajar* fait *majar*, «enseigner», et *kapelery* ou *kumpul*, fait *margapelery* et *margumpul*, «rassembler».

En tagal, *tubos* fait *menubos*, «racheter», et *pokot*, «filet à pêcher», fait *mamokot*, «pêcher avec un filet».

W. Marsden\* paraît avoir compris cette règle comme nous la comprenons, car il dit que, «lorsque le mot primitif commence par *l* ou *s* suivi d'une lettre en repos, ou de ce que nous appelons une voyelle longue, on supprime ces lettres, et la particule s'unit à la voyelle «longue». Ex.: *ikāt*, *merŋkat*; et si l'on emploie le *hamzah*, comme dans *merŋābis*, ce n'est que pour indiquer l'élosion (*merŋābis* pour *merŋābis*) et non pour pro-

\* W. Marsden, *Grammaire de la langue Malaie*, traduite de l'anglais par C. P. J. Elout, p. 93.

duire un effet sur la prononciation. C'est absolument comme nous employons en français l'apostrophe, lorsque nous écrivons *l'abord*, *d'abord*, *l'ennui*, *d'ennui*, que nous prononçons *labord*, *dabord*, *lennui*, *dennui*.

Marsden paraît avoir étudié cette partie de la grammaire dans le rapport qu'elle a avec la langue malaise, et avoir abandonné un système d'orthographe qui a peut-être son mérite, étant appliqué à une autre classe de langues; tandis que W. Robinson a voulu appliquer ce système dans son entier au malais, au risque de faire perdre à celui-ci son caractère et d'altérer sa véritable prononciation.

D'ailleurs, ce qui a lieu par l'application de ces particules préfixes se rencontre également, lorsqu'une particule suffixe commençant par un son voyel se joint à un radical dont la syllabe finale est fermée; car alors la dernière consonne se détache du radical pour se porter sur la particule ajoutée, avec laquelle elle ne fait plus qu'une syllabe.

Ainsi, de *تاکت tākut*, on fait *کنکوتن*, que l'on prononce *ka-takū-tan*, crainte; et de *فاسخ pāsorg*, *فاسوغن pasō-ryan*, entraves; de *همقر hampir*, *مهمقریری merq-hampī-ri*, approcher de.

### C.

#### DES LETTRES *ی* ET *و* (§ 16).

Ces lettres employées comme finales peuvent être considérées seulement comme indicatives du son du signe vocal qui devrait se trouver sur la lettre précédente, et qui est ordinairement omis.

Selon W. Robinson, cela ne devrait jamais avoir lieu: mais le signe vocal devrait être écrit et la lettre finale omise.

Cet auteur a raison, et son système serait parfait, si l'on ne devait pas aussi admettre que les langues sont des faits, et que leurs règles sont faites et fixées par l'usage.

Or, il n'existe pas de livre malais où cette règle soit généralement suivie. Dans les anciens auteurs malais, l'usage d'employer le *س* et le *و*, comme lettres finales indicatives du son, ne paraît s'appliquer qu'à un certain nombre de mots très-restreint; mais les auteurs modernes en ont fait une règle presque générale.

Les traducteurs de la Bible, si sobres dans l'emploi de ces lettres, s'en étaient déjà servis dans la syllabe finale d'un bon nombre de mots; et Abdullah, un des plus savants malais modernes, l'a appliqué à un bien plus grand nombre de mots encore.

Nous en avons fait une règle générale dans cette grammaire, et nous l'avons suivie dans notre dictionnaire, à l'exception d'un bien petit nombre de cas; afin de mettre les étudiants à même d'y trouver plus facilement les mots.

D'ailleurs, nous ne voyons à cette pratique aucun inconvénient, si ce n'est celui d'écrire une lettre de plus, laquelle du reste remplace le signe vocal que l'on n'écrit pas.

D'un autre côté, la présence de cette lettre ne peut pas induire en erreur pour la prononciation du mot, puisque la règle de l'accent est claire et qu'elle ne devient lettre de prolongation du son que quand l'accent tombe dessus.

Le D<sup>r</sup> J. Pijnappel a aussi adopté cette règle dans son dictionnaire malais-hollandais.\*

\* J. Pijnappel, *Maleisch-nederduitsch woordenboek*. Haarlem, Joh. Enschédé. 1863.

## D.

## NOMS DE NOMBRE (§ 76).

La forme de سواتو *suwātu* ou ساتو *sātu* paraît avoir une origine sanscrite: स *sa* ou सम् *sam*, «avec» (Gr.  $\sigma\upsilon\upsilon$ , Lat. *cum*). वीज *vija*, «sémence, graine», *sa-vija*, «avec une graine».

Les Javanais disent  $\text{sa-turjgal}$ , «avec unique, avec unité», ou  $\text{sa-wiji}$ , «avec une graine», «un», et par contraction  $\text{siji}$ .

Les habitants des îles de la Sonde ont conservé le même mot, et disent  $\text{siji}$  ou  $\text{sa-hiji}$ .

Les Malais ont pris la même expression, mais en changeant le mot *biji* sanscrit en un mot de leur langue  $\text{batu}$ , «pierre»; seulement ils l'ont pris tel que le prononcent les Javanais et les Sondaïens:  $\text{watu}$  (il est à remarquer cependant que chez ces derniers *watu* signifie aussi la «graine de sésame», que les Malais nomment  $\text{bĳan}$ , mot formé de  $\text{bĳi}$ , «graine», et du suffixe  $\text{an}$ ). Les Malais ont donc dit سواتو *sa-wātu*, et, la voyelle qui précède le *w* se changeant en *u*, comme cela arrive souvent dans cette langue, ils prononcent *su-wātu*, et par contraction *sātu*, qu'ils écrivent ساتو.

دو *dūwa*, *dūa*, «deux», est le sansc. द्वि *dwi*, le gr.  $\delta\upsilon\upsilon$ , le lat. *duo*, l'alle. *zwei*.

C'est de tous les noms de nombre celui que l'on retrouve dans un plus grand nombre de langues, et peut-être celui dont la prononciation a été le moins altérée. Des langues ariennes il a passé dans presque toutes les langues européennes.

En persan il est devenu دو *du*, et peut-être le reconnaîtrait-on dans l'arabe ازواج *ezwaj*, «à deux, couple», ou encore dans *itsnani*, et l'hébreux *schenaim*, deux.

Les langues de l'archipel Indien et de l'Océanie l'ont adopté pour la plupart. En javanais, il prend la forme de

*ro, roro* et *loro*. En kawi, il devient, *duwi*; en sunda, en batak et bugis, *duwa*; en madura et bali, *dua*; en lampung, *ghua*; en tagal, *dulawa*; en bisaya, *duha*; en malgache et maori, *rua*; en sandwich, *lua*.

On le retrouve jusque dans les langues de l'Afrique centrale: en wandala *buā*, et en hausa *biu*.\*

تِيك *tīga*, «trois», est le même mot en javanais, dans le langage cérémoniel, et son corrélatif dans le langage vulgaire est *telu*, et dans plusieurs langues océaniques *teru*. S'il vient de ce dernier, il pourrait être le sanscrit त्रि *tri*, le grec τρεῖς, le latin *tres* et l'allemand *drei*, et se trouverait dans un grand nombre des langues de l'archipel Indien et de l'Océanie; mais toujours avec *l* au lieu de *r*, excepté en kawi *tri*.

Le mot *tiko*, «très», de la langue sandwich se rapproche du *tri* sanscrit pour le sens, et du *tiga* malais par l'euphonie.

امفت *ampat*, «quatre». Se trouve aussi dans la plupart des langues de la même famille, avec plus ou moins d'altération dans la prononciation; en javanais, *papat*; en sunda et batak, *opat*; en madura, *papah*; en bali, *ampat*; en lampung, *pa*; en bugis, *apak*; en kissa, *fiak* et *ahka*; en malgache, *efatsh*; en macassar, *appa*; en maori, *wa*; en sandwich, *ha*, *aha* et *fa*. On le retrouve même aussi dans les langues de l'Afrique centrale, en wandala, *ifadi* et en hausa, *fadū*.\*\*

Or, comme le remarque W. de Humboldt, dans plusieurs de ces langues, notamment en malgache, en macassar, etc., il signifie; fini, terminé; ce qui induit à croire qu'il tire son origine d'un système quaternaire de calcul.\*\*\*

\* H. Barth, *Sammlung und Bearbeitung central-afrikanischer Vocabularien*. 2<sup>o</sup> partie, page CCLII.

\*\* *Sammlung und Bearbeitung*, etc. 2<sup>o</sup> partie, p. CCLII.

\*\*\* W. v. Humboldt, *Ueber die Kawi-Sprache*. Tome second, p. 464.

Il n'est pas moins à remarquer que le mot javanais qui signifie quatre dans la langue cérémoniel *sakawan*, a aussi le sens de «un ensemble, un tout»; et en malais *kawawan*, «une compagnie, une troupe», sens que se trouve aussi avoir le mot sandwich *aha*,\* ce qui semble encore confirmer l'opinion de W. de Humboldt.

لم *līma*, «cinq». Sans changement dans la prononciation, si ce n'est que quelquefois *l* est changé en *r*. Se retrouve presque sans exception dans toutes les langues de l'archipel Indien et de l'Océanie.

Or, dans plusieurs de ces langues, comme dans celle des îles Marquises et des Sandwich, en macassar, bugis, bali et autres, il signifie «main, les cinq doigts», et accuse ainsi clairement l'existence antérieure d'un système quinaire de numération.

H. Barth nous apprend que plusieurs des langues de l'Afrique centrale présentent la même particularité.\*\*

انام *anām*, «six»; est le javanais *nem* et *enem*. Il s'est étendu à presque tous les membres de la même famille, et avec peu d'altération dans la prononciation. Il faut en excepter la langue sunda, dans laquelle «six» s'exprime par *genàp*, mot qui dans la plupart des autres langues de l'archipel Indien, telles que le javanais, le malais, le batak, le tagal, etc. signifie «complet», d'où on concluera que dans les pays des environs du détroit de la Sonde a dû exister un système de numération allant jusqu'à six, qui signifie «un tout, un compte».

توجه *tūjuh*, «sept»; a un caractère local, il ne se trouve qu'en malais et en sunda: on peut donc le considérer comme purement malais.

\* L'abbé B. Mosblech, *Vocabulaire océanien-français*, p. 2.

\*\* *Sammlung und Bearbeitung central-afrikanischer Vocabularien*. 2<sup>e</sup> partie page CXVI.



دلاثن *delāpan* ou دولاثن *dūlāpan* «huit» pour دولاثن *dūa lāpan*, «deux pliés ou fermés» (du sunda *lepan*, plié ou fermé). Les naturels de l'archipel Indien ayant en effet l'habitude de compter sur leurs doigts, quand, sur les dix, deux sont fermés il reste huit. En sunda on trouve une expression semblable pour «neuf»: *sa-lāpan*, «un étant fermé». On rencontre aussi سلاثن *sa-lāpan* dans les écrits malais, mais alors il est équivalent à دولاثن *dūlāpan*, huit.

سميلن *sambīlan*, «neuf», a une origine analogue à *dūlāpan* et *salāpan*; il est formé de س *sa*, de امبل *ambil*, «enlevé», et du suffixe ان *an*, et signifie: «un étant enlevé (de dix)», c'est-à-dire «neuf».

سقوله *sa-pūloh*, «dix», est composé de س *sa*, «un», et de قوله *pūloh*, qui primitivement paraît avoir signifié «entier, un ensemble (les dix doigts ensemble)»; on le retrouve encore en sunda avec ce sens, dans la forme قولغ *pūlurg*.

سراتس *sa-rātus*, «cent»; composé de س *sa*, «un», et de راتس *rātus*. Il est à remarquer que, dans son origine, ce mot ne devait pas avoir l'*r*: dans beaucoup des langues de l'archipel Indien et de l'Océanie, notamment en javanais, madura et bali, il est *ātus* ou *ātos*; dans d'autres, comme le lampung et le bisaya, l'*r* est remplacé par *g*: *gatus* ou *gatos*.

Selon J. Rigg, \* *atus* ou *tus* serait pour *tutus*, nom d'une corde de bambou, dont les indigènes se servent encore aujourd'hui pour compter, et sur laquelle ils font des marques: ils indiquent chaque dizaine par un intervalle; dix de ces intervalles complètent le nombre cent et remplissent le bambou, et font par conséquent un *tutus*, qui, avec *sa*, fait *sa-tutus*, et par contraction *satus*.

ربو *rību*, «mille», paraît venir des langues sémitiques, telles que l'hébreu רבו *ribo*; l'arabe ربة *ribet*.

\* A dictionary of the Sunda language, page 433 et 515.

لکھن *lakṣa*, dix mille, du sanscrit लक्ष *laxa*.

کتی *keti*, cent mille, du sanscrit कीर्ति *koṭi*.

جوت *jūta*, million, du sanscrit अयुत *ayuta*, ou नियुत *niyuta*.

Il est à remarquer que pour les noms de nombre élevés que les Malais ont pris des langues étrangères, ils en ont généralement changé la signification. Ainsi, ريبو *rību*, mille, en hébreux *ribo*, et arabe *ribet*, signifie dix mille: *lakṣa*, dix mille, en sanscrit *laxa* cent mille; *keti* cent mille, en sanscrit *koṭi* dix millions; *jūta*, million, en sanscrit *ayuta*, dix mille et *niyuta*, dix millions.

### E.

SUR LA PRONONCIATION DES PALATALES ج *x*, ج *j*, و *ñ* (§ 6).

De tous les auteurs qui ont écrit sur le malais, Marsden est celui qui semble avoir indiqué le son de ces lettres avec le plus d'exactitude, au moins pour les deux premières.

Selon lui le ج doit être prononcé comme *ch* dans les mots anglais *chance*, *church*, *torch*; le ج comme *j* dans les mots anglais *jury*, *judge*, *major*. Si la véritable prononciation n'est pas tout à fait celle indiquée par cet auteur, il faut dire qu'elle en approche beaucoup. Mais Marsden n'a pas été aussi heureux dans le son qu'il attribue au و qu'il représente par *ni*, et qu'il veut que l'on prononce comme dans les mots anglais *maniac*, *lenient*, *union*. Selon John Walker,\* en effet on doit prononcer ces mots *me-ne-ak*, *le-ne-ent*, *yu-ne-un*, ou, avec la valeur des lettres en français *mé-ni-ac*, *li-ni-ent*, *iou-ni-eun*, formes dans lesquelles *ni* est loin de représenter la prononciation du و malais. On fera sans doute observer que ce *ni* doit se joindre à la voyelle suivante pour ne faire qu'une syllabe; mais même

\* *Critical pronouncing dictionary of the english language.*

dans ce cas, *nià* et *nié* formeront bien des diphthongues, mais toujours avec la lettre *n*, qui n'indiquera jamais qu'une dentale, et non une palatale. Or le *و* malais est une véritable palatale.

Werndly\* dans sa grammaire malaise veut que l'on prononce le *چ* comme *tj* dans les mots hollandais *tjanken*, *tjilpen*, *stoeltje*; nous ne ferons pas d'observation sur ces données, qui peuvent être exactes. Mais quant à ce qu'il dit du *چ*, qu'il compare au *g* français dans *courage*, *ménage*, il nous paraît manquer d'exactitude.

Elout, traducteur de Marsden\*\* semble s'éloigner plus encore de la véritable prononciation de ces lettres. Il pense que la valeur du *چ* est mieux rendue en français par *ti* (en conservant au *t* le son qui lui est naturel) suivi d'une voyelle avec laquelle il forme une diphthongue; et que le *ج* a exactement le son de *di* suivi d'une voyelle avec laquelle il forme aussi une diphthongue. Ainsi, selon cet auteur, le *چ*, dans les mots *چوری xūri* (tiouri) dérober, *کاخ kāxa* (katia) du verre, *چچق xexak* (tietiak) un lézard, doit se prononcer comme les lettres *ti* dans les mots français *tiare*, *tien*, *tierce*; et *ج*, dans les mots malais *جادی jādi*, fait, *راج rāja*, roi, *جانجی janji*, promesse, comme *di* dans les mots français *diamant*, *diable*, *diurne*.

Il suffit d'avoir entendu une fois les lettres *چ* et *ج* prononcées par un Malais pour reconnaître que leur valeur est loin d'être celle du *ti* et *di* dans les mots français cités. \*\*\*

\* *Maleische Spraakkunst uit de eige Schriften der Maleiers opgemaakt*. p. 18 et 22.

\*\* W. Marsden, *Grammaire de la langue malaïe*, traduite par C. P. J. Elout Haarlem 1824.

\*\*\* Toutefois Elout peut avoir raison, s'il considère la prononciation vulgaire et ancienne ou de celle de certaines provinces de France, où l'on dit *quien* pour *tien*, *quiable* pour *diable*. — C'est pour réagir contre cette tendance, que certains beaux parleurs de Paris (concierges et autres) disent *cintième* pour *cinquième*, etc.

Nous avons en français des sons qui approchent beaucoup plus des palatales malaises, que tous ceux que les auteurs cités ci-dessus ont indiqués.

Par exemple, la valeur de *qu* dans notre *qui* (pronom relatif) approche de très-près de cette du  $\text{ç}$  malais, si toutefois il n'est pas tout à fait identique à ce dernier.

Maintenant, si on change la voyelle *i* en *a* et en *o*, on aura *qua*, *quo*, et si pour produire ces sons au fait l'explosion avec l'organe de la voix disposée comme pour prononcer *qui*, on aura *qua*, *qui*, *quo*, répondant à peu près au malais  $\text{ç}$ ,  $\text{ç}$ ,  $\text{ç}$ .

La valeur de *gu* dans nos mots français *gué*, *guide* approche aussi beaucoup cette du  $\text{ç}$  malais, et en changeant la dernière voyelle on a *gua*, *gui*, *guo*, qui répond à peu près à  $\text{ç}$ ,  $\text{ç}$ ,  $\text{ç}$  malais.

Lepsius exprime ces sons par *lé* et *gé* prononcés en pressant la large partie du milieu de la langue contre le palais.\* Autrement, ce sont presque le *ch* et *j* anglais, sans le sifflement, que Elout dit n'avoir jamais remarqué dans la prononciation de ces lettres par les peuples de l'archipel Indien; mais le  $\text{ç}$  nous semble encore mieux représenté, par le *ch* espagnol dans *muchacho*.

Il faut cependant remarquer que l'explosion qui produit les sons représentés par ces lettres n'a pas lieu tout à fait au milieu du palais, mais entre cette partie et les dents; ce qui fait dire à Lepsius que le point du palais où se fait l'explosion s'étend quelquefois jusqu'aux genives des dents supérieures. Cela a lieu pour le  $\text{ç}$  et le  $\text{ç}$  malais, surtout à Singapour, à Malacca et à Pulo-pinang, où le malais est parlé par un grand nombre d'étrangers, et c'est alors que ce son se rapproche plus encore du *ch*

\* *Standart alphabet*, seconde édition. Berlin 1863, p 70.

et du *j* anglais; parce qu'alors, se formant plus près des dents, on a cru y apercevoir les sons du *t* et du *d*, d'où on les a souvent rendu par *tch* et *dj*, comme nous l'avons indiqué dans notre dictionnaire.

De là est venu aussi l'usage (dans la formation des mots dérivés) de joindre le plus souvent à م *me* et ث *pe*, la nasale *n*, de la classe des dentales quand le radical commence par une des lettres چ et ج, et d'écrire منچوری *men-xūri*, منچورچق *men-xūxuk*, منجادی *men-jādi*, منجنجی *men-janji*, au lieu de مپوری *meñūri*, مپورچق *meñūxuk*, مپجادی *meñ-jādi*, مپجنجی *meñ-janji*.

Dans la partie de l'archipel Indien qui se trouve sous la protection de la Hollande, la prononciation de ces lettres se rapproche-t-elle encore plus de celle du *t* et du *d*? c'est ce que nous ne pourrions dire.

Quant au ت, il a conservé dans toute son intégrité le caractère palatal: l'explosion qui l'exprime se produit tout à fait au centre du palais; il nous paraît être parfaitement identique à notre *gn* dans *agneau*, *cognac*. et peut se représenter très-correctement par le ñ espagnol.

## F.

SUR LES DEUX SONS DES SIGNES VOYELLES (§§ 20—23).

Les Malais ne paraissent pas s'être jamais servi d'aucun signe pour distinguer le second son *e* du فتحة *fathah* ou بارس داتس *bāris di-ātas*, du premier son *a*.

Plusieurs grammairiens européens ont voulu établir des règles à ce sujet; mais aucun ne paraît être arrivé, jusqu'à présent à un résultat satisfaisant, non qu'ils aient manqué de connaissance dans la langue, mais parce que les Malais eux-mêmes n'ont jamais fixé celle de ces deux prononciations qui devait s'attacher à chaque syllabe affectée de ce signe.

W. Robinson propose de mettre le signe sur la syllabe, si elle doit avoir le son *a*, et de l'omettre, lorsqu'elle doit avoir le son *e*. Le système est ingénieux; mais la difficulté reste toujours la même, puisque ce n'est pas sur le signe propre à représenter le son qu'elle porte, mais sur la prononciation même, comme nous le verrons tout à l'heure.

Schleiermacher dit qu'on pourrait peut-être poser la règle suivante:

«Le *fathah* est *e* dans la plupart des syllabes brèves «et ouvertes, où il ne renferme pas un *a* primitif, et où «par sa position il n'est pas sujet à être changé en *ā* «long.» \*

Cette règle ne paraît pas plus que la précédente lever la difficulté: car, il y a certainement beaucoup de mots dans lesquels se trouve une syllabe ouverte qui ne peut jamais devenir longue, et qui cependant se prononce *a*; comme la première de *tarīma*, *چکر xakra*, *کدی kadey*, *امس amàs*. Et dans un grand nombre d'autres, les Malais ont si peu fixé leur prononciation, que dans leurs écrits on trouve *پەرارڠ perarəŋ* et *پارارڠ pārarəŋ* la guerre; *ترارڠ terarəŋ* et *تارارڠ tārarəŋ* la lumière; *سبت sebət* et *سابت sābut*, prononcé; *تاکل tagəl* et *تاگل tāgal* motif; *پاسن pasən* et *پاسن pāsan*, ordre, etc.

Pour les syllabes fermées, la difficulté serait encore plus grande, et Schleiermacher avoue que, pour cette catégorie de mots, il ne peut y avoir d'autre règle que l'usage. \*\*

Quant au double son du *کسرہ kesrah* ou *بارس دباوه bāris di-bāwah*, et du *ضمه dlammah* ou *بارس دهدافن bāris di-hadāp-an*, W. Robinson parle d'un signe nommé *ميم عمال mīm-*

\* Schleiermacher, *Grammaire Malaise*, p. 25.

\*\* id.

*imāla*, qu'il a trouvé employé dans quelques écrits du fort Marlborough,\* et qui consiste en un petit م placé au dessus du signe vocal *kesrah* et *dlammah*, pour indiquer que ce signe a le second son, c'est-à-dire. pour le *kesrah* le son é, et pour le *dlammah*, le son o, en cette manière:

دیس *désa*, دیوات *dévāta*, فوهن *pōhon*, دوس *dōsa*.\*\*\*

Or comme le remarque Robinson ce système peut-avoir une très-grande utilité, surtout dans certains mots dont l'orthographe est la même, bien que la prononciation et le sens soient différents, comme par exemple: دندغ *dindig*, «mur», et دندغ *denderg*, «tranches de viande séchées au soleil»; بُورغ *būrug* «oiseau», et بُورغ *bōrug*, «vendu en gros».

Mais outre l'embarras que ce signe apporte dans l'écriture et qui le rend presque impraticable, il reste à remarquer que son emploi n'en laisse pas moins subsister une difficulté très-grande, puisque les Malais ne sont pas d'accord sur le véritable son qu'il faut donner à une syllabe ayant le *kesrah* ou le *dlammah*: certains, en effet, prononcent *e* ou *o*, tandis que d'autres prononcent *i* ou *u*, et c'est là la raison pour laquelle les dictionnaires qui ont été faits dans différentes parties de l'archipel Indien sont si divergents sur ce point.

Il faut donc dire qu'il est impossible de donner des règles générales pour indiquer dans quels cas les signes voyelles doivent avoir le premier son et dans quels cas ils doivent avoir le second.

Ainsi, tant que les Malais eux-mêmes ne seront pas parvenus à fixer la prononciation de tous les mots de leur

\* Place située sur la côte ouest de Sumatra.

\*\*\* W. Robinson, *Proeve tot opheldering van de gronden der Maleische Spelling* uit het engelsch vertaald door E. Netscher. Batavia 1855. p. 72, 99 et suiv.

langue, il ne sera pas possible de faire accorder entre elles les diverses transcriptions de l'écriture arabico-malaise.

A moins que les malaisants ne s'entendent pour prendre comme base de la prononciation celle qui serait la plus en usage dans une contrée malaise déterminée, ce qui assurément demanderait de grands travaux et ne pourrait être entrepris que par quelque gouvernement y ayant un grand intérêt, comme pourraient être ceux d'Angleterre ou de Hollande.

## G.

LETTRES RÉDOUBLÉES, EMPLOI DU تشدید *tesdīd* (§ 30).

Dans son ouvrage sur l'orthographe de la langue malaise, W. Robinson\* veut que les mots malais de deux lettres aient toujours le *tesdīd* sur la seconde, p. ex.: آد, دَر, دَد, أَف, مَك, qui doivent alors se transcrire par *adda, derri, padda, appa, makka*.\*

Il n'est pas nécessaire d'avoir beaucoup entendu parler malais, pour voir au premier abord que cette transcription est tout à fait contraire à la prononciation de ces mots par les Malais même. Aussi Marsden, le professeur Pijnappel, Klinkert, etc. n'ont jamais transcrit ces mots avec une double lettre.

Robinson et les transcripteurs de la Bible qui ont suivi la même règle\*\* se basent sur ce que la langue malaise n'a pas de mot de deux syllabes ouvertes brèves.

Mais on peut leur répondre qu'ils sont en erreur sur ce point: les mots malais cités et beaucoup d'autres sont un exemple du contraire.

\* W. Robinson, *Proeve tot opheldering van de gronden der Maleische Spelling*, uit het engelsch vertaald door E. Neischer, pages 187 et 188.

\*\* Voyez la transcription de l'ancien testament imprimé à Haarlem MDCCCLVIII.



La seule raison qui pourrait faire doubler une lettre lorsque la prononciation ne le demande pas, serait de rappeler l'étymologie, comme p. ex. : nous écrivons en français *commode* avec deux *m*, bien que l'on prononce *comode*, parce que ce mot nous vient du latin *commodus*. Or, cette raison n'a pas lieu pour les mots malais cités, qui sont originaire de la langue, et sur la prononciation desquels le *tesdīd* ne pourrait qu'embarrasser et donner une fausse idée.

Le même auteur\* et les transcripteurs de la bible veulent encore que lorsqu'une lettre se trouve supprimée par syncope, le *tesdīd* se place sur la lettre suivante, p. ex. :

مَنْتِي *mennanti*, فَبْتَاغْنِ *pebbintārgan*, فَكَّرْجَاانِ *pekkarjāan*,  
pour مَنَّتِي *me-nanti*, فَرَبْتَاغْنِ *per-bintārgan*, فَكَّرْجَاانِ *per-*  
*karjāan*. Robinson se base sur ce que cette règle est propre à l'arabe et à l'hébreu.

Il n'est pas nécessaire ici d'examiner, jusqu'à quel point cette règle est en usage en arabe et en hébreux, et quel effet produit le redoublement d'une lettre dans ces langues. Mais ce que nous devons considérer, ici c'est que l'écriture arabe a été appliquée à la langue malaise, non pour en changer la prononciation, mais bien pour la représenter, autant que pouvaient le permettre des lettres renfermant des éléments si étrangers au malais, cela est si vrai qu'on a dû faire perdre à certaines de ces lettres leur valeur, en l'altérant lorsque cela est nécessaire, comme cela se pratique lorsque l'on veut appliquer l'écriture d'une langue à une autre langue pour laquelle primitivement elle n'avait pas été faite. Nous en avons des exemples dans nos langues modernes d'Europe, qui ont pris leurs écritures du grec et du latin, mais sans s'astreindre à suivre

\* Même ouvrage, page 81.

toujours les règles de prononciation ou d'orthographe de ces langues. Et, comme le remarque très-judicieusement A. B. Cohen Stuart,\* «la prononciation des mots malais est indépendante de la grammaire arabe».

Du reste, Robinson lui-même reconnaît que souvent la prononciation du *tesdīd* dans ces cas n'est pas bien distincte: certain personnage, dit-il très-versé dans les langues malaise et arabe, lui a assuré que dans cette dernière langue, cette règle avait toujours lieu; mais il avoue toutefois qu'il est souvent difficile de l'appliquer au malais, et il cite pour exemple le mot *فَجْدِيْن* *paj-judī-an*, du radical *جودى* *jūdi*, dont la prononciation avec le *tesdīd* serait, à son avis, non seulement très-dure et très-désagréable à l'oreille d'un aborigène, mais encore très-difficile à articuler.\*\*

Notons ici qu'il s'agit d'appliquer cette règle à une langue qui est considérée comme une des plus douces du monde. C'est le génie de cette langue de chercher toujours à adoucir la prononciation, et quand une lettre est retranchée, cette syncope a pour but l'adoucissement de l'articulation du mot. Nous dirons donc que l'emploi du *tesdīd*, dans les cas ci-dessus, non seulement n'est pas reconnu par les Malais, mais encore est absolument contre le génie et le caractère de leur langue.

C'est pour ces raisons que dans cette grammaire et dans notre dictionnaire malais-français nous avons toujours fait emploi d'une lettre simple, et nous n'avons conservé la transcription de la lettre doublée que pour les mots arabes (seulement pour rappeler l'étymologie), ayant soin de faire observer qu'ordinairement les Malais les

\* *Eenige opmerkingen en bedenking n naar aanl. 'tinz d-r proere tot cphel dering ran gronden der maleische spelling.* door W. Robinson, p. 7.

\*\* Le même ouvrage, p. 257, 258.

prononcent comme s'il n'y avait qu'une lettre simple, même dans le cas du redoublement.

## H.

SUR LE SIGNE ORTHOGRAPHIQUE *meddah* مده (§ 29).

D'après W. Robinson,\* le *meddah* peut se placer sur chacune des lettres faibles, qui dans ce cas se nomment *huruf med* حرف مد *huruf med*, dont la définition en Malais est حرف مد ارتين حرف يڠ لنجت ياءيت الف دان يا دان واو يڠ ماتي يڠ سمجنس بلكين بارس اتوله دهلون اتوله حرف مد نامان *huruf med artī-ña huruf yang lanjut iā-itu ālif dān yā dān wāu yang māti yang sa-jenès bagī-ña bāris lārang yang dahulū-ña itū-lah huruf med namā-ña*, «*huruf med* signifie lettres longues, qui sont *ālif*, *yā* et «*wāu*, munies d'un *jazam* : lorsque ces lettres sont précédées «d'une voyelle homogène, elles se nomment *huruf med*». On a vu dans la grammaire (§ 29) que les Malais ne se servent du *meddah* que pour l'*ālif*.

Il arrive quelquefois qu'une des lettres nommées *huruf med* se trouve entre deux consonnes, dans une même syllabe, comme dans لام *lām*, ميم *mām*, نون *nūn*; alors le *med* est appelé مد ضروري *med dlarūrī* ou لازم *med lāzīm*.\*\* C'est-à-dire *med* nécessaire, ce qu'en Malais on exprime par la définition suivante : اصيل برتمو حرف مد يڠ برءءعام سفرت الحاقه : مك دنمائي مد ضروري دان لازم كارن لازم ملنجنك دن اتوله مد ضروري دان لازم ملنجنك دن اتوله سفرت حاجه دان اتحاجوني دان من دابة انيله مد ضروري نامان مك لازم ملنجنك دن *apa-būla ber-temū huruf med yang ber-idām seperti el-hāḷ-ḷkatu maka di-namā-i med dlarūrī dān lāzīm-lah me-lanjut-kan dā dān ter-kādang di-namā-i med lāzīm kārna lāzīm*

\* W. Robinson, *Proeve tot opheldering van de gronden der Maleische Spelling*, uit het engelsch vertaald, door E. Neischer. Batavia 1855. p. 76.

\*\* *Proeve tot opheldering*, etc. p. 77.

*me-lanjut-kan dia itū-lah med dlarūri kārna ka-sakāt-an ianī ka-sukār-an mem-bāwa dia seperti hājjahu dān atuhāj-jūni dān min dābbatīn inī-lah med dlarūri namā-ña maka lāzim-lah me-lanjut-kan dia*, «lorsque une lettre *ḥūrif med* «se rencontre entre deux lettres dans la même syllabe, «comme \ dans الحاقة *elḥāḳḳatu*; on la nomme *med dlarūrī*, «c'est-à-dire *med* nécessaire, et la syllabe dans laquelle elle «se trouve doit être prolongée. Quelquefois on la nomme «*med lāzim*, c'est-à-dire *med* indispensable, pour prolonger «la syllabe dans laquelle elle se trouve. On la nomme *med dlarūrī*, à cause de la difficulté qui l'accompagne; comme «dans *hājjahu*, *atuhājjūnī* et *من دابة min dāb-batīn*. Voilà ce que l'on nomme lettre *med dlarūrī*, «laquelle alonge la voyelle de la syllabe dans laquelle elle «se trouve».

On comprend que nous n'avons pas voulu embarrasser la grammaire de telles explications et définitions qui en malais sont à peu près inutiles: le *meddah* n'est en effet, presque jamais employé par les Malais avec *و* et *ى*, et le cas du *med dlarūrī* ne se rencontre en malais que dans quelques cas très-rares et exceptionnels, comme dans *dān* dan et *فون pūn*, vu que la règle générale de cette langue est que toute syllabe fermée doit être brève.

## I.

SUR LE *وصله weṣlah* (§ 31).

Il est à remarquer que, l'inflexion que l'on fait subir aux mots ne doit s'appliquer qu'aux mots arabes: c'est à dire quand tous les mots qui forment l'expression sont arabes.

Et dans ce cas même W. Robinson remarque que l'expression est encore mauvais arabe. Car un arabe

n'écrirait pas كِتَابُ النَّبِيِّ *kitābu nnabī*, رَسُولُ اللَّهِ *rasūlu llah*, mais كِتَابُ النَّبِيِّ *kitābu nnabiyi*, رَسُولُ اللَّهِ *rasūlu llahi*, avec un kesrah sur la dernière syllabe pour indiquer le génitif.

Du reste, il y a des malais qui ne marquent pas l'inflexion et qui pour le génitif se contentent de suivre la règle de leur langue; c'est la pratique qui a été généralement suivie dans les livres chrétiens écrits en caractères européens; où l'on trouve: *rasūl allah*, l'envoyé de Dieu; *kubbat allah*, le temple de Dieu; *ser el-daraġat*, le sacrement de l'ordre. Comme le remarque Robinson, ces expressions sont du mauvais arabe, et peuvent être néanmoins du bon malais.\*

## K.

### l alif AU COMMENCEMENT D'UN MOT.

W. Marsden dit que: «l'alif au commencement d'un mot est bref, à moins qu'il ne soit affecté du signe orthographique *Ā meddah*, qui marque extension et donne au son de la voyelle une longueur double de celle qu'elle aurait autrement». \*\*

Cette règle est d'autant moins claire que le même auteur dans son dictionnaire ne place le *meddah* que sur un très-petit nombre de mots; or, dans la transcription de ces mots, tels que آخر *ākīr*, آفِي *āpi*, آيَر *āyer*, Marsden rend l'Ā marqué du *meddah* par *ā*, pour le distinguer de l'a bref qu'il rend par *a*.

Mais il rend aussi par *ā* long l'ā d'un grand nombre de mots, dans lesquels il n'est pas affecté du *meddah*, comme dans آتف *ātaf*, آجِي *āji*, آمق *āmok*.

\* W. Robinson, *Proeve tot opheldering der malaische Spelling*, vertaald door E. Netscher, p. 98.

\*\* W. Marsden, *Grammaire de la langue Malaie*, traduite de l'anglais par C. G. J. Elout, p. 10.

Les traducteurs et transcrip-teurs de la Bible ne sont pas plus clairs: ils écrivent et transcrivent آير *āyer*, آپی *āpi*, اتق *ānak*, اغن *āgin*. Pourquoi cette différence de *ā* et *â* voudrait-elle indiquer deux sortes d'*a* long? Cela est peu probable.

Mais ni Marsden, ni les traducteurs de la Bible ne nous disent dans quels cas *alif* commençant un mot doit être marqué d'un *meddah*, ni dans quels cas il doit être long.

Comme les Malais ne se servent presque pas du *meddah*, leurs écrits sont à peu près nuls pour établir une règle sur ce point.

Nous croyons cependant qu'on pourrait en établir une ou moins pour la généralité des cas.

Nous ferons d'abord remarquer qu'il ne s'agit que de l' formant seul une syllabe. Car pour les autres cas, comme dans اغكت *argkat*, امبل *ambil*, etc., la première syllabe étant formée par l' et une consonne est fermée et par conséquent brève.

Or, au commencement d'un mot, l' formant seul une syllabe est généralement long; les seules exceptions sont:

1° Pour les mots dans lesquels l' a été ajouté au radical qui était primitivement d'une syllabe, comme dans امس *amès*, امم *anèm*;

2° Pour les mots formés de deux lettres, parce que l'on peut supposer que la seconde est doublée, comme *ada* pour *adda*, *apa* pour *appa*, etc.

C'est la règle que nous avons suivie dans notre dictionnaire. Et, dans la pratique, les transcrip-teurs de la Bible ne paraissent pas s'en être beaucoup éloignés, bien que dans le texte en caractères arabes ils n'aient placé le *meddah* que sur un très petit nombre de mots.

## L.

## SUR LES FORMES DES VERBES (§ 109).

Il ne faut pas croire que les formes des verbes que l'on rencontre dans les ouvrages de la littérature malaise soient les seules usitées, et dont on puisse se servir. Dans la conversation et dans la correspondance écrite, on pourrait en former d'autres sans craindre de n'être pas compris. C'est, du reste, ce que font les Malais eux-mêmes. Pourvu que le dérivé soit formé selon les règles de la grammaire, il aura toujours un sens clair.

Il nous semble que, si les traducteurs de la Bible avaient suivi cette pratique, leur traduction y aurait gagné, et aurait été plus facilement comprise par les populations en faveur desquelles elle a été faite. Car ces auteurs n'auraient pas été dans l'obligation de rendre une foule d'expressions par cette quantité de mots arabes dont leur traduction est farcie, et qui en rendent certains passages presque inintelligibles pour la plupart des Malais.

## M.

SUR LA PARTICULE PRÉFIXE د *di*, FORMANT LE PASSIF DANS LES VERBES (§§ 169—172).

Cette particule paraît être la contraction de دى *dīa*, pour اى *īa*.

On a vu dans le cours de la grammaire (§§ 83, 85, 167), que ك *ku* et ك *kaw*, contraction de اكو *āku* et de اڠكو *angkaw*, se trouvant sujet d'un verbe, s'unissent comme particules préfixes au verbe qui, dans ce cas, doit avoir la forme passive.

د *di* préfixé joue donc pour la troisième personne le rôle de ك *ku* et ك *kaw*, pour la première et pour la seconde personnes.

Il répond à notre pronom indéfini *on* ou *quelqu'un*. *دکات di-kāta* se traduira donc correctement par «est dit, est dit par quelqu'un, on dit»; *ایکن دماکن īkan di-mākan*, se traduira par «le poisson est mangé par *quelqu'un*, par *on*», si nous considérons le verbe par rapport au régime, comme le font ordinairement les Malais; et se traduira par «on mange le poisson, *quelqu'un* mange le poisson», si nous considérons le verbe par rapport à son sujet, comme cela a ordinairement lieu dans nos langues et dans nos idées européennes.

## N.

### SUR LE MOT یغ *yarg*.

یغ *yarg*, joue en même temps le rôle d'article (§ 56) et de pronom relatif (§§ 89, 260). Ce double rôle se trouve en hébreu pour le pronom אשר *asher*. *אשה אשר אשה* ou, *je suis qui suis*, pour dire *je suis l'être* (par excellence).

En latin on traduit par *ego sum qui sum*, parce que la langue a bien plus de flexions; mais dans la phrase *qui pater est nuptiae demonstrant*, «qui» semble être un véritable article, *le père est prouvé par le mariage*. C'est یغ *yarg* *باف bāpa*, qui veut dire aussi bien *le père* que celui qui est père.



## TABLE DES MATIÈRES.

---

	Page
Préface .....	I
Introduction .....	V
1° Du mot <i>malayu</i> (malais) .....	VI
2° Du mot <i>Jawi</i> .....	VIII
Ancienneté de la langue malaise .....	X
Caractères de la langue .....	XIII
Des différentes sortes de styles .....	XIV
Des dialectes .....	XVI
Affinités entre le malais et l'hébreu .....	XVIII
Des langues polynésiennes .....	XXI

---

## GRAMMAIRE.

---

### PREMIÈRE PARTIE.

#### DES SONS ET DES ÉLÉMENTS DE L'ÉCRITURE.

---

#### CHAPITRE PREMIER.

DES SONS .....	2
I. Des voyelles .....	3
II. De l'aspirée .....	4
III. Des semi-voyelles .....	id.
IV. Des consonnes .....	5

#### CHAPITRE SECOND.

#### DES ÉLÉMENTS DE L'ÉCRITURE.

I. Alphabet arabico-malais .....	7
Éléments malais .....	10
Éléments étrangers .....	13

	Page
II. Division et emploi des lettres . . . . .	17
III. Des voyelles . . . . .	20
IV. Des signes orthographiques . . . . .	24
Du جزم <i>jāzam</i> . . . . .	id.
Du مده <i>meddah</i> . . . . .	25
Du تشديد <i>tešdid</i> . . . . .	id.
Du وصله <i>wešlah</i> . . . . .	27
Du همزه <i>hamzah</i> . . . . .	28
Du اغك <i>aryka</i> . . . . .	30
V. Des syllabes . . . . .	31
VI. De l'accent . . . . .	34

## SECONDE PARTIE.

### DES MOTS.

#### CHAPITRE PREMIER.

##### DE LA FORME DES MOTS.

I. Des radicaux . . . . .	36
II. Des mots dérivés . . . . .	41
I. Application des particules . . . . .	id.
1° Particules préfixes . . . . .	id.
2° Particules suffixes . . . . .	46
II. Réduplication du radical . . . . .	50
1° Radical isolé . . . . .	51
2° Radical avec une particule préfixe . . . . .	id.
3° Radical avec une particule suffixe . . . . .	52
III. Réunion de deux mots . . . . .	54

#### CHAPITRE SECOND.

##### DU SENS DES MOTS (PARTIES DU DISCOURS).

I. Sens des radicaux . . . . .	55
II. De l'article . . . . .	58
III. Du nom . . . . .	59
I. Des noms simples . . . . .	id.
II. Des noms dérivés . . . . .	60
1° Noms formés au moyen de la particule préfixe <b>ف</b> <i>pe</i> . . . . .	id.
2° Noms formés avec la particule suffixe <b>ان</b> <i>an</i> . . . . .	62

	Page
Noms venant de verbes d'action	62
Noms venant d'adjectifs ou verbes d'état	63
Noms venant d'autres noms	id.
3° Noms formés avec les particules préfixe <b>ث</b> <i>pe</i> et suffixe <b>ن</b> <i>an</i>	64
Noms venant de verbes d'action	id.
4° Noms formés avec la particule préfixe <b>ك</b> <i>ka</i> et le suffixe <b>ن</b> <i>an</i>	66
Noms venant de verbes d'action	id.
Noms venant de verbes transitifs	id.
Noms venant d'adjectifs ou de verbes d'état	68
Noms venant de noms ou d'adverbes	id.
III. Du genre	id.
IV. Du nombre	69
V. Des cas	70
VI. Des numéraux ou numératifs	71
VII. Des noms de nombre	74
1° Nombres cardinaux	75
2° Nombres ordinaux	77
3° Noms de nombre fractionnaires	78
4° Nombres multiples	79
5° Noms de nombre collectifs	81
IV. Du pronom	82
I. Pronoms personnels	83
1 <sup>ère</sup> Personne	id.
2 <sup>ème</sup> Personne	85
3 <sup>ème</sup> Personne	88
II. Des pronoms relatifs	89
III. Des pronoms possessifs	91
IV. Des pronoms démonstratifs	id.
V. Des pronoms interrogatifs	id.
VI. Des pronoms réfléchis	92
VII. Des pronoms indéfinis	93
V. De l'adjectif	94
I. Des adjectifs déterminatifs	94
1° Adjectifs possessifs	95
2° Adjectifs démonstratifs	96
3° Adjectifs interrogatifs	97
4° Adjectifs indéfinis	id.
II. Adjectifs qualificatifs	98
1° Positif	id.
2° Comparatif	99
3° Superlatif	id.
VI. Du verbe	100
I. Formes des verbes	id.
1 <sup>ère</sup> Forme, ou racine	102

	Page
Verbes substantifs .....	103
Verbes d'état .....	104
2 <sup>ème</sup> Forme: Verbes d'état ou neutres .....	105
Verbes venant de noms .....	107
Verbes venant d'adjectifs .....	109
Verbes venant de radicaux qui ont un sens verbal et pouvant devenir verbe d'action par la particule préfixe <i>me</i> .....	id.
3 <sup>ème</sup> Forme: Verbes d'action .....	111
4 <sup>ème</sup> Forme: Verbes transitifs .....	114
5 <sup>ème</sup> Forme: Verbes causatifs .....	117
1° Venant de substantifs .....	id.
2° Venant d'adjectifs ou de verbes d'état .....	119
3° Venant de verbes d'action .....	id.
4° Venant d'adverbes .....	123
De la particule préfixe <i>per</i> , dans la formation des verbes .....	124
6 <sup>ème</sup> Forme: Verbes fréquentatifs .....	126
7 <sup>ème</sup> Forme: Verbes réciproques .....	127
8 <sup>ème</sup> Forme .....	128
II. Du passif dans les verbes .....	129
1° Passif radical .....	id.
2° Préfixe <i>di</i> .....	132
3° Préfixe <i>ter</i> .....	135
4° Préfixe <i>ka</i> , et suffixe <i>an</i> , ou participe passé pris substan- tivement .....	138
III. Modes et temps des verbes .....	141
1° Des modes .....	142
1° Indicatif .....	id.
2° Impératif .....	id.
3° Subjonctif .....	144
4° Optatif .....	145
5° Vétatif .....	146
6° Interrogatif .....	147
2° Des temps .....	148
1° Présent .....	id.
2° Passé .....	id.
3° Futur .....	150
4° Imparfait .....	151
5° Plus-que-parfait .....	id.
6° Conditionnel .....	id.
7° Conditionnel passé .....	id.
8° Participe présent .....	152
VII. Des adverbes .....	id.
1° Adverbes de temps .....	154
2° Adverbes de lieu .....	155

	Page
3° Adverbes de quantité .....	156
4° Adverbes d'affirmation .....	id.
5° Adverbes de négation .....	157
6° Adverbes de manière .....	id.
VIII. Des prépositions .....	158
IX. Des conjonctions .....	163
X. Des interjections .....	173

## TROISIÈME PARTIE.

DE LA SYNTAXE .....		175
I. Syntaxe des noms .....		id.
II. Syntaxe des pronoms .....		178
III. Syntaxe des adjectifs .....		179
IV. Syntaxe des verbes .....		182
V. Syntaxe des adverbes .....		187
VI. Syntaxe des prépositions .....		188
VII. Syntaxe des conjonctions .....		id.
VIII. Des particules .....		191
1° Préfixes .....		id.
2° Suffixes .....		192
3° Emploi de deux particules .....		194
4° Interfixes .....		id.

## APPENDICE.

DE LA POÉSIE MALAISE .....		195
I. De la mesure .....		196
II. De la rime .....		id.
III. Le pantun .....		200
IV. Autres espèces de poésies .....		203
1° Le <i>مشوى meşnawi</i> , ou poésie laudative .....		id.
2° Le <i>رباعي rubā'i</i> , quatrain; espèce d'épigramme .....		204
3° Le <i>غزل gazel</i> .....		205
4° Le <i>قطعة kitāt</i> .....		206
5° Le <i>تهليل tahlīl</i> , hymne .....		id.

## NOTES.

	Page
A. Mots répétés .....	209
B. Nasale que s'adjoignent les particules préfixes م <i>me</i> et ث <i>pe</i> .....	212
C. Des lettres ي و .....	216
D. Sur les noms de nombre .....	218
E. Sur la prononciation des palatales ج <i>xa</i> , ج <i>ja</i> et ن <i>ña</i> .....	222
F. Sur les deux sons des signes voyelles .....	225
G. Lettres redoublées, emploi du تشديد <i>tesdād</i> .....	228
H. Sur le signe orthographique مده <i>meddah</i> .....	231
I. Sur le وصله <i>weṣlah</i> .....	232
K.   alif ou commencement d'un mot .....	233
L. Sur les formes des verbes .....	235
M. Sur la particule د <i>dī</i> .....	id.
N. Sur ينج <i>yany</i> article et pronom relatif .....	236

كتاب علم النحو  
در بهاس ملايو

# GRAMMAIRE

DE LA

## LANGUE MALAISE,

PAR

L'ABBÉ P. FAVRE,

MISSIONNAIRE APOSTOLIQUE,  
ANCIEN MEMBRE DE LA CONGRÉGATION DES M. E. EN MALAISE,  
PROFESSEUR DE MALAIS ET DE JAVANAIS  
À L'ÉCOLE SPÉCIALE DES LANGUES ORIENTALES VIVANTES,  
CHEVALIER DE LA LÉGION D'HONNEUR,  
OFFICIER D'ACADÉMIE, ETC.

هندقله ليدهن فندي  
دان بدين سمبرن

*Que sa langue soit éloquente  
Et qu'il soit rempli de sagesse.*  
(M. R. 145.)



VIENNE.

IMPRIMERIE IMPÉRIALE ET ROYALE.

MDCCLXXVI.

PARIS, MAISONNEUVE ET C<sup>IE</sup>, QUAI VOLTAIRE 25.

---

L'ABBÉ  
P. FAVRE.

---

كتاب علم  
النحو  
بهايس ملايو

GRAMMAIRE  
DE LA  
LANGUE MALAISE.

---

---

Prix :  
15 Francs.

---

1876.

---



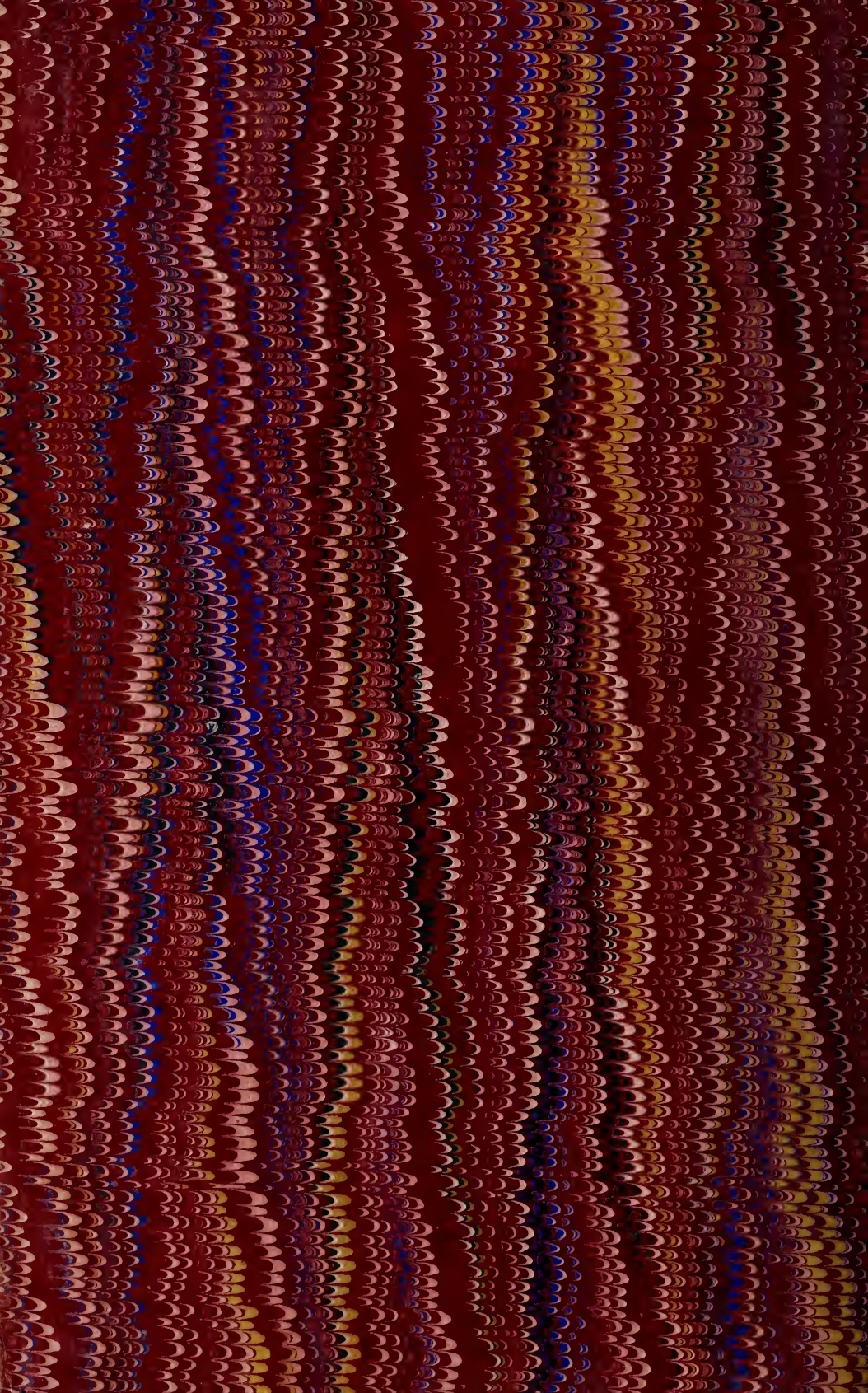


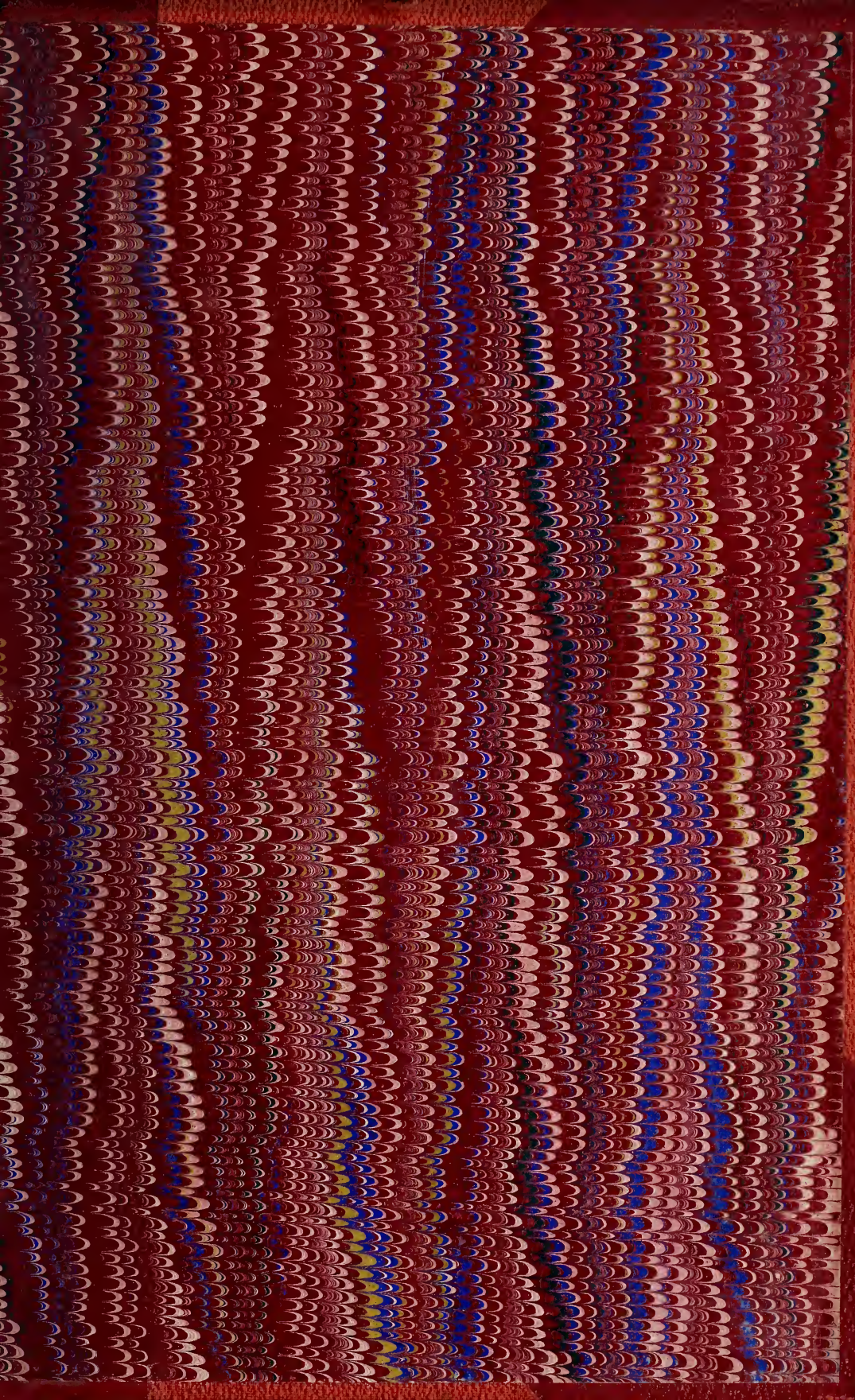












LIBRARY OF CONGRESS



0 022 204 761 4